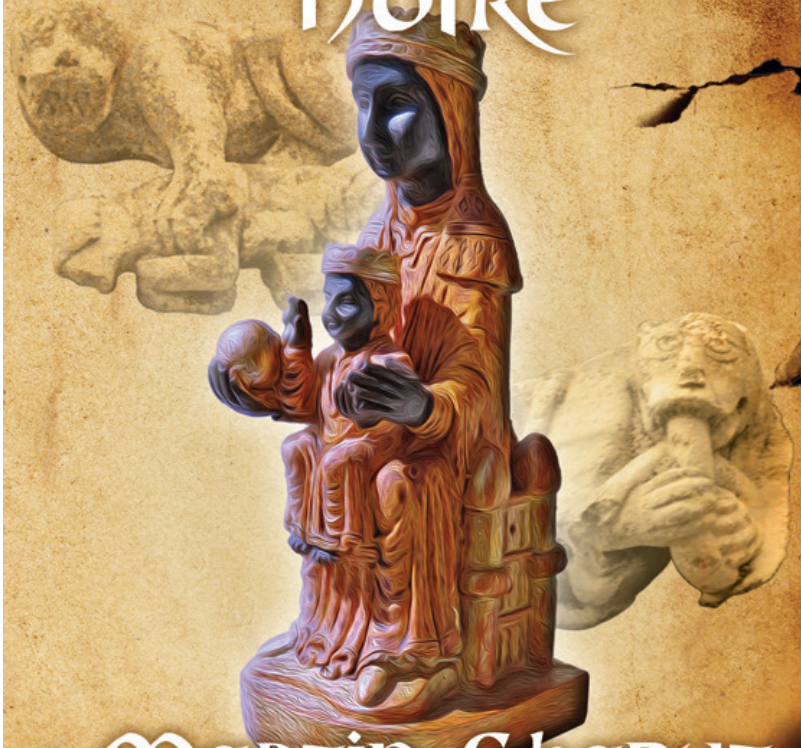
Chronique Carolingienne

TOME II

La vierge noire



Martin Chaput

Table des matières

Remerciements		**9**
Chapitre I	**Sombre menace**	**11**
Chapitre II	**Une lumière dans la nuit**	**16**
Chapitre III	**Le dieu de l'arène**	**23**
Chapitre IV	**Écho de la route**	**36**
Chapitre V	**Vision**	**42**
Chapitre VI	**Prophétie**	**55**
Chapitre VII	**L'Expurgateur**	**67**
Chapitre VIII	**Entre déception et bouffonnerie**	**74**
Chapitre IX	**Duel astral**	**87**
Chapitre X	**Les espions**	**96**
Chapitre XI	**Un intrus au palais**	**105**
Chapitre XII	**Célébration et alliance**	**115**
Chapitre XIII	**L'improbable pacte**	**128**
Chapitre XIV	**Apostat et trahison**	**141**
Chapitre XV	**Chuchotements dans l'ombre**	**149**
Chapitre XVI	**Soirée de gala**	**159**
Chapitre XVII	**Le duel**	**168**
Chapitre XVIII	**Chaleureuse pacification**	**188**
Chapitre XIX	**La mission**	**199**
Chapitre XX	**La nouvelle confrérie**	**211**

Chapitre XXI **Profanation** **222**
Chapitre XXII **Assiégé** **233**
Chapitre XXIII **La trêve de Dieu** **247**
Chapitre XXIV **L'invasion** **262**
Chapitre XXV **Sombre comme la mort** **278**
Chapitre XXVI **La bataille de Montserrat** **289**
Chapitre XXVII **Sous la lumière bienfaitrice de la lune** **309**

Chronique Carolingienne
Tome II

La vierge noire

Martin Chaput



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Chronique carolingienne / Martin Chaput.
Noms : Chaput, Martin, 1969- auteur. | Chaput, Martin, 1969- Vierge noire.
Description : Mention de collection : Chronique carolingienne | Sommaire incomplet : tome 2. La vierge noire.
Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20200084917 | Canadiana (livre numérique) 20200084925 | ISBN 9782925178217 (vol. 2) | ISBN 9782925178224 (PDF : vol. 2) | ISBN 9782925178231 (EPUB : vol. 2)
Classification : LCC PS8605.H365835 C47 2020 | CDD jC843/.6—dc23

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) ainsi que celle de la SODEC pour nos activités d'édition.



Conception graphique de la couverture : Nathalie Daigle
Illustration : Requin Blond
Direction rédaction : Marie-Louise Legault
© Martin Chaput, 2022

Dépôt légal – 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Imprimé et relié au Canada

1re impression, mars 2022

En souvenir de Pascale Chenoix,
ma belle Salomée.

Remerciements

Une série littéraire est un travail de longue haleine qui quelquefois peut amener son lot de découragement, et en ce sens, le support de plusieurs personnes compte pour beaucoup. Au risque d'être redondant, je dois remercier ma famille proche, mais aussi, et encore, Cédric le tueur de monstres, pour ses encouragements quotidiens. Nathalie Robillard ma bibliothécaire préférée, m'a également apporté beaucoup de soutien moral, ainsi que Sébastien Lavoie et Isabelle Tétreault, la belle Amora.

Pour l'inspiration, un grand merci à mes joueurs de donjon qui continuent l'aventure, dont Pat Nadeau, notre Norbert national, Annick la guerrière qui personnifie Jess, et le petit dernier, Samuel *Jax* Chaput. Avec tes jurons colorés et ton rire tonitruant qui résonnent toujours à nos oreilles, merci à toi aussi, Stéphane *Stuff aux doigts rapides* Chaput.

Pour toute question concernant la série, pour être mis au courant des dernières nouvelles ou simplement pour obtenir plus de détails sur cet univers d'épées et de sorcellerie, il suffit de vous abonner à la page *Facebook* de Chronique carolingienne.

Chapitre I

Sombre menace

Un monstre affreux aux longues dents fourchues,
Aux pieds velus, à l'œil sanglant, aux mains crochues,
Qui d'une aile invisible, avec un sifflement,
Sur la sombre cité s'abattit pesamment.
-Histoire du martyre des saints Abdon et Sennen, par l'abbé Adolphe Crastre.

La pénombre commençait à s'installer, tandis que le soleil retraitait lentement derrière les hautes murailles de roc qui se dressaient telles des géants de pierre dans un ciel rougeoyant. Un jeune garçon parcourait d'un pas hésitant un petit sentier qui lézardait sur une crête vertigineuse. Son regard inquiet rivé au sol, il tentait de suivre les traces qui marquaient la végétation éparse des hauteurs. Se maudissant intérieurement de s'être assoupi, il se mit à prier pour une centième fois d'affilée en demandant au petit Jésus de l'aider à retrouver la partie du troupeau qui s'était éclipsée. Mais ce qui l'inquiétait le plus était la brutale bastonnade du paternel qu'assurément il recevrait s'il revenait à la hutte avec seulement la moitié des moutons. Ce dernier n'avait pas la main légère lorsque venait le temps de le corriger. La vie de berger était loin d'être de tout repos. Les calamités qui les avaient accablés depuis le début de l'année ne les avaient guère aidés non plus. La grêle répétée doublée des infestations de sauterelles avait gâché autant les récoltes que le pâturage des plaines, menant la contrée à la famine et forçant les bergers à mener leurs bêtes encore plus dans les hauteurs. Quelques fois, le jeune garçon en venait à penser que tous les saints du ciel les avaient abandonnés. La lourdeur de ses pensées ombrageuses semblait accentuer l'épuisement qui pesait sur lui depuis déjà plusieurs minutes. Puis une violente bourrasque lui fouetta le visage. C'était une froide brise venue des plaines tout en bas, et qui circulait entre les pics vertigineux avant de finir sa course sur la mer scintillant au loin sous les rayons du soleil couchant. Les gens des hauteurs appelaient ce vent la tramontane, une rafale brutale, gla-

ciale, provenant du nord. Le souffle fit frémir le jeune homme, tout en le vivifiant en même temps. Ce fut donc avec un peu plus de vigueur qu'il escalada un petit promontoire, pour aboutir sur un large plateau broussailleux où des rochers pointaient à travers une étendue de petits arbres rabougris. Devenu rocailleux, le sol ne semblait plus porter les traces de ses bêtes disparues. Il venait de perdre leur piste. Tandis que l'inquiétude montait en lui au même rythme que la noirceur avalait le paysage, le garçon se mit à marcher de long en large en tentant de trouver des indices susceptibles de lui indiquer par où étaient passés ses satanés moutons. Après quelques minutes, son regard fut attiré par ce qui ressemblait à des taches de sang. Son angoisse s'éleva d'un cran lorsqu'il nota que les traces sombres s'accentuaient au fur et à mesure qu'il s'approchait d'une petite concentration d'arbres décharnés. Et c'est là qu'à l'orée du bois, il paralysa devant la vision horrifiante qui s'offrait à sa vue. Il y avait du sang partout. De même, il pouvait voir, éparpillés sur le sol, des morceaux de mouton déchiquetés. Le jeune berger pensa d'abord qu'il s'agissait de l'œuvre des loups, mais vit bien qu'il n'y avait aucune trace de morsures sur ses bêtes éventrées. Cette fois, son anxiété se transforma en pure panique. Serait-ce l'œuvre des créatures de la nuit ? se demanda-t-il. Cette seule idée le terrifia. Du coup, il se remémora tous ces bergers mystérieusement disparus au cours des derniers mois. Comme tous, il avait entendu dire que les premiers cas avaient été répertoriés dans la région d'Arles-sur-Tech. Par la suite, les mêmes rumeurs s'étaient propagées plus au sud, jusqu'à ce qu'elles atteignent son patelin. Même l'abbé de Saint-Père d'Albanya, la petite chapelle sise au pied des montagnes, en avait parlé dans l'un de ses sermons. Il avait affirmé que l'apparition de ces monstres démoniaques, tout comme la multiplication des mauvaises récoltes, des inondations, de la grêle et autres calamités, résultait directement du manque de foi et des péchés commis par les habitants du pays. Étant loin d'être un mécréant, puisque jamais il ne jurait ou ne mentait, et faisant preuve d'une piété aussi exemplaire que celle de son père, le garçon ne s'était jamais inquiété outre mesure de se voir ainsi châtié par le ciel. Or, la situation du moment lui faisait remettre en doute cette conviction.

Il marcha lentement à travers la végétation, tout en examinant le carnage. Ce faisant, il se rendit compte que la nuit était maintenant complètement tombée. Il n'en fallait guère plus pour qu'il voie

sa panique se décupler et que son esprit s'imbibe des images qu'il avait aperçues sur les chapiteaux de la chapelle. Des monstres hideux, gravés dans le roc, représentant les démons de Lucifer, ceux-là mêmes que l'abbé avait décriés dans ses sermons. Le jeune garçon se souvint comment il avait été bouleversé en regardant ces illustrations ; une ronde de figures grimaçantes, avec des gueules béantes aux dents acérées. Frémissant d'effroi, le garçon se dit qu'il valait mieux rebrousser chemin et retourner en bas dans la vallée, pour prévenir son paternel que des moutons s'étaient fait massacrer. Qu'importe la correction que cela lui vaudrait. Tout ce qu'il voulait à présent se résumait à quitter ces hauteurs qui avaient pris des allures de charniers et qui semblaient avoir été envahies par des ombres maléfiques. Alors qu'il s'apprêtait à redescendre, le berger entendit un inquiétant grognement. Au même moment, une odeur nauséabonde lui monta aux narines. Dès lors, tout ce qu'il vit fut une gueule terrifiante dotée d'une multitude de dents s'abattre sur lui, en même temps que des pattes aux griffes acérées lui déchirait le corps. Malgré la terreur qui explosa en lui, il n'eut même pas le temps de hurler.

***

Bien qu'au fil des mois, Kaross s'était habitué à l'humidité quasi malsaine des lieux, les dernières heures passées dans le sombre donjon lui avaient semblé plus difficiles qu'à l'accoutumée. C'était comme si les ténèbres étaient encore plus noires, et la froideur encore plus glaciale. Les événements de la journée, qui n'avaient pas été des plus réjouissants, étaient bien évidemment reliés à l'atmosphère sinistre du moment. Tout le temps passé sur ces vieux grimoires dans le caveau du palais, sous la luminosité vacillante des bougies, avait assurément miné son humeur. La pièce voutée renfermant toutes les archives du royaume et certaines chroniques des abbayes environnantes constituait son décor journalier depuis maintenant un peu plus d'un an.

En fait, suite à cette nuit fatidique ou avec ses compagnons, il avait affronté le mage de Baël, le prêtre n'avait eu droit à aucun moment de répit. Jour après jour, il s'était employé à tenter de découvrir le prochain geste de leur ennemi. N'ayant assisté à aucune manifestation de ce sombre personnage, Kaross s'était entêté à déchiffrer ses manuscrits et toute sa correspondance récupérés au cœur de sa forte-

resse en ruine. Une tâche monumentale ! Même après une année de recherches, loin d'avoir terminé, l'ecclésiastique ne voyait pas encore la fin de sa tâche. Pourtant au début, il avait été des plus enthousiastes, sachant qu'il bénéficierait de l'aide d'un conseiller de l'empereur, Eginhard, un lettré et un érudit de haute distinction. Avec ses connaissances des anciennes légendes et des sciences occultes, Salomée était aussi venue à sa rescousse et lui avait été d'un grand secours. Malgré ce travail ardu, la vie de palais n'était pas désagréable, principalement en raison de la superbe chapelle de la capitale où le prêtre pouvait faire ses prières. Mais le plus agréable était sans contredit le fait de pouvoir rester en contact avec quelques-uns de ses compagnons avec qui il avait vécu maintes aventures, dont celle de la bataille dans la forteresse du mage noir. Ainsi, outre l'elfe qui était resté à ses côtés, il y avait Jess et Norbert, affectés à la garde impériale, tandis que Vik, lui, avait hérité d'une place au sein des archers royaux. Pour ce qui est de Stuff, celui-ci, comme toujours, n'avait pas manqué de s'attirer des problèmes dignes de sa démesure. Aussi, fut-il le premier à quitter Aix-la-Chapelle. Par la suite, l'archer avait suivi pour rejoindre le front nord-est et combattre l'ennemi slave, qui avait repris les hostilités. Enfin, Jess, Norbert et Salomée avaient fini par partir à leur tour, après s'être vus confier une mission secrète.

Malgré tous ces départs, l'empereur avait personnellement demandé à Kaross de rester pour poursuivre ses travaux. Depuis, le pauvre homme se sentait isolé, seul qu'il était dans les donjons du palais impérial. Bref, cette existence de reclus lui pesait de plus en plus lourd. Néanmoins, il se consolait en se disant qu'au moins, il en apprenait un peu plus chaque jour sur les plans de leur adversaire. Enfin, c'est ce dont il essayait de se convaincre. Car oui, il avait tout de même appris certaines choses. Le prêtre savait en outre que l'intervention contre le mage avait fait avorter un rituel dangereux qui aurait introduit en ce monde des créatures démoniaques qui bien sûr, auraient été contrôlées par le vil personnage.

Aussi, il apparaissait clair que le sorcier ne s'arrêterait pas là, que malgré son échec, il mettrait de l'avant d'autres alternatives pour parvenir à ses fins. Il avait effectivement en réserve différentes idées pour réaliser son rêve de contrôler le royaume à l'aide de la magie noire. À travers les manuscrits et la correspondance d'Olivier de Rhedae, le prêtre avait pu découvrir certaines de ses machinations. Ce-

lui-ci projetait, entres autres, de reprendre contact avec l'au-delà par le biais d'un temple millénaire ayant ses assises sur un continent oublié. Le vil personnage envisageait aussi la possibilité de se rendre dans une contrée d'Afrique du Nord pour mettre la main sur un livre ancien. En revanche, Kaross n'avait pu trouver davantage de précisions, ce qui l'empêchait de localiser le mage et de connaître ses projets futurs. Malgré ces maigres progrès, il avait dû aller présenter la somme de son travail à l'empereur et à ses conseillers. Cette rencontre n'avait pas été très concluante, d'autant plus qu'elle lui avait valu plus de critiques que d'acclamations. En fait, seul Eginhard l'avait soutenu, tandis que le grand Karolus l'avait traité avec son affabilité habituelle. Ce n'est guère ce genre de mesquineries communes à la cour qui avait assombri son humeur, mais bien le fait que l'empereur ait insisté pour qu'il poursuive son travail d'érudit. Cette seule idée suffisait à le déprimer. Ce qu'il aurait donné pour qu'on le libère de ses obligations, question de lui permettre de rejoindre ses compagnons sur le chemin de l'aventure. Mais le bon empereur en avait décidé autrement et même si la requête de ce dernier avait été des plus aimables, le prêtre en avait perçu toute l'impérativité. De plus, une atmosphère alarmiste semblait s'être installée au conseil relativement à d'inquiétantes rumeurs venant de la marche espagnole. Et bien évidemment, certains craignaient la résurgence du culte diabolique de Baël, même si les rapports parlaient plutôt de maléfices de sorcières, de disparitions de paysans et d'attaques de monstres hideux. Des récits incroyables ayant tout de même capté l'attention de l'empereur, qui s'en était remis à Kaross, devenu par la force des choses son premier inquisiteur en matière de sorcellerie. C'est ainsi que le prêtre croulait maintenant sous une tonne de documents que lui avait fait parvenir les membres du conseil affecté à la frontière sud. À la lecture du premier manuscrit ramassé sur le haut de la pile, le pauvre homme laissa échapper un profond soupir en se disant qu'il avait là une bonne idée de ce à quoi pouvait ressembler le purgatoire.

Chapitre II

Une lumière dans la nuit

«*Dame de la Terre, munie de grands pouvoirs, le ciel t'a dotée d'une bonté immense afin que tu la transmettes à tes enfants.*

J'admire ta grandeur et je me confie à toi pour que tu m'accordes protection contre tous les dangers, contre les accidents, et que tu détournes loin de moi tout mal causé par des ennemis connus et inconnus, visibles et invisibles. Change les mauvaises intentions en bien, protège-moi et chasse les mauvaises influences.»

Je t'invoque du plus profond de mon cœur, amen.

-Prière à la vierge noire, Le manuscrit d'Auxi.

L'épuisement avait alourdi chacun de ses membres, comme s'ils étaient devenus en pierre. Le souffle court, son plus jeune enfant dans les bras et deux autres marmots à sa suite, la femme avançait sans ralentir dans la noirceur de la nuit. Le sentier qu'elle arpentait traversait la forêt ténébreuse et montait en serpentant dans les hauteurs de la montagne. Seul le visage grimaçant de la dame reflétait la terreur qui l'oppressait et qui lui donnait envie de hurler. Pour éviter de céder à la panique ou à la folie, elle avait dû se mordre les lèvres jusqu'au sang, comme si la douleur lui permettait de garder contact avec la réalité. Elle s'était donc retenue d'émettre le moindre cri, persuadée que le salut de ses enfants dépendait de sa capacité à garder son calme. Jetant un regard vers les hauteurs, elle fixa à nouveau ce halo qui brillait dans la montagne. C'est cette lumière qu'ils suivaient depuis le début de la nuit, et ce, sans raison évidente. Étonnamment, dès le premier coup d'œil sur cette lueur, elle s'était sentie envahie par un étrange sentiment de réconfort, bien que sa situation demeurât précaire.

Or pour l'heure, la femme était morte de fatigue, de même qu'elle était complètement désemparée à la suite des terribles événements de la journée. S'étant échappée de son village pour se réfugier dans les montagnes, ce n'est qu'à la nuit tombante que cette étrange lueur avait capté son attention et qu'inconsciemment, elle s'y était dirigée. En fait, elle l'attirait comme un aimant, comme un marin naviguant vers

la lumière d'un phare, lorsque pris dans la tempête. Mais les images qui hantaient son esprit n'avaient rien à voir avec celle d'un navire en perdition. Elle revoyait sans cesse les horribles scènes de la matinée, alors qu'une horde de monstres sanguinaires avaient attaqué son village. Certains, dont son époux, avaient tenté de riposter, mais en vain. Pourtant, ce dernier, un robuste forgeron, s'était fait déchiqueter en seulement quelques secondes par les créatures démoniaques. Avant de mourir, toutefois, il était parvenu à retenir les créatures assez longtemps pour permettre à sa famille de fuir.

La pauvre femme avait été témoin d'un véritable carnage. Ces démons étaient partout et massacraient les villageois. Des amis et des voisins qu'elle connaissait depuis toujours s'étaient fait mettre en pièces sous ses propres yeux. Mais pour elle, seule la survie de ses enfants comptait, question que le sacrifice de son époux ne soit pas vain. C'est pourquoi elle avait fermé les yeux sur la boucherie qui sévissait tout autour pour trouver refuge dans la forêt. En revanche, les hurlements de terreur et les cris de douleur n'avaient pas cessé de résonner pour autant à ses oreilles, tel un relent de mauvais rêve. Mais elle avait continué sans faillir, errant sans but et s'enfonçant toujours plus profondément dans la végétation.

Par la suite, encore sous l'emprise d'une terreur inouïe, ses enfants et elle avaient progressé lentement, en se cachant dans les broussailles chaque fois qu'un bruissement suspect se faisait entendre pour déjouer tout éventuel poursuivant. Mais heureusement, nul ne les avait suivis, si bien qu'à la tombée du jour, ils étaient parvenus à gagner le pied des montagnes. C'est avec la montée des ténèbres qu'était apparu cet éclat dans les hauteurs. Aussi, malgré la peur et le désespoir qui l'affligeaient, la femme n'avait qu'une idée en tête, soit celle de suivre cette lumière, comme si son instinct lui dictait que sa survie et le salut de son âme étaient liés à celle-ci.

Ses enfants et elle avaient donc commencé à gravir la pente accidentée, avec la lueur comme unique point de repère. C'est ainsi qu'ils avaient progressé toute la nuit, pas après pas, traumatisés par les drames des derniers mois. D'abord, l'épidémie de peste qui en début d'année avait ravagé toute la région, et ensuite, la mort horrible de son époux. Et que dire de ces viles créatures qui l'avaient tué… des images qui tourmentaient l'esprit de la pauvre femme chaque fois qu'elle détournait le regard de la lumière.

Au fil des heures, cet éclat dans les ténèbres devenait hypnotisant. Elle avançait donc à la manière d'un automate, encore abasourdie par les vives émotions qu'elle venait de vivre. Dans sa conscience éthérisée, elle entendait une petite voix inquiète qui à quelques reprises, semblait faire écho. Il lui fallut plusieurs minutes avant de se rendre compte que cette petite voix était en fait celle de son fils ainé Rodrigo. Détournant les yeux de la lumière, elle jeta un regard vers ce dernier et dut réprimer un sanglot en constatant à quel point il ressemblait à son défunt père.

Malgré la crainte qui imprégnait encore son visage d'enfant, Rodrigo donnait l'impression de rester maître de lui. S'il s'était permis d'alerter sa mère, c'est qu'il avait entendu des voix. La femme s'accroupit donc sur le sol et intima ses enfants à faire de même. Elle resta immobile, puis entendit distinctement des gens discuter tout près d'eux. Des lueurs diffuses apparaissaient à travers la végétation, ce qui laissait croire que des feux avaient été allumés et que des gens s'étaient rassemblés tout autour. La femme se dit qu'il serait peut-être mieux de contourner ce petit rassemblement, mais voyant que la lumière qu'ils suivaient depuis le début de la nuit brillait dans un pic rocheux tout en haut de cet endroit, elle décida de se rapprocher, question d'assouvir sa curiosité.

Plus elle avançait, plus les figures qu'elle apercevait entre les arbres, sous le reflet des flammes, prenaient forme. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle reconnut sa voisine, la veuve Constanza, avec son énorme postérieur. Du coup, ses craintes s'évanouirent et elle accéléra le pas. Rendue à proximité, elle vit que des dizaines de personnes s'étaient rassemblées autour de plusieurs feux. Parmi elles, la femme reconnut quelques habitants de son village, dont des bergers et des voisins. Puis, jetant un regard au-dessus de ce village improvisé, elle revit la fameuse lumière. Toujours aussi présente, celle-ci semblait provenir d'une caverne située dans la paroi rocheuse qui surplombait le petit plateau. Nul doute qu'elle avait conservé son effet hypnotique, puisqu'elle retomba dans cet agréable état de transe dès que ses yeux se posèrent sur elle.

Arrivée en haut de la pente, elle sortit de la forêt et apparut devant tous ces gens. À sa vue, certains lancèrent un cri d'effroi, avant de chasser leur peur lorsqu'ils entendirent la dame Constanza souhaiter la bienvenue aux nouveaux arrivants. Aussitôt, une aïeule s'approcha

de la femme pour la soulager du poids de son bébé qu'elle tenait toujours entre ses bras. Bien qu'en temps normal elle se montrait assez protectrice envers ses rejetons, pour ne pas dire possessive, elle laissa faire la vieille sans protester. Tout autour résonnaient des murmures et rumeurs au sujet de l'attaque de ces monstres qui avaient décimé plusieurs villages des montagnes pyrénéennes, de la région de Barcelona jusqu'à celle d'Arles-sur-Tech. Pour les rescapés qui résidaient plus au sud, la lumière au haut de la montagne avait eu le même effet salvateur que sur la nouvelle venue et ses enfants. En fait, tous les gens réunis en ce lieu avaient été guidés par cette mystérieuse lueur. Pendant que Constanza et d'autres mégères s'occupaient des enfants, plusieurs personnes interrogèrent la mère. Or, celle-ci se faisait muette. Fixant constamment le même endroit, on aurait dit qu'elle était dans un état catatonique. Alors qu'elle se frayait un chemin parmi la foule, certains tentèrent de la retenir. En vain, elle essaya de se dégager, jusqu'à ce qu'un vieux prêtre s'interpose. Ce dernier ne lui était pas étranger, car il était l'abbé d'une chapelle située dans une vallée tout près de son village. Elle savait même qu'il était reconnu pour la longueur sempiternelle de ses sermons. Mais cette fois, il ne prononça que quelques mots, lancés d'un ton aussi autoritaire que lors de ses prédications.

— Lâchez-la ! Laissez-la aller vers la Madone.

Tous obéirent, ce qui permit à la femme d'arpenter le sentier menant à la caverne illuminée. Elle fut surprise de voir que la lumière, si vive pendant la nuit, perdait de son intensité au fur et à mesure qu'elle s'en approchait. Aussi, lorsqu'elle arriva dans l'embouchure de la grotte, seule une faible clarté semblait s'en dégager. Faisant un pas vers l'intérieur, elle aperçut une jeune fille dont la tête était recouverte d'un châle. L'air d'une gitane, elle avait la peau recouverte de signes étranges, ce qui, malgré sa grande beauté, lui donnait un air sinistre. Agenouillée comme si elle priait, elle adressa un sourire de bienvenue à sa visiteuse. Son visage, qui reflétait la gentillesse et la bienveillance, eut tôt fait d'effacer toute inquiétude que la femme aurait pu avoir à son endroit. L'attention de cette dernière fut vite attirée par une statue qui surplombait l'adolescente. De proportion humaine, on aurait dit une sculpture de la vierge assise avec l'Enfant Jésus sur ses genoux. Mais la ressemblance avec la madone s'arrêtait là, principalement en raison de ses vêtements sombres et de la noirceur de

sa peau, qui en faisait plutôt une déesse de la nuit. Assez étrangement, un rayonnement éclairant toute la grotte émanait d'elle. C'est là que la femme comprit que la lumière qui l'avait guidée jusque-là provenait de cette statue. Seconde après seconde, elle sentait la peine, la peur et le désespoir la quitter, pour céder la place à une sérénité bienfaitrice qui remplissait son être. Soulagée d'un énorme poids, elle était convaincue qu'ici, en présence de la madone lumineuse, les forces du mal ne pourraient plus l'atteindre. En fait, ce n'était pas seulement sa vie qui venait d'être sauvée, mais aussi son âme. Gagnée par une vive émotion, des larmes de joie inondèrent ses yeux. Puis, devant ce qu'elle considérait être un véritable miracle, elle se jeta à genoux et pria au pied de la vierge noire.

***

Le brasier prenait de l'ampleur et les flammes qui avaient commencé à embraser les murailles de pieux s'élevaient de plus en plus haut dans le ciel, ce qui donnait à la nuit l'éclat du jour. Des soldats en armes se tenaient tout autour de la citadelle enflammée, prêts à intervenir contre un éventuel assaillant qui de loin, aurait préféré mourir par le fer que par le feu. Or, personne ne sortait du brasier, même si on pouvait entendre distinctement des cris d'agonie en émaner. Un groupe d'archers se tenait sur la colline tout à côté. Pendant que certains regardaient la scène avec satisfaction, d'autres, qui considéraient que leur tâche était terminée, retournaient à leur campement. Parmi eux, un seul présentait une attitude différente. Il restait là, immobile, à regarder les flammes d'un air troublé. Il avait encore son arc à la main et de nombreuses torches plantées dans le sol tout autour de lui jetaient leur lumière de manière diffuse. C'est lui qui, en tant que chef des archers impériaux, avait donné l'ordre d'envoyer cette volée de flèches enflammées. À présent, il regardait avec horreur le triste résultat de ce geste. Personne n'étant sorti pour les confronter, il lui semblait assez évident qu'ils venaient de s'en prendre à des femmes et des enfants, ce qui à ses yeux rendait leur attaque encore plus vile.

Vik laissa échapper un long soupir d'exaspération. La campagne à l'Est contre les Saxons et les Slaves n'avait été qu'une longue expédition de destruction punitive. Cela était loin de ses attentes et du combat qu'il avait mené contre les forces du mal à la forteresse de Wewel.

Bien qu'en ce moment, il regardait brûler un village slave et que cela pourrait être considéré comme une juste rétribution pour tous les saccages que ce peuple avait causés sur la frontière nord-est, notamment à Thär, son propre village, l'archer ne se sentait pas à l›aise. Même si les Slaves étaient responsables de la mort de son père, il ne retirait aucune satisfaction de cette violente agression. Les archers qu'il dirigeait, des soldats aguerris, semblaient voir dans cette attaque un geste de routine, une normalité faisant partie des affres de la guerre. Mais pour lui, c'était différent. Cette dévastation dont il était l'instigateur lui inspirait un profond dégoût et un sentiment de déshonneur. Cela l'amena à croire qu'il ne pourrait jamais être un bon soldat. Ce poste à la tête de cette troupe lui avait été confié par l'empereur lui-même suite au sauvetage de la princesse. Mais ce qu'il avait d'abord pris pour un cadeau de Dieu se transformait à l'instant même en véritable malédiction.

En voyant la muraille de la forteresse enflammée se consumer avant de s'écrouler dans le brasier, il se remémora les aventures vécues avec ses anciens compagnons. Au souvenir de la bonté du père Kaross et de Salomée, du sens de l'honneur du guerrier Scot et de ce chapardeur de Stuff, qui malgré ses travers, faisait preuve d'un étonnant sens des valeurs, il se dit que ces derniers seraient peu fiers de lui en ce moment. Ses sombres pensées furent interrompues par un cavalier circulant au bas de la colline où il était perché, qui lui adressa un vigoureux signe de la main, tel un salut martial, pour lui signifier son exaltation face à la victoire.

À la lueur du feu qui révélait de luxueux vêtements brodés et une armure d'écailles dorées, Vik n'eut aucune peine à reconnaître le prince impérial, fils du Magnus imperator et chef suprême de l'armée de l'est. Ce dernier jubilait devant la destruction de la cité slave, même s'il n'y avait pas eu de combat, faute d'adversaires. Le prince était bien différent de son père. Si le grand Carolus régnait avec humilité et sobriété, son rejeton, lui, était vaniteux et arrogant. Néanmoins, Vik était l'un des rares soldats à s'être vu traiter avec une certaine déférence par ce dernier. À maintes reprises, l'homme lui avait signifié sa reconnaissance pour avoir vaincu le mage de Baël et sauvé sa sœur. Il allait même jusqu'à répéter, avec un sourire complaisant, qu'il le considérait comme un ami de la famille et que de ce fait, il accéderait en tout temps à ses demandes, peu importe lesquelles. Vik avait pris

cette démonstration d'amitié avec un certain scepticisme, persuadé qu'il s'agissait d'une façon polie de le remercier pour son dévouement. Le fait que le prince s'était toujours exprimé ainsi en présence de la cour et de hauts officiers démontrait comment il se servait de lui comme exemple pour illustrer que tout acte servant le pouvoir impérial serait récompensé. Jusqu'à maintenant, le forestier n'avait jamais pensé prendre le prince au mot. Devant l'étendue des désolations qu'il avait occasionnées, il eut une grimace d'aversion. Bien qu'il n'était pas du genre à réclamer des faveurs, il dévala rapidement la pente pour se diriger vers le prince. Malgré la gêne et l'embarras que faisait monter en lui la demande qu'il s'apprêtait à faire, il espérait qu'il y avait eu, dans les remerciements et la reconnaissance du fils de Charlemagne, une certaine sincérité.

Chapitre III

Le dieu de l'arène

«...De tous les territoires sous l'emprise du Magnus imperator, la marche espagnole demeurait assurément le plus impie. Sa population se constituait d'un mélange hétéroclite de croyants d'Allah, de païens, d'idolâtres et d'hérétiques qui laissaient peu de place à la foi chrétienne et à sa sainte lumière. Ainsi, le blasphème et les sacrilèges avaient force de loi et pendant un certain temps, on alla même jusqu'à ressusciter les anciens jeux de Rome, abolis depuis plusieurs siècles par le premier empereur chrétien. C'est ainsi que pareil à cette ère où régnaient les dieux sombres et sanglants, les combats à mort retrouvèrent leur popularité. Le fait que ces jeux constituaient une résurgence des sacrifices humains en offrande aux démons archaïques demeurait en soi une véritable profanation…»

-Alcuin d'York, abbé de Saint-Martin des Tours, récit à l'empereur sur son voyage au royaume wisigoth d'Hispanie.

— Lupus cruento ! Lupus cruento ![1]

Les voix qui criaient son nom résonnaient en écho à l'intérieur de son lourd casque de fer. Ses sentiments étaient mitigés face à l'adulation croissante que lui témoignaient les spectateurs à chacun de ses combats. Le soutien de ces derniers était aussi étrange qu'agréable, bien que d'un autre côté, il ressentait un certain mépris envers eux. Confortablement assis sur leur siège, ces gens prenaient un malin plaisir devant ce jeu de la mort. Lui qui était habitué aux duels mortels sur un champ de bataille trouvait plus que dérisoire d'en faire un divertissement pour les badauds. Or, c'était là la vie qu'il menait depuis près d'une année. Il avait d'abord pensé à ne livrer que quelques combats,

1. Loup sanglant.

histoire de remplir sa bourse tout en brisant la monotonie de sa vie jusque-là vouée à l'errance, mais la brutalité dont il faisait preuve fit vite d'attirer l'attention d'un propriétaire d'une école de gladiateurs, qui voyait en lui un potentiel illimité. L'homme était un filou de la pire espèce, en plus d'être magouilleur, menteur et avare. Il allait même jusqu'à garder la majeure partie de ses bourses. En revanche, il lui servait d'entraîneur et lui enseignait l'art du combat. Une entente qui à première vue pouvait paraître inégale, mais qui satisfaisait l'étoile de l'arène, vu les connaissances martiales approfondies de cet homme. Celui-ci, effectivement, savait manier toutes les armes comme pas un et maîtrisait à la perfection tous les styles de combats. Fils bâtard d'un obscur calife d'une petite principauté du sud de l'Espagne, il n'avait pas eu le droit d'hériter du titre du paternel, qui l'avait tout de même fait former par les meilleurs escrimeurs du royaume. Évoluant au sein des *émirs de Cordoue* qui cherchaient à étendre leur influence sur la péninsule ibérique, il avait approfondi sa connaissance des armes en s'engageant dans toutes les batailles, des frontières du royaume franc jusqu'en Afrique du Nord. Puis, ralenti par le poids des années, il était devenu maître d'armes au profit des grands califes. Plus tard, après avoir appris qu'on avait ressuscité la gladiature dans le comté de Barcelone, son expertise des armes, sa passion pour le jeu, et surtout, son amour pour l'or l'amenèrent à s'établir au port de mer de Tarragona, où les duels dans l'arène jouissaient d'une grande popularité.

Les pensées du gladiateur furent interrompues lorsqu'une personne apparut dans l'escalier, à l'autre bout de l'allée. Un petit homme rabougri, à la barbe grisonnante, aux cheveux huileux et à l'énorme pif aviné avançait vers lui en sifflotant joyeusement. Le type n'avait de martiale qu'une luxueuse armure en cuir qu'il ne portait que les soirs de grands combats. Avec sa large panse qui débordait de son ceinturon, il ressemblait davantage à un marchand de vin qu'à un maître d'armes. C'était Pietro, l'entraîneur du guerrier. Malgré son air négligé et ses faiblesses, ce dernier avait un grand respect pour lui, principalement en raison de son extraordinaire expertise. Ce respect, il ne l'exprimait pas en mots ou en effusions, mais avec sa sueur, son sang, et par le froid baiser de l'acier. Même si bien avant son arrivée à l'école de gladiateurs de Tarragona il était déjà un redoutable escrimeur, le temps passé à s'entraîner sous la férule de Pietro en avait fait un guerrier hors norme, peu importe l'arme avec laquelle il se battait. Cette quête d'in-

vincibilité expliquait à elle seule pourquoi il était resté si longtemps en ce lieu. Sourire aux lèvres, le grassouillet personnage s'approcha et colla sa tête contre le casque du gladiateur pour lui chuchoter à l'oreille les mêmes mots que les spectateurs scandaient au-dehors :

— Lupus cruento, Lupus cruento.

Puis il ajouta sur un ton de convoitise :

— La foule te réclame, Tueur Rouge.

À ces mots, le gladiateur tressaillit. Ce n'était pas souvent que son entraîneur l'interpellait par son véritable nom. Habituellement, il le faisait lors des grands moments où lorsqu'il était dans un état d'ébriété avancé. C'est pourquoi le guerrier s'interrogea sur ce qui l'attendait dans l'arène. Le vieux Pietro était le seul à connaître sa véritable identité, qu'il avait juré de garder secrète. Si Mac Cläd Heäm avait insisté sur ce fait, c'est qu'il ne voulait pas entacher sa réputation de guerrier avec ce rôle de saltimbanque de la mort.

Ayant ce qui restait de son équipement en main, Pietro tendit le tout à son protégé. Il y avait un long bouclier et un court glaive. Avec son torse nu, son bras cuirassé de métal et son lourd casque d'acier, le Tueur Rouge avait là toute la panoplie du mirmillon. Il était l'incarnation parfaite du combattant venu d'une autre époque. C'est qu'ici, à Tarragona, il devait se battre à la Romaine, en hommage à la digne lignée des gladiateurs de l'ancienne Cité Éternelle. Cette étrange façon de faire résultait des fantasmes du grand Sulayman Ibn Yaqzan Ibn al-Arabie, le calife de la cité, un érudit qui n'en avait que pour les époques lointaines. À travers de nombreux manuscrits qu'il avait lus, il avait découvert les jeux du cirque, pour lesquels il avait développé un intérêt marqué. Le maître de la cité avait donc fait revamper le vieil amphithéâtre romain situé à l'extérieur du mur d'enceinte, juste aux abords de la mer, pour ensuite y présenter des combats respectant en tous points les anciennes règles de la gladiature, gageures en prime. Sa passion avait suscité un tel engouement, que des combats étaient maintenant présentés dans toute la région, bien que Tarragona restât de loin l'endroit où ce genre d'événement était le plus prisé, sûrement en raison de l'ampleur que le calife avait su donner à ces spectacles d'une rare violence.

Ainsi, les jours de combats, la toge portée à la romaine était obligatoire, alors que la population se voyait offrir vin et victuailles

à l'entrée de l'arène. Même l'élite, y compris les chrétiens et les musulmans, profitait d'un certain libertinage en organisant de véritables orgies, copiant ainsi leur illustre prédécesseur de la Rome antique, ce qui bien sûr, allait à l'encontre de la rigueur de leur religion.

C'est ainsi que le calife dilapidait sa fortune, autant en excès qu'en gageures sur l'issue des combats. Bien qu'il demeurât un tyran cruel qui faisait peser sur la population de lourds impôts, les gens l'adoraient du simple fait qu'il organisait pour eux de sanglants spectacles de combats. Pour satisfaire les lubies du calife Sulayman, Mac Cläd Heäm avait été contraint de personnifier plusieurs types de gladiateurs, ce qui à défaut de lui plaire, lui avait au moins donné l'occasion d'approfondir ses techniques de combat. Il avait d'abord été rétiaire, un gladiateur sans armure affublé d'un trident et d'un long filet. Or, on fit vite de lui retirer ce rôle, car la portée du trident, semblable à celle de sa longue épée, l'avait rendu si efficace que les combats étaient devenus inégaux pour ses adversaires. Par la suite, il avait dû personnifier le secutor, de loin son préféré, avec son armure légère et sa longue lame au poing. Mais encore là, sa domination était telle qu'on avait dû le contraindre à jouer le rôle du mirmillon, rôle qui était encore le sien. Ce type de guerrier portait une lourde armure, un casque démesuré, de l'acier autour des bras et des jambes ; un équipement, bref, qui ralentissait ses mouvements dans le but de le rendre moins efficace. Peine perdue, car le Tueur Rouge demeurait tout aussi destructeur.

— Je t'ai préparé une autre belle surprise, sois-en digne.

La voix de Pietro était enjouée, un peu trop, même, ce qui était de mauvais augure. C'est là que Mac Cläd Heäm se remémora qu'à son dernier combat, il avait dû affronter son adversaire sans bouclier, avec une main attachée derrière le dos de surcroît. Ceci, à la demande expresse du calife, histoire d'ajouter un peu de piquant dans le combat. Du coup, il se demanda à quelle autre fantaisie il serait confronté cette fois pour ajouter à l'originalité du spectacle. Le guerrier ressentait une certaine colère envers son entraîneur, qui somme toute, était loin d'avoir ses intérêts à cœur. Mais il était un gladiateur et à ce titre, sa tâche consistait à combattre pour le spectacle, peu importe la manière.

En entendant le brouhaha de la foule, il se dit qu'il avait assez fait attendre ses admirateurs. Alors qu'il empoigna son long bouclier,

il ressentit une vive douleur dans l'épaule, l'une des nombreuses séquelles de ses dernières confrontations. Il se dirigea tout de même d'un pas assuré vers l'autre bout du couloir. Sortant de la pénombre, il fut momentanément ébloui par la vive lumière de l'extérieur, qui envahit son visage par les nombreux interstices de son casque d'acier. Dès ses premiers pas sur le sable de l'arène, la foule l'applaudit à tout rompre, applaudissements qui montèrent encore d'un cran lorsqu'il leva son glaive vers le ciel en signe de salutation. Ensuite, il se débarrassa de la peau de loup qui recouvrait ses épaules et gagna le centre de l'amphithéâtre. Les estrades étaient pleines à craquer. Plusieurs dizaines de milliers de personnes y étaient entassées. Encore une fois, la salle était comble. Les gens se délectaient de ce genre de spectacle. Il faut dire que les fléaux des derniers mois qui pesaient sur le royaume, de la peste à la famine en passant par les guerres incessantes, semblaient avoir amplifié leur passion morbide pour ces jeux de la mort. Et leur malaise se reflétait en ce moment en une virulente apothéose de cris et d'acclamations.

Devant la foule en folie, Mac ferma les yeux quelques instants et se laissa imprégner par cette énergie sauvage qui émanait des spectateurs. Puis, remarquant que le sol de l'arène était souillé à maints endroits, il comprit que les affrontements précédents avaient été plus que sanglants. Pas étonnant, donc, que l'excitation des gens fut à son paroxysme et qu'ils en redemandaient. Durant un instant, le regard du Tueur Rouge s'attarda sur le calife, qui entouré de sa cour, applaudissait, bien installé sur son promontoire. Sa longue barbe fine, son visage sans expression et son sourire hautain lui donnaient un air de scélérat. Bien qu'en ce moment il partageait le même enthousiasme que la foule, ses dehors bienveillants cachaient un homme vain et perfide. À la suite à son dernier combat, le Scot l'avait rencontré lors d'une célébration au palais, où l'on devait, selon son entraîneur, lui rendre hommage pour souligner ses spectaculaires victoires. Malgré les propos élogieux que le calife avait eus à son endroit lors de cette soirée, il avait compris, à la manière condescendante avec laquelle on le traitait, qu'il était perçu comme une vulgaire bête de scène. Le tout prit une tournure pour le moins humiliante lorsqu'il refusa un cadeau du grand calife, qui lui offrait pour une nuit quelques femmes de son harem. Loin d'être offusqué, ce dernier trouva le moyen de tourner le tout en dérision en discutant à voix basse avec ses courtisans, qui se

mirent à rire à gorge déployée. Mac Cläd Heäm comprit aisément que l'on se moquait de sa virilité, mais n'en avait cure. S'il ne souhaitait nullement profiter des plaisirs charnels proposés par son hôte, c'est que la douleur engendrée par la perte de sa compagne, assassinée par des bandits, était toujours présente en lui. De même, il avait maintenant une autre dame en tête. Conséquemment, les quolibets de cette noblesse corrompue ne l'atteignaient guère. Ils avaient l'air tellement ridicules avec leurs vêtements colorés, leur visage poudré et leurs yeux aussi fardés que les catins d'auberge. On aurait dit des bouffons efféminés qui réagissaient en gloussant à chaque geste et chaque intonation de leur maître. En plein le genre de personnages qui ne tiendraient pas une seconde sur un champ de bataille. Le combat restait la seule façon de déterminer la véritable valeur d'un homme et tout le verbiage, l'opinion et les moqueries de ces gens avaient pour le guerrier la même importance que le bêlement d'un mouton.

Alors que les trompettes sonnaient bruyamment, le calife Sulayman se leva de son siège avec une majestuosité presque théâtrale. Au même moment, son attention fut captée par une trappe qui s'ouvrait sur le sol, à l'autre bout de l'arène. Les organisateurs avaient mis le paquet pour ce combat qui constituait le clou du spectacle. Ainsi donc, l'adversaire du Tueur Rouge effectuait son entrée par une passerelle installée sous l'arène. Comme plusieurs figures apparaissaient dans l'ouverture, le calife prit la parole et le présenta sous le nom de Lupus Cruento, fils de Mars, dieu de la guerre, qui se serait sacrifié et donné en ultime offrande à Hadès, dieu de la mort. C'en était presque poétique !

Le maître de cérémonie continua sa diatribe en promettant que ce combat confrontant le mirmillon, représentation d'une dangereuse et vorace murène, à un groupe de pêcheurs, représentation de la puissance de Neptune, dieu de la mer, serait exceptionnel. Voyant apparaitre quatre rétiaires armés d'un trident et d'un filet, Mac Cläd Heäm sentit monter une certaine tension en lui. Du coup, il comprit ce que Sulayman avait voulu dire par : *groupes de pêcheurs*. Ainsi, il devrait affronter non pas un adversaire, mais plusieurs, ce qui était loin d'être équitable. Remarquant que le calife jubilait du haut de son estrade, il se remémora certaines de ses paroles lors de son passage au palais. Il avait dit, entre autres, que sa renommée et son adresse rendaient le jeu moins excitant, d'autant plus que tout le monde misait en sa faveur, ce

qui amenuisait les revenus du royaume, puisqu'il gagnait chaque fois. Ces remarques, il les avait dites en riant, mais il n'en demeurait pas moins qu'elles reflétaient l'essentiel de sa pensée. C'est ainsi qu'avec un combat aussi inégal, le calife s'assurait, en misant sur la défaite du Tueur Rouge, d'un gain faramineux.

Les adversaires du guerrier scot se positionnèrent devant l'estrade du calife, qui aussi fier qu'un empereur romain des temps archaïques, reçut leur salut traditionnel.

— Ave Ceasar, morituri te salutant ![2]

Mac Clâd Heäm resta immobile, refusant de se livrer à un tel rituel devant le grand personnage. Sentant une violente colère monter en lui, il jeta un regard du côté de Pietro, qui était bien évidemment de connivence avec l'organisateur du combat. Mais le maître d'armes se faisait invisible.

Le guerrier tenta tant bien que mal de contrôler l'anxiété qui le submergeait en se disant que, malgré tous les dangers mortels qu'il avait affrontés, il était maintenant appelé à mourir pour amuser la foule et enrichir de vils personnages. Alors que le vent se levait subitement, il sentit la froide brise de la mer souffler à travers la grille de son casque pour remplir ses sens d'une douce odeur d'algues et de sel. Il pensa à cette vaste étendue d'eau émeraude qui s'étalait au-devant de l'amphithéâtre, de la plage à l'horizon. La mer avait la même couleur que les yeux de Salomée, sa déesse magicienne. L'espace d'un instant, il revit le regard de cette dernière, ses cheveux aussi dorés que les rayons du soleil et la chaleur irradiante de son sourire. Puis, remarquant que les rétiaires s'étaient dangereusement rapprochés, tout son univers se teinta de rouge. Du coup, une rage incommensurable se mit à brûler en lui. Il baissa légèrement la tête pour saluer ses opposants, et grogna entre ses dents.

— Salutations, gladiateurs, bienvenue au jour de votre mort.

Il était le Lupus Cruento, le champion de l'arène, et il accomplirait sa tâche sans faillir.

Les quatre hommes s'éloignèrent les uns des autres, comme s'ils cherchaient à le cerner, ce qui semblait indiquer qu'ils avaient établi une stratégie concertée. Malgré tout, ils avançaient d'un pas hésitant, histoire de démontrer que sa réputation d'invincibilité n'avait

2. Ave César, ceux qui vont mourir te saluent !

pas seulement fait de lui le gladiateur le plus populaire, mais aussi, le plus craint. Alors qu'ils s'approchaient prudemment, le guerrier scot reconnut deux d'entre eux. D'abord un balafré plutôt belliqueux, puis un barbu catalogué de fin stratège, ils étaient tous deux des vedettes montantes grâce aux nombreuses victoires que comptait leur palmarès. Visiblement, ils tentaient de prendre le guerrier à revers, tandis qu'une brute bedonnante et un jeunot lui faisaient face. La foule se faisait silencieuse, obnubilée par la tension qui régnait et l'expectative du début des hostilités.

Soudain, sans crier gare, le jeune gladiateur se rua vers l'avant en levant son trident. Étonnamment, ses trois compagnons parurent encore plus surpris que le guerrier scot, qui en se penchant, leva son bouclier pour faire dévier l'arme vers le haut. Ceci fait, il frappa violemment son adversaire à la cuisse avec son glaive. Décontenancé par la vitesse de cette riposte et la douleur de sa blessure, ce dernier tomba au sol en hurlant. Pendant une fraction de seconde, Mac Cläd Heäm pensa l'achever. Mais conscient que le jeunot avait assurément attaqué de son propre chef, il se ravisa. Qui sait si son assaut n'était pas qu'une vaine tentative pour recueillir à lui seul les lauriers de la gloire ? À moins qu'il ait été motivé par le respect martial et ait voulu rendre ce combat plus loyal en attaquant seul l'adversaire. Si c'était le cas, cela démontrait une certaine naïveté, mais en même temps, un grand courage. Peu importe ses raisons, il avait agi honorablement, ce qui faisait pencher la balance en faveur. Ainsi donc, plutôt que de le tuer, Mac Cläd Heäm le salua en levant son épée vers le ciel pour indiquer qu'il l'épargnait, geste qui lui valut une salve d'applaudissements. Toujours entouré par les trois autres gladiateurs qui le suivaient pas à pas en continuant de maintenir leurs distances, il s'éloigna ensuite du blessé

Subitement, sur un cri du barbu, les trois rétiaires lancèrent simultanément leurs filets. En sautant, le guerrier Scot évita les deux lancés à ses pieds, tandis que le dernier s'accrocha en haut de son bouclier. D'un geste rapide, il tenta de se dégager, mais en vain. Le gladiateur aux allures de colosse, qui l'avait bien en main, donna l'impression de sourire tellement il était fier de sa capture. Loin de s'avouer vaincu, Mac Cläd Heam se jeta sur lui, bouclier en avant. Après un choc extrêmement brutal, il roula dans la poussière avec son adversaire. Sauf que dans leur chute, le lourdaud tomba sur lui de tout

son poids et lui brisa les côtes. En dépit de la douleur, le guerrier fut le premier à réagir. Usant de son glaive, il poignarda son assaillant à la hauteur du cœur. Cependant, avant même qu'il ait le temps de se relever, les deux autres étaient déjà sur lui. À nouveau, ils lancèrent leurs filets qui cette fois, le recouvrirent entièrement. La seconde d'après, il évita un trident lancé en direction de sa tête puis, alors qu'il tentait de se relever, Mac Cläd Heäm sentit une douleur lancinante à la cuisse. Il venait d'être embroché à son tour.

Il laissa échapper un grognement rageur et en quelques gestes rapides, se dégagea des filets. Dans l'action, par contre, il perdit son bouclier. Surpris de le voir se libérer aussi vite, ses deux adversaires se mirent à reculer. Bien que haletant et souffrant, le Scot commença à ressentir une certaine euphorie devant la tournure des événements. Malgré ses blessures, il avait pris le contrôle du combat.

Revenant à la charge, ses ennemis, rendus craintifs, s'efforçaient de rester hors de la portée de son glaive. C'est ainsi que coup après coup, le Lupus Cruento évitait aisément leurs filets et les pointes effilées de leurs tridents. Sa concentration était telle, qu'il en vint à oublier ses blessures. Même si handicapé par son lourd casque, les milliers d'heures qu'il avait consacrées à l'entraînement durant les derniers mois portaient leur fruit. Ses réflexes étaient intacts et il combattait avec une redoutable agilité. Le spectacle qu'il offrait était si incroyable, que la foule s'était remise à scander son nom.

Ses adversaires et lui se livrèrent à cette funeste chorégraphie pendant une bonne dizaine de minutes, jusqu'à ce que le balafré, épuisé, finissent par ralentir. Voyant cela, Mac Cläd Heäm en profita pour s'approcher et lui porter un coup incisif au visage. Alors que le sang giclait de la plaie, le rétiaire, enragé, perdit toute contenance. Il se rua donc imprudemment vers l'avant en lançant son filet et en levant son arme pour frapper. Malheureusement pour lui, le guerrier scot, qui avait anticipé son geste, coupa la distance qui les séparait à l'aide d'un bond prodigieux et lui trancha la gorge d'un coup sec avant même d'avoir touché le sol. Le gladiateur fit un pas en émettant un étrange gargouillis, et s'étala dans la poussière sanglante de l'arène. Bouleversé par la brutalité de la scène, le dernier rétiaire perdit momentanément ses moyens et retraita au centre de l'amphithéâtre. Mac Cläd Heäm alla le rejoindre et le combat se poursuivit. Cette fois, par contre, son adversaire faisait de son mieux pour maintenir une distance

entre eux, question de profiter au maximum de la portée avantageuse de ses armes. L'engagement s'étirant en longueur jumelé aux nombreuses charges du gladiateur ranima la vive douleur de ses blessures. C'en était au point où il dut limiter ses mouvements. Le sang coulait toujours de sa cuisse et son corps faiblissait. Son adversaire, quant à lui, était à bout de souffle et avait aussi ralenti le rythme. Néanmoins, il se battait prudemment et intelligemment, ce qui le rendait dangereux. Le guerrier scot prit conscience que malgré sa formidable endurance, il ne pouvait plus attendre. Trop affaibli par ses blessures, il devait vite en finir en forçant le corps à corps. Il chargea donc le rétiaire en feignant un coup vers le bas, sauf que son mouvement, ralenti par ses blessures, ne fut pas assez vif. Avec adresse, son opposant lança son filet qui s'enroula solidement autour de ses jambes, ce qui freina brusquement son élan. Du coup, il trébucha.

Profitant de cet avantage, le rétiaire lança son trident vers l'avant en visant le cou pour lui asséner le coup de grâce. En partie paralysé, Mac Cläd Heäm n'eut que le temps de se protéger avec son bras armé. À son grand désarroi, les pointes pénétrèrent son armure à la hauteur du biceps. Le choc fut si intense, qu'il en perdit son glaive. Ensuite, tout sembla se dérouler au ralenti. D'abord, il se dit que de toute sa vie, jamais il n'avait été en si mauvaise posture. Mais, n'est-il pas vrai que rien n'était plus féroce qu'un loup blessé ? Or, c'est maintenant ce qu'il était.

Serrant les dents, le trident toujours emprisonné dans sa peau, il agrippa le manche de l'arme avec son bras transpercé. Témoin de la scène, le rétiaire agrandit les yeux de stupeur. Puis, avant même que dernier ne puisse réagir, le guerrier scot empoigna son glaive de son autre main tout en tirant sur le trident d'un coup sec, ce qui propulsa son adversaire contre lui. En déséquilibre, l'homme tomba vers l'avant en s'embrochant sur la lame. Il se dégagea en hurlant, posa les mains sur sa blessure béante et tomba à genoux. En grognant, Mac Cläd Heäm retira ensuite le trident de son bras, surpris de constater que la foule était étonnamment silencieuse. Se relevant péniblement, il entendit quelques murmures, qui s'élevèrent en crescendo. Après quoi, l'assistance sortit de sa stupeur et y alla d'une autre vibrante explosion de hurlements et d'applaudissements. Toujours agenouillé, le rétiaire, malgré sa grave blessure, trouva la force de lever la main vers le ciel pour implorer les spectateurs de lui laisser la vie sauve.

Puisqu'il s'était battu vaillamment, le guerrier était d'avis qu'il méritait d'être gracié, mais se fiant aux cris assourdissants de la foule, il apparaissait clair qu'elle était assoiffée de sang. De même, comme tous levaient le poing en direction du calife, pouce vers le bas, le message était limpide : ils voulaient sa mort.

Déjà debout, le haut dignitaire avait l'air plutôt contrarié. Visiblement, cette victoire qui lui avait encore fait perdre son pari ne l'enchantait guère. Le Scot ne fut donc pas surpris lorsqu'il le vit tendre le pouce vers le bas à son tour en adoptant un air méprisant. Le jugement final venait de tomber. Le gladiateur déchu, résigné, baissa bravement la tête pour exposer sa nuque à l'arme, tandis que Mac Cläd Heäm passait derrière lui. Il avait déjà eu à agir ainsi dans l'arène et c'était un moment qu'il détestait. Il ne voyait aucun problème à enlever la vie à un homme dans la passion d'un combat singulier, mais pour lui, tuer de cette manière frôlait le déshonneur. Pourtant, c'était la loi de la gladiature, et il avait juré de s'y plier. En levant son glaive, il ne put s'empêcher de chuchoter :

— Pardonne-moi, mon frère.

Cela dit, il enfonça sa lame dans la nuque d'un coup vif et puissant, puis le rétiaire s'écroula sans émettre le moindre son.

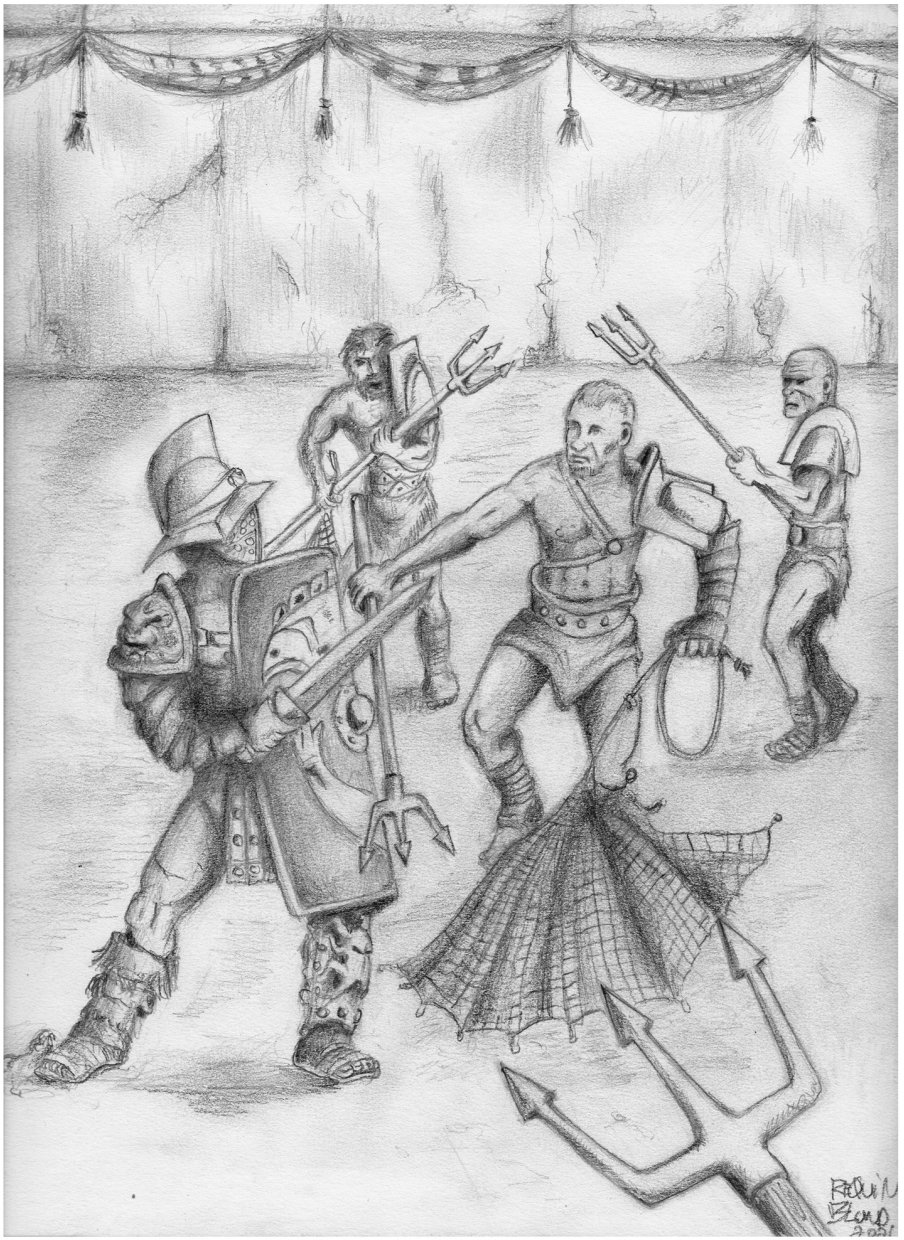
— Lupus Cruento ! Lupus Cruento ! hurlèrent les spectateurs en plein délire.

À contrecœur et avec un fort sentiment d'amertume, la gladiateur salua la foule avec son glaive ensanglanté. En ce moment, il était leur dieu. Mais cette pensée était loin de le réconforter. Il se débarrassa de son arme en la lançant rageusement sur le sol, récupéra sa peau de loup et enleva son casque, avant de se diriger vers l'allée, sous les estrades, où l'attendait son entraîneur. Dès qu'il vit ce dernier, sa colère décupla. Sans crier gare, il projeta son casque dans sa direction. L'homme eut un mouvement de recul et l'évita de justesse. C'est avec des pensées meurtrières que le guerrier scot se pointa à sa hauteur, avant de figer sur place en le voyant pleurer à chaudes larmes. À bout de souffle, conquis par l'émotion, Pietro affichait non pas un air terrifié, mais bien un visage enchanté, pour ne pas dire béat.

— Tueur Rouge, finit-il par balbutier après avoir pris une longue inspiration, je t'en supplie, ne sois pas fâché contre moi. Ce que tu as fait aujourd'hui était divin, digne d'Hercule et des Titans.

Durant toutes mes années de gladiature, jamais je n'ai vu un tel combat. Je suis fier de toi et je t'aime.

Confus et ne sachant trop que faire, Mac Cläd Heäm resta silencieux et continua son chemin. Il marcha jusqu'au bout du couloir, mais plutôt que de prendre l'escalier pour gagner le vestiaire des combattants, il se dirigea vers la sortie. Dès qu'il fut à la vue de tous, la foule se pressa autour de lui en le félicitant. Certains essayaient de lui faire l'accolade, tandis que des femmes tentaient vainement de l'embrasser. Restant de glace, il marcha sans s'arrêter, toujours suivi de ses admirateurs, jusqu'à ce qu'il atteigne la mer qui se trouvait à proximité. Vivifié par le souffle du large, il accéléra le pas et se jeta dans les vagues. Le contact de l'eau froide lui fit le plus grand bien, même si la douleur causée par ses blessures s'intensifia quelques instants en raison du sel marin. Il se laissa doucement bercer par la marée, tout en nettoyant son corps des souillures du combat. Ce faisant, il fut surpris de se sentir honteux. Cette bataille était loin d'être aussi glorieuse que son duel légendaire lors de la bataille de Nechtansmere, ou que cet affrontement contre une armée de morts-vivants qui lui avait permis de sauver ses amis de l'emprise du mage de Baël. Avec une certaine tristesse qui lui étreignait le cœur, il se dit que malgré le verbiage constant du voleur, il s'ennuyait de son rire franc et joyeux. Puis il songea encore à la belle Salomée. Elle serait sûrement déçue de savoir qu'après l'avoir ramené du royaume des morts, cette vie qu'il lui devait, il la jouait bêtement dans une arène. À cette pensée, le Tueur Rouge fit un air de dégoût et décida qu'il venait de livrer son dernier combat.



Chapitre IV

Écho de la route

Pour ceux qui ont l'ire au cœur
Ils viendront nous voir à la pause de la chorale
On est bien ouvert
À vos commentaires
Si vous payez l'hydromel
Si vous payeeeez l'hydromel.

-Chant à boire, écrit de Sylvanus de Malmoutier, bouffon du roi Alaric 1er.

Pourquoi m'as-tu abandonnée ?
Qu'y avait-il de si beau en ces rivages éloignés ?
Me laissant à errer sur un Styx d'ennuie
Comme sous l'emprise d'Hadès, seule, froide et flétrie.

Au nom de tous les dieux, te maudire pour l'éternité,
Mais à chaque respire, le regretter
De cœur noir a ciel gris,
Chaque jour qui passe est comme une triste veillée sous la pluie.
Même les cabrioles des petits lutins espiègles ne me font plus rire
Du chant ensorcelant des nymphes, leur gaité ne plus ressentir
De mes nuits avec toi, autrefois lumineuses,
Maintenant devenues de sombres abîmes sulfureux.

Avec des larmes qui ne coulent plus depuis,
Taries de leurs flots
Avec ce chant devenu sans vie
Ayant été assoiffé de sa poésie des mots.

La mélopée avait résonné dans la sombre forêt avec une infinie tristesse. Par ses intonations mélancoliques, le chant, bien que pleu-

rant le malheur d'un amour perdu, aurait pu tout aussi bien être de mise lors d'une marche funèbre. Un lourd silence s'était installé. Le gazouillis des oiseaux s'était tu, et le vent qui auparavant sifflait entre les branches, avait mis fin à son souffle pour se faire muet. Même le ciel, d'un bleu immaculé depuis le début de la matinée, s'était soudainement recouvert de nuages grisonnants.

Tel était l'effet magique de la voix enchanteresse de la jeune femme qui venait de réciter les dernières paroles de sa complainte. Belle comme une nymphe, vêtue de luxueux vêtements, elle avait une chevelure dorée à travers laquelle perçaient d'étranges oreilles pointues. Le menton haut, elle se tenait bien droite sur sa monture, avec une dignité toute princière, malgré une mine affligée. Elle était accompagnée d'une cavalière en arme qui en dépit de son allure martiale, gardait toute sa beauté féminine. Son ravissant visage affichait une légère grimace, tandis qu'elle essuyait une larme qui coulait le long de sa joue. Les deux dames escortaient un lourd chariot qui tremblait violemment sous les cahots de la route. Suite au chant de la jeune femme, le frottement des roues contre le sol rocailleux avait été le seul bruit à se faire entendre sur le sentier, jusqu'à ce qu'un profond sanglot vienne briser ce triste silence. Un nain barbu au visage disgracieux, mais au corps puissant, était assis àcôté du conducteur du chariot et pleurait à chaudes larmes en émettant un râlement nasillard. Son énorme nez s'étant mis à couler, il se moucha avec force dans la large manche de sa chemise. Il faisait un tel bruit, qu'on aurait dit la trompette d'un héraut avant une annonce royale. Puis sans mot dire, il continua à pleurnicher bruyamment, tandis que le conducteur, un colosse bedonnant équipé à la manière des scolas, les cavaliers d'élite de l'empereur, avait baissé son casque d'acier jusqu'à ses yeux pour cacher la tristesse qui imprégnait son visage.

Un peu plus en avant de cet équipage se tenait un autre cavalier, dont l'allure déglinguée différait radicalement de celle de ses compagnons, avec les haillons qui le recouvraient des pieds à la tête. Mais le plus grand contraste, c'est qu'il ne semblait pas partager la détresse émotionnelle des autres, même si pendant la prestation de la chanteuse il avait essuyé ses yeux à quelques reprises. Faisant face à ses amis, il se leva sur ses éperons comme un coq sur ses ergots, et adopta un air condescendant en s'écriant d'un ton moqueur :

— Hey, la nécromancienne du dimanche ! Essaies-tu de nous ensorceler pour nous faire chialer comme de vieilles matrones ?

— Personne ne t'a demandé ton avis, petite truandaille en guenilles, rétorqua la jeune blondinette, visiblement furieuse. Et n'oublie pas que si ce n'était pas de nous, tu croupirais encore dans ta cellule avec de la paille comme litière, une gadoue infecte comme repas et des rats pesteux pour toute compagnie. Alors, un peu de respect.

Après s'être mouché à nouveau dans sa manche, le nain ajouta d'une voix qu'il voulait assurée, mais qui trahissait tout de même des sanglots refoulés :

— Elle n'a pas tort, maître voleur, c'est grâce à notre intervention si tu n'es plus enjôlé. Et la mélodie était très jolie, bien qu'un tantinet triste.

Cela dit, il se remit à pleurnicher bruyamment, tandis que la guerrière prit la parole à son tour avec un ton un peu plus indulgent :

— Voyons, cher Stuff, tu devrais admettre que l'interprétation de Salomée était brillante et remplie d'une douce émotivité qui nous a tous touchés.

— Ouais, ouais, la voix n'était pas désagréable, convint le garçon en haillons avec le même ton complaisant. Mais ce n'est pas normal que les mélodies de la demoiselle aux oreilles pointues nous poussent à vouloir nous pendre aux branches des arbres.

La jeune femme dont il était question prit un air outragé. Son visage s'empourpra lorsqu'elle répondit de façon presque hystérique :

— Comment oses-tu me parler de la sorte, misérable manant ? Crois-tu vraiment que tu pourrais faire mieux ?

Stuff laissa échapper un rire forcé, puis s'écria :

— Effectivement, sorcière de pacotille. Sache que dans la grande ville de Paris, j'étais reconnu pour être une grande sérénature… euh… sérénateur… En fait, un grand chanteur de sérénades. Et de ce pas, je vais vous chanter un de mes plus grands succès, que j'ai souvent interprété pour divers publics dans d'innombrables auberges du royaume franc.

Sur ce, il se racla la gorge et se mit à chanter en faussant de façon plus que désagréable :

J'en ai courtisé des filles de Quentovic.
Hey, morte couille,
Je vous dis qu'elles ont le sang chaud.
J'en ai eu pour une semaine
À me gratter le bout de la lance
Et à avoir mal aux roubignoles.

La chanson terminée, Salomée, bouche bée, paralysa sur place tellement elle était scandalisée. Le visage rougi, l'autre cavalière secouait la tête pour signifier son découragement, tandis que le nain regardait droit devant lui avec des yeux courroucés. Enfin, le gros conducteur dévisagea le jeunot avec un air de désapprobation.

— Tu sembles oublier que nous sommes en présence de dames, Stuff aux doigts rapides, le réprimanda-t-il d'un ton bourru, et non avec des soldats dans une caserne ou dans un des tes tripots mal famés. Alors, je ne veux plus entendre de chansons grivoises, à l'avenir.

La mine du voleur se renfrogna. Perdant son sourire désinvolte, il chuchota entre les dents :

— Bien sûr, je m'excuse, capitaine bourse molle.

Le gros soldat fit mine de n'avoir rien entendu, puis poursuivit d'un ton plus neutre.

— N'oublie pas que nous sommes en mission secrète pour notre souverain. De ce fait, je pense qu'il serait important de faire preuve d'un peu de retenue, autant dans nos gestes… que dans nos paroles.

— Bien dit, messire Gros Jean, renchérit Salomé avant de lancer d'un ton méprisant : et il serait opportun, pour un certain personnage, de comprendre que si ce n'était pas de cette mission, il serait encore à pourrir dans un trou.

— Il serait opportun, aussi, ricana Stuff, de comprendre que si ce n'était pas que cette mission nous amène dans un patelin où selon les rumeurs, se trouve un certain barbare du nord devenu champion gladiateur, notre princesse elfe à la langue de vipère serait restée à balayer la merde de souris sur le plancher de la bibliothèque du très Saint-Père Kaross.

À ces mots tous s'esclaffèrent. Même le vieux soldat ne put s'empêcher de sourire. Les joues de Salomée s'empourprèrent de nouveau lorsqu'elle cracha entre les dents :

— Petit bouffon crasseux !

Satisfait, Stuff décida d'arrêter les hostilités. L'elfe était tellement en furie, qu'il serait risqué de continuer. Un plan pour qu'elle lui lance une boule de feu ! Puis, voyant sa mine déconfite, il se dit qu'il avait peut-être un peu exagéré. Mais c'était plus fort que lui de riposter de la sorte. Depuis qu'il était avec ses compagnons de route, il éprouvait une certaine aigreur face à eux, qui étaient tous bien portants, alors que lui se retrouvait dans ses plus bas-fonds. Du coup, il se sentit honteux, sachant que bien souvent, ses acerbes moqueries résultaient de la jalousie qu'il éprouvait envers ses amis. Norbert et Jess de Bavière revêtaient tous deux des vêtements soignés, par-dessus lesquels ils portaient de luxueuses cottes de mailles qui scintillaient presque autant que leurs armes. Pour ce qui est de cette pimbêche d'elfe, elle était habillée comme une véritable reine avec des robes, des manteaux et des chemisiers confectionnés avec des étoffes que le voleur ne pouvait même pas identifier, mais qui étaient assurément l'apanage des hautes dames de la cour.

En fait, seul Gros Jean n'était pas tombé dans ce luxe criard. Au contraire, il était resté fidèle à son statut de modeste soldat. Mais en ce qui concerne ses habits à lui, Stuff se devait d'admettre qu'ils étaient dans un tel état de décrépitude, que même le gros homme avait l'air d'un roi à côté de lui. De toute sa vie, jamais il n'avait paru en si mauvais état, pas même lorsqu'il venait de débarquer dans les ruelles de Paris.

Pourtant, lors de son séjour à Aix-la-Chapelle, tout avait bien commencé. Il avait festoyé plusieurs jours durant avec le Tueur Rouge, jusqu'à ce que ce dernier décide de retourner errer sur les routes. Par la suite, ayant dilapidé la récompense reçue pour avoir sauvé la princesse, Stuff s'était mis à voler les riches marchands tout en priant Bacchus dans l'une ou l'autre des centaines d'auberges de la cité. Il menait une vie de rêve, jusqu'à une soirée de prières trop arrosée où on l'avait trouvé endormi dans la maison d'un marchand royal, près de son coffre vide. Aussitôt, il s'était vu enchaîné et emprisonné. Heureusement, Kaross et Salomée s'étaient ensuite présentés devant l'empereur pour intercéder en sa faveur et lui éviter la potence. Il fut sorti de prison, puis expulsé de la capitale. Après quoi, il erra sur les routes, jusqu'à ce qu'en désespoir de cause, il retourne au petit bourg

de Namur, là où il s'était arrêté avec ses compagnons lors de leur premier voyage.

Là-bas, il avait survécu pendant quelques mois grâce à de petits larcins. Mais le peu de gains que cela lui rapportait l'avait obligé à se montrer plus téméraire. Aussi, un soir de fête, il se fit prendre alors qu'il tentait de voler le trésor du bourgmestre dans la forteresse de la cité. Donc, plutôt que d'améliorer son sort, il se retrouva à nouveau dans un sombre donjon. Étonnamment, c'est Salomée qui encore une fois, s'était portée à sa rescousse. Après s'être pointée sur les lieux, elle avait ensorcelé une partie des gardes en les endormant à l'aide d'un petit geste de la main et de paroles incompréhensibles. Les coups de Norbert, qui avait un véritable poing de fer, avaient fait le reste du travail. Puisque que très peu de soldats étaient éveillés, il lui avait été facile de les assommer avec autant d'efficacité que les sorts de la magicienne. Mais avant de libérer Stuff, cette dernière lui avait fait jurer sur la tête de Bacchus de les aider dans leur mission. Il avait donné sa parole, mais à contrecœur. Avant de s'évader, il avait au moins pu récupérer son couteau magique acquis lors de la bataille de la forteresse de Wewel et qui constituait alors son unique possession de valeur. Même son capuchon de luxe dont il montrait jadis si fier était rendu en lambeaux.

Durant son introspection, le voleur songea à nouveau à ses amis, qui reflétaient aise et fortune. Du coup, il se dit que le temps était peut-être venu, pour lui, de changer sa vie chaotique. Et pour ce faire, cette mission représentait une bonne occasion. De plus il aurait assurément la chance de renouer avec le Tueur Rouge, son frère de clan, comme il l'avait lui-même nommé lors de leur dernière aventure. Enfin, malgré son petit sentiment de rancœur, Stuff devait se rendre à l'évidence. Voilà longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi heureux. Ça lui faisait du bien de retrouver ses anciens compagnons. Même ce bon vieux prêtre moralisateur lui avait manqué, bien que ce fût une bonne chose qu'il n'ait pas entendu sa dernière sérénade. Si Kaross avait été là, pour sûr qu'il lui aurait lavé la bouche avec de l'eau bénite.

Chapitre V

Vision

Déesse mère à couleur de nuit,
Gardienne des sources et des foyers,
Essence même de la vie,
En mystérieux avatar du sacré,
Avé Belisama.

Déesse qui brille jusque dans les ténèbres les plus sombres,
Que mon chemin soit illuminé de ta lumière,
Que devant ta présence s'écartent toutes les ombres
Sous la protection de ton éclat, sous le ciel jusqu'en enfer,
Avé Belisama.

Déesse de la pleine lune,
La très rayonnante,
Entre oracle, pythie et rune,
Que l'on me guide par ma prière fervente,
Avé Belisama.
-Richley Stanard, mage et gardien de Montségur, grimoire des Dieux dangereux.

La forêt était étrangement calme. En fait, seul le bruit des sabots martelant le sol résonnait entre les arbres. La troupe chevauchait ainsi depuis la veille, alors que l'homme en tête tournait la pointe de sa moustache entre ses doigts ; un geste pouvant être interprété comme une marque de coquetterie, mais qui dans son cas, exprimait plutôt l'étendue de l'impatience qui le submergeait. En tant que capitaine de la garde du sultan de Barcelona, il avait l'habitude des besognes plus prestigieuses que celle de patrouiller les chemins poussiéreux des montagnes.

Au cours des dernières années, il avait écoulé le plus clair de son temps en campagne au cœur de sanglantes chevauchées. À feu et à sang, la frontière était disputée autant par les Francs que par les émirs, qui se battaient autant entre eux que contre les seigneurs chrétiens.

La dernière tâche qu'on avait imputée au capitaine le tiendrait loin de cette gloire qu'il recherchait tant, puisqu'il s'agissait d'une simple mission de routine, terne et ennuyeuse. Sa mauvaise humeur résultait du retard causé par l'attente des troupes de renfort en provenance de Tarragona. Les miliciens du calife Sulayman étaient effectivement arrivés beaucoup plus tard que prévu, sans compter que ce dernier avait manqué à sa parole, comme c'était souvent le cas, en n'envoyant que la moitié des cavaliers promis. Mais que pouvait-on attendre de plus d'un noble corrompu qui entretenait des relations cordiales avec les infidèles, dont les seigneurs Francs du Nord. Tout comme eux, il transgressait les commandements de Dieu. Non seulement il buvait de l'alcool, mais de plus, il était esclave de bien d'autres vices abjects.

Jetant un regard sur les hommes qui l'entouraient, l'officier constata qu'il était tout de même à la tête d'une troupe respectable. Leurs fers de lance, leurs cottes de mailles et leurs heaumes coniques à pointe étincelaient sous les derniers rayons du jour. À leur retour à Barcelona, ils auraient tous fière allure en arrivant par la grande porte des murailles. Mais d'abord, ils devaient se rendre aux abords du territoire franc pour sécuriser la population et s'assurer que les récits racontés par les bergers et les villageois des montagnes n'étaient que de fausses rumeurs. Depuis quelques mois, les paysans des bourgades plus éloignées colportaient de drôles d'histoires : disparitions mystérieuses, meurtres sordides que certains attribuaient à des sorcières ou à de malicieuses créatures de la nuit. Le genre de balivernes, somme toute, qu'on entendait souvent lorsque plusieurs saisons de mauvaises récoltes se succédaient, ce qui était actuellement le cas. Et comme toujours, le pauvre peuple superstitieux mettait le tout sur le compte des forces du mal. Mais il y avait tout de même des faits inquiétants parmi tous ces sombres racontars. Apparemment, certains villages isolés auraient été réellement détruits, ce qui avait amené la terreur à s'incruster au sein de la population. Au cours des dernières semaines, plusieurs bourgades, tant musulmanes que chrétiennes, s'étaient vidées de leurs habitants, dont certains, pris de panique, s'étaient réfugiés derrière les murs des grandes cités. Persuadé que cette folie résultait du brigandage, le capitaine se disait qu'il aurait tôt fait de régler le problème en y allant de quelques pendaisons. En ce qui concerne l'aspect surnaturel, il s'en remettait à Allah.

— Allah est le seul dieu et Mahomet est son prophète, chuchota-t-il.

Jetant un autre regard à ses hommes, il remarqua que plusieurs affichaient un visage rongé par l'inquiétude et la peur. C'est à ce moment qu'il prit conscience de la profondeur absolue du silence de la forêt. Aucun oiseau ni aucune bête ne se faisaient entendre ; rien, pas même le vent. Voilà qui était aussi étrange que rare. Alors qu'il commençait lui-même à s'inquiéter, l'officier entrevit la fumée d'un feu de foyer au-dessus des cimes des arbres, puis, à travers ceux-ci, le contour d'une petite chaumière. Il eut donc l'idée de s'arrêter à ce village pour la nuit, en se disant qu'un petit répit ne pourrait être que bienfaiteur pour ses hommes et lui, qui chevauchaient depuis près de deux jours. Ils n'auraient aucune difficulté à atteindre la frontière dès le lendemain et à regagner la cité à la fin de la semaine.

À cette pensée, le capitaine se mit à siffloter gaiement, jusqu'à ce qu'un détail vienne perturber sa tranquillité d'esprit. La petite bourgade devant eux paraissait aussi silencieuse que la forêt environnante. De plus, personne n'était venu à leur rencontre pour leur offrir l'hospitalité lorsqu'ils avaient traversé les champs cultivés en périphérie de l'agglomération. Alors qu'il s'approcha de la première chaumière, une odeur désagréable lui monta aux narines. Puis il aperçut une étrange statue agenouillée sur le toit de paille et de branchage. On aurait dit une créature simiesque. Tandis qu'il se demandait ce qu'elle faisait là, quelques-uns de ses hommes qui s'étaient avancés plus profondément dans le village se mirent à lancer des cris inquiétants. C'est là que le capitaine se rendit compte que le sol était jonché de cadavres ; certains étaient démembrés, d'autres éventrés. Du coup, il eut un haut-le-cœur. Ainsi donc, cette terrible odeur qui avait envahi ses narines un peu plus tôt était celle de ces corps en décomposition. Au moment où il s'apprêtait à descendre de cheval pour évaluer l'étendue du massacre, il eut l'impression que l'étrange statue, du haut de son perchoir, s'était mise à bouger. Submergé d'une peur sans nom, tous les poils de son corps se hérissèrent. Comme il mettait la main sur son sabre, une voix sinistre, à la fois froide et éraillée, s'éleva dans la bourgade tel un appel d'outre-tombe.

— Allez, mes enfants, fils de Baël ; tuez-moi tous ces pourceaux en armure ! Et que le noir crapaud des ténèbres se régale de leur âme.

Au même moment, sortant de la forêt et des multiples chaumières, une horde de créatures déferla sur la troupe ; avec stupeur, le capitaine constata qu'ils venaient de se faire prendre en embuscade. À l'instar de ses hommes, il était paralysé par la terreur devant l'aspect maléfique de ces monstres. Mi-singes, mi-lions, ils sautaient, grimpaient, couraient, avec leurs pattes griffues et leurs gueules dégoulinantes d'écume dotées de longues dents acérées. Leurs cris, que l'on pourrait qualifier tout autant de grognements que de hurlements de délire, étaient aussi impressionnants que la vision diabolique qu'ils incarnaient. À leur vue, l'officier se remémora les vieilles légendes évoquant ces créatures diaboliques qui erraient la nuit dans les hautes terres. Or, ce qu'il avait toujours pris pour des divagations prenait maintenant forme sous ses propres yeux et se manifestait en une horreur indicible !

Après quelques secondes de panique, il finit par se ressaisir. Sans plus attendre, il éperonna son cheval et se rua vers l'une de ces bêtes qui avec une ardeur maléfique, dépeçait littéralement un soldat à grands coups de griffes. Du haut de sa monture, le capitaine lui assena un coup d'une rare violence. Bien que la puissante lame incurvée de son arme eût dû la couper en deux, quelle ne fut pas sa surprise en voyant la créature, en dépit d'une sérieuse blessure de laquelle suintait un liquide noir et poisseux, poursuivre sa boucherie en hurlant de douleur. Estomaqué, le capitaine regardait le combat chaotique qui se déroulait tout autour de lui et qui seconde après seconde, se transformait en véritable massacre. Armées d'un lourd gourdin, des créatures écrasaient tout sur leur passage, tandis que d'autres se plaisaient à déchiqueter leurs proies à l'aide de leurs dents et de leurs griffes. Les hommes du calife de Tarragona, assurément des mercenaires de bas étage ou des cultivateurs enrôlés de force, avaient été décimés en un instant. Seuls quelques-uns de ses soldats se battaient encore vaillamment.

Au moment où il levait son épée pour les rallier et organiser une défense concertée, l'officier remarqua que la forme sur le haut de la chaumière l'observait toujours. Puis, sans lui laisser le temps de réagir, la créature fit un bond prodigieux et se jeta sur lui. Du coup, l'homme et sa monture furent projetés au sol. Le choc fut tel, que tout son monde s'obscurcit. De même, les hurlements de rage et de terreur lâchés tout autour de lui semblaient provenir d'un univers lointain.

Le capitaine demeura dans cet état de semi-conscience pour un temps indéterminé, jusqu'à ce que le tintamarre engendré par la bataille cède la place à un silence lourd de conséquences.

Après être lentement revenu à lui, la première chose que le guerrier remarqua fut les corps mutilés de ses hommes, éparpillés un peu partout sur le sol. Puis il vit une vieille femme à l'allure étrange, recouverte d'une soutane de moine crasseuse. Un vieux grimoire dans une main et un long bâton noueux dans l'autre, son visage ridé était surplombé d'un nez crochu sur lequel pointait une énorme verrue. Malgré ses airs de centenaire, elle se tenait bien droite et une sombre et puissante énergie émanait de son corps frêle et usé. À ses côtés se tenait un personnage hideux. Il ressemblait à nain bossu presque aussi large que haut. Son visage était franchement rebutant avec sa peau couverte de pustules et ses yeux globuleux qui lui donnaient l'air d'un crapaud galeux. Alors que l'officier tentait de se remettre sur pied, la vieille l'interpella. Du coup, il reconnut la funeste voix qui avait résonné plus tôt dans le village. On aurait cru à un croassement d'un corbeau ou au sifflement d'une vipère.

— Enfin te voilà, fils de mars. J'attendais cette rencontre depuis déjà un certain temps.

Bien que toujours à moitié assommé, le capitaine ne put s'empêcher de lui lancer un regard interrogateur, tandis que le rire lugubre de la vieille dame résonnait dans le village parsemé de cadavres. Les monstres démoniaques s'étaient rassemblés derrière elle, comme s'ils attendaient un commandement de sa part. En lieu et place, elle se contenta d'ajouter de sa voix grinçante :

— Ne prends pas cet air étonné ; ce n'était pas toi en particulier que j'avais en tête, mais un de ton espèce. Un guerrier, avec l'épée et les mains rouges de sang. Toi qui ces dernières années n'as fait que guerroyer, tu es la parfaite représentation du fléau de la bataille qui ravage ces terres. Tu es la pâle image d'un des signes annonciateurs de la fin. Ces signes, même les misérables disciples du Nazaréen les ont vus.

Cela dit, elle cracha au sol, leva les mains vers le ciel et dit encore :

— Je regardais donc, et j'ai vu un cheval rouge ; celui qui le montait avait reçu le pouvoir de bannir la paix de la terre et de faire

en sorte que les hommes se tuent les uns les autres. On lui avait donné une grande épée. Il s'appelait Guerre. J'ai regardé encore, et ai vu un cheval noir. Celui qui le chevauchait avait une balance à la main. Il s'appelait Famine. En regardant encore, j'ai vu un cheval de couleur pâle. Il s'appelait Peste. Celui qui le montait se nommait la Mort, et l'Enfer le suivait[3].

La vieille femme rit de nouveau et enchaîna en disant :

— Cette prophétie vient du livre des chrétiens. Et ce que tu pourrais comprendre, pourceau, c'est qu'avec la famine et la peste, tu symbolises l'un des trois premiers signes annonciateurs de la fin, tandis que nous, nous sommes l'enfer qui suivra. Mais toi tu ne le verras pas, puisque ce qui chevauche avec la famine, la peste et la guerre, c'est la mort !

Sentant dans le discours de la sorcière des mots lourds de menaces, le soldat se pencha pour ramasser une épée qui traînait sur le sol. Mais avant qu'il puisse s'en emparer, son interlocutrice fit un geste de la main en chuchotant dans une langue étrangère. L'homme paralysa sur place, comme si chaque fibre de son corps venait d'être pétrifiée. Il ne pouvait plus bouger, et à peine respirer. La magicienne le regarda avec un air de dérision, puis s'adressa à son acolyte à l'allure de batracien.

— Allez, Minus rubeta[4], tranche-lui la gorge, la mère Gowdie te l'ordonne !

Aussitôt, le nain sortit de son ceinturon un large couperet de boucher et leva son arme en se jetant sur le soldat immobile. Ce dernier ne broncha même pas lorsque la lame lui pénétra brutalement le corps. Toujours paralysé, tout ce qu'il put faire se limita à émettre un long cri de douleur et de désespoir.

***

La jeune fille se réveilla en sursaut, la respiration haletante et le cœur battant la chamade. Elle se demandait si le hurlement qui venait de la réveiller était réel ou s'il avait son origine dans un autre de ses rêves prémonitoires. Puis, reprenant lentement ses esprits, elle sut

3. Nouveau testament, Apocalypse (6,1-8)
4. Petit crapaud en latin

qu'un homme venait de mourir de manière horrible. Ses pressentiments, à l'instar de ses rêves, lui révélaient les secrets du passé, du futur, mais aussi, du présent, comme maintenant. Pour elle, une chose demeurait certaine, c'est qu'encore cette nuit, les esprits maléfiques qui hantaient la région avaient avalé une autre âme pour l'engouffrer dans un abîme de noirceur. Elle frissonna à cette idée, puis se leva pour aller remettre du bois dans le feu, qui à l'entrée de la caverne, s'était presque éteint.

Chemin faisant, elle trébucha sur les pieds d'un enfant qui avait fait sa couche à même le sol. Elle reconnut aussitôt le jeune Rodrigo, l'un des nombreux réfugiés qui étaient arrivés durant les dernières semaines. Il avait pris l'habitude de dormir à l'entrée de la grotte, tandis que sa mère venait se recueillir chaque jour au pied de la madone. Nullement étonnée par ces démonstrations de dévotion, la jeune femme y trouvait plutôt un certain réconfort, étant d'avis que cela exprimait toute la puissance et l'inspiration divine de la déesse qu'elle servait.

Son arrivée en ce lieu ne différait en rien de celle des déshérités rassemblés au pied de la caverne, d'où le fort lien qui l'unissait à eux. Un peu comme ces gens, elle avait longuement erré sur les routes avant de trouver refuge ici. Son parcours avait été sans contredit tout aussi dramatique. Ses lointains souvenirs, images fugaces toujours imprégnées dans sa mémoire, lui ramenaient à l'esprit la traversée de l'Afrique du Nord jusqu'au rivage espagnol qu'elle avait entreprise avec ses parents. Après s'être vu forcé de faire allégeance à un calife très puissant, son père, chef d'une tribu du désert, avait dû endosser les ambitions de conquête de cet homme sur ce nouveau territoire. En fait, c'était au nom du jihad, la guerre sainte, qu'ils s'étaient lancés dans une chevauchée jusqu'au centre du pays. Bien que sa famille était composée de pieux musulmans, le père et les siens avaient gardé certaines de leurs croyances ancestrales, ce qui était mal vu par l'entourage du calife, qui les considérait avec mépris.

La mère de la jeune femme avait un don pour la divination et ses oracles étaient consultés par les membres de leur clan, tout autant que par une partie de la noblesse. En raison de leur loyauté sans faille envers le calife, le père et ses soldats avaient reçu des terres, ce qui leur avait permis de retrouver une certaine indépendance et de s'établir dans une petite bourgade rocailleuse de la sierra espagnole qui n'était pas sans raviver en eux le souvenir de l'étendue désertique de

leur Afrique natale. Mais les seigneurs chrétiens, qui avaient auparavant été dépossédés de ce territoire, étaient revenus à la charge dans la même année pour mettre à feu et à sang cités et villages, dont celui du père de la jeune fille. Cette dernière fut la seule à en réchapper. Rejetée par ses pairs à cause de ses origines impies de nomade du désert et traitée comme une abomination par les chrétiens en raison de l'aspect étrange et maléfique que lui procuraient le voile noir qui recouvrait ses cheveux et les tatouages traditionnels qui marquaient sa peau des pieds à la tête, elle avait dû se résoudre à mendier sur les chemins. Peu de temps s'était écoulé avant que la pauvre enfant ne se retrouve à l'article de la mort sur les abords d'un sentier, affaiblie par la famine et la maladie.

Puis contre toute attente, elle avait été recueillie par un étrange groupe de voyageurs, des nomades de la route, ou des gitans comme ils s'appelaient eux-mêmes. Leurs origines étaient nébuleuses. Certains disaient venir d'Europe de l'Est, et d'autres du Moyen-Orient. Tout ce dont ils étaient sûrs, c'est qu'ils parcouraient les différents royaumes depuis des temps immémoriaux. Aujourd'hui, ils n'avaient plus de pays ni allégeance envers quiconque. On disait d'eux qu'ils étaient maudits et qu'ils faisaient partie de la descendance de Caïn, car à l'instar de ce dernier, ils avaient été forcés de s'exiler.

D'autres légendes affirmaient qu'un de leurs ancêtres avait été le forgeron qui avait fabriqué les clous ayant servi à crucifier le Christ, d'où cette implacable malédiction de ne jamais pouvoir s'établir sur un territoire. Ces gitans ressemblaient à la jeune fille, puisque tout comme elle, ils étaient des parias rejetés par tout un chacun. Malgré les multiples ragots sur leurs sombres origines, elle avait découvert en eux un peuple indépendant et extrêmement généreux.

L'ayant prise sous son aile, Esclarmonda, la matriarche du clan, en était venue à la traiter comme un membre de sa propre famille. Respectée de tous, on prêtait à cette femme de nombreux pouvoirs et une sagesse venue du fond des âges. Certains allaient jusqu'à prétendre qu'elle était presque millénaire et qu'elle avait vu le jour à l'époque lointaine où les Romains dominaient tous les royaumes. Sa peau était aussi usée qu'un vieux parchemin racorni, mais dans ce visage plissé et ridé brillaient des yeux empreints d'une grande vivacité. Tous s'en remettaient à elle pour les questions d'importance. Elle donnait l'impression d'avoir la capacité de lire dans l'âme et le cœur des gens.

Aussi, la jeune fille fut plus qu'étonnée lorsque la vieille gitane lui dit qu'elle possédait le même don que sa mère, celui de double vue, bien que cette dernière ne lui en eût jamais touché mot sur le sujet. À partir de ce jour, Esclarmonda l'initia à l'art de la divination par l'entremise de la boule de cristal, du jeu de tarot et de la puissance des songes.

Au fil des mois, la jeune fille apprit à se laisser guider par ses intuitions et à percevoir les événements futurs. Elle apprit également à développer certains dons, comme celui de faire bouger les petits objets par la force de son esprit ou encore, celui de communiquer avec les morts. Un peu macabre, ce dernier aspect de sa vocation la glaça d'abord d'effroi. Elle y voyait une influence maléfique, notamment celle des djinns[5], ce qui allait en contradiction avec les commandements d'Allah et les enseignements du Coran. Mais la gitane lui expliqua que ce pouvoir, loin d'être diabolique, venait de l'influence des entités qui gravitaient autour des grandes déesses ancestrales, telles l'Isis des Égyptiens, la madone des chrétiens ou la Belisama des Celtes. Cette dernière, déesse de la lune était aussi vieille que le temps lui-même.

Le fait que ces préceptes lui ramenaient en mémoire les croyances de sa mère fit que la jeune fille devint une élève assidue, avide d'en apprendre davantage sur ce savoir millénaire. Au fil du temps, Esclarmonda devient autant une mentore qu'une amie. C'est ainsi que l'apprentie s'intégra à cette vie de nomade. Tous ensemble, ces gens se promenaient de village en village dans une longue procession de caravanes. Vivant de manière précaire, certains des artisans de la communauté subsistaient grâce à la vente de leurs produits, tandis que d'autres, comme Esclarmonda, troquaient leur talent pour la divination contre un bout de pain ou un peu de vin. Chaque fois que sa bienfaitrice décrochait un client, la jeune fille l'assistait dans sa tâche avec beaucoup d'enthousiasme, malgré la dureté de cette existence frugale.

C'est alors qu'ils allaient vers le nord pour se rendre au royaume franc qu'ils eurent vent de la rumeur selon laquelle des monstres maléfiques erraient dans les montagnes marquant la frontière. Alertée par cette nouvelle, la vieille gitane exigea qu'ils rebroussent chemin vers le sud. C'est là que la jeune fille eut son premier rêve prémonitoire. Elle y vit des créatures diaboliques dévaster tous les royaumes de la

5. Créature surnaturelle dont il est question dans le Coran

terre. Une véritable apocalypse de sang et de feu. Les monstres allaient de cité en cité, jusqu'à ce que la totalité de l'univers soit consumée par les flammes. Puis le brasier aux allures apocalyptiques en vint à s'éteindre lentement, pour laisser place aux ténèbres absolues. Finalement, une lumière jaillissait de ce gouffre de noirceur, d'abord faiblement, jusqu'à ce qu'elle devienne aussi brillante que les rayons bienfaisants du soleil. Au cœur de cette lumière apparaissait une déesse noire, avec un nouveau-né dans les bras. Malgré la bonté qui émanait d'elle, son visage grimaçant était imbibé de larmes de sang.

Ce songe avait profondément marqué la jeune fille, mais beaucoup moins, toutefois, que cet étrange et puissant pressentiment qui lui dictait de quitter les gitans pour se rendre dans les montagnes pyrénéennes, là où les démons poursuivaient leur œuvre maléfique. Lorsqu'elle en parla à Esclarmonda, cette dernière, bien que triste à l'idée de la voir partir, ne parut aucunement étonnée, un peu comme si elle s'y attendait. Elle la prévint toutefois que de dures épreuves l'attendaient, mais qu'une destinée incroyable se trouvait à sa portée si elle écoutait les échos de son cœur et les visions de son esprit.

Avant le départ de sa protégée, la vieille dame lui donna son plus précieux trésor, soit son jeu de tarot fait de petites cartes de parchemin. À ce qu'il semblait, ce jeu était millénaire et datait de l'époque des rois magiciens de l'ancienne Égypte. C'est donc avec cette unique possession que la jeune fille quitta ses amis pour gagner les montagnes du comté de Barcelona. Pour s'y rendre, elle dut errer pendant plusieurs semaines durant lesquelles elle marchait le jour et se cachait la nuit. Plus d'une fois, tapie dans les ténèbres, elle vit des formes inquiétantes parcourir la contrée pour accomplir leurs méfaits. Mais jamais elle n'eut de révélation devant lui indiquer comment les combattre.

Puis, une nuit, alors qu'elle était affaiblie par la fatigue, la faim et le découragement, elle aperçut une lueur dans les hauteurs d'un pic rocheux. Intriguée, elle s'y rendit, et trouva, au fond d'une caverne, la statue de la déesse noire, complètement recouverte de poussière et de toiles d'araignée. Malgré son état délabré, une étrange lumière émanait d'elle. Bien que sombre, elle ressemblait à la vierge des chrétiens, mais peut-être, aussi, à une déesse beaucoup plus ancienne, oubliée dans les profondeurs d'une montagne depuis des temps immémoriaux.

Étonnamment, la jeune fille se sentit plus à sa place en cet endroit que partout ailleurs, y compris chez les gitans. Du coup, elle sut qu'elle venait de trouver ce qu'elle cherchait. La grotte devint donc son refuge où à tout instant, elle pouvait ressentir l'aura bienveillante qui émanait de la vierge noire. Incidemment ses visions reprirent. Non seulement elles étaient plus intenses, mais aussi, plus horribles : famine, peste, massacres et damnation. Chacune de ces visions la terrifiait. Mais il lui suffisait de jeter un regard vers la déesse pour que l'espoir ressurgisse dans son cœur.

Puisqu'aucun oracle ne pouvait la guider quant à la manière de lutter contre le mal qui infectait la région, la jeune fille se résigna à rester aux côtés de la statue tout en s'employant à la nettoyer pour lui redonner son éclat d'antan. Au fil des jours, des bergers commencèrent à visiter ce haut lieu. Surpris par la présence de la madone, ils se mirent à lui vouer un culte. Leur présence était bénéfique pour la jeune femme. En plus de lui tenir compagnie, ces gens veillaient à ce qu'elle ait régulièrement accès à de la nourriture. En revanche, elle était toujours envahie par ces images de mort et de créatures démoniaques. Par la suite, plusieurs personnes ayant pu échapper aux griffes de ces monstres commencèrent à affluer au bas de la caverne, attirées par la même présence surnaturelle qui avait conduit la clairvoyante jusque-là. Enfin, tandis que les massacres se multipliaient dans la région, le nombre de réfugiés venant s'y établir croissait de façon exponentielle. Contre toute attente, cette bourgade d'exilés ne fut jamais attaquée par les démons, comme si elle était protégée par la lumière de la vierge noire qui en avait fait une forteresse inexpugnable.

Tout à coup, la jeune fille fut tirée de la profondeur de ses pensées par le hurlement des loups, qui semblaient tout près. Loin de s'en inquiéter, elle se dit qu'à l'instar de bien des animaux de la forêt, ceux-là devaient chercher la même protection que les exilés des villages environnants. L'endroit était devenu un sanctuaire pour toutes les créatures de Dieu. Voyant le jeune Rodrigo grelotter sous la brise de la nuit, la maîtresse des lieux alla sur sa couche pour prendre une couverture et envelopper le garçon à l'aide de celle-ci. Le petit ouvrit un œil et sourit.

— Merci, prêtresse Sofia, chuchota-t-il.

La jeune fille sourit à son tour, puis lui ébouriffa affectueusement les cheveux en répondant :

— Dors bien, mon petit ami

Elle aimait bien ce garçonnet. Les autres exilés, chrétiens comme musulmans, la regardaient tous avec un air de suspicion. En fait, les gens la toléraient parce qu'elle occupait ce lieu depuis plus longtemps qu'eux, et aussi, parce qu'ils avaient tous remarqué la piété avec laquelle elle s'occupait de la madone.

Le prêtre était particulièrement distant avec Sofia, tout comme ses ouailles, qui la regardaient avec méfiance. Seul Rodrigo et sa mère la traitaient avec bonté et bienveillance, bien qu'ils fussent aussi des chrétiens. À leur contact, la jeune fille en vint à considérer les pratiquants de cette religion avec moins d'hostilité, même si c'était des soldats de cette confession qui avaient assassiné ses parents. Aussi, elle avait pu se rendre compte, lorsqu'elle vivait sur les routes, que les musulmans pouvaient être aussi cruels que les chrétiens et que tout autant qu'eux, ils avaient la triste conviction qu'il était juste de tuer au nom de leur religion. C'est là qu'elle avait pris conscience que ce n'était pas le nom du Dieu que l'on prie qui importe, mais bien ce que l'on a dans le cœur et dans l'âme.

Malgré ces pensées qui se voulaient réconfortantes, Sofia sentait toujours cette intense angoisse la submerger. Les sombres visions de mort et de désolation qui la hantaient la troublaient au plus haut point. Comme chaque fois que ce genre de sentiment la gagnait, elle posa son regard sur la statue et aussitôt, elle se sentit soulagée, même si elle savait que la menace planait toujours.

Craignant d'être assaillie par d'autres horribles cauchemars à saveur prémonitoire, Sofia décida de rester éveillée. Elle alla donc s'installer à l'entrée de la caverne, d'où elle fixa les ténèbres, comme si elle voulait percer ce rideau de noirceur pour percevoir les spectres démoniaques qui s'y terraient. Puis la lumière du jour apparut lentement, comme une aura bienfaitrice, pour révéler le paysage montagneux tout autour ; paysage qui semblait exempt de toute menace. Pour une autre nuit, la déesse noire avait préservé les exilés des diableries. Malgré tout, Sofia savait bien que ce havre de paix demeurait assiégé par les forces du mal. Au moment où elle voyait le soleil pointer derrière les pics montagneux, d'étranges images apparurent devant ses

yeux. D'abord un loup qui grimaçait férocement en irradiant une intense lumière. L'animal se transforma ensuite en homme, ou plutôt en guerrier, puissant et robuste, dont le visage était couvert de cicatrices. Au moment où il sortait de l'éclat lumineux, le corps de la jeune fille fut assombri par son ombre. Aussitôt, elle se sentit rassurée. Comme c'était souvent le cas, cette vision n'avait pour elle aucun sens, mais elle savait qu'éventuellement, sa signification lui serait révélée.

Avec étonnement, Sofia prit conscience que c'était la première fois qu'elle ressentait un tel réconfort sans que la madone y soit pour quelque chose. Le cœur nimbé d'un faible relent d'espoir, elle alla se coucher et tomba dans un sommeil sans rêves.

Chapitre VI

Prophétie

Quelle heure terrible que celle de la fin des temps, ce moment, prédit par l'aigle évangéliste, prédit aussi par maints saints hommes, de Simon l'essénien, à Sextus Julius Africanus, de l'évêque de Poitiers, à celui de Tours, et même par les oracles du pape Grégoire le Grand. Tous ont prophétisé cette même apocalypse, où en l'absence de piété, le royaume des cieux ne sera plus qu'un mirage inaccessible et les pêcheurs, comme ceux de Sodome et Gomorrhe, seront livrés aux forces du mal. C'est ainsi que la terre tombera sous l'emprise de 72 démons suivis de leurs légions, et le terrible Baël, prince de l'enfer, sera à leur tête.

-Prophétie perdue de Jean Scot Érigène, livre sacré des révélations.

Le soleil venait d'apparaître à l'horizon et ses rayons scintillants avaient changé la couleur de l'océan pour lui donner une teinte sanguinolente. Un cruchon de vin à la main, Mac Cläd Heäm se tenait seul face au soleil levant. Il était assis sur le rempart d'une haute tour de la muraille fortifiée qui entourait la cité. De son perchoir, il pouvait voir l'ancienne piste romaine, celle-là même où étaient présentées les courses de chars du cirque et qui à présent, servait de lieu d'entraînement à l'école de gladiateurs de Pietro.

Le dortoir des guerriers, adossé aux parois des murs de la cité, paraissait sans vie. Sûrement qu'à cette heure matinale, les gladiateurs dormaient encore. Depuis son combat, c'était la première fois que le Tueur Rouge revenait à ses anciens quartiers, lui qui avait passé la plupart des derniers jours à s'enivrer dans les auberges de la ville, comme cette nuit. Alors que son regard passait de l'intérieur des murailles à l'horizon, il remarqua le vieil amphithéâtre romain, qui sous des éclats rougeoyants, trônait face à l'océan. À nouveau, il pensa à sa vie des derniers mois, où il n'avait rien fait d'autre que s'entraîner et combattre, une existence sur laquelle il venait de mettre une croix. Malgré la satisfaction que lui procurait cette décision, Mac Cläd Heäm se retrouvait tout de même face à un curieux dilemme. Il ne sa-

vait plus où aller. La vie de mercenariat ne l'attirait plus, tout comme celle de gladiateur. Alors, que faire de ses talents de guerrier, de cette rage qui, irrémédiablement, le consumait. Sachant que son nom était connu dans tous les royaumes, il n'avait même plus cette orgueilleuse soif de gloire. Lui qui n'avait jamais encore parcouru les royaumes d'Orient, il contempla longuement la mer en se disant que des aventures sanglantes l'attendaient peut-être au-delà de cette vaste étendue bleutée. À moins qu'il ne retourne pour un temps dans sa contrée de roc, de brume et de lavande. Cette pensée créa dans son esprit des images de loch surplombé de hautes montagnes qui le rendirent un brin nostalgique. Chose rare, il se sentait très seul. Du coup il pensa à son copain, l'amusant voleur, et leva sa cruche de vin en portant un toast à ce dernier.

— À Bacchus !

Le seul fait de lever le cruchon lui causa des douleurs dans tout le corps. Les blessures subies lors de son dernier combat le faisaient encore souffrir, bien que l'ivresse dans laquelle il s'était plongé avait l'avantage de diminuer sa souffrance. Mais en ce moment, c'était comme si ses tristes pensées réveillaient ses maux. Tout à coup, il entendit des pas résonner derrière lui et une voix lui lancer avec entrain :

— Te revoilà enfin, mécréant ! Je me doutais bien que tu viendrais rôder autour de mon école. Après tout, ça reste ton foyer, non ?

Reconnaissant la voix de Pietro, son ancien entraîneur, le guerrier ne se retourna même pas.

— Je n'ai pas de foyer, ici comme ailleurs, répondit-il d'une voix lasse. Alors, dis-toi bien, vieux soudard, que je ne suis ici que pour la vue.

Tout en prenant place à ses côtés, Pietro resta silencieux et laissa son regard s'étendre sur l'immensité de l'océan derrière lequel se levait le soleil.

— C'est vrai que cette vue est formidable. Peut-être bien que seuls les gens qui comme toi et moi ont côtoyé la mort de près peuvent pleinement en prendre conscience.

Sur ce, l'entraîneur se tut quelques secondes, comme s'il était perdu dans sa contemplation, puis continua avec le même ton rempli d'entrain.

— Maintenant, quels sont tes plans ? À boire comme tu le fais en ce moment, il ne te restera pas grand deniers…

Les yeux toujours rivés sur l'horizon, Mac Cläd Heäm lui coupa la parole avec une pointe d'exaspération dans la voix.

— Ne t'inquiète pas pour mon argent. Malgré le fait que tu gardais la plus grosse part de mes bourses, j'en ai mis suffisamment de côté pour vivre ainsi pendant longtemps.

Puis le ton du Scot se fit dérisoire lorsqu'il ajouta :

— Et pour financer mes nuits bien arrosées, je n'aurai qu'à me faire marchand de vin ! Ainsi elles seront moins onéreuses.

— Marchand de vin ! lâcha Pietro en laissant aller un rire forcé. Et pourquoi pas poète, aussi, tant qu'à y être ! Ça pourrait rentabiliser tout ce temps que tu passes à contempler la mer et le soleil levant. Mais tu es le Tueur Rouge, le Lupus Cruento, un guerrier renommé… Et les guerriers ne vendent pas de vin, pas plus qu'ils ne font de la poésie. Les guerriers se battent.

Voyant que son interlocuteur restait silencieux, le gros homme en profita pour dire plus sérieusement :

— Je sais que tu ne veux plus combattre, et je comprends très bien tes raisons. Je n'ai pas été très honnête avec toi la dernière fois. Mais dis-toi tout de même que grâce à ce combat, ta réputation d'homme invincible a été décuplée. Ce coup-ci j'ai quelque chose d'encore plus spectaculaire à te proposer, le duel dont tout le monde se souviendra, et ce, pour une bourse comme tu n'en as encore jamais reçue.

— Je n'ai pas besoin de ton or ! répondit indifféremment le guerrier scot.

Loin d'être découragé, son interlocuteur enchaîna en disant :

— Alors soit ! Si tu ne le fais pas pour la fortune, fais-le par reconnaissance, pour tout ce que je t'ai enseigné. En fait, il y a encore quelques trucs assez efficaces que je pourrais t'apprendre. Crois-tu vraiment que je t'ai livré tous mes secrets ?

Mac Cläd Heäm tourna la tête vers lui. En voyant qu'il avait enfin attiré son attention, Pietro poursuivit.

— Avant de refuser, écoute au moins les termes du pacte. D'abord, il n'y aura pas d'entourloupe. Tu pourras choisir le type d'équipement que tu préfères et tu n'auras qu'un seul adversaire. Le calife a fait venir un grand champion des terres orientales, un colosse ; on le dit même plus grand et beaucoup plus robuste que toi.

Puis il baissa le ton pour ajouter :

— Certains disent qu'il serait un meilleur combattant que le Lupus Cruento. Bien sûr, je ne suis pas d'accord.

Le silence s'installa pendant quelques secondes, durant lesquelles le vieil entraîneur attendait avec anxiété une quelconque réaction de son protégé. En faisant appel à l'appât du gain, la flatterie, l'égo et l'orgueil, il venait de jouer ses dernières cartes pour tenter de le convaincre. Il savait que les barbares étaient de fiers guerriers, sauf que le Tueur Rouge différait de ses semblables tant son indépendance et son détachement le rendaient inatteignable. Aussi, Pietro se doutait bien que ses petites manigances auraient peu d'emprise sur lui. Par contre, il avait noté, au fil du temps, qu'il était un homme d'honneur, doté d'un grand sens de la loyauté. La seule manière de le convaincre consistait donc à lui parler sans artifice, juste avec son cœur.

— Tu sais que jamais auparavant je n'ai rencontré de combattant de ta trempe ; tu es le meilleur que j'ai entraîné et chaque fois que tu entres dans l'arène, , je suis aussi fier qu'un père puisse l'être de son fils. Alors, ne serait-ce que pour une dernière fois, fais-moi la faveur de combattre sous ma bannière, et je te promets qu'en échange, je vais t'enseigner des choses dont tu ignores encore tout.

Surpris par ce ton empreint de sincérité, le guerrier fronça les sourcils. Il savait bien que Pietro était le roi des magouilleurs et qu'il y avait assurément une traîtrise derrière l'organisation de ce prétendu dernier combat. Malgré toutes les bêtises qu'il venait de débiter dans le simple but de le manipuler, son entraîneur avait raison sur au moins un point : il lui était redevable, puisque sous sa férule il était devenu un combattant hors pair. Il y avait également le fait qu'il ne savait pas où aller qui le désorientait. De toute façon, retourner errer dans la campagne espagnole avec la famine et la peste qui s'y étaient installées n'était pas une option des plus réjouissantes. De plus, toutes ses folles nuits de beuverie avaient passablement réduit la petite fortune qu'il avait accumulée au cours des derniers mois. Alors, il se dit qu'un

dernier combat ne serait peut-être pas une mauvaise idée. Non seulement cela lui permettrait-il de se renflouer, mais de plus, il aurait plus de temps pour venir à bout de ses indécisions face à son avenir.

— D'accord pour un autre duel, finit-il par accepter d'une voix lointaine. Mais pas de mauvaise surprise ; sinon, je vais te pendre par les tripes du haut de cette tour.

En dépit de cette dernière menace, Pietro ne put s'empêcher de lâcher une exclamation de joie.

— C'est merveilleux, Tueur Rouge ! Nous allons encore vivre de sanglantes aventures, toi et moi, et sois sûr que tous se souviendront à jamais de ce combat !

Avec un sourire qui exprimait son excitation et son enthousiasme, il enchaîna en lançant gaiement :

— Maintenant que tout est réglé, on doit reprendre l'entraînement et surtout, te remettre sur pied. Tu es en très mauvais état et on peut voir que tu souffres à chacun de tes mouvements. Mais ne t'inquiète pas. Les jeunes masseuses de ma maison seront à ton entière disposition, ce qui aidera à guérir tes blessures. Mais d'abord, fini les excès d'alcool !

Sur ce, Pietro tendit le bras pour prendre le cruchon de vin des mains du guerrier scot, mais ce dernier le repoussa brutalement avant de lui répondre d'un ton bourru :

— Je termine ma vinasse avant !

— D'accord, Tueur Rouge, je te laisse à ton lever de soleil et à tes dernières gorgées. Je t'attendrai en bas. Prépare-toi au plus difficile entraînement de ta vie. Crois-moi, tu deviendras meilleur que jamais.

Se faisant muet, Mac Cläd Heäm ne montra aucune réaction lorsque son interlocuteur le salua de la main avant de descendre de la tour. Tandis que son regard se perdait à nouveau dans les rayons sanglants du levant, il avait la désagréable impression d'avoir vendu son âme au diable. Mais ce malaise disparut lentement derrière les flots d'une autre gorgée.

***

Le prêtre n'avait pas dormi de la nuit. Voilà plusieurs jours, d'ailleurs, qu'il avait à peine fermé l'œil tant il était obnubilé par sa tâche. La dernière semaine avait été fort occupée. Après plus d'un an de dur labeur, il avait enfin réussi à percer à jour certains des documents d'Olivier de Rhedae. Un, en particulier, lui avait donné beaucoup de mal en raison des étranges signes incompréhensibles qui couvraient ses pages, sans compter que la couverture qui ressemblait à de la peau humaine noircie le rendait plus que sinistre. Il avait tout de même pu détecter des références aux premières cités des Hyperboréens, érigées au-delà des grandes étendues de glace des pôles.

Le plus inquiétant étaient les révélations sur certaines entités venues avant même le début des âges, et donc, avant la création de Yahvé. On disait de ces êtres qu'ils étaient dotés d'une puissance incommensurable, doublée d'une indicible malévolence. Ainsi, avant même l'avènement de Baël, les Hyperboréens vouaient un culte au sanglant Tsatthoggua, qui était fort probablement l'ancêtre du dieu crapaud. Il y avait aussi Yog-Sothoth, le dévoreur d'univers, maître du temps et de l'espace, Nyarlathotep, le chaos rampant au savoir impie issu des tréfonds du désert égyptien. C'est avec crainte et même en chuchotant que les Hyperboréens invoquaient aussi le terrible Ctulhu, entité aussi titanesque que destructrice qui dormait dans la cité engloutie de R'lyeh.

N'ayant pu traduire que des bribes de ces ignobles secrets, dont la manière de conjurer ces entitées, le prêtre se retrouva pris de vertiges et de violents maux de tête. Les visions engendrées par la découverte de ces démons archaïques lui faisaient faire de sombres cauchemars. Une terreur viscérale l'avait submergé, jusqu'à ce qu'il se décide enfin à emmurer le grimoire impie dans le donjon du palais. Après ce désagréable épisode, il s'était concentré sur les manuscrits plus récents, principalement ceux dont il croyait pouvoir déchiffrer la totalité du contenu. Ce faisant, il avait remarqué que certains étaient rédigés en ancien wisigoth, langue des Diablotes. De même, ces ouvrages regroupaient l'ensemble de la correspondance que le mage noir avait eue avec une sorcière de la marche espagnole. La divine providence avait été salutaire au prêtre, puisque les propos contenus dans ces lettres semblaient expliquer en partie les étranges calamités qui s'étaient manifestées au sud de l'empire.

Malgré le peu de progrès réalisé depuis son arrivée à la cour, le Magnus imperator avait tout de même demandé à l'ecclésiastique d'enquêter sur les nouveaux fléaux qui déferlaient à la frontière espagnole telle une épidémie. Kaross se considérait béni de Dieu de pouvoir lui fournir certaines explications à peine quelques semaines après leur dernière rencontre. Des dizaines de lettres et de parchemins étaient étalés sur sa table de travail. Il les consultait à tour de rôle tout en rédigeant un compte rendu de la situation pour l'empereur. Certaines de ces lettres renfermaient des échanges sur les différents maléfices servant à envoûter des créatures des montagnes et la façon de les conjurer directement des puits infernaux. Ces monstres que Kaross avait déjà affrontés lors de l'attaque à la forteresse de Wewel seraient donc devenus légion à la suite des rites pervers pratiqués par une vile sorcière associée au mage noir.

Ces Simiots, comme on les appelait, auraient déjà envahi la région à quelques reprises pour s'attaquer aux vils pêcheurs et aux voyageurs isolés. Enfin, au siècle précédent, quelques hommes de Dieu étaient parvenus à combattre cette infestation démoniaque à l'aide de saintes reliques qu'ils s'étaient procurées à Rome. Mais il apparaissait maintenant évident que la puissance de ces reliquaires avait ses limites, puisque les créatures étaient revenues en force.

Le prêtre, qui avait passé les derniers mois à scruter les pensées d'Olivier de Rhedae à travers ses lettres et ses manuscrits, en était d'abord arrivé à la conclusion que le sorcier voulait encore une fois prendre le contrôle du royaume par la peur. Mais les révélations de cette correspondance mises en lumière dans certaines chroniques des abbayes environnantes lui permirent d'ouvrir les yeux sur une réalité beaucoup plus terrifiante. Ainsi, les fléaux des dernières années, comme les guerres, les famines, la peste, et cette infestation de Simiot qui sévissaient principalement en Espagne wisigothe, figuraient dans de nombreuses prophéties, lesquelles affirmaient également qu'il s'agissait là des signes annonciateurs de la fin des temps.

Connaissant par cœur l'Apocalypse de Saint-Jean, Kaross se souvenait avoir lu certains manuscrits qui contenaient d'obscures prophéties émises par certains papes des premiers âges de la chrétienté. Sans avoir jeté un désaveu sur ces écrits, il les avait tout de même perçus comme un moyen un peu dramatique pour tenter de convertir par la peur les païens récalcitrants. Dans cet amas de manuscrits

conservés dans le donjon du palais, il venait de tomber sur les écrits de Beatus de Liébana, un ecclésiastique qu'il avait connu jadis et qui lui servait de maître de théologie lors de ses années de formation au séminaire. Beatus était un homme très pieux. Des rumeurs voulaient qu'il ait eu plusieurs visions aussi étranges que mystiques. Après avoir pris sa charge d'abbé à la commune de Foix, Kaross se souvint avoir entendu dire que le vieil homme avait été expulsé du séminaire à la suite d'un malaise qu'il avait causé lorsqu'il avait divulgué les sombres prophéties qui lui auraient été révélées lors d'un rêve. Il aurait ensuite terminé ses jours dans un monastère au nord de l'Espagne. Peu avant sa mort, il avait transcrit l'ensemble de ses visions dans un manuscrit, et c'est justement une copie de ce document que Kaross avait sous les yeux. Ce qui y était relaté était terrifiant, d'autant plus qu'on y retrouvait plusieurs des terribles événements survenus au cours des dernières années, bien que l'ouvrage eût été écrit antérieurement.

Si les prédictions de Béatus semblaient s'être réalisées, le plus troublant restait cette allusion à la fin des temps. Apparemment, un ange serait apparu au vieil ecclésiastique pour lui révéler l'arrivée de l'Apocalypse à travers l'ouverture de six sceaux, dont chacun était annonciateur d'une calamité appelée à ravager le royaume, comme le faisaient maintenant la guerre, la famine et la peste. La prolifération des créatures du Diable représentait le signe annoncé dans le 4e sceau et répondait à la malédiction qui avait émergé à la frontière espagnole. En ce qui concerne le 5e sceau, celui où il était question de la corruption des hommes de Dieu, Kaross demeurait un peu perplexe, ne sachant trop à quelle calamité se rattachait ce signe. Enfin, l'accomplissement de l'ensemble de ces prophéties mènerait à l'ouverture du 6e sceau, celui de la destruction du monde des hommes par les forces du mal sorties tout droit des enfers. Le prêtre frissonna devant l'horreur de cette révélation. Ainsi donc, l'invasion des Simiots, loin d'être le fruit du hasard, répondait à un plan concerté entre le mage noir et ses séides pour tenter de mener le royaume de Dieu vers une apocalypse diabolique.

Soudainement, une voix résonant derrière Kaross le fit violemment sursauter.

— Alors, mon très cher père, comment allez-vous, ce matin ?

En proie à une intense anxiété, le prêtre se retourna vivement, non sans faire tomber tous les manuscrits étalés sur la table devant lui. Malgré la pénombre du donjon, il n'eut aucune peine à reconnaître le nouveau venu, soit l'un des conseillers de l'empereur avec qui il s'était lié d'amitié. Homme sage d'un âge indéterminé, l'individu présentait d'étranges caractéristiques physiques, comme sa petite taille et ses oreilles pointues qui lui attiraient les moqueries de ses pairs. Mais le conseiller, un homme d'humeur sereine, prenait ces dérisions avec le sourire, même s'il restait distant avec les nobles de la cour. En fait, Kaross était le seul avec qui il discutait allègrement et à qui il allait jusqu'à confier certains de ses secrets.

Loin d'être malingre ou difforme, le conseiller affichait les caractéristiques de sa race qu'était celle des elfes. À l'instar de Salomée, il venait de ce royaume oublié des Atlantes qui avaient trouvé refuge au sein de la forêt de Brocéliande. Un arrangement secret existait entre ces derniers et la royauté carolingienne, ce qui amenait les plus grands lettrés de leur race à servir à la cour pour prodiguer sagesse et savoir. Moyennant leurs services, le Magnus Imperator leur fournissait aide et protection. De loin le plus savant de son peuple, Eginhard s'était frayé un chemin jusqu'à l'entourage de l'empereur, avant de devenir l'un de ses plus proches collaborateurs. Il possédait aussi certains des talents de Salomée, tel celui de se mouvoir comme un fantôme. Conséquemment, le prêtre ne l'avait jamais entendu approcher et son arrivée impromptue l'avait fait sursauter. L'ecclésiastique prit une longue respiration en se touchant la poitrine, comme s'il craignait que son cœur paniqué lui sorte de la cage thoracique. Puis, s'efforçant de retrouver sa contenance habituelle, il prit la parole d'un ton qui trahissait son embarras.

— Désolé, maître Éginhard, mais vous être apparu comme un génie qui se matérialise hors de sa bouteille.

Son interlocuteur ricana, puis s'excusa de son intrusion fortuite. Ensuite, il se pencha pour ramasser les documents. Kaross fit de même, mais resta silencieux tant il était gêné de sa maladresse. L'amabilité du conseiller lui fit toutefois vite perdre son sentiment malaisé.

— Vous m'avez l'air passablement préoccupé, mon cher ami. Du moins, plus qu'à l'accoutumée. Auriez-vous réussi à percer certains mystères à travers ce fouillis de grimoires et de manuscrits ?

Étonné par la clairvoyance du conseiller, Kaross fronça les sourcils avant de lui répondre :

— Sans vouloir être présomptueux ni alarmiste, je crois en effet avoir compris certaines choses qui semblent démontrer que nous sommes devant un problème hautement menaçant, non seulement pour le royaume, mais aussi, pour l'humanité tout entière. Il faudrait donc en référer à notre saint empereur dès que possible.

Eginhard acquiesça de la tête et répliqua d'un air grave :

— Eh bien, je suis justement ici pour vous mener jusqu'à lui. Notre saint empereur voulait s'entretenir avec vous après la messe du matin, mais étant donné qu'il ne vous a pas vu à la chapelle, il m'a envoyé vous quérir.

Sur ce, le conseiller fit signe au prêtre de le suivre et les deux empruntèrent l'escalier menant au grand hall. Chemin faisant, Kaross dévoila ses dernières découvertes. Visiblement troublé, Eginhard resta muet, stupéfait de ces révélations. Après quoi, un lourd silence s'installa entre les deux hommes, faisant que pendant un temps, tout ce que l'on pouvait entendre se résumait au tambourinement de leurs pas sur la pierre du plancher. Puis en arrivant à l'entrée de l'allée de colonnades menant à la chapelle où attendait l'empereur, Kaross, curieux de connaître les raisons de sa convocation, demanda :

— Mon cher ami, j'avoue m'interroger sur ce que le Magnus imperator veut de ma personne. Vous en avez une idée ?

Cette fois, le visage d'Eginhard s'adoucit. Un léger sourire se dessina sur ses lèvres lorsqu'il répondit :

— Très saint père, disons que le Grand Karolus a une mission à vous confier et que celle-ci, je crois, vous plaira, puisqu'elle vous permettra de quitter vos piles de parchemins et la noirceur de votre donjon. Par contre, avec ce que vous venez de me confier, il semblerait que la situation soit passablement plus délicate et menaçante que ce que nous avions anticipé.

Puis le regard de l'homme retrouva le même air contrarié que précédemment lorsqu'il ajouta :

— Votre mission sera d'autant plus importante que comme vous le savez déjà, notre souverain s'emploie depuis quelques années à stabiliser les frontières pour y établir la paix, afin de pouvoir

se rendre à Rome en toute quiétude pour faire officialiser son titre de saint empereur par le pape lui-même. Son sacre est prévu pour le début de l'année prochaine, alors, il est plus qu'évident que le temps presse. L'empire doit être sécurisé à tout prix.

Il prit une pause et continua en chuchotant, comme s'il se parlait à lui-même :

— Si les prophéties dont vous parlez s'avèrent exactes, ce ne seront pas seulement le sacre et l'empire qui se retrouveront en péril, mais bien tous les royaumes de ce monde.

Kaross resta songeur. Même s'il espérait depuis longtemps qu'on lui assigne une tâche qui l'éloignerait de son fastidieux travail de scribe, jamais il n'avait envisagé d'avoir à nouveau le sort de l'empire entre ses mains. L'anxiété le submergea, tandis qu'il pensait à cette nouvelle menace. D'abord il y avait les simiots, ces créatures venues des puits infernaux, qui tel un fléau maléfique, semblaient peser sur la conscience entachée des hommes. L'apparition de ces bêtes constituait donc l'un des signes de la prophétie. Mais ce qui perturbait le plus le prêtre, c'est que quatre des cinq sceaux menant au déferlement de l'enfer sur terre étaient peut-être bien devenus des réalités tangibles. Entendrait-on bientôt la trompette du jugement dernier ? Or, avant d'en arriver là, il manquait tout de même un signe, soit celui faisant référence à la corruption des élites religieuses. En ce sens, Kaross se dit qu'en tant qu'humble serviteur de Dieu, jamais il ne se laisserait aller à la tentation, peu importe laquelle. Même si cette pensée lui redonna un léger regain d'espoir, l'angoisse continuait à croître en lui. Ressentant l'étendue de son malaise, son compagnon posa gentiment une main sur son épaule et lança d'une voix soudainement enjouée :

— Ah oui, sot que je suis ! J'avais oublié de vous dire que vous serez dans l'obligation d'avoir un acolyte pour accomplir cette mission. J'espère que vous vous en accommoderez sans trop de mal.

Sur ce, il pointa un homme qui attendait dans la pénombre, près des énormes portes en bronze de la chapelle. En s'en approchant, Kaross remarqua les vêtements verts, le chapeau de chat sauvage et l'arc portés en bandoulière. Avant même d'avoir vu son visage, il devina que cette personne n'était nulle autre que son jeune ami Vik de Thär. Le reconnaissant au même moment, ce dernier se précipita vers lui en hurlant de joie :

— Mon très cher père, comme je suis heureux de vous revoir !

Les deux hommes s'étreignirent chaleureusement. Malgré tout le bonheur qu'il ressentait d'être réuni avec l'archer, Kaross n'en oublia pas ses funestes pensées pour autant.

Chapitre VII

L'Expurgateur

Sombres pouvaient paraître ses desseins, et bien qu'il parlait au nom de Dieu, ses mots n'étaient ni miséricordieux ni indulgents. Sa ferveur était pareille à un brasier brûlant et consumait tous ceux qui s'opposaient à la vraie foi. Hérétiques, relapses et sorcières, il leur faisait la guerre avec une hargne quasi diabolique. Homme affable à la dureté du marbre et à la froideur de la pierre, ses seuls sourires apparaissaient sous les lueurs des bûchers où les blasphémateurs expiaient leurs crimes.

-Raban Maur, archevêque de Mayence, De natura rerum, livre I.

Une forte clameur le tira lentement de son sommeil. Dans le lointain, on pouvait entendre un brouhaha chaotique où se mêlaient des hurlements de joie et de colère, entrecoupés, à l'occasion, de cris de douleur. La chose lui semblait curieuse, mais persuadé qu'il rêvait, il allait s'assoupir à nouveau quand une étrange et vile odeur lui monta aux narines. Il crut d'abord qu'un quelqu'un faisait cuir de la viande avariée, bien qu'il n'eût pu identifier l'animal qui était sur la grille. La senteur le dérangeait à un point tel, qu'il se décida finalement à se lever.

Après être sorti du lit, il se dirigea en quelques enjambées vers la large fenêtre et repoussa les tentures pourpres qui la recouvraient. Voyant que le soleil était à son zénith, il fut étonné d'avoir dormi aussi tardivement. Un peu plus loin, au-dessus des toits des chaumières, il aperçut une fumée noire monter vers le ciel. Du coup, il n'eut aucun mal à deviner que les cris qu'il entendait provenaient de cet endroit. Aussitôt, la colère monta en lui. Comment avait-on pu allumer des bûchers sans l'en informer ? Évidemment, il se doutait bien que seul son confesseur avait le culot d'agir ainsi, ce qui signifiait que ce dernier était de retour dans la cité. Il était d'autant plus irrité que cet homme devrait plutôt se trouver à son chevet pour lui dresser un compte rendu de sa dernière mission.

En furie, il alla vers sa garde-robe, bien décidé à tirer les choses au clair avec son vassal. Repassant devant son lit, il héla brutalement les deux jeunes femmes qui y dormaient toujours pour les sommer de quitter ses appartements, ce qu'elles firent prestement après avoir ramassé leurs vêtements et exécuté une respectueuse révérence. La rage brûlait à ce point en lui, que son esprit embrumé par les relents d'alcool à la suite d'une nuit bien arrosée s'éclaircit presque aussitôt.

Tout en maugréant, il se para de ses plus beaux vêtements sacerdotaux, ceux-là mêmes qu'il portait lors des grandes messes. Soutane blanche rehaussée de broderies dorées, chasuble de satin dont le tissu venait de lointaines contrées orientales et bien sûr, son crucifix en argent massif serti de pierres précieuses qu'il passa à son cou. Le parement de ces luxueux atours était pour lui une manière d'exprimer la grandeur de son rang. Sortant de sa chambre, il croisa les quatre gardes à l'armure étincelante placés en faction devant sa porte. Ces derniers le saluèrent respectueusement, puis lui emboîtèrent le pas. Avec empressement, il descendit les marches du palais, traversa le grand hall et sortit à l'extérieur. Dès qu'il y fut, il remarqua qu'une longue file de badauds s'était formée. Celle-ci allait de l'entrée nord de la grande place jusqu'à la porte de la basilique Saint-Sernin. Bien que l'endroit abritât les reliques du saint du même nom et que les fidèles pèlerins avaient l'habitude d'y venir en grand nombre pour demander des faveurs devant son sarcophage, la popularité des lieux était depuis quelque temps due à d'autres raisons. En fait, la plupart des gens qui s'y trouvaient ce matin-là appartenaient à la noblesse. Bourse en main, ils attendaient qu'un clerc les accueille pour prendre leur don.

Alors qu'il passait près de ces personnages dont la majorité était de riches propriétaires terriens, tous lui firent la révérence. Certains allèrent jusqu'à lui adresser la parole d'une voix soumise.

— Que Dieu vous bénisse, Monseigneur l'archevêque !

Mais Malmaison les ignora, lui qui n'éprouvait que du mépris pour ces richissimes imbéciles. Ils étaient là, en rangs bien cordés, à attendre de troquer leur richesse contre des indulgences qui allaient prétendument effacer leurs péchés. Cette idée géniale était évidemment de son cru. Cette façon d'obtenir le salut spirituel moyennant un don fut mise sur pied à la suite de véhéments sermons qu'il avait faits sur

les conséquences qu'entraînaient les vices chez les simples mortels, qui à n'en point douter, finiraient dans les flammes de l'enfer à défaut d'expier leurs fautes. Pour ce faire, une simple donation à son église suffisait. Depuis, tous les grands personnages du comté s'adonnaient chaque soir à leurs viles bassesses, avant d'acheter leur pardon dès le lendemain à l'aide d'une poignée d'or et d'argent. Moyennant un paiement mensuel substantiel, on pouvait même éviter le purgatoire et passer directement au paradis. Cette vente d'indulgence constituait pour l'archevêque une manière comme une autre de financer son existence princière tout en gardant ses coffres toujours bien remplis. N'avait-il pas de très onéreux et ambitieux projets pour l'avenir ?

Apercevant distinctement la haute fumée noire qui obscurcissait une partie du ciel, il n'eut aucune peine à deviner où flambaient les bûchers. D'un pas rapide, il se dirigea donc vers la place du marché. De loin l'endroit le plus fréquenté de la cité, il n'y avait rien d'étonnant à ce que le jugement de Dieu se fasse devant l'ensemble de la population.

L'archevêque déambula parmi les badauds, pendant que sa garde personnelle faisait le vide devant lui en poussant et frappant les gens avec le bois de leur lance. Comme les hurlements de douleur se faisaient plus distincts, l'homme d'Église tourna le coin d'une étroite ruelle pour finalement déboucher sur la place du marché. Aussitôt, il put voir, tout au centre, trois énormes bûchers qui flambaient intensément devant un vaste rassemblement de populace. Dès lors, il lui fut plus pénible de se déplacer, tant la foule était dense. À croire que la majorité des citadins s'étaient réunis en ce lieu pour ne rien manquer du macabre spectacle. Les gardes se firent donc plus brutaux. Si bien que leur supérieur put enfin rejoindre l'estrade où se tenaient quelques prêtres et son confesseur. Pareil à un seigneur trônant devant une assemblée, ce dernier les surplombait de sa stature. Et comme toujours, son aspect était des plus sinistres. Il était vêtu d'une sombre toge de moine qui contrastait étrangement avec le blanc immaculé de ses longs cheveux. Son visage repoussant, ravagé par la maladie, était recouvert de gales et de trous. Mais le plus frappant était ses yeux. Ils avaient beau être renfoncés dans leurs orbites, nul ne pouvait ignorer le rouge qui en ressortait et qui donnait l'impression de briller de façon surnaturelle. Les habitants et les gens de la cour l'avaient surnommé l'Expurgateur en raison du zèle dont il faisait preuve et

aussi, de la violence avec laquelle il éliminait toute personne allant à l'encontre du dogme chrétien et de son interprétation de la parole des évangiles. Ainsi, tout païen, sorcier ou hérétique placé sous son emprise se voyait systématiquement purifier par le juste feu de Dieu. L'homme n'épargnait personne ; ni femme, ni vieillard, ni enfant. De même, il n'avait cure si le coupable était de haut rang. Dans ce dernier cas, ce ne pouvait être que plus rentable, puisque Malmaison, grâce à son pouvoir de régent, avait le pouvoir de saisir les biens de l'infortuné personnage, ce qui était pour lui une autre manière de s'enrichir.

Le plus étrange est que ce fanatique de Dieu n'était nullement embarrassé par ses petits travers personnels. Son amour de l'or, des femmes et du vin, considéré comme une grave faute pour tout ecclésiastique digne de ce nom, encore plus pour un archevêque, ne lui attirait aucune remarque, pas même de regards accusateurs. Aussi, à chaque prière, son confesseur lui accordait l'absolution. Par la force des choses, ce dernier, doté d'un esprit vif et avisé, était devenu son premier conseiller. Si l'Expurgateur acceptait sans condition tous ses vices et ses lubies, Malmaison lui rendait la pareille, même si son penchant pour la torture et les exécutions sadiques en aurait dérangé plus d'un. Mais le régent s'en lavait les mains. Chacun s'appuyait sur la démesure de l'autre, faisant qu'ils étaient liés par un sombre partenariat. En fait, tout ce qui irritait l'archevêque se limitait à l'absence de soumission de son confesseur, comme en faisaient foi ces bûchers qui brûlaient sans son consentement. Chargé d'une mission de la plus haute importance, cet insoumis aurait dû venir le trouver dès son arrivée dans la cité. Mais en lieu et place, il avait préféré jouer au justicier du ciel en livrant quelques miséreux aux feux purificateurs.

Quand Malmaison arriva enfin à quelques mètres des bûchers, il fut accueilli par une forte odeur de chair brûlée qui lui donna un haut-le-cœur. Le prélat dut arrêter de respirer quelques secondes pour ne pas vomir. En quelques pas, il rejoignit son confesseur, qui ne remarqua pas sa présence tant il était concentré à contempler le spectacle de ses victimes qui continuaient de hurler sous l'implacable supplice des flammes. L'Archevêque se planta devant lui en le dévisageant. Encore là, l'autre mit quelques secondes avant de le voir. Puis, sortant de sa transe, il y alla d'une respectueuse révérence, nullement troublé par le regard furieux de son maître. Tout en le fixant sans ciller des yeux, il dit de sa voix étrange et caverneuse :

— Salutations, monseigneur, j'ai de très bonnes nouvelles pour vous. La tâche que vous m'avez confiée a été menée avec succès. Vous serez heureux d'apprendre que l'autre partie est à votre disposition. J'ai envoyé un émissaire pour qu'il organise une rencontre le plus rapidement possible.

Plus l'Expurgateur parlait, plus la colère de Malmaison s'atténuait, jusqu'à disparaître complètement. Bien évidemment, les nouvelles étaient excellentes, mais aussi, il y avait quelque chose de quasi hypnotique, dans le regard de son interlocuteur, qui coupait toute envie de se fâcher contre lui. Comme si son confesseur avait lu dans ses pensées, il continua sur un ton empreint d'une soumission simulée.

— Je suis désolé, grand seigneur, de ne pas être venu prestement vous retrouver avec ces bonnes nouvelles, mais étant arrivé très tôt devant les murs de la cité, je n'ai pas voulu déranger votre sommeil. J'ai donc pris l'initiative de châtier ces pêcheurs dont j'ai pu découvrir les maléfiques machinations lors de mon voyage de retour.

— Qu'ont-ils fait ? s'enquit machinalement Malmaison, toujours sous l'emprise hypnotique de l'étrange regard de son vis-à-vis.

— Ce sont tous des païens, répondit l'Expurgateur d'un ton enjoué. L'un d'eux était un sourcier qui faisait appel aux anciennes divinités pour le guider dans sa tâche. L'autre était une sage-femme et une guérisseuse qui recourait à un savoir maléfique qui comme vous le savez, est proscrit. J'ai dû châtier sa jeune fille en même temps qu'elle, puisque telle une tare héréditaire, cette aura de perversion diabolique se transmet habituellement de génération en génération. Enfin, la dernière était une vieille femme accusée d'avoir jeté un maléfice à un voisin. Comme ce dernier a perdu sa récolte saisonnière, il va de soi que la culpabilité de la sorcière ne faisait aucun doute. .

L'ecclésiastique raconta ensuite les détails de son enquête, mais Malmaison ne l'écoutait plus, perdu qu'il était dans la profondeur de ses pensées. Malgré le succès de la mission de son confesseur, il était anxieux. Sachant que son titre de régent lui serait bientôt retiré, il craignait que le temps lui manque pour mettre son plan en branle. La mort du jeune comte dont il avait la responsabilité avait été pour lui une véritable catastrophe. Non pas à cause de l'attachement qu'il lui portait, mais bien parce que son pouvoir absolu était uniquement lié à sa

régence, le temps que l'enfant atteigne sa majorité. Ce jeune morveux avait succombé à une pneumonie durant l'hiver, et Malmaison avait fait ce qu'il avait pu pour garder la nouvelle secrète le plus longtemps possible. Or, le rapport de son décès serait assurément bientôt connu à la cour, et dès lors, son remplacement ne saurait tarder.

Il était conscient qu'il avait de nombreux ennemis dans l'entourage du souverain, en particulier ce détestable prêtre, Kaross de Foix. Étonnamment, par un surprenant concours de circonstances, ce fils de paysan était devenu un proche conseiller du Magnus imperator, ce qui était loin de jouer en faveur de Malmaison. Celui-ci ne pouvait se permettre de perdre son poste, qui constituait son tremplin vers les plus hauts sommets hiérarchiques et peut-être même, qui sait, vers le titre impérial, son ultime ambition.

Même s'il avait été un grand conquérant, Charlemagne n'était plus, à présent, qu'un vieillard affaibli et sénile, tandis que ses fils étaient des incapables notoires qui profitaient des derniers vestiges de la gloire de leur paternel. Ils s'efforçaient fort maladroitement de maintenir la cohésion au sein du royaume franc, mais n'y arrivaient que péniblement. Un homme de poigne devait reprendre les rênes du royaume, et bien évidemment, cet homme de la providence, c'était lui, Malmaison. Mais pour réussir rapidement ce coup d'État, il devait se trouver des alliés. D'emblée, malgré l'influence que son titre d'ecclésiastique de premier plan lui procurait sur les gens, il ne pouvait d'aucune façon se fier à la noblesse du royaume franc, toujours sous l'emprise du charisme de l'imperator. De ce fait, tous lui étaient entièrement dévoués. En revanche, cette fidélité n'était pas aussi acquise au-delà des frontières du royaume, malgré les innombrables alliances de leur souverain. C'est ainsi que l'archevêque avait tâté le terrain auprès de quelques seigneurs du nord de l'Espagne wisigothe, et il semblait bien que certains personnages de haut rang étaient prêts à répondre à son appel. Il ne restait plus qu'à les rencontrer pour officialiser les termes de cette coalition, qui pour le moment, demeurait sous le sceau du secret. Seules quelques personnes, dont son confesseur, étaient au courant de ce complot. Celui-ci ne devait en aucun cas être ébruité, d'autant plus que Charlemagne, fort rusé, pouvait compter sur le concours de nombreux espions. Tout ce que Malmaison espérait, c'est de ne pas avoir commis d'erreur en faisant de son confesseur son homme de confiance.

S’étant rendu compte que plus aucun hurlement ne faisait entendre, le prélat tourna les yeux vers les bûchers et vit avec dégoût les cadavres des victimes qui se déformaient sous les flammes. Il put remarquer qu’il ne restait plus, de la mère et de sa fille mortes en s’étreignant, qu’un amas informe de peau calcinée. Puis, fuyant cette vision abominable, il détourna son regard vers son confesseur et le fixa comme s’il tentait de le percer à jour. Non sans inquiétude, il se demanda à nouveau s’il avait bien fait de s’en remettre à lui pour organiser le soulèvement. L’expurgateur restait là, immobile, en transe devant les flammes, à contempler son œuvre avec un sourire satisfait accroché aux lèvres. À cette vue, l’archevêque ne put réprimer un léger frisson d’horreur. Même s’il savait que ce personnage était dénué de scrupule, prêt à toutes les traîtrises pour parvenir à ses fins, il pouvait voir, par cette expression de joie sadique qu’affichait son visage, que cet homme de Dieu était encore plus ignoble que lui. Un véritable monstre. Ceci était toutefois rassurant. Qui de mieux, en effet, pour le soutenir dans sa conquête de l’empire carolingien.

Chapitre VIII

Entre déception et bouffonnerie

Le roi Alaric, malgré l'aspect martial de sa cour et son caractère irascible de conquérant, aimait festoyer gaiement. Dans son grand hall, la bière coulait toujours à flots et à la fin de son règne, ces célébrations s'égayaient des prestations du ménestrel Sylvanus de Malmoutier. Plus bouffon que poète, cet homme tournait tout en dérision et provoquait les rires et délires de tous grâce à ses propos désopilants. Célèbre pour ses sessions de divination humoristiques, qu'il exécutait quelques fois avec ses flatulences, il fut dit que ses pitreries étaient telles que certains personnages de la cour en seraient morts de rire. Alaric s'en était tellement entiché, qu'il le couvrait d'or et l'emmenait dans toutes ses campagnes militaires.

-Julien de Tolède, *Historia Wambae regis- les origines de la royauté wisigothe.*

— Mais où nous conduis-tu encore, bouffon en haillons ?

La voix exaspérée de Salomée s'éleva bruyamment dans la rue étroite de la cité. Voyant que de nombreux badauds s'étaient retournés pour la regarder, elle fit la grimace, furieuse d'avoir si imprudemment attiré l'attention sur eux. Elle reprit à voix basse, mais d'un ton franchement acerbe.

— La caserne des gladiateurs est de l'autre côté, pauvre endormi !

— Oui, oui, je sais, mademoiselle toute neuve, répondit Stuff de sa voix nonchalante en ignorant les remarques désobligeantes de sa compagne. Mais comme tu me l'as si souvent et gentiment signifié depuis que tu m'as sorti de la geôle de Namur, je ne suis pas très présentable. Alors, j'aimerais bien aller m'acheter des vêtements et pouvoir me parer de mes plus beaux atours avant d'aller à la rencontre de ton amant, qui est aussi mon ami et mon frère de clan.

En entendant cela, les joues de Salomée s'empourprèrent. Cette fois, elle ne put contrôler le ton de sa voix lorsqu'elle s'écria :

— Mon amant ? Mais que dis-tu là, stupide maraud, tu délires ? Non, mais quel imbécile !

Stuff l'ignora de nouveau, puis trébucha avant de s'accrocher rapidement à un passant pour éviter de tomber au sol. Il fit une révérence en s'excusant et continua son chemin dans la ruelle étroite. Outrée, l'elfe lui emboîta le pas sans rien dire, non sans commencer à regretter vivement d'être en compagnie de ce désagréable personnage. Or, à leur arrivée dans la cité, en fin de matinée, gros Jean avait insisté pour qu'elle chaperonne ce voleur, en lui spécifiant bien qu'elle devait le suivre *comme son ombre*, vu les problèmes qu'il avait l'habitude de s'attirer. Évidemment, c'est à contrecœur que Salomée avait accepté cette corvée.

Comme ils débouchaient une nouvelle fois sur la grande place qui s'étalait devant la cathédrale, la jeune femme constata qu'ils tournaient inutilement en rond depuis près d'une heure. Du coup, son exaspération atteignit son paroxysme. Malgré la colère qui lui embuait l'esprit, elle remarqua une échoppe à même le rez-de-chaussée d'un bâtiment. Se fiant aux vêtements et aux armures exposés autour de l'entrée, il lui apparaissait clair qu'on y vendait de l'équipement de toutes sortes. Voilà bien une bonne dizaine de fois qu'ils passaient devant et assurément, son compagnon n'avait rien vu.

— Hey, pauvre aveugle ! Ça semble un bon endroit, ici, pour t'acheter des vêtements convenables, tu ne penses pas ?

— Voyons, ma sœur, grimaça le citadin en haussant les épaules, je n'ai pas les moyens de faire mes emplettes dans un endroit aussi luxueux. Je ne loge pas au palais de l'empereur, moi.

Puis il baissa le ton pour ajouter :

— De toute façon, je n'ai pas encore terminé ma collecte de fonds.

Cela dit, Stuff accéléra le pas pour se rendre au centre de la grande place, lieu un peu plus achalandé que les petites ruelles de la cité. Néanmoins, il n'y avait pas foule, puisque la plupart des habitants, accablés par les chauds rayons de ce début d'été, avaient préféré la fraîcheur de leur demeure pour faire une petite sieste méditerra-

néenne, l'une des coutumes typiques de la région. Malgré le peu de gens qui déambulaient à travers le grand espace, le jeune homme en haillons, qui avançait nonchalamment, se plaça maladroitement en travers du chemin d'un passant pour le bousculer avant de s'excuser. Devenue suspicieuse devant l'étrange comportement de son compagnon, la magicienne s'approcha de lui pour le voir répéter son manège avec un autre piéton. Il s'agissait cette fois d'un arabe vêtu d'un long kamis[6]. Par la qualité de ses vêtements et sa barbe finement taillée, on pouvait aisément deviner qu'il était un riche marchand ou un membre de la noblesse. Alors que Stuff l'accrochait légèrement de l'épaule, Salomée le vit introduire une main dans la poche du passant, pour aussitôt la ressortir avec une bourse. Le vol ayant été exécuté en une fraction de seconde, la jeune femme se demanda si elle n'avait pas rêvé. Puis, comprenant que son camarade venait de commettre un acte répréhensible, elle lui sauta dessus en un seul bond. D'un geste vif, elle lui retira la bourse qu'il venait de subtiliser d'entre les mains. Estomaqué, le voleur resta paralysé et sans voix. Sans attendre sa réaction, l'elfe partit à la suite de l'homme qui venait de se faire si habilement détrousser et s'écria :

— Messire ! Messire ! Vous avez échappé quelque chose !

L'individu se retourna et c'est avec des yeux étonné qu'il vit la jeune femme lui remettre sa bourse. En souriant, il fit une respectueuse révérence en disant d'une voix cérémonieuse :

— En ces temps troubles, quel soulagement de voir qu'existent toujours respect et honnêteté. Qu'Allah vous bénisse et vous récompense, gente dame.

Salomé sourit à son tour, amusée d'avoir contribué à la déconfiture de son compagnon et réjouie de voir la gentillesse de ce peuple qui jusque-là, lui était étranger. Dès son arrivée, elle avait été ébahie par certaines de leurs coutumes, comme ces nombreuses femmes qui avaient la tête entièrement couverte. Seuls de petits trous dans le tissu leur permettaient de voir. Ce genre d'accoutrement la déconcertait. Dans l'ensemble, la ville de Tarragona était un endroit étonnant, ne serait-ce que par ce mélange hétéroclite de peuples, de religions et d'architecture, comme en faisait foi la cathédrale chrétienne qui ne se trouvait qu'à quelques pas d'une mosquée.

6. Robe traditionnelle musulmane.

Depuis l'époque lointaine de l'Empire romain, la cité avait un port de mer très achalandé. Les marchands de la ville négociaient autant avec le royaume franc qu'avec les califes d'Afrique et du Moyen-Orient. Tarragona s'avérait donc une ville encore plus cosmopolite que la capitale d'Aix-la-Chapelle, à laquelle l'elfe s'était habituée, et c'était sans compter cette petite aura d'exotisme qui s'en dégageait.

Soudain, la voix colérique de Stuff la sortit de ses pensées.

— Morte couille ! Te rends-tu compte, pimbêche aux oreilles pointues, que tu viens de me faire perdre mon plus gros poisson de la journée !

La magicienne était trop heureuse d'avoir fait perdre contenance à son compagnon pour s'offusquer de ses insultes. Elle se contenta d'afficher un large sourire satisfait, ce qui eut pour effet de plonger le voleur dans un mutisme rageur. Après quelques secondes de jubilation, Salomée finit toutefois par percevoir le désarroi de son compagnon. Malgré les allures nonchalantes de ce dernier, elle pouvait deviner le malaise qu'il éprouvait devant tous ses camarades vêtus de vêtements princiers, lui qui n'avait que des haillons crasseux à se mettre sur le dos. Sa fierté devait sans doute en prendre un coup. Prise de compassion, l'elfe allait lui offrir de lui acheter de nouveaux vêtements, quand elle le vit se diriger vers l'échoppe luxueuse de la grande place, celle-là même qu'ils avaient croisée précédemment.

— Mais où vas-tu, Stuff aux Doigts Rapides ? le questionna-t-elle d'une voix qu'elle voulait amicale.

Visiblement de mauvaise humeur, le citadin pointa l'échoppe sans mot dire.

— Depuis le début de l'après-midi que nous passons devant ! s'écria l'elfe, à nouveau au comble de l'exaspération.

Pour toute réponse, le citadin haussa les épaules en poursuivant son chemin dans la même direction, ce qui obligea Salomée à le suivre. Lorsqu'ils entrèrent à l'intérieur du magasin, la magicienne fut surprise devant la vaste superficie de l'endroit et surtout, la variété des marchandises, allant de chemisiers à motifs dorés venus des contrées orientales, aux armures de plaques étincelantes, qui n'étaient pas sans lui rappeler celles que portaient les scolas de la garde impériale du Magnus imperator. Somme toute, il n'y avait là que des articles de grand luxe. Tellement, que la jeune femme se demanda si elle avait

assez d'argent dans sa bourse pour habiller un vagabond aussi misé-reux, qui avait franchement besoin d'être vêtu des pieds à la tête. Dans le doute, elle interpella son compagnon d'une voix qui trahissait son malaise.

— Eh, Stuff, je voudrais vraiment t'aider monétairement pour te procurer de nouveaux vêtements, mais je crois qu'il serait judicieux de demander d'abord une avance sur nos gages au capitaine Gros Jean. Ainsi, nous pourrions mettre cette fortune en commun pour te vêtir convenablement.

— Bah, morte couille, ricana Stuff dont la bonne humeur était revenue, faut pas t'inquiéter, ma sœur, j'ai déjà tout arrangé.

À ces mots, le voleur sortit trois bourses bien remplies de sous ses haillons et les jeta sur une large table en bois derrière laquelle sommeillait un vieillard enturbanné. Ce dernier, un arabe, qui était assurément le propriétaire de l'échoppe, ouvrit un œil devant le son produit par l'amas des pièces de monnaie lorsqu'elles s'échouèrent sur son comptoir. En voyant le magot, un large sourire illumina son visage. Il se leva d'un bond pour faire quelques petites courbettes et lança d'une voix mielleuse :

— De quoi a besoin le grand seigneur ?

L'elfe fixait les bourses et n'en croyait pas ses yeux. Juste en feignant de trébucher devant ses victimes, Stuff avait amassé une véritable fortune. Elle comprenait maintenant pourquoi ce mécréant lui avait fait parcourir toute la cité plutôt que d'aller directement retrouver leur ami gladiateur. Salomée avait l'impression de revivre le même scénario que l'année précédente, lors de leur première journée dans la capitale. Encore une fois, la colère la gagna. Elle avait beau avoir la tête remplie d'insultes qui ne demandaient qu'à être lancées, sa rage était telle, que tout ce qu'elle put cracher se limita à :

— Vile gredin !

Tout souriant, Stuff lui répondit avec nonchalance :

— Alors quoi, morte couille ! Je n'ai rien fait de mal, juste volé aux riches pour donner aux pauvres. Et en l'occurrence, en ce moment le pauvre c'est moi, termina-t-il en chuchotant.

À bout de nerfs, Salomée s'imagina le faire griller en lui envoyant une boule de feu en plein milieu du magasin, mais quitta plutôt

l'endroit, par crainte de commettre l'irréparable. Rendue à l'extérieur, elle vit une petite fontaine qui s'élevait dans l'ombre de l'immeuble qu'elle venait de quitter et s'y dirigea en traînant le pas.

Épuisée, autant par l'état d'exaspération dans lequel l'avait plongée Stuff que par la chaleur incommodante de ce milieu d'après-midi, la magicienne s'assit contre le rebord de la fontaine pour se rafraîchir avec un peu d'eau. Fermant les yeux, elle tenta de se calmer en se promettant que c'était la dernière fois qu'elle acceptait la responsabilité de veiller sur cette intolérable crapule.

Sa fatigue n'était évidemment pas étrangère à la longue odyssée qu'elle avait entreprise avec ses compagnons et qui s'était terminée le matin même. Partis d'Aix-la-Chapelle un mois plus tôt, ils avaient accompli le trajet en un temps record, alors même qu'ils étaient alourdis par un chariot de marchandises. Mis à part l'arrêt effectué à Namur pour aider Stuff à s'évader, ils n'avaient fait aucune escale. La traversée du royaume franc s'était donc déroulée sans encombre, le problème de brigandage ayant été réglé grâce au retour en masse des troupes de Charlemagne qui patrouillaient maintenant dans tout le territoire.

Si les choses allaient mieux en Francie, ce n'était assurément pas le cas au royaume de l'Espagne wisigothe. Bien qu'ils eussent longé la côte, circulé sur les chemins les plus fréquentés et traversé les cités les plus populeuses, l'inquiétude de la population était palpable, principalement en raison des nombreux fléaux qui rongeaient le pays. De plus, d'étranges rumeurs provenant des paysans des montagnes minaient le moral de la population de façon radicale. Salomée et ses comparses étaient tout de même arrivés à Tarragona sans ennui et surtout, sans attirer les soupçons. En se faisant passer pour des marchands, ils s'étaient introduits au-delà des frontières dans le but de surveiller le calife de la cité, qui selon les espions de l'empereur, s'apprêtait à fomenter une rébellion contre le royaume avec des membres de la noblesse franque.

Dès leur arrivée, Gros Jean avait dû partir à la rencontre d'un de ses contacts qui possédait des informations sur leur mission. De même, il avait confié à Jess et Norbert le mandat de surveiller les deux entrées principales de la ville, pour contrer les traîtres qui devaient prendre part à une perfide réunion.

C'est ainsi que Stuff, l'insupportable roi des voleurs, s'était retrouvé sous la responsabilité de l'elfe. Pourtant, tout avait bien commencé, puisqu'ils devaient se rendre directement à la caserne des gladiateurs. Or, avec ce vaurien, rien n'était jamais simple. Et c'était sans compter ses incessantes railleries. Il s'était moqué de Salomée pendant tout le trajet en répétant, entre autres, que Mac Cläd Heäm constituait la seule raison pour laquelle elle était du voyage. Ces propos mettaient la magicienne hors d'elle, d'autant plus qu'ils étaient parfaitement vrais. N'eût été des rapports qui confirmaient la présence du guerrier scot à Tarragona, Salomé serait assurément encore dans les donjons du palais à déchiffrer de vieux parchemins avec le père Kaross. Elle avait énormément aimé tout ce temps passé dans la capitale. Résider à la cour de l'empereur lui rappelait sa jeunesse dans le royaume elfique de Brocéliande. Les liens d'amitié qu'elle avait développés avec la princesse Ruotilde, après avoir libéré celle-ci des griffes du mage de Baël, l'avaient amené à graviter autour de la famille du roi. C'est ainsi qu'elle avait pu être témoin de l'amour de ce dernier pour ses enfants, plus particulièrement ses filles. En plus de lui apporter du réconfort, cette chaleureuse affection filiale avait mis un baume sur la douleur qu'était la sienne depuis la perte de son père, mort récemment.

Mais voilà, ils avaient eu des nouvelles du Tueur Rouge et cela était venu tout chambouler. Avec une certaine inquiétude, l'elfe se demanda comment Mac Cläd Heäm l'accueillerait. Serait-il distant et imperturbable, comme il avait l'habitude de l'être avec son entourage ? Pourtant, la dernière fois qu'il s'était trouvé en sa présence, l'intensité du regard qu'il portait sur elle parlait de lui-même. Bien sûr, il y avait aussi beaucoup de reconnaissance dans ses yeux, puisqu'elle l'avait fait revenir du royaume des ombres. Mais il y avait quelque chose de plus. Attendrie par ce beau souvenir, l'elfe imagina leur prochaine rencontre. Déjà, elle se voyait se jeter dans ses bras puissants pour une chaleureuse accolade.

Obnubilée par ses tendres rêveries, la jeune femme allait s'assoupir avec de belles images en tête, quand elle entendit un étrange tintement. Elle crut d'abord que ce son de clochettes émanait de son rêve, ce qui n'était guère le cas puisqu'en ouvrant les yeux, elle eut droit à la plus désopilante des visions. Stuff se tenait devant elle avec un accoutrement pour le moins délirant. Le pantalon en toile et l'armure en cuir dont il était recouvert détonaient radicalement de sa précédente

tenue tant ils étaient luxueux. Même chose pour la ceinture qu'il portait en bandoulière et qui retenait plusieurs couteaux aux pommeaux sertis de pierres précieuses. Mais ce qui ne manquait pas d'attirer les regards était son pardessus à capuchon rouge vif dont les rebords dentelés étaient ornés de petits grelots qui résonnaient à chacun de ses mouvements. Lorsqu'elle vit d'où venait le son qui l'avait réveillée, la magicienne ne put réprimer son étonnement avant d'éclater de rire. Tellement, qu'elle faillit tomber à la renverse dans la fontaine. Loin d'être offusqué, Stuff se dandinait fièrement, en saluant gaiement tous les passants qui lui jetaient des regards ébahis. Retrouvant sa bonne humeur, Salomée lui lança d'une voix moqueuse :

— Non, mais quel folâtre ! Tu veux devenir amuseur public, Stuff aux doigts rapides ?

Le voleur fit la moue en levant les yeux, puis répondit en prononçant lentement chacun des mots qui sortait de sa bouche, comme s'il voulait faire étalage d'une certaine érudition :

— Tu sais à qui appartenait ce superbe capuchon ? Eh bien, au poète Sylvanus de Malmoutier, celui-là même qui s'est rendu célèbre à la cour du roi Alambic I^er^, le pilleur de Rome.

Salomée s'esclaffa de plus belle ! Elle pouvait bien voir que son compagnon s'était fait berner par le marchand, qui lui avait raconté toutes sortes de balivernes pour lui vendre cette abomination.

— Pauvre ignare ! le rabroua-t-elle avec une certaine condescendance. D'abord, ce n'est pas *Alambic*, mais Alaric, et ce Sylvanus n'était pas poète, mais bien bouffon du roi. D'ailleurs, accoutré comme tu l'es, tu ferais aussi l'affaire, c'est certain.

À ces mots elle pouffa de rire et ajouta :

— Pour ce qui est du par-dessus, je peux t'assurer qu'il n'a pas pu lui appartenir, car les vêtements de ce Malmoutier ont assurément été dévorés par les mites il y a de ça très longtemps, puisqu'Alaric a régné il y a plus de quatre siècles.

Voyant qu'elle avait cloué le bec à son interlocuteur, Salomée dit encore :

— La réalité est que tu t'es fait voler à ton tour, Stuff, et c'est bien fait pour toi.

— Qu'est-ce que tu en sais, mamzelle je connais tout ? riposta le voleur d'un ton bourru.

Il apparaissait clair que le pauvre avait momentanément perdu son légendaire sens de la répartie. Heureuse de cette petite victoire, l'elfe poursuivit candidement.

— J'en sais sûrement plus que toi, crétin insignifiant ! Tu n'as qu'à penser à tout ce temps que tu passes à picoler et te dire que moi, pendant ce temps, je lis des livres et des manuscrits, d'où l'étendue de mes connaissances.

Visiblement en colère, le citadin tenta de reprendre l'initiative de la joute orale, mais ne put faire mieux que de lancer une vieille blague qu'il avait maintes fois utilisée.

— Un livre, est-ce que ça se boit ?

Devant le manque d'imagination de son interlocuteur, Salomée comprit que ce dernier était gravement décontenancé, ce qui contrastait nettement avec l'humeur joyeuse qu'il affichait à sa sortie de l'échoppe, ce qui ne lui était pas arrivé depuis longtemps. Se sentant coupable d'avoir gâché sa joie, elle se dit qu'il serait bien que tous les deux nagent dans la bonne humeur pour aller retrouver le Tueur Rouge.

— Mais blague à part, se reprit-elle, tu as tout de même fière allure. On dirait un saltimbanque de la cour royale. Mac Cläd Heäm sera assurément impressionné de te voir aussi bien portant.

Méfiant, Stuff figea sur place, persuadé que la jeune femme se moquait encore de lui. Puis constatant que ce n'était pas le cas, le sourire lui revint sur le visage.

— À la bonne heure, morte couille ! s'écria-t-il d'un ton enjoué. Allons voir le Tueur Rouge !

Comme ils s'élançaient tous deux avec entrain vers la grande place, Salomée remarqua que Stuff tentait de dissimuler quelque chose derrière son dos. Curieuse, elle ralentit sa démarche pour se rendre compte qu'il s'agissait d'un cruchon d'alcool. En proie à un certain découragement, la jeune femme se prit la tête à deux mains, avant de l'interpeller avec une pointe de colère dans la voix :

— Ah non, sac à vin, tu ne nous feras pas le même coup qu'à la capitale !

— Du calme, répliqua Stuff, tout sourire, et arrête de faire ta vilaine sorcière. Ce n'est que pour fêter les retrouvailles avec le Tueur Rouge. Et aussi, pour prier à profusion, vu que j'ai un peu délaissé Bacchus dans les dernières semaines.

— D'accord, mais pas de démesure. Et lâche les pièces d'or des passants ou je te transforme en crapaud… Compris, bouffon ? rétorqua l'elfe d'une voix inquiète.

— Tu peux me changer en ce que tu veux, répliqua Stuff, la mine réjouie, ça m'est égal. Tout ce que je te demande, c'est de faire attention à mes nouveaux habits.

C'est en discutant gaiement que le duo s'engagea dans une étroite ruelle, en direction de la caserne des gladiateurs.

***

Le souffle court, l'homme arriva en haut de l'escalier pour se rendre sur le balcon qui surplombait la rue. Anciennement un athlète de haut niveau et sachant que cette période était depuis longtemps révolue, il se doutait bien que le petit malaise qui le submergeait ne venait pas de son surplus de poids, ni de son hygiène de vie malsaine, mais de l'anxiété qui l'oppressait. Étant de retour du palais du calife, la conversation avec ce dernier n'avait pas été très agréable. Il faisait maintenant face à une terrible impasse ; soit il trahissait son protégé, soit il perdait son école et se retrouvait à la rue. Le calife avait été très clair à ce sujet. Pietro était un expert des magouilles, notamment lorsqu'il était question de gageures sur l'issue d'un combat. Même s'il avait souvent mis le Lupus Cruento dans des situations peu avantageuses qui semblaient insurmontables, chaque fois, il savait hors de tout doute que le guerrier scot s'en sortirait. Après tout, n'était-il pas le meilleur de ses gladiateurs ?

Pour berner le calife et son entourage, il avait souvent gagé contre son protégé lorsqu'il était en leur présence. Mais à leur insu, il misait toujours des montants faramineux sur son poulain et en avait été grandement récompensé. Tout le contraire pour le chef de la cité, qui lui, avait perdu une véritable fortune en misant contre le Scot. Ayant d'onéreux projets, le grand calife Sulayman Ibn Yaqzan Ibn al-Arabiqui devait vite remplir ses coffres. Le prochain combat, entre

un gladiateur de l'orient et un barbare du nord, allait assurément attirer toute la noblesse d'Espagne, et l'aura d'invincibilité du Lupus Cruento ferait en sorte que la majorité d'entre eux miseraient sur lui. Mais pas le calife. La défaite du Tueur Rouge était donc obligée. Pietro n'avait pas le choix.

En lâchant un long soupir, il vida d'un trait le verre de vin qu'il avait à la main. Depuis son arrivée, il avait bu tout le contenu d'une amphore. Comme sa tête tournait légèrement, il s'appuya sur la rambarde de son balcon, de peur de perdre l'équilibre. Puis, jetant un regard sur la rue tout en bas, il aperçut deux étranges personnages devant la grille de son école. Il pouvait voir une jeune femme d'une grande beauté, aux cheveux d'or et habillée comme une princesse, qui avait des airs de véritable déesse. Son regard resta rivé sur elle, jusqu'à ce que l'homme qui lui tenait compagnie se mette à jurer bruyamment devant deux de ses jeunes gladiateurs qui étaient de garde devant la herse et qui les empêchaient d'entrer. Accoutré comme un ménestrel de foire, l'homme hurlait qu'ils étaient des amis du Tueur Rouge. En entendant cela, Pietro sursauta. Paniqué, il se dirigea vers l'escalier, qu'il descendit rapidement en espérant ne pas se casser le cou dans les marches, vu son état d'ébriété avancé. Personne ne devait savoir que le Lupus Cruento était le Tueur Rouge. Si les gens l'apprenaient, toute sa crédibilité serait perdue. Mettre secrètement sous contrat un guerrier d'une telle renommée et d'une telle expérience fut la magouille la plus profitable de sa carrière. Mais cela devait rester secret. Autrement, il va sans dire que le calife le pendrait haut et court dans la tour qui surplombait son école.

Arrivé à l'extérieur, Pietro poussa ses gardes sur le côté en leur ordonnant d'aller faire une ronde de surveillance un peu plus loin. Il regarda les deux intrus avec un air étonné, puis, remarquant que le jeune homme aux vêtements de bouffon paraissait aussi enivré que lui et qu'il exhalait une forte odeur d'alcool chaque fois qu'il respirait, il se calma un peu en se disant que ses vociférations pouvaient aisément être prises pour un délire d'ivrogne.

***

À la suite de Stuff et de l'homme qui s'était présenté comme l'entraîneur de leur ami, l'elfe marchait dans le long couloir de co-

lonnades, exaspérée de les entendre vanter les bienfaits du vin et de la bière. On aurait dit les palabres de deux soûlards sous l'emprise d'un délire éthylique, ce qui n'était pas très loin de la réalité. Fidèle à lui-même, le voleur, qui portait un toast à Bacchus à chaque pas, avait vidé son cruchon d'eau de vie avant même d'être arrivé à la caserne des gladiateurs. Et c'était sans compter toutes les pitreries et les acrobaties qu'ils avaient accomplies après s'être rendu compte que tout un chacun avait les yeux rivés sur lui tant ses vêtements excentriques sortaient de l'ordinaire. Pour ce qui est du maître de l'école de gladiateurs, il n'était guère dans un meilleur état que Stuff. Lui aussi sentait le vin à plein nez. De plus, il radotait sans cesse et répétait que Mac Cläd Heäm insistait pour rester incognito et qu'il fallait absolument respecter son secret. Loin de le trouver convainquant, Salomée avait le sentiment que cet homme ne dégageait pas seulement une mauvaise odeur d'alcool, mais aussi, une forte aura de fourberie.

Tandis qu'ils avançaient, Stuff se dandinait joyeusement en faisant tinter les grelots de son habit de bouffon chaque fois qu'il se mouvait. L'impatience de l'elfe s'accentuait au fur et à mesure qu'ils avançaient. De même, elle ressentait une vive inquiétude quant à ces retrouvailles avec le guerrier. Elle attendait ce moment depuis si longtemps, que son cœur battait la chamade.

Alors que leur hôte expliquait que leur ami, qui répondait maintenant au nom de Lupus Cruento, se reposait à l'intérieur à la suite d'un dur entraînement, le trio déboucha dans un vaste boudoir dont les fenêtres ornées de larges et luxueuses tentures laissaient voir l'océan dans toute son étendue. Distinguant un homme à demi nu et à la musculature de titan couché sur une large banquette, Salomée figea sur place lorsqu'elle constata qu'il se faisait masser par plusieurs femmes, également légèrement vêtues. Bien que béate et entièrement paralysée, son esprit était suffisamment éveillé pour lui permettre de reconnaître sans mal le guerrier scot. S'il paraissait encore plus robuste et athlétique que la dernière fois qu'elle l'avait vu, il n'avait sûrement pas l'air d'un homme en peine qui se morfondait de son absence. D'abord gagnée par la tristesse et la déception, la magicienne fit vite de laisser libre cours à sa colère.

Sa vue se brouilla. Puis, comme si elle n'avait plus le contrôle de son être, sa bouche prononça une courte incantation, tandis que ses mains se crispaient en pointant en direction du barbare et de ce qui

semblait être son harem. Au dernier moment, toutefois, elle eut la présence d'esprit de changer de cible et de viser les rideaux, qui dès le sort prononcé, s'enflammèrent. Rouge de colère, l'elfe tourna les talons et sortit de la pièce la tête haute, en adoptant une démarche aussi digne que princière. La dernière chose qu'elle entendit en quittant l'école de gladiateurs fut les hurlements de Stuff, qui criait au sacrilège lorsqu'une des minettes du barbare, paniquée à la vue des flammes, se servit d'une amphore de vin pour tenter d'éteindre le brasier.

Chapitre IX

Duel astral

Aussi vieille que le temps, que la vie,

Sombre et froide comme la nuit,

Ah non c'est la mère Gowdie.

Elle va te couper en plusieurs parties,

Puis les transpercer et en faire un méchoui,

N'approche pas de la mère Gowdie.

Pour ta descendance sans merci,

Puisqu'elle va faire disparaître ton petit zizi,

Évite à tout prix la colère de la mère Gowdie.

Aux flammes des bûchers elle survit,

Même après que ses cendres aient disparu sous la pluie.

Mais qui a encore ressuscité la mère Gowdie ?

-Risible, noir et larmoyant, écrit de Sylvanus de Malmoutier, bouffon du roi Alaric 1er.

La vieille femme arriva sur un petit plateau sablonneux surplombé d'un haut massif composé de plusieurs pics vertigineux. Les protubérances rocheuses, qui ressemblaient aux dents d'une mâchoire à la fois gigantesque et menaçante, cachaient le soleil et une partie du ciel. C'est ainsi qu'à l'ombre, sous la montagne, la dame avançait à grandes enjambées sans paraître essoufflée. En fait, elle était passée par-dessus toute la pente escarpée grâce à un simple petit enchantement qui lui avait permis de voler comme un oiseau. Toutefois, un étrange malaise l'avait obligée à se poser sur le sol. C'est ainsi que face à cette force invisible, la vieille avançait, défiante, mais passablement préoccupée. Cette anomalie ne faisait que confirmer ce qu'elle suspectait déjà. Une puissance occulte autre que la sienne œuvrait à cet endroit.

Les simiots, entièrement sous son contrôle, avaient ravagé sans hésitation tous les villages des montagnes, mais avaient eu une certaine réluctance à se rendre dans cette région. Or maintenant, la vieille femme comprenait pourquoi. Bien que soumises à ses maléfices, ces créatures étaient d'abord et avant tout des bêtes primitives guidées par leur instinct, et ici, elles ressentaient la peur. Pour cette raison, elles craignaient d'accomplir leur tâche qui était celle de tout détruire sur leur passage. Voilà qui risquait de retarder l'achèvement de la prophétie, et ça, la mère Gowdie ne pouvait le permettre.

Ayant d'étranges picotements sur tout le corps, cette dernière s'accorda une pause au centre du plateau, juste avant d'entreprendre la dernière pente qui menait au sommet. Tout en haut, elle pouvait voir de la fumée s'élever à travers la végétation, ce qui laissait deviner qu'il y avait là une petite agglomération ou du moins, un campement. Mais d'en bas elle ne pouvait rien voir de plus. Son malaise lui indiquait qu'on avait érigé quelque chose qui ressemblait à une barrière de protection. Pour en savoir plus, la sorcière, intriguée, se dit qu'il serait peut-être opportun de se débarrasser de son enveloppe corporelle. Elle déposa sur le sol le sac de toile qui était attaché à sa ceinture, puis sortit une courte épée de dessous sa soutane. Après s'être agenouillée, elle commença à creuser la terre à l'aide de gestes lents et cérémonieux, tout en psalmodiant une sinistre litanie.

Lorsque le trou eut un peu plus d'un demi-mètre de profondeur, la mère Gowdie fouilla dans le sac de toile pour en sortir une tête humaine. Malgré la peau noircie et les asticots qui grouillaient dans

tous les orifices, elle n'eut aucune peine à reconnaître le capitaine de la patrouille de soldats que Minus rubeta, son familier, avait décapité. Avant son exécution, elle avait dit à l'officier que symboliquement, il représentait l'un des six sceaux annonciateurs de l'accomplissement de la prophétie. Mais l'utilité de l'homme irait bien au-delà. La femme déposa la tête au fond du trou, puis l'enterra. Ceci fait, elle se releva et se positionna directement au-dessus. Tenant son épée à bout de bras, elle traça ensuite un large cercle autour d'elle. Toujours en chantant, elle dessina un pentacle en restant au milieu et en gardant la pointe de l'étoile du symbole magique derrière son dos. Ce n'était pas un talisman de protection qu'elle venait de dessiner, mais bien un pentagramme qui lui permettrait d'ouvrir des portes interdites. La mère Gowdie arrêta son chant et resta silencieuse pendant quelques secondes, jusqu'à ce que sa voix s'élève de manière assourdissante en résonnant aussi puissamment que le tonnerre.

— Moi qui suis ta servante, que tu m'entendes, oh Amaymon, le redoutable maître d'Asmodée, gardien de la porte de l'Est. Que tu m'entendes, oh Paymon, fidèle de Lucifer, gardien de la porte de l'Ouest. Que tu m'entendes, oh Egyn, le dompteur de dragons, gardien de la porte du Nord. Et enfin, que tu m'entendes, oh Gaap, celui qui chevauche le vent de Pazuzu, gardien de la porte du Sud. Oui ! Entendez mon appel, vous les grands souverains des enfers, et permettez à votre disciple, pieuse et résolue, de franchir les portes. Au nom du tout puissant Baël !

Sur ces derniers mots, un éclair lézarda le ciel qui au même moment, s'obscurcit comme si la nuit venait subitement d'apparaître. La sorcière se sentit flotter dans les airs, alors que tout le décor semblait s'être transformé en brumaille immatérielle. Voyant son corps physique qui, immobile, se tenait à la fois au-dessous et au centre du cercle magique, elle comprit qu'elle avait franchi le seuil de la réalité tangible et qu'elle évoluait maintenant dans l'univers astral. Jetant un regard dans les hauteurs, elle put voir qu'une intense luminosité émanant d'un point précis irradiait toute la montagne. Mais dans le domaine de l'esprit, malgré cette aura aveuglante, elle ne ressentait plus aucun malaise. Libre de toute contrainte, son corps astral s'éleva lentement dans le ciel, pour ensuite se diriger vers cette étrange lumière.

***

La jeune fille sursauta violemment lorsque la foudre apparut dans le ciel en laissant entendre un assourdissant grondement. Tellement, qu'elle en échappa la gourde qu'elle venait de remplir d'eau fraîche. Comme elle la ramassait et allait retourner à la source qui un peu plus haut sur le sentier s'écoulait d'une petite anfractuosité sous les rochers, tout son univers s'obscurcit. Troublée devant l'apparition soudaine de la nuit, Sofia, craintive, sut tout de suite que quelque chose n'allait pas. Faisant fi de la noirceur, elle s'élança sur le chemin, où elle fut étonnée de constater que tout ce qui l'entourait avait désormais une densité vaporeuse qui se fondait avec les ténèbres. Courant vers la bourgade sise de l'autre côté du plateau rocheux, la jeune femme commença à craindre que l'endroit se soit volatilisé. Au bout d'un moment, c'est avec soulagement qu'à travers cette vision sombre et floue, elle distingua le toit des petites cabanes érigées au cours des dernières semaines par les réfugiés. Puis, remarquant des formes intangibles qui tels des fantômes se tenaient devant le porche des habitations, elle paniqua. Du coup, elle s'arrêta de courir et se mit à hurler. Or, nul ne semblait la voir, puisque les spectres erraient tout autour d'elle sans se soucier de sa présence. Parmi ces formes, il y en avait une en soutane encapuchonnée et une autre qui ressemblait à une grosse femme bien en chair. C'est là que Sofia reconnut le prêtre chrétien et la dame Constanza. Visiblement, ils n'évoluaient plus dans le même monde qu'elle. Après quoi, la jeune fille entendit une sorte de sifflement rageur, ce qui la fit sursauter. En se tournant vers le bruit, elle aperçut une forme hideuse, qui du ciel, fondait sur elle à une vitesse vertigineuse. Loin d'avoir l'apparence fantomatique des habitants du village, la chose avait le corps disgracieux d'une vieille femme, surplombé d'un visage à peau de parchemin et à la bouche grimaçante. Elle avait de plus un regard haineux et des yeux de braise qui la fixaient de manière menaçante. Étonnamment, Sofia réussit à percevoir distinctement ces détails, contrairement au décor environnant, ce qui rendait cette vision encore plus terrifiante.

Soudain, sans crier gare, la chose lança sa main sale et griffue en direction du visage de la fillette, qui n'eut que le temps de se protéger avec son avant-bras, avant de ressentir une vive douleur et d'être projetée au sol par la violence de l'attaque. Sachant que le coup aurait

pu la défigurer, voire même la décapiter, elle comprit que sa vie était en danger. Sans même réfléchir, elle se releva et s'élança à travers le village, qui n'était plus qu'une ombre parmi les ombres.

Sans hésiter, l'enfant se rua vers le seul endroit lumineux ; la caverne de la vierge noire. Tout en courant, Sofia, qui était parvenue à retrouver ses esprits à la suite de cette agression inattendue, regardait dans toutes les directions, bien résolue à ne plus se faire surprendre. Ce fut tout de même au dernier moment qu'elle aperçut la diablesse volante. Cette fois, elle eut tout juste le temps de se jeter au sol pour éviter un nouvel assaut. Prise dans son élan, la forme démoniaque poursuivit sa course vers la paroi de la montagne. Or, plutôt que de la percuter, elle se fondit à l'intérieur. Sans chercher à comprendre, Sofia continua de courir vers la caverne, encore plus lumineuse qu'auparavant. Finalement, à bout de souffle, elle arriva au cœur de la lumière bienfaitrice de la déesse, sans que la créature se soit manifestée de nouveau. Alors que la jeune fille s'approchait de la statue, une voix gutturale résonna dans la grotte.

— Qui es-tu ?

Perplexe, Sofia resta immobile en tentant d'identifier l'auteur de ces mots. Et la voix se fit entendre à nouveau, cette fois avec plus d'insistance.

— Qui es-tu, jeune gueuse ?

Alors que l'enfant restait silencieuse, une forme apparut à l'entrée de la caverne. Ce coup-ci, Sofia n'eut aucune peine à reconnaître la vieille femme qui l'avait attaquée précédemment. Celle-ci s'avança en levant les mains de manière menaçante, comme si elle s'apprêtait à se jeter sur sa proie ou à prononcer une terrible incantation. De manière providentielle, la jeune fille se remémora les leçons de la matriarche Esclarmonda, ainsi que la façon dont elle l'avait aidée à développer certains pouvoirs, dont celui de déplacer les objets à distance. Dans sa grande sagesse, sa mentore l'avait bien avertie de recourir à ces dons uniquement lorsque sa vie était en danger, ce qui était le cas en ce moment précis.

Se concentrant sur son espace environnant, la fillette ressentit une forte connexion avec les rochers de la grotte, malgré le fait qu'à l'instar du reste, eux aussi présentaient une étrange apparence vaporeuse. Au moment même où une lumière éblouissante jaillissait de

la statue de la déesse, Sofia, d'un brusque mouvement de la main, fit s'écrouler l'une des parois de la caverne donc le roc, sous l'impulsion, parut reprendre son aspect tangible. Comme la masse rocheuse tombait lourdement sur la sorcière, tout son univers s'assombrit. Seconde après seconde, une faible lueur apparaissait lentement devant les yeux de Sofia, qui en proie à une certaine hébétude, finit par s'éveiller. De son lit, installé au pied de la statue, elle pouvait voir le ciel par l'ouverture de la grotte. Face aux rayons du couchant, l'horizon avait pris une teinte rosée, tandis que le paysage semblait parfaitement réel. Aussi, malgré son esprit encore confus, Sofia comprit qu'elle venait de faire un autre mauvais rêve. Depuis quelques jours, la jeune fille était à même de constater que le malaise que les démons des montagnes suscitaient en elle s'était intensifié de manière exponentielle, comme si les forces du mal tentaient de resserrer leur emprise autour du sanctuaire.

Les nuits blanches à veiller près de la déesse en attendant d'autres révélations avaient considérablement épuisé la fillette, qui n'avait pu faire autrement que de succomber au sommeil en fin d'après-midi. Tout à coup, le fracas des maillets attira son attention. Sûrement que quelques-uns des nouveaux arrivants érigeaient leur nouvelle chaumière, se dit-elle.

En dépit de cette aura malfaisante qu'elle percevait, tout allait pour le mieux au sein de cette nouvelle communauté. Devant le village, qui avait pris une certaine ampleur, l'abbé avait décidé d'entreprendre la construction d'une petite chapelle qui surplomberait la falaise au pied du sentier menant à la grotte. Sofia s'en inquiétait quelque peu, puisqu'elle avait entendu dire que l'ecclésiastique envisageait de déménager la statue de la vierge dans le sanctuaire de l'église. De ce fait, elle se sentait de plus en plus exclue, en plus d'être oppressée par la crainte qu'on lui interdise de se retrouver en présence de la vierge noire. Aussi, la tension qu'elle ressentait était liée à la crainte qu'on lui interdise de se retrouver en présence de la vierge noire. Néanmoins, elle devait faire confiance à la divine providence qui l'avait menée en ce lieu. À n'en point douter, le rôle qu'elle devait jouer dans cet affrontement contre les forces du mal lui serait bientôt révélé.

À cette pensée, Sofia revit l'image terrifiante de la vieille sorcière qui lui était apparue en rêve. Elle se demandait si le combat qui

s'y était déroulé était un horrible présage ou une simple fantaisie issue de ses angoisses. Puis, avec une certaine fatalité, elle en vint de nouveau à la conclusion que les prochains jours répondraient assurément à cette question. Se décidant à enfin sortir de son lit, la jeune fille tenta de se relever, mais une intense brûlure lui traversa le bras, qui se déroba sous elle. Pendant quelques secondes, elle resta paralysée par la douleur. En se roulant ensuite sur le côté, elle souleva lentement son membre blessé, pour constater que sa peau et son vêtement avaient été affreusement lacérés, comme en faisait preuve tout le sang qui avait éclaboussé sa tunique et les draps de son lit. Se souvenant qu'il s'agissait du bras avec lequel elle s'était protégé le visage lors de la première attaque de la sorcière, elle comprit que finalement, son cauchemar était beaucoup plus qu'un mauvais rêve. L'affrontement avait été bien réel. Comprenant que le sanctuaire de la vierge noire n'était plus inattaquable, Sofia, gagnée par la crainte et le désespoir, eut un frisson d'effroi.

***

Couchée sur le sol, la vieille femme respirait avec difficulté. Elle resta immobile pendant plusieurs minutes, terrassée par une douleur lancinante qui s'était propagée dans tout son corps. Malgré la souffrance qui s'intensifiait à chaque mouvement, elle parvint à se mettre à genoux. Voyant sa main douloureuse pendre au bout de son bras et sa respiration devenir de plus en plus laborieuse, elle devina qu'elle souffrait de nombreuses fractures, dont quelques-unes aux côtes. Étant donné que la montagne s'était écroulée sur elle, ce n'était guère étonnant. Seuls sa présence d'esprit et son grand pouvoir lui avaient permis de s'en sortir vivante.

Voyant le pentacle détruit sous son corps, elle jura bruyamment en se disant que c'était là le symbole de sa défaite aux mains de cette jeune inconnue. Puis, revivant chaque instant de son voyage astral, la sorcière se souvint à quel point la fillette semblait faible et inoffensive lorsqu'elle l'avait attaquée dans le village. À vrai dire, sa puissance ne lui était venue que lorsqu'elle s'était trouvée à proximité de la statue qui s'élevait dans la grotte. La vieille comprit du même coup que la luminosité protectrice provenait aussi de ladite statue. Bien que sa première impression lui indiquât que cette idole représentait la vierge

sacrée des chrétiens, elle sentait que son aura était beaucoup plus ancienne. Comme une déesse mère d'un autre âge, bienveillante et protectrice. Mais le fait qu'elle avait la sombre couleur de la nuit pouvait aussi la lier à Belisama, l'immortelle déité lunaire. Si la confusion régnait quant à son origine, une chose demeurait certaine : cette force lumineuse était son antagoniste, son ennemie, et de ce fait, elle devait la détruire afin que la prophétie se réalise. Mais avant, la sorcière devait se remettre de ses blessures. Pour ce faire, elle entendait se rendre dans l'un de ses refuges secrets. Après quelques jours de repos et d'incantations, son corps tout entier serait régénéré, en dépit de la gravité de ses fractures. Telle était la puissance de sa magie.

Avec la rage au cœur, elle se dit qu'une fois guérie, c'est à la tête de ses simiots qu'elle prendrait la montagne d'assaut. Sa dernière déconfiture l'amena toutefois à modérer sa colère, qui la poussait à se venger de manière irréfléchie. Ses quelque cent créatures seraient peut-être bien en nombre suffisant pour vaincre la force blottie dans la montagne, mais dans quel état se retrouverait sa sombre armée à la suite d'une telle confrontation ? La gravité de ses blessures laissait deviner que cette bataille ne serait assurément pas une sinécure. Pour gagner tout en poursuivant en même temps la dévastation du royaume wisigoth et franc, il lui faudrait être à la tête d'une véritable légion de créatures maléfiques.

Le temps était venu d'accomplir l'ultime conjuration, celle qui ouvrirait l'avant-dernier sceau de la prophétie. Pour ce faire, la mère Gowdie se remémora les vieilles légendes celtes et ibères, puis se dit qu'une visite au nord de la frontière jusqu'au massif des anciens dieux serait de mise. Même si une joie perverse lui réchauffait à présent les entrailles, c'est tout de même avec du feu dans les yeux qu'elle jeta un dernier regard en direction du pic rocheux où résidait la vierge noire. Puis, tout en claudiquant, elle s'engagea péniblement sur la pente escarpée, tandis que la douleur engendrée par ses blessures lui faisait cracher de vils jurons à chaque pas.


REQUIN
BLOND 2021

Chapitre X

Les espions

La période précédant le couronnement impérial en fut une d'intrigues et de sombres secrets, où même la paix gagnée par la force des armes paraissait chancelante. Cependant, les plus grandes menaces ne furent point cette hostilité palpable des anciens ennemis maintenant conquis, mais bien la traîtrise des amis et des frères, qui tels de méprisables félons, se tenaient dans l'ombre avec un poignard levé, dans l'attente du moment opportun pour frapper. Vautours perfides, ils gangrenaient le royaume de leur néfaste influence, et on les retrouvait aussi bien parmi ceux qui portaient l'armure d'argent que parmi ceux qui arboraient la mitre dorée…

-Angilbert, chronique de l'abbaye de Saint-Riquier.

Par l'intensité de ses rayons, le soleil du matin causait déjà un certain inconfort, ce qui laissait présager qu'en après-midi, la température serait assez brutale. Marchands et passants s'agitaient dans les rues de la cité comme s'ils se dépêchaient d'effectuer leurs tâches avant que la canicule ne devienne insoutenable.

Un petit homme robuste au crâne rasé et à la barbe abondante se tenait sous le porche d'un bâtiment, juste à côté de l'entrée de la ville qui perçait la haute muraille. Bien qu'installé à l'ombre, l'individu suait à grosses gouttes tout en pestant bruyamment contre la chaleur. Habitué à la froideur des hautes cimes montagneuses et à l'humidité glaciale des grottes, notamment en raison du travail qu'il avait effectué dans les mines, il détestait la température torride de l'Espagne wisigothe. De plus, comme il avait écoulé la dernière année au nord sous le climat plus tempéré de la capitale du royaume franc, la différence entre les deux régions s'avérait passablement radicale.

De mauvaise humeur, il songea de nouveau à la monotonie de son travail de garde impériale. En fait, sa seule consolation, outre celle de côtoyer certains de ses compagnons, fut d'avoir accès à la forge du palais. Aussi habile forgeron que mineur, Norbert avait passé plu-

sieurs mois à besogner sur l'enclume en se forgeant un superbe marteau de guerre. C'était une arme semblable à celle dont il se servait pour forger ou creuser le roc, sauf qu'elle avait la particularité d'être aussi unique qu'originale. De plus, lors de la trempe de l'acier, son amie elfe avait apporté sa touche personnelle, comme elle le disait si bien, en y allant d'une incantation. Depuis, le nain trouvait que son arme dégageait une étrange aura lumineuse. Bien qu'ignorant tout du domaine de la magie, Norbert connaissait les grands pouvoirs de Salomée. C'est pourquoi il se disait convaincu que son marteau serait hautement efficace pour assommer les ennemis du royaume.

C'est avec cette idée un peu belliqueuse à l'esprit qu'il avait quitté le palais pour partir à l'aventure avec ses camarades. Pas du genre sédentaire, il avait accepté cette mission qui lui permettait de s'éloigner de la cour avec beaucoup d'enthousiasme. Même si le grand Carolus l'avait traité chaleureusement et amicalement, une partie des nobles vivant à la cour était constituée de jouvenceaux pompeux et condescendants qui avaient mis sa patience à rude épreuve. N'eût été qu'il avait promis de veiller sur Jess jusqu'au moment où elle pourrait retourner en Bavière, voilà déjà longtemps qu'il aurait quitté la capitale. Mais le plus désolant était qu'en dépit de la promesse de l'empereur de libérer la Bavière du joug des Avars, il tardait à agir. Les problèmes du royaume étaient nombreux et cette reconquête devrait assurément attendre plusieurs mois, peut-être même quelques années.

À cette pensée, le nain lâcha un long soupir et se mit à rêvasser. Son esprit errant parmi des ruines montagneuses où il creusait inlassablement, il revivait les recherches qu'il avait entreprises pour retrouver le fameux trésor de Brennus. Cette quête l'avait mené dans les sombres donjons de la forteresse de Baël, là même où il avait rencontré Jess et ses autres amis. Mais cette infortune, s'il pouvait en partie la voir ainsi, n'altérait en rien son envie obsessive de repartir à la chasse de ce trésor légendaire. De plus, le père Kaross, qui avait passé toute la dernière année le nez dans les manuscrits, lui avait transmis certaines informations qu'il avait trouvées sur un vieux parchemin. Selon celles-ci, le trésor aurait été ramené dans le royaume franc. Aussi, malgré la malédiction que la prêtresse de Delphes avait jetée sur Brennus et ses troupes après qu'ils aient pillé le sanctuaire, quelques guerriers gaulois avaient survécu à l'étrange maladie qui avait ravagé la quasi-totalité de l'armée. Tous auraient par la suite transporté leurs

richesses jusqu'à la ville de Tolosa ou de ses environs, faisant que le magot s'y trouverait depuis. Bien que l'on affirmât maintenant que cet or était maudit, le nain se voyait bien poursuivre ses recherches à cet endroit, après avoir creusé un complexe de tunnels sous la ville. De prime abord ardue, cette tâche était tout de même beaucoup plus agréable que son travail actuel, qui la plupart du temps se résumait en de longues et inutiles attentes sous un soleil de plomb.

Comme si le grand dieu Vulcain avait répondu à ses plaintes silencieuses, un large chariot traversa la porte de la muraille pour entrer dans la cité. Aussitôt sur le qui-vive, Norbert s'avança sur le pavé pour mieux voir le véhicule. Remarquant que le conducteur barbu et vêtu d'une soutane semblait être un Arabe et que le chariot ne contenait que des ballots de tissu, le nain n'eut aucune peine à deviner qu'il ne s'agissait que d'un marchand venu commercer sur la grande place. Il reprit donc son poste à l'ombre en se disant que cet homme était le premier visiteur de la journée. Décidément, la ville de Tarragona n'était assurément pas très populaire, en ce moment, songea-t-il. Effectivement, une inquiétude latente accaparait les habitants de la région. Pour dire vrai, tout ce qui les égayait était le combat du Lupus Cruento contre un grand champion venu du Moyen-Orient. Il faut dire que Norbert était aussi impatient qu'eux. D'ailleurs, il serait aux premières loges pour voir le duel de son camarade. Mais en attendant ce grand événement, il était de garde avec Jess, qui elle, surveillait l'autre entrée de la ville.

Avec cette dernière, le nain était de faction tous les jours de la semaine, tandis que Stuff et Salomée assumaient les mêmes fonctions la nuit, en compagnie du capitaine gros Jean, qui lui, les relayait à tour de rôle en plus d'espionner le palais du haut de leur chambre à l'auberge. Norbert aurait préféré effectuer son travail de filature après le coucher du soleil et par le fait même, éviter les heures de canicules, mais le vieux soldat en avait décidé autrement, sous prétexte qu'avec sa vision nocturne, l'elfe serait la plus efficace après la tombée du jour. En ce qui concerne Stuff, Gros Jean voulait l'occuper de nuit, de peur qu'il passe tout son temps à s'enivrer dans les tavernes de la ville. Ce qui n'empêchait le voleur de cacher quelques bouteilles sous son manteau pendant ses heures de travail. Même qu'il lui était arrivé d'en partager certaines avec Norbert, histoire de prier Bacchus en bonne compagnie. Sauf que le nain était loin d'avoir le même empressement

que Stuff quand venait le temps d'exprimer leur religiosité pour les anciens dieux.

Ses pensées furent interrompues par l'arrivée d'un curieux cortège qui circulait lentement sous la muraille. Norbert pouvait voir un chariot doté de quatre grosses roues en bois et plutôt luxueux, si l'on se fiait aux tentures en velours qui ornaient les côtés et qui cachaient les passagers blottis à l'intérieur. Le véhicule était escorté par quatre cavaliers dont on pouvait aisément deviner l'origine, autant par leur peau laiteuse que par leur équipement. Tous portaient des braies dont les extrémités étaient recouvertes de petites bandelettes croisées, ainsi qu'un casque d'acier, une broigne, une longue épée et un bouclier ovale. Il apparaissait évident qu'ils étaient des guerriers francs. C'est pourquoi Norbert se sentit aussitôt alerté. Exactement le genre de visite à laquelle Gros Jean s'attendait. À présent, il ne restait plus qu'à les suivre.

Au moment où le cortège passait devant lui, le nain fit mine de se diriger dans l'autre sens, non sans remarquer que sur la toile qui recouvrait le chariot, il y avait des petits trous dont le contour laissait supposer qu'il y avait eu un insigne, assurément des armoiries, comme tous chariots de luxe en portaient, autant ceux des grandes familles du royaume que ceux des riches marchands. Le fait que l'écusson avait été décousu de celui-ci laissait présager que les passagers voulaient voyager incognito, ce qui était plutôt suspect. Restait à voir quelle était leur destination.

Après quelques pas vers la muraille Norbert fit volte-face pour suivre d'un pas nonchalant le chariot et son escorte, qui avançaient lentement au cœur de la cité. Après une dizaine de minutes à rouler sur le pavé, ce fut sans grande surprise que le nain constata que le chariot venait de tourner dans l'entrée du palais pour s'arrêter dans la cour centrale. «*Enfin*», se dit-il, «*on peut maintenant passer à la deuxième étape de la mission*.» Il continua son chemin et passa devant le véhicule juste au moment où les rideaux latéraux étaient tirés de l'intérieur. Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'il vit un vieux prêtre encapuchonné sortir du chariot pour gagner l'entrée du palais du calife.

Remarquant que les guerriers étaient restés à l'extérieur pour se restaurer près d'une fontaine, Norbert se dit que ce serait sûrement une bonne idée d'aller faire un petit brin de causette avec ses compatriotes,

histoire de connaître la raison de leur présence en ce lieu. Voyant que l'autre porte de la ville, celle qui donnait sur la mer, n'était pas très loin, il décida d'aller prévenir sa compagne qui y montait la garde. Il la trouva assise à l'ombre, bien adossée contre la muraille. Malgré la chaleur, elle s'était recouverte d'un large manteau qui dissimulait son sabre et sa cotte de mailles. Avec la tête penchée sur la poitrine, elle ressemblait à une miséreuse endormie. Mais Norbert savait bien qu'elle veillait au grain, car en plus d'être une guerrière exceptionnelle, Jess était une espionne des plus avisées.

Comme il s'y attendait, la dame de Bavière le fixa avec des yeux interrogateurs dès qu'il pénétra dans son champ de vision. Il n'eut qu'à froncer les sourcils en hochant légèrement la tête. Après quoi, il reprit le chemin du palais. Sans qu'il n'ait eu à lui dire le moindre mot, la guerrière, qui avait tout compris, se leva et alla le rejoindre. Telle était la complicité qu'ils avaient développée au cours des derniers mois. Il leur arrivait d'ailleurs souvent de ne communiquer qu'à l'aide d'un simple regard. La dame de Bavière rejoignit son collègue en quelques pas et, une fois parvenue à sa hauteur, elle dut ralentir la cadence vu la longueur plutôt réduite des enjambées du nain.

Toujours en silence, ils arrivèrent devant le palais. Alors qu'ils franchissaient la large entrée, ils furent interpellés par deux gardes du calife, qui lance en main, leur barrèrent brutalement le passage. Norbert tira sur sa barbe fournie et broussailleuse pour laisser voir sa bouche qui esquissait son plus beau sourire. Puis il pointa les guerriers francs près de la fontaine du palais en prétendant qu'ils étaient ses amis. Les deux sentinelles hésitèrent, avant de baragouiner dans leur langage avec un air un peu décontenancé. Mais leur étonnement ne fut rien comparé à celui des quatre soldats, lorsque le nain leur fit un signe de la main. L'un d'eux, bien qu'ébahi, lui renvoya la pareille, ce qui convainquit les deux gardes enturbannés de céder le passage.

— Bien joué, chuchota Jess.

Les soldats les dévisageaient d'un air curieux, non sans une certaine hostilité dans le regard. Norbert leva à nouveau la main, mais cette fois, en signe d'apaisement. D'un naturel plutôt bourru avec les étrangers, il s'adressa tout de même à eux avec une voix des plus doucereuses.

— Eh bien, c'est toujours agréable de voir des compatriotes lorsqu'on est loin de la maison. Que venez-vous faire dans ce bled perdu ?

— Ouf ! C'est un peu trop direct, ça, maître nain, chuchota Jess en faisant une grimace.

Comme pour lui donner raison, les quatre hommes posèrent la main sur leur épée. L'un d'eux, un grand gaillard au regard malveillant, répondit d'un ton provocateur :

— En quoi ça te concerne, misérable nabot ?

Rouge de colère, Norbert ravala toutes les réparties hargneuses qui lui venaient à l'esprit, bien qu'il ne pût s'empêcher d'empoigner le pommeau de son arme à son tour. Jess posa une main sur l'épaule dans le but de le calmer, puis enleva le pan du manteau qui recouvrait sa tête avant de dire :

— Il n'y a pas lieu de s'alarmer, messires, nous cherchions juste un peu de compagnie pour discuter, rien de plus.

Les yeux des quatre guerriers s'agrandirent lorsqu'ils virent Jess, que Norbert fixa également. Avec son doux et joli visage surplombé d'une longue chevelure auburn aux pointes frisotées, il ne faisait aucun doute, dans son esprit, que la dame de Bavière était vraiment d'une grande beauté. Pas étonnant que ces malabars en avaient le souffle coupé.

Le soldat qui s'était précédemment montré peu courtois s'avança vers eux. Son visage antipathique accentuait l'hostilité qu'il dégageait, sûrement parce qu'il était en partie défiguré. À voir son nez aussi plat qu'une pièce de monnaie, nul doute qu'on le lui avait cassé lors d'une bagarre. D'un ton toujours aussi arrogant, il reprit en disant :

— Voilà qui fera notre journée, les gars ! Aussitôt arrivés, nous tombons sur un minuscule maquereau et sa fille de joie. Ça ne devrait pas nous coûter très cher pour nous amuser.

Le soldat ricana ensuite d'une manière insolente, bientôt imité par ses compagnons. Devenu hors de lui, Norbert prit son marteau de guerre en jurant bruyamment. Voyant cela, Jess le retint d'une main vigoureuse, et se plaça directement devant lui. Puis sans mot dire, elle releva la couverture qui dissimulait son corps, ce qui découvrit le

sabre incurvé fixé à sa ceinture. D'abord pantois, le soldat se retourna vers ses comparses. Rigolant de plus belle, il laissa entendre :

— Bon… non seulement la gonzesse est en armure, mais de plus, elle traîne un petit couteau de cuisine avec elle. Non, mais… quel délire !

Puis, s'adressant directement à Jess, il ajouta :

— Ne t'inquiète pas, poupée, tu n'auras pas besoin de tout cet attirail. D'ailleurs, il serait préférable que tu les enlèves tout de suite, car si c'est moi qui le fais, ça risque d'être un tantinet plus désagréable.

La guerrière de Bavière esquissa un sourire poli, et répliqua d'une voix étonnamment impassible :

— Ta langue est bien pendue derrière ta face de porc. Dis-moi, es-tu aussi habile avec une lame que tu l'es pour vomir des âneries ?

Fronçant les sourcils, l'autre mit la main sur la garde de son épée en fixant la jeune femme d'un air rageur. Norbert, qui prenait un évident plaisir devant la tournure des événements, ricana à son tour avant d'apostropher le soldat d'un ton moqueur.

— Eh, messire face de porc, je crois qu'il serait mieux pour ta santé de ne pas contrarier cette dame. Alors si j'étais toi, je m'excuserais et ensuite, je m'éclipserais pour aller me cacher dans ma porcherie.

Le visage déformé par la rage, le guerrier dégaina son épée, la brandit au-dessus de sa tête et l'abaissa d'un geste rapide en direction de Jess. Venant tout juste de sortir son sabre, cette dernière para le coup sans fléchir et c'est à la vitesse de l'éclair qu'elle frappa à son tour. Ce faisant, elle heurta la main de son opposant avec le plat de sa lame. L'homme hurla de douleur, lâcha sa longue épée et se laissa tomber sur ses genoux en se tenant le poignet, pendant que Norbert se marrait de sa déconfiture. Loin d'avoir la force et la robustesse des soldats du royaume, la dame de Bavière compensait cette lacune à l'aide de sa vitesse d'exécution, qui était hors du commun. De même, la légèreté de son sabre, qu'elle maniait d'une main experte, lui procurait certes un avantage. Elle s'avança et colla la pointe de sa lame contre la gorge de son adversaire. Témoin de la scène, l'un des soldats, dont le visage couturé et les cheveux grisonnants lui donnaient un air de vétéran, s'avança en levant les mains, comme pour jouer le pacificateur.

— C'est assez, gente dame ! lâcha-t-il d'une voix qui trahissait son inquiétude. Je crois qu'il a eu son compte et vu sa façon d'agir, c'est bien fait pour lui. Et pour répondre à la question de votre compère, nous sommes ici pour escorter un dignitaire qui doit discuter de sujets importants avec le calife, rien de plus. Alors, point besoin de poursuivre les hostilités. Nous ne voulons pas de problèmes.

Jess recula d'un pas, rangea son arme dans son fourreau et répondit avec une voix posée et un petit sourire empreint de politesse :

— À la bonne heure, messire, mon ami et moi ne voulons pas de problèmes non plus. Nous sommes escortes de marchands, donc un peu comme vous, et notre employeur serait très embêté de nous savoir enjôlés en pays étranger à cause d'une aussi ridicule mésentente.

Puis pointant l'homme au sol elle dit encore :

— Par contre, il est désolant que ce goujat ait eu la préséance des palabres, car il est évident que vos manières sont celles d'un gentilhomme et de ce fait, à l'avenir, vous auriez avantage à parler à sa place.

Sur ce, elle salua le vieux soldat de la tête, ce dernier fit de même, et elle retourna vers l'entrée du palais. L'homme blessé se releva, une grimace haineuse au visage. D'une voix rageuse, il chuchota des grossièretés à l'endroit de Jess, tandis que Norbert, qui était encore tout près, écarquilla les yeux tellement les injures étaient ordurières. Furieux, il se jeta sur le soldat en un seul bond, et lui assena un violent coup de poing. Sous l'impact, la mâchoire de sa victime se déforma en émettant un sourd craquement. Assommé, l'homme s'étala de tout son long sur le sol. De crainte que le tout s'envenime encore une fois, le nain s'empressa de quitter la scène de son méfait, sous l'œil amusé de la dame de Bavière qui s'était retournée pour assister à l'escarmouche. Lorsque son compagnon, fier comme un paon, passa à sa hauteur, elle lui offrit un radieux sourire, non sans le complimenter au passage.

— Maître Norbert, vous avez ma foi un véritable poing de fer !

— À votre service, chère amie ! ricana le nain.

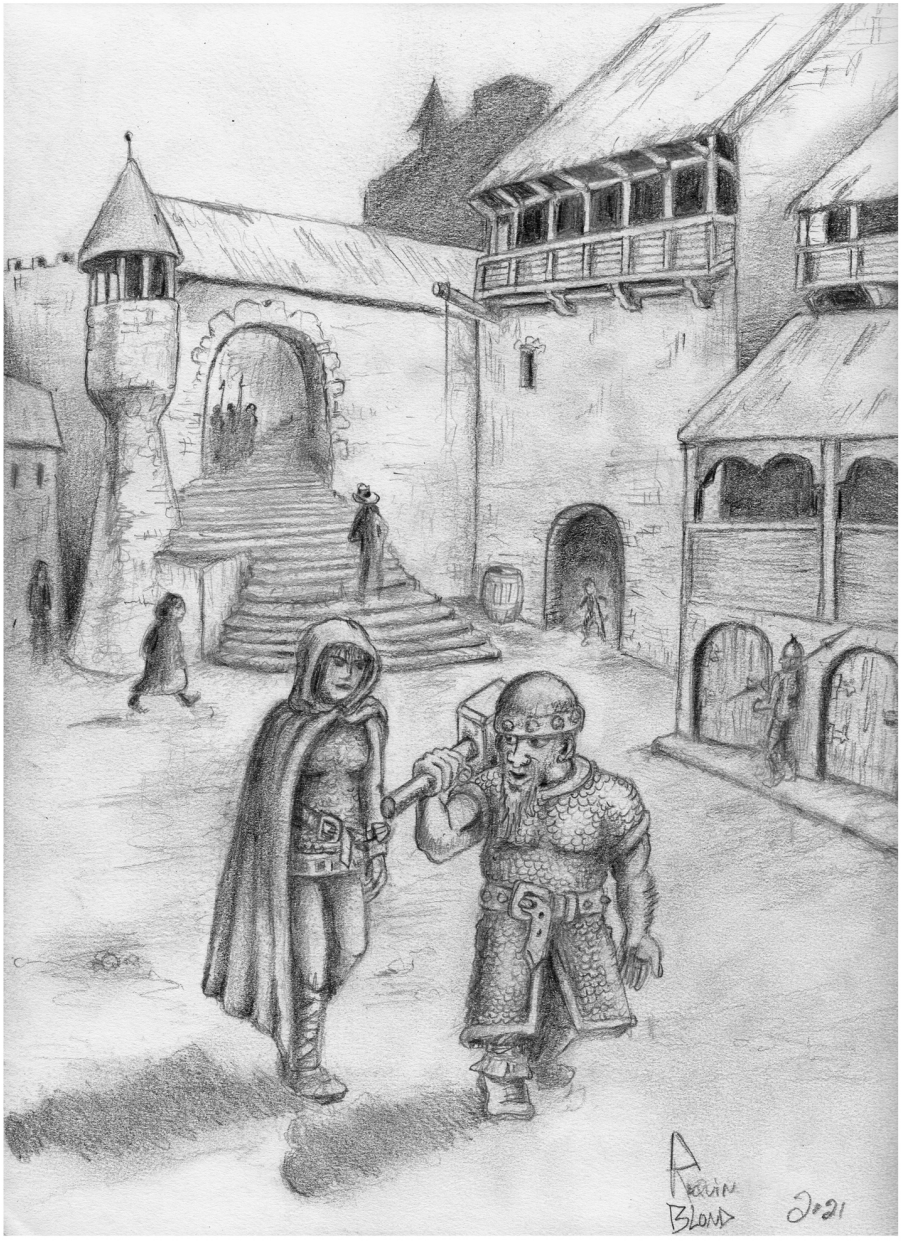
Puis, passant devant les deux gardes du calife qui les regardaient d'un air ébahi, il haussa les épaules et s'écria :

— Finalement, je me suis trompé, ce n'était pas nos amis !

Constatant qu'ils ne comprenaient pas ce qu'il disait, il tira à nouveau sur sa barbe pour laisser apparaître sa bouche et leur fit le plus beaux des sourires. Prenant ensuite un air de clerc érudit enseignant à une classe d'étudiants, il conclut en riant :

— Errare humanum est[7].

7. L'erreur est humaine, en latin


A
BLOM
2021

Chapitre XI

Un intrus au palais

Dans le but de renforcer la surveillance autour des renégats, nous avons envoyé aux confins du royaume des équipes composées de nos meilleurs éléments. Il s'agit d'agents impériaux d'une grande fiabilité, dotés d'une conscience professionnelle et d'une sobriété sans faille, ce qui fait d'eux de véritables individus d'exception.

-Les lettres d'Eghinard.

Ding, ding, ding, ding, ding !

Les grelots qui pendaient de son pardessus sonnaient bruyamment sous les soubresauts de sa course précipitée. Loin de s'en préoccuper, Stuff portait plutôt son attention sur les grognements menaçants des énormes molosses qui le poursuivaient à grand galop. À n'en point douter, ces bêtes aux mâchoires effrayantes devaient assurément être des chiens de guerre dont le calife se servait pour garder la cour extérieure du palais à la tombée du jour. Le voleur maudissait Gros Jean, qui après avoir épié le palais pendant une semaine, n'avait pas songé à le prévenir de ce danger.

Il courait pour sa vie dans les jardins du palace, qui s'étalaient entre les murailles intérieure et extérieure du bâtiment. À grandes enjambées, il tourna abruptement au coin du mur et glissa légèrement de côté, non sans passer à deux doigts de perdre pied. Du coup, le voleur se rendit compte que ses poursuivants avaient gagné du terrain. C'était assez pour que son inquiétude grimpe d'un cran. C'est là qu'il aperçut une charrette de foin oubliée près de la paroi et qu'il eut l'idée de s'en servir comme d'un tremplin. Qui sait si une telle tactique ne lui permettrait pas d'échapper à ses poursuivants. Encore une fois, son salut dépendrait de ses aptitudes acrobatiques. Arrivé à proximité de la charrette, il sauta sur le tas de foin qui comme souhaité, renfonça à peine du fait qu'il ne remplissait que la moitié du véhicule. Se servant de l'impulsion du rebond, Stuff se projeta de toutes ses forces vers le haut. À la suite d'un bond prodigieux, il put voir les blocs de pierre de

la muraille crénelée apparaître sous ses yeux. Après quoi, il n'eut qu'à étendre les bras pour s'y agripper.

Même s'il était maintenant suspendu entre ciel et terre, il ne pouvait s'empêcher de rire aux éclats, tant il était soulagé de s'en être encore une fois sorti à bon compte. Il jeta un œil sur le passage de la muraille, de peur qu'un garde arrive de manière inopinée, mais ne vit personne. En fait, selon les informations de Gros Jean, les sentinelles extérieures étaient postées à la porte d'entrée et au sommet de la tour de logis, celle-là même qui à présent, le surplombait. Il leva la tête, pour vite constater qu'il n'y avait encore personne en vue, hormis les chiens qui une dizaine de mètres plus bas, grognaient après lui. Il improvisa aussitôt un autre plan. Toujours agrippé à la muraille extérieure, il commença à bouger de manière frénétique, un peu comme un fanion sous le vent, si bien que les grelots de son capuchon se mirent à résonner avec encore plus d'intensité. Puis, d'une voix moqueuse, il lança aux colosses :

— Petits chiots, petits chiots ! Allez, les petits chiots ! Allez pleurnicher pour tonton Stuff.

Surprises, les bêtes figèrent sur place. Après quoi, devant les étranges mouvements du citadin et les sons agaçants qu'il émettait, elles se mirent à bondir dans tous sens en jappant bruyamment. Amusé, Stuff se trémoussa avec encore plus d'entrain, ce qui exaspéra les animaux au point de les faire hurler de rage. Ayant toujours à l'œil le sommet de la tour, il aperçut la tête d'une sentinelle qui regardait dans sa direction. Aussitôt, il cessa complètement de bouger et resta bien camouflé sous le sombre manteau des ténèbres.

En revanche, les chiens continuaient de japper. Lorsque Stuff vit la tête du soldat disparaître, il bondit sur la muraille en espérant que l'individu ait un minimum de conscience professionnelle. Après avoir gagné l'entrée de la tour, il tendit l'oreille. Au bout de seulement quelques secondes, il entendit un bruit sourd de pas qui dans le lointain, résonnaient comme si quelqu'un descendait l'escalier. C'était justement ce que le voleur espérait. Sans plus attendre, il se dirigea vers la paroi latérale tout en sortant la longue corde attachée à sa ceinture et en fit un lasso. En faisant tournoyer celui-ci au-dessus de sa tête, il se remémora toutes les fois ou grâce à ce procédé, il était parvenu à escalader les murailles des églises et des palais de son Paris

natal. Il lança donc la corde vers le haut de la tour et lorsqu'elle lui retomba sur la tête, il pesta contre sa maladresse en se disant qu'il y avait tout de même un certain temps qu'il n'avait pas tenté ce genre d'exploit. À croire qu'il avait perdu la main. Après une autre tentative, la corde s'enroula parfaitement autour d'une pierre de la rambarde.

— Finalement, s'autocomplimenta le voleur avec un sourire satisfait, je suis toujours en possession de mes formidables habiletés.

Or, il ne lui fut par permis de savourer très longtemps ce petit moment de jubilation, car voilà que maintenant, des bruits de pas se faisaient entendre dans l'ouverture de la tour. La sentinelle approchait. Sans plus réfléchir, Stuff se lança dans le vide en agrippant la corde et en faisant bien attention de ne pas trop s'agiter, sachant que les grelots de son capuchon risquaient d'attirer l'attention. Il monta donc lentement, par la force des bras, non sans remarquer que la sentinelle, qui se trouvait maintenant sur la muraille plus bas, faisait sa ronde en essayant de comprendre pourquoi les chiens avaient donné l'alerte.

Parvenu au sommet de la tour, Stuff enjamba la rambarde, heureux de voir qu'en ce qui concernait la surveillance de la tour, les informations de Gros Jean s'avéraient exactes. Car effectivement, l'endroit était désert.

— Le capitaine bourse molle a au moins pu compter les gardes présents sur la muraille, chuchota le citadin en rigolant. C'est quand même mieux que pour les sales cabots qui voulaient me dévorer.

Loin d'être fâché contre le vieux soldat, il avait plutôt trouvé l'épisode amusant, jugeant que celui-ci avait mis un peu de piquant dans l'aventure. Mais ici débutait tout de même la partie la plus importante de sa mission, car il devait réussir à repérer l'endroit où se déroulait la rencontre. Même si Gros Jean était parvenu à compter le nombre de sentinelles et à identifier leur position, il n'avait recueilli que bien peu de détails sur l'intérieur du palais, d'où l'importance d'accéder au haut de la tour. De là, le voleur jouissait d'une bonne vue d'ensemble, en plein ce dont il avait besoin pour assurer la poursuite de sa tâche.

Un seul regard lui suffit pour déterminer l'endroit qu'il cherchait. La cour intérieure était composée d'un énorme jardin à la végétation luxuriante, au bout duquel trônait un bassin artificiel entouré de longs bâtiments étroits aux hautes colonnades. Il s'agissait des appar-

tements d'été du calife. En fait, c'était un atrium, dans le pur style de l'ancienne architecture romaine. Derrière l'étendue d'eau, Stuff pouvait voir une petite esplanade illuminée par la lueur des torches, ainsi que les nombreux personnages qui s'y trouvaient. Malgré la distance, il parvint aisément à identifier un certain nombre de gardes en armes, de même que deux autres hommes. Allongés sur une étroite couchette à la romaine, ceux-ci dégustaient différents plats tout en discutant.

Stuff reconnut sans mal le calife, en raison des vêtements aux couleurs criardes qu'il portait. Voyant que l'autre personnage était un moine, il n'avait qu'à se fier au rapport que Norbert et Jess lui avaient fait au cours de l'après-midi pour savoir qu'il était celui que l'on avait attendu avec impatience. Il n'avait plus qu'à redescendre à l'aide de sa corde, ce qu'il fit sans bruit, non sans avoir vérifié où se trouvait la sentinelle de la tour. Le voleur descendit jusqu'à la cour intérieure, où il put se camoufler parmi les bosquets. Il se disait qu'il lui serait plus facile de se rendre au bassin s'il se déplaçait parmi la végétation, quand une agréable odeur lui parvint aux narines. On aurait dit des effluves d'une viande onctueuse qui cuisait.

Il n'en fallait guère plus pour que son ventre crie famine. Il longea donc la muraille de la tour, puis, voyant une embrasure, il y jeta un œil avant d'apercevoir une large cuisine enfumée. Encore plus forte et attirante, l'odeur de nourriture le décida à modifier quelque peu son plan. Tournant le coin, il vit un serviteur sortir des cuisines avec un plat d'argent rempli de viande. Alors que ce dernier s'engageait dans l'allée qui rejoignait le palais d'été, le voleur remarqua un amoncellement de barils en bois adossés à la muraille. Il s'y cacha jusqu'à ce que l'autre s'éloigne, puis se rendit furtivement à la porte de la cuisine, où il entra lentement. L'endroit était rempli de victuailles. À la vue des poulets qui grillaient sur une broche dans l'âtre, Stuff s'y dirigea sans attendre.

Soudain, il aperçut le cuisiner qui, dos à lui, coupait des aliments au fond de la pièce. Du coup, il ralentit encore le pas. Arrivé à côté des volailles, il arracha une cuisse de poulet et la porta à sa bouche en salivant. C'est là qu'un détail attira son attention. Sous un comptoir, juste à côté, il y avait une dizaine de bouteilles en verre contenant un liquide plutôt foncé. Ébahi, Stuff écarquilla les yeux. Mettant la main sur l'un des contenants, il s'aperçut que c'était du vin. Des larmes de joie coulèrent sur ses joues et il remercia silencieusement Bacchus,

tandis que des anges chantaient dans sa tête. Faisant fi de la nourriture, il cacha une bouteille sous son armure en cuir et en prit une autre dans sa main, pour aussitôt se précipiter vers la sortie. Il avait quand même une mission à remplir.

Comme le voleur sortait de la cuisine, il s'arrêta brusquement après avoir vu un homme, un peu plus loin, dans une voie d'accès de la muraille adjacente à la tour. Il resta caché dans l'embrasure de la porte, non sans espérer que ni cuisinier ni le serviteur n'ait l'idée de s'amener dans sa direction. Son regard fut tout de même attiré par le visage du nouvel arrivant qui sous la lueur des torches, se dévoilait à lui. Les cheveux huileux, le gros pif aviné et le ventre rebondit trahissaient l'identité du maître des gladiateurs, celui-là même qui entraînait le Tueur Rouge. Stuff l'avait croisé à plusieurs reprises et chaque fois, ce détestable personnage lui avait refusé l'accès à son école sous prétexte qu'il avait failli faire brûlé l'endroit. Le voleur lui avait pourtant expliqué que s'il avait tenté d'empêcher les servantes d'éteindre le feu, c'était simplement parce qu'elles utilisaient du vin pour étouffer les flammes. Son geste était donc justifié par un fort élan religieux. Mais l'homme n'avait rien voulu entendre et Stuff ne put avoir le loisir de converser avec Mac Cläd Heäm. Il l'avait tout de même épié de loin, à partir des hautes murailles qui lui avaient servi de point d'observation. C'est ainsi qu'il avait pu constater que son ami s'entraînait comme un forcené en vue de son prochain combat, qui à n'en point douter, en serait tout un. En tout cas, Stuff ne manquerait cet événement pour rien au monde.

Par contre, le fait de n'avoir pu parler à son frère de clan l'avait grandement agacé, si bien qu'il avait dû se retenir pour ne pas s'en prendre à l'elfe, l'unique responsable de l'incendie. Mais devant le visage attristé qu'elle affichait depuis, il avait fini par mettre sa rancœur au rancart. La surprenante délicatesse dont Stuff avait fait preuve à l'égard de la magicienne s'expliquait aussi par la crainte qu'il éprouvait face au tempérament explosif de celle-ci. Qui sait quel sort maléfique elle risquait de lui lancer en pleine gueule pour un simple mot de travers ou un regard moqueur ! Mieux valait être prudent avec elle ; sinon, il pourrait se retrouver changé en crapaud ou grillé comme un poulet sur la broche.

L'arrivée d'un autre personnage le tira de ses pensées. Revêtu d'une longue robe soignée et d'un large turban, ce nouveau venu était

sans contredit un notable de la cour. L'homme se dirigea vers l'entraîneur de Mac Cläd Heäm, puis, une fois à sa hauteur, lui remit une petite fiole d'une couleur ambrée. Malgré la distance, Stuff entendit le noble en soutane prononcer quelques mots sur un ton menaçant.

— Maintenant, si vous tenez à garder votre école, vous n'avez qu'à faire ce que le calife vous a si gentiment suggéré.

Le maître des gladiateurs prit l'objet et s'en retourna sous le passage de la muraille, tandis que son vis-à-vis prit l'allée menant au palais d'été. Stuff attendit quelques secondes pour s'assurer que la voie était libre et bien qu'il souhaitât lui aussi se rendre au palais, il s'engagea dans la végétation du jardin pour camoufler son avance. Chemin faisant, il s'immobilisa, le temps de déboucher la bouteille qu'il avait toujours en main, et avant de prendre une gorgée s'écria :

— À Bacchus morte couille !

Le goût était si délicieux, qu'il avala presque la moitié de la bouteille d'un trait. Il était agréablement surpris de la qualité de ce divin nectar méditerranéen, car il avait bien remarqué, en marchant sur le bord de la mer, que sous l'effet du vent du large, les grandes étendues de vignes se faisaient toutes petites et rabougries. Finalement, même si le calife, dont il était incapable de prononcer le nom, figurait sur la liste des ennemis du royaume, il ne pouvait que le respecter en raison de ses choix viticoles. Ce qui était encore plus étonnant, c'est qu'il ait trouvé de la vinasse dans le palais, alors que le maître de la cité était un musulman dont la religion interdisait toute consommation d'alcool. À cette pensée, le citadin eut une faiblesse. Alors que ses jambes étaient devenues flageolantes, il se demandait quel dieu pouvait exiger une telle ignominie ; un véritable blasphème ! Ainsi, malgré ses travers, le calife demeurait un homme d'une haute valeur spirituelle.

Tout en dégustant son bon vin et en continuant son chemin jusqu'au palais, Stuff pouvait voir les deux hommes qui discutaient de l'autre côté du bassin. En revanche, il était trop loin pour entendre la conversation. Il lui fallait se rapprocher. Or, l'unique façon d'y parvenir sans être vu consistait à avancer sur le toit du palais d'été. Adjacente à la muraille, l'habitation, avec son portique de colonnades qui entourait l'étendue d'eau, ressemblait à un cloître d'abbaye.

Ce fut avec une certaine appréhension que le voleur se rendit compte que l'ensemble du bâtiment était fait de marbre, un matériau

extrêmement lisse et donc, quasi impossible à escalader. Un peu embêté, Stuff retraita vers le mur d'enceinte en se résignant à la seule avenue possible : monter à même les rudes blocs de pierre de la muraille. Heureusement, il n'avait qu'une dizaine de mètres à franchir pour atteindre le bord de la toiture du palais, mais quand même, ce ne serait pas du gâteau. Il vida le reste de la bouteille, la jeta, puis à l'aide de ses pieds et de ses mains, il s'arc-bouta dans les interstices du mur. Après quoi, il monta lentement en s'agrippant de la seule façon qu'il le pouvait, soit avec le bout de ses doigts et de ses orteils. À quelques reprises, il sentit la peau de ses extrémités se déchirer contre la pierre rugueuse. Aussi, dut-il se mordre les lèvres pour ne pas gémir de douleur. Les efforts qu'il devait déployer pour parvenir à son but étaient plus qu'intenses. Lorsqu'en fin il déboucha sur le toit, il était haletant et en sueur. Un peu déçu de cette faiblesse, il se dit que les dernières semaines passées avec le train arrière assis sur un cheval n'étaient certes pas étrangères à sa mauvaise condition physique. Mais l'important se limitait au résultat, et maintenant, il occupait la position idéale pour terminer sa mission d'espionnage. Mais pas avant une petite gorgée pour se désaltérer ; il l'avait bien méritée. Il sortit son autre bouteille de sous ses vêtements et but une longue gorgée.

— À Bacchus ! chuchota-t-il avant de retrouver, l'espace de quelques secondes, cet état de bien-être et de béatitude.

Gardant la bouteille dans sa main, il avança délicatement, puisque le revêtement de la toiture, fait de tuiles de terre cuite, était très instable. Là où il était, il ne pouvait voir ni le bassin ni l'esplanade. Pour y arriver, il dut monter jusqu'au sommet du toit en se recroquevillant pour se soustraire du regard des sentinelles. Sortant la tête au-dessus de la crête, il put voir les deux hommes qui discutaient toujours. De même, c'est avec ravissement qu'il se rendit compte qu'il pouvait aussi les entendre. Ils parlèrent à plusieurs reprises d'une alliance, alors que le calife, avec une certaine arrogance, répéta de nombreuses fois qu'avant de se lancer dans ce genre d'entreprise, son futur allié devrait prouver sa détermination en se déplaçant jusqu'à son palais pour négocier les termes de leur association. Le prêtre promit qu'il tenterait de convaincre son maître d'assister au combat tant attendu pour rencontrer les autres nobles du Royaume d'Espagne.

Les palabres durèrent près d'une heure, sans qu'aucune autre information ne soit révélée. Trouvant le temps long, Stuff avait presque vidé la deuxième bouteille de vin. Aussi, gagné par l'ivresse, il commençait à somnoler. Puis le calife, qui donnait l'impression de frissonner sous la brise du soir qui venait de se lever, invita son hôte à rejoindre le hall intérieur du palais. Le voleur, qui voulait mordicus en savoir plus long sur l'identité du traître, décida alors de tenter de les suivre. Il avança donc le plus lentement possible, mais ce faisant, son pied s'appuya sur une tuile mal fixée, ce qui lui faire perdre l'équilibre. Déjà passablement éméché, Stuff culbuta par-dessus le sommet du toit et déboula la pente jusque dans le bassin, pendant que ses grelots laissaient entendre des tintements. Mais il n'était pas pris au dépourvu pour autant, puisque durant toute la durée de sa chute, il avait veillé à garder son pouce sur le goulot de la bouteille pour s'assurer de ne rien perdre de son précieux nectar.

Sortant la tête de l'eau en toussotant, il remarqua que toutes les personnes réunies sur l'esplanade étaient aussi immobiles que stupéfaites. Ce n'était qu'une question de temps avant que la situation ne tourne à son désavantage. Or, comme il avait toujours le capuchon de son par-dessus sur la tête, il croyait pouvoir encore passer inaperçu, peu importe la suite des événements. Comme si de rien n'était, il se dirigea donc nonchalamment vers le bord du bassin tout en vidant sa bouteille d'un trait. Puis, remarquant que personne n'avait encore réagi, il ne put s'empêcher d'interpeller le maître des lieux avec sa candeur habituelle.

— Monseigneur calife Sulimoune pazan Al a Bibi, bien que vous usiez choisi sans contredit un maître cellier des plus compétents, comme le prouve la qualité de votre vinasse, je croyâme tout de même qu'il serait judicieux que vous révisiez le choix des artisans qui ont la responsabilité d'entretenir votre toiture, car il m'apparaît, ma foi, qu'ils sont de piètres et négligents travailleurs. En est comme exemple ma dégringolade due à votre tuilerie déficiente. J'aurais pu aisément me briser les roubignoles, vous savez !

Le ton insolent du voleur fit sortir le calife de sa torpeur. Aussi, c'est en grimaçant que ce dernier se tourna vers deux gardes pour leur ordonner :

— Arrêtez-moi tout de suite ce malandrin.

Les hommes se jetèrent abruptement sur Stuff avant même qu'il ne puisse sortir du bassin. De manière hostile, l'un des soldats qui le surplombaient pointa le fer de sa lance juste devant son visage. Mais le voleur, loin d'être intimidé, lui offrit son plus radieux sourire en empoignant l'arme par le manche afin de s'en servir pour se hisser hors de la piscine.

— Merci, mon brave ! lança-t-il avec désinvolture, tandis que le garde le regardait d'un air hébété.

Au moment où l'acolyte de ce dernier allait l'empoigner, Stuff, d'un geste vif, lui cassa la bouteille de vin vide sur la tête en se demandant si le turban qu'il portait le préserverait du choc. Voyant l'homme en arme s'écrouler sur le sol, il se dit que le pauvre aurait mieux fait de porter le casque d'acier des scolas plutôt que sa guenille inutile qui ressemblait en tous points à un sous-vêtement.

Voyant bien que tout ce beau monde était encore pétrifié, le citadin sprinta vers l'allée, ce qui ne se fit pas sans peine vu ses vêtements mouillés qui ralentissaient ses mouvements. Jetant un regard vers l'arrière, il vit que l'autre soldat venait de soulever sa lance pour la projeter dans sa direction. Stuff se jeta sur le sol juste à temps pour éviter l'arme qui lui siffla aux oreilles. Il se releva ensuite prestement et reprit sa course, cette fois sans regarder derrière lui. Traversant l'allée à toute vitesse, il entendit les cris du calife. Ce n'était qu'une question de secondes avant qu'il n'ait tous les gardes du palais à ses trousses et il le savait parfaitement.

Arrivé devant la tour, le voleur se demanda s'il avait assez de temps pour faire un saut à la cuisine afin d'y chiper une autre de ces sublimes bouteilles. Jetant un autre coup d'œil vers l'arrière, il vit que l'allée était maintenant remplie de soldats. Non seulement il n'avait pas le temps d'aller à la cuisine, mais de plus, il doutait de pouvoir fuir à l'aide de la corde menant à la muraille. Apercevant, tout à côté de la tour, un garde qui sortait de l'embrasure de la muraille, là même où il avait vu le maître de l'école de gladiateurs, il se dit que c'est là qu'il tenterait sa chance.

Arrivant en trombe devant l'homme, il ne lui laissa pas le temps de prendre l'initiative et dégaina l'un des couteaux qu'il portait à la ceinture pour le lancer, manche vers l'avant, au visage du soldat. Le pommeau de l'arme atteignit celui-ci en plein front, faisant qu'il croula

au sol, étourdi par l'impact du coup. Avant même que le couteau ne soit retombé, Stuff le rattrapa sur son rebond, sans même ralentir son élan. Il s'élança ensuite dans l'embrasure qui en fait, était un long couloir conduisant à la muraille extérieure. À l'autre bout, il vit une large herse entrouverte, ainsi que deux autres sentinelles qui, alertées par les cris de panique en provenance de l'allée de l'atrium, posaient sur lui un regard hostile. Le voleur, qui n'avait pas la tête à la bagarre, surtout dans un espace aussi contigu, décida de recourir encore la ruse, qui depuis toujours, constituait sa meilleure arme. Il se mit donc à hurler en affichant un air affolé et en pointant l'ouverture menant au palais.

— Au feu ! Au feu !

Les deux soldats hésitèrent un moment, puis se dirigèrent dans la direction indiquée par Stuff, qui lui, se glissa sous la herse donnant accès à la cour extérieure. Après un long soupir de soulagement, le voleur gambada gaiement jusque dans la rue de la cité, où il se fondit dans l'ombre des hauts bâtiments en lâchant un ricanement moqueur.

Chapitre XII

Célébration et alliance

Rime, raille, cymbale, luths,
Comme fol, feintif, éhontés,
Farce, broulle[8], joue des flûtes,
Fais, ès villes et ès cités,
Farces, jeux et moralités,
Gagne au berlan, au glic[9], aux quilles,
Aussi bien va, or écoutez !
Tout aux tavernes et aux filles.

...Je meurs de soif auprès de la fontaine.
-François de Villon, Testament.

Un petit groupe de cavaliers avançaient silencieusement sur la vieille voie pavée romaine. Visiblement morts d'épuisement, les chevaux avaient une démarche lente et saccadée. Quant aux hommes qui les chevauchaient, ils n'avaient guère l'air mieux. Même que certains semblaient sur le point de s'écrouler. Au moment où l'un d'entre eux, gagné par le sommeil, baissa la tête en lâchant la bride de son cheval, le cavalier à l'arrière du peloton éleva la voix d'un ton ferme et martial.

— Soldat ! Reprends-toi, notre chevauchée est loin d'être terminée et si tu tombes au sol, tu pourrais sans contredit te blesser.

L'homme en question sursauta et devint tout rigide sur sa monture, assurément mécontent d'avoir été pris en défaut. Celui qui venait de le rabrouer continua d'une voix amicale, qui détonait radicalement avec le ton précédent.

— Tiens le coup, guerrier, si tout va bien nous arriverons à destination au cours de la soirée.

C'est évidemment ce que tous espéraient, d'autant plus que la nuit qu'ils venaient de vivre avait été extrêmement difficile. Pas éton-

8. Bonimente, en vieux français.
9. Jeu de cartes ancien

nant que certains d'entre eux étaient sur le point de s'assoupir, se dit l'homme qui suivait le soldat endormi. Malgré les remontrances, ce dernier donnait déjà l'impression d'être redevenu amolli et amorphe. Le forestier s'en voulait de s'être monté aussi abrupt ; ce n'était pas dans son caractère, mais la dernière année passée à la tête d'une troupe d'archers impériaux avait renforci son assurance et également, sa dureté. Cette brutalité digne de celle d'un soldat lui semblait quelques fois étrangère et différait radicalement de sa personnalité débonnaire. Or, la guerre sur le front slave avait laissé des traces, tout autant que l'inquiétante attaque de la nuit dernière.

Repensant à l'affrontement de la veille, le jeune homme remercia la divine providence que l'invasion de leur camp ait eu lieu durant son quart de garde. Non pas qu'il jugeait que ses compagnons étaient des incapables, bien au contraire ; seulement, Vik restait celui qui au cœur de la forêt, représentait le plus alerte et le plus averti du groupe.

C'est ainsi qu'au milieu de la nuit, il avait perçu dans les bois à proximité de la route où ils avaient monté leur campement, de subtils craquements qui laissaient supposer que quelqu'un approchait. En fait, il eut tôt fait de comprendre qu'il s'agissait plutôt de *quelque chose* que de *quelqu'un* lorsqu'il entendit un grognement étouffé. Alors qu'il réveillait ses compagnons, les chevaux s'étaient mis à hennir nerveusement. Au même moment, plusieurs formes horrifiantes étaient apparues à l'orée du bois. Des bêtes énormes à l'allure simiesque, les mêmes que le forestier avait affrontées lors de l'assaut de la forteresse de Baël. Avant que ses compagnons n'aient eu le temps de prendre leurs armes, il avait déjà criblé de flèches l'une de ces créatures, qui non seulement n'était pas tombée, mais qui de plus, avait pu retraiter, bien qu'en claudiquant. Le très Saint-Père avait ensuite pris la relève. Avec sa croix en main et un *Je vous salut Marie*, il avait fait hésiter les monstres juste assez longtemps pour permettre aux siens d'enfourcher leur monture et de se lancer sur le chemin à bride abattue malgré la noirceur.

Heureusement, aucun homme ne fut tué, mais l'âne qui transportait les ravitaillements et un cheval de rechange avaient été éviscérés et de ce fait, durent être abandonnés sur place. Le groupe avait passé le reste de la nuit et une partie de la journée à fuir au grand galop, ce qui avait certes permis de parcourir une grande distance, mais qui en même temps, avait rendu les soldats plus morts que vifs.

Depuis le jour du départ, leur exténuante odyssée n'avait été qu'une longue course effrénée. En tant que conseiller de l'empereur, le père Kaross, en tête de l'expédition, avait réduit les périodes de repos au minimum, tout en poussant quotidiennement les chevaux à se surpasser, si bien que certaines bêtes, épuisées, n'avaient pu survivre à un tel régime. Vik ne possédait que peu d'informations au sujet de leur mission, car l'empereur n'avait daigné s'adresser en privé qu'à l'ecclésiastique, qui lui, s'était montré très peu loquace pendant le trajet. Du moins, jusqu'à cet après-midi où après avoir constaté que les chevaux devaient se reposer, il avait pris la décision de freiner quelque peu leur avance et de profiter de ce ralentissement pour expliquer au forestier qu'ils devaient rejoindre leurs compagnons au-delà de la frontière de l'Espagne wisigothe, afin de contrer l'infestation de simiots qui ravageait la région. Toujours traumatisé par l'escarmouche de la veille, Vik se dit qu'ils devraient assurément engager une troupe de mercenaires pour mener à bien cette mission. L'archer avait aussi remarqué que l'humeur du Saint-Père s'était beaucoup assombrie lorsqu'il avait vaguement évoqué une effarante prophétie au sujet de la fin du monde. Apparemment, l'enfer s'apprêtait à déferler sur terre. Depuis qu'il avait entendu ces confessions, le jeune homme était sans voix et ses pensées des plus funestes.

— Vik, regarde l'arche de triomphe de Bara !

Le forestier sursauta au son de la voix qui venait de l'interpeller. Voyant Kaross, qui en tête de peloton, lui pointait un vieux monument romain en ruine qui surplombait la route, il fut étonné du ton empreint de gaieté du prêtre. Ce dernier lui sourit et continua sur le même ton enthousiaste.

— Tu sais ce que ça veut dire, mon jeune ami ? Eh bien, ça signifie que nous serons à Tarragona avant le coucher du soleil. À nous le bon repas chaud et le lit douillet !

À ces mots, Vik ne put s'empêcher de sourire, au même titre que ses confrères. L'un d'eux, prénommé Markus, sergent d'armes et vétéran de l'armée impériale, comme le prouvaient les nombreuses balafres qui marquaient son visage, lança d'un air enjoué :

— La première tournée est pour moi, les gars !

Aussitôt, tous se réjouirent bruyamment. Markus, que le forestier avait rencontré lors de cette fameuse odyssée au cours de laquelle

ils avaient escorté un chariot ensemble, était d'un naturel assez joyeux. Pourtant, il avait été plutôt taciturne et ombrageux suite à l'attaque de la veille, un peu comme les autres soldats du groupe, d'ailleurs. Mais le chapelain avait su, grâce à sa bonne humeur et ses paroles réconfortantes, remonter le moral de tout le monde, malgré la vive inquiétude qui les rongeait.

Le saint homme était vraiment un meneur de première classe, d'où la raison pour laquelle Vik était heureux de se lancer dans cette quête avec lui, en dépit du danger. Ce bon vieux prêtre savait comment réagir au cœur de la mêlée, même quand la situation devenait critique. Comme l'archer se remémorait leur aventure de l'année précédente, son regard finit par se perdre dans le lointain horizon, où il aperçut les rayons du couchant qui miroitaient sur l'océan. Cette vision eut un effet hypnotique qui lui donna envie de se laisser plonger dans le sommeil. Dès lors, ce fut un combat de tous les instants pour lutter contre cette insidieuse torpeur qui tentait de le garder sous son emprise. Une montée un peu difficile sur une pente rocailleuse stimula son attention et mit fin à son combat. Du moins, jusqu'à ce que le terrain redevienne plat. Là, il se sentit à nouveau tomber dans les bras de Morphée. Ce n'est qu'en entendant le Saint-Père s'exclamer qu'il sursauta et sortit de son brouillard.

— Alléluia !

Ouvrant grand les yeux, Vik se rendit compte qu'ils chevauchaient maintenant sur le haut d'une colline, d'où ils pouvaient apercevoir une vaste cité fortifiée trônant un peu plus bas entre la mer et la plaine. À cette vision qui avait des airs de véritable paradis, des cris de joie fusèrent de partout.

***

Après avoir sauté du toit à l'aide d'une pirouette arrière, je me suis retrouvé derrière les cinq soldats, que je suis parvenu à pousser dans la piscine avant même qu'ils aient pu réagir. Ensuite je leur ai dit : «À vos odeurs de putois, il était plus que temps pour vous, bande de bourses molles, de prendre un bon bain !»

Stuff racontait sa mésaventure de la veille pour une troisième fois. Bien qu'il eût encore une fois changé son récit, l'anecdote de-

meurait toujours aussi désopilante et son auditoire s'esclaffait comme s'il venait d'entendre une tout autre histoire, ce qui en fait, n'était pas très loin de la réalité. Le voleur buvait avec sa démesure habituelle, pendant que des commentaires sur ses exploits ou plutôt, sur ses prétendus exploits, étaient joyeusement émis par tout un chacun.

— C'est bien étrange, cher Stuff, que de nouveaux détails s'ajoutent à ton histoire chaque fois que tu prends une gorgée ! constata Jess en riant de bon cœur.

Pour toute réponse, le jeune homme leva sa cruche d'alcool en s'esclaffant et lança :

— C'est Bacchus qui par ses flots de feu ranime ma mémoire

— Eh bien, à Bacchus, alors ! répliqua Norbert, qui alla cogner son verre de bière contre celui de son compagnon.

Jess et Gros Jean l'imitèrent, même s'ils étaient visiblement moins enthousiasmes que le nain et le voleur, étant donné le nombre effarant de toasts qu'ils avaient dû porter au cours des dernières heures. Le nain, par contre, tout comme Stuff, d'ailleurs, était d'une gaieté délirante, sans compter qu'il amusait ses voisins de table avec la pluie de gouttelettes qui éclaboussait sa barbe broussailleuse et son gros nez qui rougissait au même rythme qu'il s'enivrait. Seule Salomée, qu'on avait presque entraînée de force jusqu'à l'auberge, était d'humeur massacrante. Elle avait beau rester assise seule dans son coin, cela n'empêchait pas les autres de s'amuser, et ce, pour la première fois depuis le début de cette longue aventure.

En homme avisé, le vieux soldat avait loué une partie de la salle pour s'assurer que personne n'entende leur conversation. Malgré tout, il dut prier Stuff de baisser le ton à quelques reprises, notamment lorsque ce dernier avait tenté de chanter le poème que l'elfe avait récité lors de leur odyssée. Heureusement, hormis quelques Arabes occupés à fumer la chicha, l'auberge ne comptait qu'une poignée de clients qui à l'autre bout de l'établissement, s'enivraient en silence.

Si l'esprit était à la fête, c'est qu'en principe, la partie la plus ardue de la mission était terminée. La rumeur voulant qu'il y ait une alliance entre le calife et un noble du royaume franc avait été confirmée et l'information selon laquelle le traître serait présent au grand combat de Tarragona venait couronner de succès cette longue entreprise d'espionnage. Ne restait plus qu'à attendre jusqu'au jour du spectacle

pour identifier formellement le traître. Suite aux tribulations de cette longue et difficile mission, Gros Jean avait pensé qu'une petite soirée de réjouissance était de mise. Il avait toutefois posé une condition pour que celle-ci ait lieu, soit que le voleur se débarrasse momentanément de son pardessus rouge à grelots, puisque le mot s'était passé à l'effet que les gardes de la cité recherchaient un homme vêtu de cette manière. Bien sûr, Stuff était de loin celui qui profitait le plus de cette fête. Aussi, après avoir rejoint l'elfe à l'autre bout de la tablée pour se livrer à une petite session de taquinerie, il était revenu rapidement vers ses autres compagnons à la suite des menaces de mort à peine voilées de la magicienne. Tout de suite après, Stuff entonna pour la quatrième fois le récit de ses aventures de la veille, qui sonnait maintenant comme une chanson de geste légendaire.

— La nuit était aussi noire que le fond de culotte de Baël, et devant la hauteur des murs, tout autre cambrioleur aurait été désemparé. Mais pas moi, car le roi des voleurs a plus d'un tour dans son sac !

— Bon, nous voilà repartis pour une autre tournée, je crois ! rigola Jess.

Puis, voyant le nain qui s'en allait lever son verre pour porter un autre toast, la dame de Bavière, tout sourire, lui retint gentiment le bras en jetant un regard découragé au vieux soldat. Faisant fi de cette interruption, Stuff continua sur sa lancée.

— C'est ainsi que grâce à mes yeux de lynx et mon habileté hors du commun à escalader les murailles, j'ai réussi à passer la première défense de la forteresse sans m'essouffler ou éponger la moindre goutte de sueur. Et c'est à ce moment que morte couille, la meute de chiens s'est jetée sur moi. Je dis *chiens*, mais en fait, on aurait plutôt dit des horribles dragons, avec leur énorme gueule à triples rangées de dents qui écumait des flammes et….

Alors que les dernières paroles de son histoire abracadabrante mouraient sur ses lèvres, tous regardèrent dans la même direction que le voleur, dont les yeux trahissaient l'étonnement. Au fond de l'auberge venait d'apparaître un petit groupe de soldats recouverts de poussière et de boue. Parmi eux, deux hommes se démarquaient des autres en raison de leur allure. Effectivement, l'un revêtait une soutane et l'autre, le chapeau de chat sauvage caractéristique des forestiers du nord. Sortant de sa torpeur, Stuff hurla :

— Père Kaross ! Vik !

Sans plus attendre, le voleur s'élança vers eux en trépignant de joie, avant de bondir dans les airs et de s'agripper à un chandelier du plafond. Ceci fait, il se donna un élan pour ensuite parcourir au vol presque toute la longueur de l'établissement. À la fin de sa course, c'est dans les bras du forestier qu'il atterrit brutalement, lequel faillit être projeté au sol. Son arrivée fut si soudaine, que les collègues de l'archer mirent la main sur leur épée, persuadés qu'ils étaient victimes d'un assaut impromptu. Mais Markus, qui avait reconnu le voleur, eut tôt fait de les ramener à l'ordre. Kaross fut aussitôt rejoint par Gros Jean, qui l'accueillit d'une chaleureuse poignée de main, suivi par Norbert et Jess. Pour sa part, l'elfe se jeta affectueusement dans les bras du prêtre en esquissant son premier sourire de la soirée. Puis le robuste capitaine alla saluer Markus, qui jadis, avait été l'un de ses hommes de troupe. Après quoi, il se tourna vers l'ecclésiastique. Les deux comparses se retirèrent à l'écart pour converser discrètement entre eux, pendant que Jess, Salomée et Norbert faisaient la bise au forestier. Le voleur qui durant tout ce temps n'avait pas lâché l'ecclésiastique des yeux le laissa discuter quelque peu avec Gros Jean, puis finit par perdre patience. Il se rendit donc jusqu'à eux et c'est avec le plus radieux de ses sourires qu'il donna une bourrade amicale sur l'épaule de Kaross.

— Par les très saintes couilles du petit Jésus, que je suis content de vous revoir, mon père !

En entendant cela, tous arrêtèrent simultanément de parler en jetant un regard au chapelain. Impassible, ce dernier fit un pas vers son interlocuteur et lui assena une brutale tape derrière la tête.

— Le nom du seigneur tu ne prononceras pas en vain, mon fils, le disputa-t-il. Sache aussi qu'il est très discourtois de parler ainsi en présence de dames d'aussi bonne compagnie.

Sur ce, il fit un sourire à Jess et Salomée, qui s'étaient mises à pouffer de rire, puis ajouta en rigolant à son tour :

— Mais je suis tout de même heureux de te revoir, mon jeune ami.

— Vous êtes heureux, vous êtes heureux… grimaça Stuff en se frottant le derrière du crâne, je veux bien croire, mais faudrait quand

même modérer les ardeurs de votre joie ! Vous avez failli me décapiter, morte couille !

Cela dit, il leva les mains au-dessus de sa tête comme s'il anticipait un autre coup, sous les rires de tout un chacun.

***

Aux files des minutes, la soirée de réjouissance se métamorphosa lentement en une réunion d'avant-bataille. Le groupe s'était scindé en deux. D'un côté, il y avait les soldats francs qui s'étaient joints à Gros Jean et de l'autre, les aventuriers qui entouraient le chapelain. Lorsque ce dernier leur transmit leur nouvelle mission, leur gaieté fit place à un silence angoissé. Le prêtre les mit brièvement au parfum de la sinistre prophétie, mais en se faisant avare de détails. En revanche, il s'étala longuement sur l'infestation de simiots et l'importance d'en trouver l'origine pour y mettre un frein. Le fait qu'il voulait partir le plus rapidement possible pour fouiller les montagnes ne semblait plaire à personne, tout comme sa décision de laisser les soldats et Gros Jean à la cité pour surveiller l'arrivée du traître. Dès que ce serait chose faite, ces derniers devraient effectuer le long trajet de retour pour aller livrer les informations au conseil siégeant à la capitale. Entretemps le Saint-Père ne pouvait qu'espérer que l'empereur parvienne à retirer quelques troupes d'un des fronts et les envoyer au sud pour leur prêter main-forte. Abattu à l'idée de quitter une cité remplie d'auberges pour se perdre dans une nature sauvage remplie de créatures menaçantes, Stuff laissa entendre d'une voix outrée, mais clairement intelligible, comme si la gravité du moment avait enrayé son ivresse :

— Voyons, mon père, comment voulez-vous que nous anéantissions ces choses puantes ? Si vous vous souvenez bien, la dernière fois, j'ai failli me faire écrabouiller. C'est certain qu'avant que les renforts de l'empereur n'arrivent, ces créatures de l'enfer auront le temps de nous étripailler, nous croquer, nous mâchouiller, nous digérer et à la limite, ils auront même le temps de nous chi…

Stuff n'eut pas le temps de prononcer son dernier mot, que déjà, la main du prêtre était levée dans les airs de façon aussi menaçante qu'une épée de Damoclès. Adoptant un air penaud, le jeune homme poursuivit en bougonnant :

— Bon, alors, à Bacchus ! Aussi bien en profiter au maximum en attendant de finir dans l'estomac d'un chimiotte.

Cela dit, il avala une longue gorgée sans que personne ne réplique à sa boutade, comme si chacun était écrasé sous un lourd silence empreint de tracas. Enfin l'elfe, qui jusque-là n'avait rien dit, rabroua le voleur d'une voix exaspérée.

— Simiot, idiot !

Stuff troqua la cruche qu'il venait de vider contre une autre bien remplie, lâcha un rot bien sonore et poursuivit en disant :

— D'accord, un chimiottidiot !

Ignorant le cabotinage de son compagnon, Jess dit d'un air préoccupé :

— Vous savez, mon père, en souvenir de la mésaventure que nous avons vécue ensemble l'année dernière et de ce guêpier duquel vous m'avez sortie, je serai toujours prête à vous suivre, peu importe la quête dont il s'agit. Mais vous ne trouvez pas que la tâche que l'on nous a dévolue est passablement hasardeuse pour le petit groupe que nous sommes ?

— Je suis d'accord avec la dame de Bavière, mon père, acquiesça Vik. Chacun de nous a beau exceller dans le domaine qui est le sien, il me semble qu'il serait judicieux d'ajouter quelques bonnes lames à notre équipe. Peut-être devrions-nous engager des mercenaires ou encore, attendre les renforts de l'empereur.

Soucieux, Kaross fronça les sourcils avant de répondre fermement :

— Le temps nous est compté, les amis ! De plus, cette mission doit rester secrète et ne sachant pas encore exactement ce que nous allons affronter, je pense qu'engager des inconnus pour nous assister n'est pas la solution appropriée.

Alors que toute la tablée tomba dans un mutisme malaisé, le prêtre comprit que les objections que ses comparses venaient d'exprimer avec tant de clarté étaient plus que légitimes. Du coup, il se retrouva à court d'idées. Son empressement à quitter le donjon de la cour impériale et ses pensées obnubilées par la prophétie l'avaient empêché de bien évaluer l'ampleur et la difficulté de cette quête. Comme le prêtre se sentait lentement gagner par l'incertitude, Norbert, qui

jusque-là s'était contenté de boire en restant silencieux, prit la parole entre deux gorgées.

— Alors, pourquoi ne pas attendre jusqu'au combat du Tueur Rouge ? Ensuite, nous pourrions lui demander de nous accompagner. Son âpreté au combat est tel, qu'il vaut bien à lui seul n'importe quelle troupe de mercenaires. En fait, il vaut une armée, non ?

— Effectivement, c'est une idée très brillante, maître nain ! s'exclama Jess avec enthousiasme.

Séduit par la suggestion, Kaross retrouva le sourire. Avec sa bonne humeur proverbiale, il s'adressa à l'elfe.

— Eh bien, ma chère Salomée, je crois qu'avec le lien… euh… disons particulier, ou plutôt… de tendre amitié que vous avez avec ce grand guerrier, la tâche de le recruter vous revient d'emblée.

Se levant d'un coup sec, c'est avec du feu dans les yeux que la magicienne répliqua :

— Il n'est aucunement question que j'adresse de nouveau la parole à ce pourceau, est-ce bien clair ?

Kaross resta bouche bée devant cette explosion de colère, tandis que Stuff, qui avait retrouvé son état d'ivresse avancé, tentait d'y aller de son explication.

— Ne lui envoyez pas la so… la so… la sorcière… hic ! Elle a ten… ten… hic ! tenté de le faire griller avec… hic !.. une bou… bou… une boubou… une boule de feu… hic !

Pendant que la magicienne s'était assise dos a ses compagnons avec une moue boudeuse, le voleur ajouta :

— J'irai moi le voir… hic ! Le Tu… Tu… hic ! Tueur Rouge… hic ! C'est mon frè… frère !

Puis il hurla :

— À Bacchuuuuus !

Jess posa amicalement la main sur l'épaule de son compagnon, comme pour l'apaiser, puis dit :

— Au pire des cas, je pourrais l'accompagner. Et si jamais on ne parvient pas à convaincre le Tueur Rouge, je pourrais au moins empêcher que notre bon ami, ici présent, nous cause d'autres problèmes.

— Bi... bi… bien dit, ma sœur… hic ! consentit Stuff qui n'avait assurément pas compris les paroles de Jess.

— Surtout s'il est dans le même état joyeux que ce soir, reprit la dame de Bavière en pouffant de rire.

— Que Dieu nous en préserve, ma fille, que Dieu nous en préserve, lança le prêtre, découragé, en agitant la tête.

Visiblement plus confiant, Vik interrogea ce dernier avec son entrain coutumier.

— Alors, vous en pensez quoi, mon père ?

— Je crois que nous avons là une option des plus intéressantes, répondit le chapelain, sourire aux lèvres, après avoir réfléchi quelques instants.

Après avoir marqué une pause, il regarda l'elfe et le voleur et ajouta :

— Option que ma foi, il serait judicieux de développer. Mais surtout, il nous faudra avoir la sagesse de choisir les émissaires les plus convaincants. En attendant, je crois que nous pouvons nous accorder quelques jours pour méditer à tête reposée sur cette problématique.

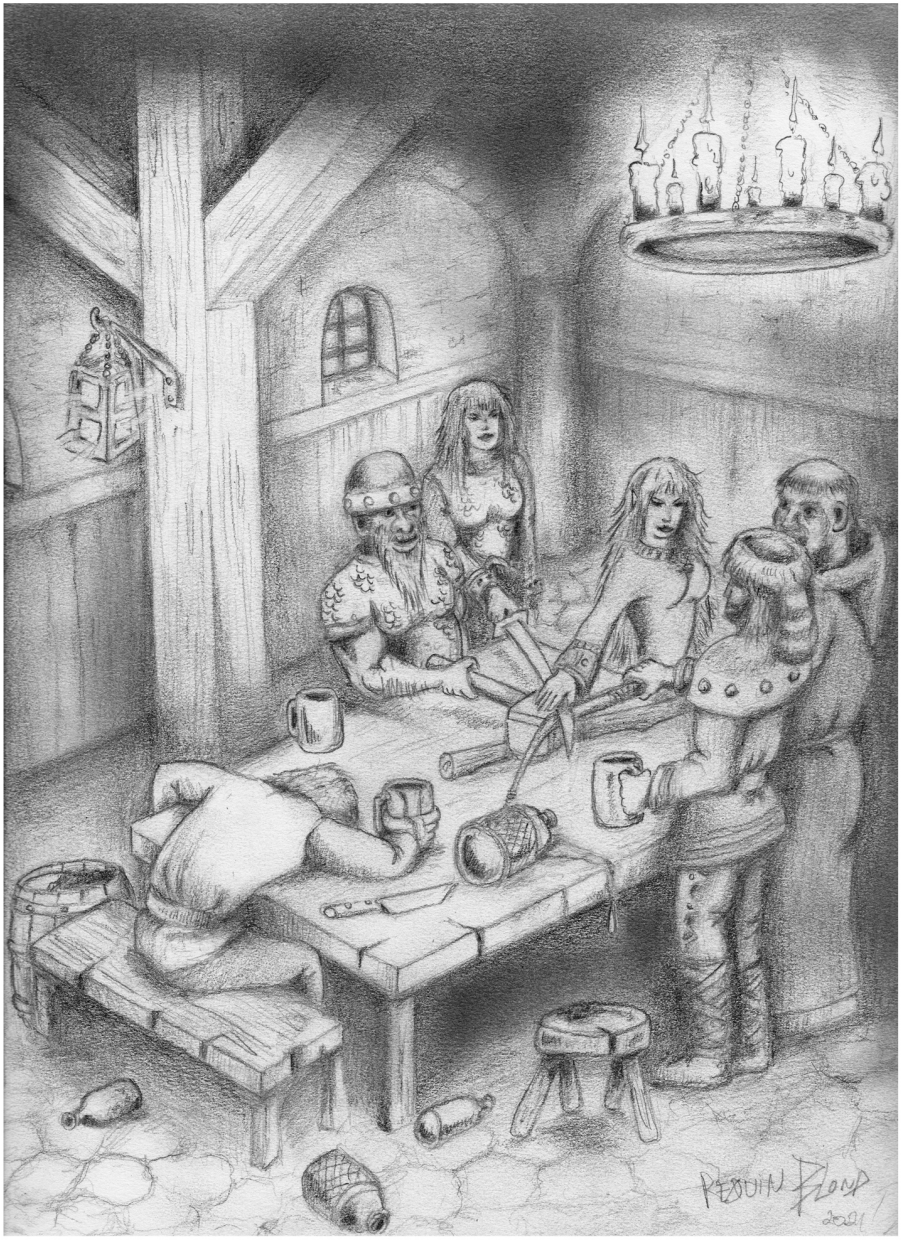
Tous restèrent silencieux, jusqu'à ce que le nain se lève et sorte son énorme marteau de guerre de son étui. D'un geste nonchalant, il frappa une chaise avec celui-ci. Sous l'impact, le meuble se fracassa. Puis d'une voix irascible qui ne reflétait aucunement état d'ivresse, il s'exclama :

— Mon père, dussé-je affronter toutes les créatures de l'enfer, par les forges de Vulcain, je serai avec vous jusqu'à la fin !

Sur ce, il leva cérémonieusement son arme vers le ciel, comme pour porter un serment. Tout en sortant son sabre de son fourreau pour croiser sa lame contre le marteau de Norbert, la guerrière de Bavière ne put s'empêcher de rigoler.

— Je ne suis pas aussi homérique que notre ami nain, mais il est évident que vous pouvez aussi compter sur moi. Toujours.

— Mon arc est à votre service, mes amis, renchérit Vik qui, gagné par cet élan d'enthousiasme, dégaina son arme à son tour.


PEQUIN FLOYD

Chapitre XIII

L'improbable pacte

Que personne ne me dise : «Celui-là est un vaillant homme, car il s'est battu contre un tel et l'a vaincu». Les gladiateurs combattent aussi et triomphent, et leur cruauté trouve des applaudissements ; mais j'estime qu'il vaut mieux être taxé de lâcheté que de mériter de pareilles récompenses.

-Saint Augustin d'Hippone, La cité de Dieu, III, XIV.

Le soleil qui se levait étendait lentement ses rayons sur la cité fortifiée. Des chants coraniques venant des minarets résonnèrent subitement entre les hautes murailles de la bourgade endormie, tandis que deux personnes parcouraient silencieusement les rues désertées. Il y avait un ecclésiastique qui d'un pas énergique menait la marche, et derrière, une jeune femme en arme qui le suivait difficilement. Venant à peine de se lever, la pauvre marchait d'un pas légèrement hésitant et comme elle avait encore sommeil, elle peinait à garder les yeux ouverts.

Malgré son cerveau embrumé, Jess réfléchissait à la façon dont elle devrait s'y prendre pour s'acquitter de cette mission. Proposer un marché au Tueur Rouge ne serait pas une mince affaire. Même si c'est elle qui avait offert au père Kaross de l'accompagner, la dame de Bavière se demandait maintenant comment elle parviendrait à l'aider dans cette entreprise. Après tout, elle n'avait combattu aux côtés du guerrier scot qu'un bref moment et donc, elle n'avait pas eu le temps de développer les mêmes liens étroits que Stuff et Salomée avaient tissés avec lui. Ces deux derniers auraient assurément été plus aptes à exécuter cette tâche. Mais après deux jours et deux nuits d'intenses prières, le voleur était pour ainsi dire hors service, et dormait en ce moment même sous une table de l'auberge. Pour ce qui était de la magicienne, quelque chose de désagréable semblait s'être passé entre elle et Mac Cläd Heäm, puisqu'elle ne voulait plus entendre parler de lui. C'est donc Jess qui avait été désignée pour les remplacer. Kaross aurait voulu s'y rendre la veille, mais épuisé par

son voyage entrepris depuis la capitale d'Aix-la-Chapelle, il était resté alité deux jours durant. C'est ainsi que ce matin-là, mené par un sentiment d'urgence face aux nombreux problèmes reliés à leur nouvelle mission, l'ecclésiastique s'était levé à l'aurore avant de réveiller la guerrière, qui l'avait suivi malgré ses réticences. Mais plus leurs pas les rapprochaient de l'école de gladiateurs, plus elle se sentait mal à l'aise. En arrivant aux abords de la muraille du côté de la mer, ils aperçurent deux énormes bâtiments derrière lesquels on pouvait entendre des cris qui s'entremêlaient aux cliquetis des armes. Se retournant vers sa compagne, Kaross brisa le silence qui s'était installé depuis leur départ de l'auberge.

— Eh bien, il semblerait que je ne suis pas le seul à me lever tôt ; les athlètes sont déjà à l'entraînement.

— Vous êtes donc un athlète, mon très cher père ? se moqua Jess en bâillant.

— J'aimerais bien, ricana Kaross en se touchant la panse qui débordait quelque peu de sa soutane. Dans mon cas, si je me réveille au lever du soleil, c'est pour prier les matines.

Puis, pointant un minaret il ajouta :

— Pareil à ces imams qui à partir de leur tour procèdent à l'appel à la prière.

— Je ne manque pas à mes prières, mon père, laissa entendre la guerrière de Bavière d'une voix inquiète, et je n'ai aucun problème à me réveiller tôt, mais j'avoue avoir certains doutes sur la pertinence de ma présence à vos côtés. Ce n'est pas comme si j'avais une grande influence sur ce barbare du nord… Aussi, je ne vois vraiment pas comment je pourrai vous être utile.

— Disons que j'aime votre compagnie, ma chère, répondit Kaross après avoir esquissé un sourire. Et de plus, ne dit-on pas que l'union fait la force ? Alors, peut-être en viendrez-vous à trouver des arguments auxquels je n'ai pas songé.

— Je l'espère aussi, répliqua Jess sans grande conviction.

Finalement, ils arrivèrent devant une grande maison à deux étages qui ressemblait à une ancienne villa romaine. Tout à côté, se

tenait la large caserne des gladiateurs. Avec tout l'espace qui semblait y avoir en ce lieu, de la muraille jusqu'à l'arrière des bâtiments, on pouvait facilement imaginer le gigantisme de la cour d'entraînement. Après s'être arrêté devant la herse en fer de l'entrée, l'ecclésiastique héla les gardes en faction pour leur demander de parler au propriétaire. Au bout d'un court moment, un petit homme trapu à l'allure négligée se présenta devant eux et leur lança brutalement :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Mon fils, expliqua Kaross d'une voix solennelle après avoir fait une courte révérence, je vous demande la permission d'avoir une audience avec le Tueur Rouge. Étant son chapelain personnel, je dois m'entretenir avec lui au sujet de…

— Pas encore le Tueur Rouge ! le coupa abruptement son interlocuteur en levant les mains vers le ciel pour signifier son exaspération. Il n'y a personne de ce nom, ici, est-ce bien compris ?

Loin d'être déconcerté, le prêtre s'approcha de la grille et chuchota des mots que seul son vis-à-vis pouvait entendre.

— Ouvrez bien vos oreilles, mon fils. Je sais de source sûre que le Tueur Rouge est ici, et il est primordial que je lui parle. Sachez que je suis un conseiller de l'empereur franc et qu'à ce titre, il me serait aisé de demander une audience au calife pour obtenir de lui la permission de parler à ce fameux personnage qui se bat sous votre bannière. Et je sais aussi, de ces mêmes sources, que vous souhaitez garder secrète la véritable identité du Lupus Cruento. Si je ne m'abuse, le fait de divulguer ce genre d'information au seigneur de cette cité pourrait vous être dommageable, non ?

À ces mots, le visage du maître des gladiateurs devint tout blême. Comme il balbutiait quelques paroles plus ou moins inaudibles, le prêtre l'interrompit sur un ton amical, malgré les menaces à peine voilées qu'il venait de proférer.

— Écoutez, vous m'êtes sympathique et semblez être un homme raisonnable. Je ne tiens donc pas à vous causer du tort, alors pourquoi ne pas éviter les désagréments et nous laisser voir notre compagnon ? Je vous assure que nous n'en avons que pour quelques minutes.

D'un air résigné, l'autre déverrouilla le loquet de la herse et l'entrouvrit, le temps que les deux visiteurs pénètrent dans l'enceinte.

Impressionnée par les talents oratoires de l'ecclésiastique, Jess ne put s'empêcher de lui glisser à l'oreille :

— Mon père, vous êtes véritablement un fin diplomate.

Pour toute réponse, Kaross esquissa un petit sourire de connivence. Encouragé par les compliments de sa compagne, il continua son monologue d'une voix mielleuse en se présentant de manière solennelle. Pietro, qui jusque-là affichait un air plutôt bourru, se présenta à son tour, puis en vint même, devant l'attitude engageante du prêtre, à perdre toutes ses réticences et à faire preuve de jovialité. Après avoir échangé des politesses et des commentaires élogieux sur les prouesses du Lupus Cruento, que Kaross identifia comme l'un de ses grands amis, Pietro se tourna vers Jess avec un certain intérêt dans le regard, comme s'il la dévorait des yeux. Mal à l'aise, cette dernière mit instinctivement la main sur la garde de son sabre. L'homme fronça les sourcils, et reprit la conversation avec une politesse simulée.

— Il est rare de voir une aussi jolie damoiselle dans un lieu rude et martial comme celui-ci, dit-il avant de jeter un regard perplexe sur le sabre que la guerrière avait à la ceinture. De même, il est encore plus rare de voir une beauté telle que vous armée de la sorte. Ne seriez-vous pas cette dame dont tout le monde parle dans la cité, celle-là même qui aurait désarmé un soldat franc lors d'un duel survenu il y a quelques jours ?

Gênée et rougissante, la guerrière sourit timidement. N'étant pas du genre à chercher l'attention, elle se sentait embarrassée par la présente situation. Alors qu'elle se demandait quoi répondre à la question du maître d'armes, ce dernier reprit en disant :

— N'avez-vous jamais songé à vous battre dans l'arène ? Imaginez… une belle femme comme vous, qui en tenue délicate, combattrait sur le sable de l'amphithéâtre… Nous pourrions faire une petite fortune.

Surprise par cette proposition qui était loin de l'intéresser, Jess fit une grimace en lorgnant le sol, tandis que Kaross, voyant son malaise, adopta un ton sérieux pour répondre à sa place :

— Je dois vous avouer, mon cher ami, qu'en tant que chrétiens qui prêche la paix et l'amour de son prochain, nous ne sommes pas

très en accord avec le principe de la gladiature où on met de l'avant des hommes se battent à mort pour divertir une foule.

Puis, jetant un regard mauvais à son interlocuteur, il ajouta sur un ton enjoué :

— Vous savez, pour avoir vu cette dame se battre à quelques reprises, je me demande si vos gladiateurs seraient à la hauteur.

Pietro resta bouche bée, tandis que Jess, tout en riant, chuchota à l'oreille du prêtre :

— Voyons, mon père, vous en mettez un peu.

L'ecclésiastique lui fit un clin d'œil, alors que le maître des lieux, avec un air bourru accroché au visage, entreprit de leur faire visiter ses installations.

***

Il frappait violemment sur le poteau. Sous chaque impact de sa lame, des éclisses en bois volaient de toutes parts. Il pratiquait des mouvements d'attaque sous différents angles, tout en veillant à ce que ses coups soient aussi fluides que précis. Ajustée avec une sangle au bout de son poing, son arme était plus lourde que celle qu'il utilisait en combat, ce qui rendait l'exercice encore plus difficile. Se remettant d'une fracture du poignet, chaque mouvement le faisait souffrir, bien qu'il ne le laissât nullement paraître.

Autour du Tueur Rouge, une vingtaine de personnes s'entraînait également. Les recrues peaufinaient leur conditionnement physique ; certaines faisaient de la course ou des sauts sur place, tandis que d'autres levaient d'énormes pierres au-dessus de leur tête avant de les lancer le plus loin possible. Il y en avait qui escaladaient la muraille de la cité à l'aide d'une corde attachée tout en haut. Quant aux vétérans, ceux-ci se livraient entre eux à des exercices plus spécifiques faisant appel à différentes disciplines martiales, entraînement qui habituellement, se terminait en duel. Pour l'occasion, chacun s'armait d'un glaive en bois pour éviter toute blessure mortelle.

Mac Cläd Heäm était de loin celui qui s'entraînait le plus ardemment. Il se mettait à la tâche avant le lever du soleil, pendant que ses pairs dormaient encore. Habituellement, le Scot débutait par une course sur la plage, avant de poursuivre avec un pénible programme

de conditionnement physique. Cela faisait qu'à l'heure où les autres se pointaient dans la cour, il était déjà prêt à s'entraîner au combat.

Depuis le début de la matinée, ce jour-là, il avait fait de la lutte et du pugilat. Des affrontements hautement virils, comme le laissaient deviner les ecchymoses sur son visage, et surtout, celles qu'on pouvait voir sur celui de ses opposants. En ce qui concerne les pratiques de combat, Mac Cläd Heäm était le seul qui les exécutait en fin d'après-midi, lors de son deuxième entraînement quotidien. Sous la supervision de Pietro, il devait, lors de ces duels, affronter tour à tour tous les gladiateurs de l'école. Au début, il combattait ainsi jusqu'à l'épuisement, mais depuis quelques semaines, sa condition physique et sa force étaient telles qu'il arrivait à se battre des heures durant, pour ne s'arrêter qu'au coucher du soleil.

En ce moment, il pratiquait certaines techniques de feintes et d'attaque que Pietro lui avait enseignées, et ce, depuis près d'une heure. Cet entraînement, bien que monotone, lui faisait le plus grand bien, puisqu'il lui permettait de se concentrer sur cette seule tâche. Cela lui évitait de laisser son esprit s'égarer dans les incertitudes liées à son prochain affrontement, et aussi, de se questionner sur ce qu'il ferait après cette journée fatidique.

La visite impromptue de Salomée et Stuff l'avait légèrement perturbé. La réaction explosive de la magicienne, également. Sachant pertinemment que toute distraction pouvait mener à la tombe les hommes les plus simples tout autant que les guerriers les plus aguerris, il avait tenté de chasser l'elfe de ses pensées, mais en vain. En fait, il se demandait encore pourquoi ils étaient venus le voir. Et selon certaines rumeurs au sujet d'événements survenus dans la cité, nul doute qu'ils se trouvaient encore sur place. Or, pour le moment, il devait les chasser de son esprit et se vouer exclusivement à l'entraînement. Car autant le dire, son prochain combat ne serait pas une sinécure, surtout avec les coups fourrés de son entraîneur. Mais au fond de lui-même, il espérait qu'après ce duel, il lui serait possible de renouer avec ses amis et surtout, de s'expliquer avec Salomée.

Irrité d'avoir encore une fois perdu sa concentration au profit de ses anciens compagnons, le guerrier scot grimaça. Il se mit donc à frapper avec plus d'ardeur, jusqu'à ce que son attention se porte sur deux gladiateurs qui s'affrontaient avec une rare violence. Le barbare reconnut aussitôt les deux adversaires. Celui qui avait la puissante al-

lure d'un taureau était une brute des montagnes de l'ouest avec qui il avait eu maille à partir lors de ses débuts, jusqu'à ce qui lui écrabouille le nez. L'autre, nouveau, blond et athlétique, était ce gladiateur qu'il avait épargné lors de son dernier combat. Vu la défaite et la blessure qu'avait alors subies le jeune homme, Pietro avait pu racheter son contrat pour une bouchée de pain. Le montagnard était en train de lui servir une sévère raclée. C'était une chance qu'ils ne se battaient qu'avec un gladius en bois, car autrement, le jeune gladiateur aurait été tailladé comme un saucisson. C'était souvent la manière dont les nouveaux étaient reçus dans la caserne. Tout comme maintenant, ils étaient habituellement traités avec une violence démesurée quand Pietro n'était pas là pour surveiller. Mais il ne fallait pas s'y tromper. Quand ce dernier mettait fin à cette pratique, ce n'était pas par compassion, mais bien pour protéger son investissement. Jusqu'au moment, du moins, où il lui fallait jeter sa recrue en pâture dans l'arène.

La bataille que regardait le Tueur Rouge lui semblait fort inégal. Non que le jeunot était mauvais, car visiblement, sa technique ne comportait aucune faille. Le problème était plutôt qu'il se déplaçait péniblement. Mac Cläd Heäm se dit que cela était probablement dû à la blessure qu'il lui avait infligée à la cuisse lors de leur affrontement. Ce jour-là, ce jeune gladiateur avait été le seul à combattre loyalement, d'où la raison pour laquelle il était plutôt mécontent de le voir se faire ainsi charcuter par son adversaire. Après que le pauvre bougre eut croulé au sol sous ses yeux, il décida d'intervenir. Arrivant derrière le montagnard, il lui posa fermement une main sur l'épaule pour l'empêcher de porter un nouveau coup dévastateur. L'autre se retourna vivement, prêt à frapper sur ce sans-gêne qui osait interrompre son massacre. Or, en constatant qu'il faisait face au Lupus Cruento, celui-là même qui lui avait servi une raclée qu'il avait encore bien en mémoire, la brute lâcha son glaive et retraita, puis, silencieux et penaud, se dirigea vers un sac de sable pour poursuivre son entraînement.

À l'instant où Mac Cläd Heäm s'en retournait à son poteau en bois, le jeune gladiateur, bien qu'ensanglanté et à bout de souffle, trouva la force de lui sourire et de lui dire :

— Merci à toi, Lupus Cruento !

Le guerrier scot fut aussitôt interpellé par l'étrange accent de

son interlocuteur, qui ressemblait quelque peu au sien. Curieux, il ne put s'empêcher de lui demander :

— Tu viens du nord, de Britannia ?

Le visage du jeunot s'illumina quand il répliqua avec une certaine fierté dans la voix :

— Non, pas tout à fait, je suis un Celte du duché de Bretagne, mais mes aïeux, eux, venaient de Britannia !

— Tu es quand même bien loin de ton pays, enchaîna Mac Cläd Heäm en l'aidant à se relever.

— Mon nom est Cédroc, poursuivit le jeune homme, heureux de ce semblant de contact amical, et si je suis loin de chez moi, c'est qu'il y a quelques années, j'ai eu la malencontreuse idée de participer à une révolte contre le duc qui nous gouvernait comme un tyran. J'ai été fait prisonnier et ensuite, on m'a vendu comme esclave. Je suis gladiateur depuis, et j'ai espoir de regagner un jour ma liberté… Si je survis assez longtemps.

— Tu as le talent pour t'en sortir, indiqua le barbare en émettant un léger sourire. Par contre, tu devras apprendre à être plus patient, lors de tes attaques, et te montrer plus hargneux, plus méchant. Tu sais, l'honneur et la loyauté peuvent te valoir le respect sur un champ de bataille, mais sur le sable du Colisée, cette louable attitude risque de t'envoyer à la mort. Je te dis ça, même si j'ai aimé ta conduite lors de notre dernière rencontre.

— Merci pour tes conseils, Lupus Cruento, dit Cédroc en baissant la tête en signe de respect, et surtout, merci d'avoir épargné ma vie.

— À charge de revanche celte, et tiens ta garde haute ! répondit le Scot avant de reprendre son entraînement.

Puis, tentant de faire le vide dans son esprit, il se remit à frapper violemment sur son poteau.

***

Le prêtre était plutôt content de la manière dont leur mission se déroulait jusqu'à maintenant. Ils étaient à l'intérieur de la caserne

de gladiateurs et malgré les premières réticences du propriétaire, ce dernier leur avait fait visiter les lieux comme s'ils étaient des invités de marque. Arrivé dans la cour, Kaross fut étonné par la grandeur des lieux et surtout, par ces nombreux athlètes qui s'entraînaient sous la férule du maître d'armes. Parmi tous ces hommes qui s'activaient un peu partout et qui exécutaient différents exercices, l'ecclésiastique ne put repérer leur compagnon. Du moins, jusqu'à ce que leur hôte pointe un doigt vers une direction et leur dise :

— Votre ami est là-bas. Ne le dérangez pas trop longtemps. Vous devez comprendre que nous avons bientôt un combat fort important.

— Merci de votre gentillesse, répondit aimablement Jess pendant que Kaross se dirigeait vers l'endroit indiqué par Pietro, tout au fond de la cour.

Le chapelain finit enfin par reconnaître Mac Cläd Heäm. Stupéfait, il eut un mouvement de recul. Le guerrier, qui s'entraînait frénétiquement sur un billot en bois placé à la verticale, n'avait de reconnaissable que sa longue chevelure sombre. Si auparavant il avait été un barbare à la constitution plutôt robuste, il présentait maintenant une musculature franchement développée digne des statues des dieux de l'Olympe que l'on pouvait contempler dans les palais de la noblesse.

Revêtu d'un simple pagne, le Tueur Rouge frappait avec acharnement. Chacun des mouvements de son corps témoignait de l'agilité et la puissance qui étaient maintenant siennes. Kaross se dit qu'il aurait assurément besoin du même régime de vie que lui. La dernière année passée à étudier de vieux parchemins l'avait considérablement ramolli et avec cette nouvelle aventure qui se pointait à l'horizon, il lui serait certainement bénéfique de se lancer dans la pratique d'une quelconque discipline martiale.

De son côté, Jess paraissait tout aussi étonnée que le prêtre. C'est avec des yeux remplis d'admiration qu'elle regardait le barbare s'entraîner comme une véritable machine de guerre. S'étant tous deux approché à quelques pas du gladiateur, celui-ci fit abruptement volte-face, comme si son instinct l'avait avisé d'une présence derrière lui. Il parut d'abord surpris, puis regarda ses deux visiteurs avec un air interrogateur. Un peu mal à l'aise en raison de la tâche ingrate qu'il s'était lui-même imposée, Kaross le salua d'une voix hésitante.

— Salut à toi… euh… Tueur Rouge… content de voir que tu es aussi bien portant !

— Salutations à toi, prêtre, répliqua le Scot avec son impassibilité habituelle.

Puis il salua Jess de la tête, tandis que Kaross se demandait comment introduire sa proposition. La dame de Bavière ne venait-elle pas d'affirmer qu'il était un excellent diplomate ? C'était le moment idéal de le prouver. Ce fut donc avec une voix on ne peut plus assurée qu'il se lança.

— Nous étions dans le voisinage, commença-t-il et on nous a appris que tu étais ici. Quelle coïncidence avons-nous dit ! C'est ainsi la dame de Bavière et moi avons décidé de te rendre une petite visite, en souvenir du bon vieux temps.

Cela dit, il dévisagea Jess, qui sans grande conviction acquiesça de la tête d'un air désemparé. «Ça ne commence pas très bien», se dit le prêtre.

— En fait, poursuivit-il, je m'interrogeais au sujet de ta nouvelle profession et j'étais curieux de savoir pourquoi tu avais choisi la gladiature au lieu de rester avec nous au service de l'empereur…

D'abord quelque peu déconcerté par cet étrange début de conversation, le guerrier scot répondit avec un certain désintéressement :

— J'ai plus de liberté ici… un entraîneur amène moins de contraintes qu'un souverain qui dicte ses lois et aussi, c'est mieux payé que de guerroyer pour le royaume franc.

— Depuis quand un homme comme toi s'intéresse-t-il au profit pécuniaire ? enchaîna Kaross avec de la passion dans la voix. Connaissant ton haut sens des valeurs je suis vraiment surpris que tu combattes dans une arène pour quelques pièces d'or. Savais-tu que le pape Honorius lui-même a banni ce genre de combats il y a de cela près de 400 ans, et que Charlemagne a fait la même chose après le retour de ces jeux dans certaines villes de l'empire ? La gladiature est un spectacle idolâtre et un massacre dégradant. Tu es assurément le guerrier le plus honorable que je connaisse, et tuer ainsi pour amuser la plèbe n'est pas digne d'un homme de ta valeur.

Kaross se mordit les lèvres, conscient qu'avec son emportement et son discours enflammé, il venait de commettre une bourde monu-

mentale. Mettre en colère ce titan belliqueux n'était pas la meilleure des idées, surtout si ça faisait échouer sa mission.

Mais Mac Cläd Heäm resta impassible. Pour tout signe d'émotion, il fronça légèrement les sourcils en disant :

— As-tu fait tout ce chemin depuis la capitale de Francie pour me faire la morale, prêtre ?

— En fait, mon ami, se reprit le chapelain, qui passablement embêté, emprunta une voix plus doucereuse, je suis ici, car j'aurais une faveur à te demander. Alors, je voudrais m'excuser pour ce préambule un peu maladroit. Tous mes compagnons et moi avons été envoyés ici par notre saint empereur pour une mission secrète. Et disons que devant les dangers qui nous guettent, ton aide serait bienvenue, comme lors de notre intervention à la forteresse de Baël. Le royaume est gravement menacé, Tueur Rouge, et j'aimerais savoir si nous pourrions encore une fois compter sur la force de ton bras armé. C'est l'empereur qui te le demande à travers moi.

— L'empereur ? grimaça Mac Cläd Heäm en haussant les épaules. Je suis son allié, pas son sujet. Il y a une différence, prêtre, entre alliance et allégeance. Je ne vais pas accourir chaque fois que Charlemagne a un problème. En fait, je considère qu'il a une dette envers moi et non le contraire. De toute façon, j'ai déjà un engagement sur le sable de l'arène. J'ai promis de faire ce combat contre un champion de l'orient et je ne brise jamais un serment.

Même si le ton était sans réplique et que Kaross était gagné par le découragement, il y alla d'une dernière tentative.

— Jamais je ne voudrais te faire manquer à ta parole, mais au nom du lien sacré qui nous a tous unis lors de ce combat à la forteresse de Baël, pourrais-tu au moins méditer sur ma proposition avant de me donner une réponse définitive ?

— Je ne peux que te promettre d'y réfléchir, dit le barbare d'un ton neutre.

— Merci, guerrier, c'est tout ce que je te demande. Et bonne chance pour ton duel, lança l'ecclésiastique d'une voix sincère, malgré sa vive déception.

Puis il serra vigoureusement la main du guerrier, qui lui, se contenta de hocher la tête. Jusque-là silencieuse, Jess allait emboîter

le pas au prêtre lorsqu'elle décida d'interpeller le barbare.

— Tueur Rouge est-ce que je peux te parler ? demanda-t-elle d'une voix hésitante.

— Il semblerait que c'est déjà ce que vous faites depuis plusieurs minutes non ? s'impatienta le gladiateur qui laissait transparaître une certaine exaspération. Alors, si c'est pour essayer de me convaincre de vous aider, tu perds vraiment ton temps et du coup, le mien.

— Je ne veux aucunement te convaincre, poursuivit Jess, devenue rouge d'embarras, bien que je ne te cacherai pas que nous serions rassurés de te savoir à nos côtés lors de cette quête. Mais je ne reviendrai pas là-dessus. En fait, je voulais plutôt te parler de Salomée. Je ne sais pas ce qui s'est passé entre vous, et ça ne me regarde pas non plus, mais je voulais que tu saches que depuis, elle est triste comme jamais. Si tu as autant d'amitié pour elle que je le pense, il serait peut-être important d'aller la voir et de lui parler.

— Il n'est pas question que je quitte ce lieu avant mon duel, rétorqua froidement Mac Cläd Heäm.

Fronçant les sourcils, il prit quelques secondes de réflexion. Puis, avec un air préoccupé, il reprit en disant :

— Dites-moi, resterez dans la cité jusqu'au jour du combat ?

Sentant un léger changement d'attitude chez son interlocuteur, Jess ne put s'empêcher de lui répondre avec entrain :

— Pour sûr ! Même que nous y assisterons. Norbert et Stuff passent toutes leurs journées à parler de cet événement et des festivités qu'ils ont déjà organisées pour célébrer ta victoire.

— Si tout se passe bien et que je survis à l'affrontement, continua Mac Cläd Heäm avec une étrange expression dans le regard, je pourrai rencontrer Salomée dès le lendemain. Si elle souhaite encore à me parler, bien sûr.

— Je ferais en sorte qu'elle vienne te voir, Tueur Rouge, répliqua Jess en esquissant un sourire.

— Alors, merci à toi, Guerrière de Bavière, dit le Scot en sa-

luant la jeune femme de la tête. Et… félicitations pour ton petit duel à plat de sabre.

Jess rougit, puis se retourna pour aller rejoindre le prêtre. C'est avec une certaine anxiété qu'elle se dit que c'était Salomée qui avait maintenant entre les mains la dernière chance de convaincre le barbare de se joindre à eux. La guerrière avait cependant bon espoir que les talents de persuasion de sa camarade seraient supérieurs aux siens et à ceux du chapelain, d'autant plus qu'il était question du Tueur Rouge.

Arrivée à côté de l'ecclésiastique, Jess remarqua que ce dernier affichait un air curieux. Alors qu'elle se disait que cela était sans doute dû à la déception qu'il ressentait après avoir échoué dans sa mission, il lui fit signe d'attendre et se dirigea à nouveau vers Mac Cläd Heäm, qui avait recommencé à frapper sur son billot en bois. Persuadée que le saint homme entendait revenir à la charge, la jeune femme était d'avis qu'il s'agissait là de la pire des idées, vu le caractère explosif du barbare. Or, quel ne fut pas son étonnement lorsqu'après quelques mots prononcés par le prêtre, elle vit ce qu'elle croyait ne jamais voir, soit le Tueur Rouge rire de bon cœur.

Chapitre XIV

Apostat et trahison

«*Le démon demande si elle veut bien abjurer la foi, renier la religion très chrétienne et le culte de la Femme immense (la vierge) et ne plus jamais vénérer les sacrements. S'il trouve la novice (disciple) résolue, alors le démon étend la main ; la novice fait de même et promet la main levée de garder le pacte. Mais quand cela est fait, le démon ajoute que cela ne suffit pas. La novice s'enquiert donc de ce qui doit être encore fait, et le démon réclame «l'hommage» : qu'elle se donne à lui corps et âme pour toujours, et fasse tout pour amener les autres des deux sexes en son pouvoir. Il ajoute enfin qu'elle doit fabriquer certains onguents avec des os et de la chair d'enfant, surtout d'enfants baptisés…*»

-Henri Institoris et Jacques Sprenger, Malleus Maleficarum.

Des hurlements de douleur résonnaient en faisant écho sur les murs du sombre donjon. Une femme en haillons était couchée sur une table d'écartèlement, au pied de laquelle un personnage à l'allure crasseuse tirait sur une manivelle. Cette action avait comme effet de tendre la corde qui retenait les membres de la victime, dont les jambes et les bras étaient étirés jusqu'à leur point de rupture.

La miséreuse pleurait et criait, brisée dans son corps par la souffrance engendrée par la torture, et brisée aussi dans son âme par un profond désespoir, puisqu'elle venait de reconnaître le personnage apparu subitement au haut de l'escalier qui surplombait la pièce. Bien que sa tête fut recouverte du capuchon de sa soutane de moine, la femme pouvait percevoir sa peau blanche d'albinos qui lui donnait l'apparence d'un cadavre, mais surtout, ses petits yeux cruels qui brûlaient d'une lueur malveillante. Sachant qu'il s'agissait du terrible Expurgateur, la femme savait qu'elle était irrémédiablement perdue.

Tout en descendant lentement l'escalier en pierre, l'être infâme regardait à l'autre bout du donjon où se balançait le corps d'un homme

qu'on avait attaché à une poutre du plafond. Suspendu par ses poignets joints derrière son dos, l'angle étrange formé par ses bras laissait deviner que ses épaules avaient été disloquées. Peut-être même, aussi, que les tendons avaient déchiré sous l'horrible torture qu'était l'estrapade. Voilà donc comment le bourreau, qui s'affairait maintenant sur la table d'écartèlement, avait occupé une partie de la nuit. De manière répétée, il s'était employé à hisser le corps du pauvre homme, pour ensuite le laisser tomber du haut du plafond. Les ravages causés par cette torture étaient tels qu'il ne restait plus, de la victime, qu'un corps désarticulé et sans vie qui se balançait au bout d'une corde.

L'Expurgateur ne put s'empêcher de sourire en constatant tout le zèle dont faisait preuve son serviteur, qui semblait retirer autant de plaisir que lui lorsque venait le temps d'exécuter leurs tâches de purification. Mais il y avait une procédure à respecter, ne serait-ce que pour les apparences, et c'est pourquoi il lui fit signe de relâcher la tension de la corde. Le bourreau s'exécuta et les hurlements de la femme cessèrent aussitôt. Le prêtre s'approcha d'elle et lui caressa les cheveux en chuchotant à son oreille d'une voix doucereuse qui résonnait malgré tout comme une vile menace :

— Alors, sorcière, as-tu réfléchi à ce qu'on t'a demandé ? J'espère que oui, car sinon, tu verras que l'acharnement de mon serviteur à chercher de nouvelles intensités de douleur est sans limites. Je veux d'abord savoir qui, dans la cité, t'accompagne au sabbat. Je veux le nom de chacun. Je veux aussi que tu me dises quelles sont les formules de conjuration que tu utilises pour contacter le malin. Et tu serais gentille d'assouvir ma curiosité en me disant de quoi à l'air ce bon Lucifer. Est-il rouge de corps et cornu de crâne comme me l'ont déjà raconté certaines de tes congénères ?

Sur ce, il rit de bon cœur, comme s'il venait de faire une bonne blague. Haletante et gémissante, la femme lui répondit d'une voix faible :

— Mon père, je vous jure, tant au nom du Christ qu'à celui de la sainte Vierge, que jamais je n'ai causé de tort à personne. Et jamais je n'ai commis d'actes allant à l'encontre de la parole de Dieu.

— Eh bien, sorcière, reprit l'Expurgateur en ricanant de nouveau, il semble que nous allons devoir extirper la vérité à travers tes souffrances. Espérons, pour le salut de ton âme, que tu seras assez

forte pour passer à travers cette session de purification. Car seul un aveu mettra fin à ton supplice. Ensuite, le bûcher sera le prix de ta rédemption.

Pointant du menton le corps de l'homme suspendu à une poutre du plafond, il ajouta :

— Ton sorcier d'époux s'est entêté, lui aussi, et voilà qu'à présent, il brûle dans les flammes de l'enfer ! Et avant que tu ne le rejoignes, je peux t'assurer d'une chose… D'ici peu, tu nous supplieras de t'achever tellement tes souffrances seront insupportables.

Le prêtre fit signe au bourreau, qui tourna la manivelle. Aussitôt, la corde se tendit et étira le corps de la victime. Alors que ses membres donnaient l'impression de se disloquer, la femme se remit à hurler. L'Expurgateur, qui se délectait littéralement du spectacle, regardait cette scène d'horreur avec le plus radieux des sourires. Il attendait avec une certaine jubilation qu'un des membres se rompe et se déchire. Au même titre que son mari, cette femme n'allait sûrement pas se confier, ce qui lui était complètement égal. Il trouverait bien d'autres victimes moins récalcitrantes qui, avant de passer sur le bûcher, lui raconteraient leurs ignominieuses célébrations avec le prince des ténèbres. Que leurs récits soient réels ou faux importait peu. Lui, tout ce qu'il voulait, se résumait à des histoires perverses et scabreuses susceptibles de justifier son œuvre meurtrière.

Au moment où il allait faire signe au bourreau d'intensifier le niveau de douleur, l'un de ses serviteurs apparut au haut de l'escalier. Il s'agissait d'un lépreux dont le visage était ravagé par la maladie. On aurait dit un cadavre à la peau dévorée par les vermisseaux de la putréfaction. Le prêtre aimait bien s'entourer de ce genre de créatures, du fait que les proscrits s'avéraient souvent les personnes les plus fidèles et dévouées. De même, la présence de ces derniers dans son entourage entretenait cette aura de peur et d'épouvante qu'il aimait dégager. En boitant, le lépreux vint le rejoindre pour lui remettre un minuscule papier parchemin. Du coup, le prêtre comprit que le message qu'il attendait venait d'arriver. D'un geste de la main, il indiqua au bourreau d'interrompre la session de torture en se disant qu'il garderait pour plus tard le plaisir d'assister à l'écartèlement de cette femme, car pour l'heure, il avait des choses plus urgentes à régler.

Il quitta le donjon avec le lépreux à sa suite, et se dirigea vers le grand hall du palais. Connaissant les habitudes du régent, il savait qu'à cette heure tardive ce dernier devait être en train de s'y enivrer. Même si ce n'était assurément pas le moment le plus opportun pour le déranger, l'Expurgateur ne voulait pas attendre. Malgré toute l'étendue de son pouvoir, le temps restait une variable plutôt incertaine sur laquelle il avait peu d'emprise. Son seul avantage était de ne jamais hésiter avant d'agir et d'essayer, comme maintenant, de prendre de l'avance sur le destin en évitant toujours l'attente pour être dans l'action.

L'initiative qu'il avait prise en envoyant un émissaire au Royaume d'Espagne pour organiser une rencontre entre les califes et le régent respectait en tous points cette philosophie. Le message qu'il avait entre les mains constituait la preuve tangible de ce brillant résultat. Si la planification de cette réunion avait été passablement difficile, le plus ardu restait à venir, puisqu'il fallait maintenant convaincre Malmaison de l'importance d'aller sceller cette alliance en personne. Aveuglé par son arrogance princière, ce dernier aurait sans contredit une quelconque réticence à se déplacer pour négocier les termes de cette entente, même si celle-ci était largement plus avantageuse pour lui que pour la noblesse musulmane. Car si toutes leurs manigances s'avéraient fructueuses, c'est lui qui hériterait de la couronne impériale. Mais le prêtre était conscient de la grande efficacité de ses talents, en particulier de son don de la persuasion. Aussi, le fait d'installer Malmaison au pouvoir lui procurerait la possibilité de compléter plus facilement son projet, qui pour le moment, devait rester secret.

À sa sortie de l'escalier du donjon, l'Expurgateur déboucha dans l'un des couloirs du palais dont le décor contrastait radicalement avec le précédent. La froideur de la pierre du caveau était ici remplacée par un revêtement de marbre, et les fenêtres étaient ornées de rideaux en velours aux couleurs variées. Le luxe criant du palais et des appartements de Malmaison donnait une bonne idée de son mauvais goût et surtout, de sa vanité qui dénotait un caractère empreint de faiblesse. Son pouvoir, il ne l'avait obtenu qu'en raison de sa naissance privilégiée, et bien que son avancement fût la résultante d'une ambition hors du commun et que conséquemment, il était plutôt doué dans l'art de la manipulation et l'orchestration d'intrigues, Malmaison, sans le savoir, était lentement devenu le pantin du prêtre.

Suivi de son serviteur qui en raison de son infirmité traînait derrière, l'homme arriva devant l'entrée du grand hall. Aussitôt, un garde en arme lui barra le chemin, mais vu le regard de braise qu'il posa sur lui, finit par reculer d'un pas, gagné par une frayeur incontrôlable. Tel était le sinistre pouvoir de l'Expurgateur. En arrivant à l'intérieur, la première chose qu'il remarqua fut le son harmonieux d'une lyre et le chant mielleux d'un troubadour. Puis il vit, tout au fond de la pièce, sur un promontoire surplombé d'un trône, l'archevêque Malmaison, entouré de plusieurs invités, assis à ses pieds comme de loyaux sujets. Exception faite du barde, la plupart étaient des filles de joie légèrement vêtues. Voyant cela, l'ecclésiastique était convaincu qu'il n'éprouverait aucune peine à mettre fin aux festivités. Il s'approcha en baissant la tête pour simuler son respect et sa soumission, qu'en réalité, il était loin de ressentir, et lança d'une voix assurée :

— Maître, je dois m'entretenir avec vous de toute urgence.

— Est-ce urgent au point de me déranger dans mes rares moments de quiétude ? s'offusqua le régent en fronçant les sourcils avant d'interrompre de la main le récital du ménestrel. De quel droit me faites-vous subir cette insolente impatience qu'est la vôtre ? Ne pourriez-vous pas attendre à demain ?

Le prêtre y alla d'une courbette exécutée sans grande conviction, puis fixa intensément son interlocuteur, comme s'il cherchait à le convaincre par la seule force de son regard.

— Je suis désolé, maître, dit-il, mais ce sont des nouvelles de la plus haute importance qui concernent ce projet que vous avez tant à cœur et qui, je sais, est au centre de vos préoccupations. Dois-je ajouter que ces nouvelles touchent l'avenir du royaume.

— Tout le monde dehors ! s'écria Malmaison d'un ton autoritaire en se redressant de son siège.

Sans la moindre hésitation, le ménestrel, les femmes et les gardes se précipitèrent à l'extérieur. Seul le lépreux resta sur place, au grand dam de l'archevêque dont le visage s'empourpra de colère. Se retournant vers son confesseur, il pesta :

— Dites à votre esclave putride de quitter à l'instant avant que je ne vous ordonne de le châtier comme ces miséreux que vous massacrez dans mon donjon !

Bien que légèrement alarmé face à la mauvaise humeur de son vis-à-vis, le prêtre hocha calmement la tête, puis fit signe à son serviteur, qui se dirigea sans mot dire vers la sortie.

— Maintenant que tout est à votre convenance, Monseigneur, je dois vous informer que nous avons une rencontre de planifiée avec le calife de Tarragona et certains de ses homologues.

— Déjà ? Mais par quel prodige ? répliqua Malmaison dont l'expression passa de la colère à l'étonnement.

L'ecclésiastique s'approcha et se mit à chuchoter, comme s'il craignait que quelques oreilles indiscrètes entendent :

— Rien de bien extraordinaire, Monseigneur l'archevêque. Un réseau de coursiers rapides et des pigeons voyageurs ont passé prestement la barrière des montagnes. Bien que le calife Sulayman semble être très ouvert à votre proposition d'alliance, il insiste pour que vous fassiez le voyage jusqu'à Tarragona, vu la nature… disons… un peu subversive de votre projet.

Gagné par l'ivresse, Malmaison parut d'abord un peu ébahi par les révélations de son confesseur, jusqu'à ce que son visage prenne une teinte écarlate.

— Comment ? explosa-t-il. J'offre à cet homme l'opportunité d'étendre ses terres et son pouvoir moyennant son aide à concrétiser mes projets, et ce serait à moi de me déplacer pour négocier les termes de cette alliance via laquelle il deviendra mon vassal ? Ma foi, c'est une véritable aberration !

L'Expurgateur ne fut aucunement surpris de la réaction de l'archevêque, lui qui avait l'habitude d'être confronté à son caractère narcissique qui frôlait littéralement la stupidité. Il le laissa donc vociférer sans l'interrompre, et attendit qu'il se taise pour continuer d'un ton qui se voulait conciliant.

— Maître, vous savez que je vous suis entièrement dévoué, mais il y a une chose essentielle que vous devez comprendre !

Il marqua une pause et s'approcha de Malmaison en le fixant avec toute l'intensité de son regard. Confronté à la désagréable odeur avinée de son haleine, il ressentit sa colère et son arrogance aussi clairement que s'il venait d'établir un lien télépathique avec lui. Il perçut la démesure de ses ambitions qui avaient fait naître en lui des rêves

de gloire et de conquête. De même, il prit connaissance de sa soif de pouvoir jamais assouvie qui assombrissait ses émotions et, tel un halo malsain, pervertissait la moindre de ses pensées. Sa seule force émanait du cœur même de ses sombres sentiments, mais demeurait aussi fugace que cette brume du matin qui retraite devant la première bourrasque. Ayant mis à nu l'âme de Malmaison grâce à cet étrange contact des yeux, l'Expurgateur connaissait à présent ses craintes les plus profondes et ses secrets les plus noirs. Sous son emprise, la volonté de son interlocuteur tombait lentement, mais sûrement. Le regard encore rivé dans celui du régent, le prêtre poursuivit sa diatribe, mais cette fois, avec une voix étrangement assurée.

— Vous devez m'écouter attentivement et faire exactement ce que je vous dis, puisqu'il y va du succès de votre entreprise. Vous irez à cette rencontre, car c'est l'unique façon de parvenir à vos fins. Une grande partie de la noblesse d'Espagne y sera. Vous leur exposerez donc vos plans et avec le calife Sulayman en tête, vous les prendrez tous sur votre bannière, peu importe leurs exigences. Nous partons dès demain.

Malmaison resta sans voix, subjugué qu'il était par le pouvoir hypnotique de son confesseur, qui le dominait autant par son regard que par ses paroles. Reprenant sa contenance, il articula d'une voix saccadée des propos qui démontraient à quel point son esprit avait été possédé.

— Vous avez raison, Expurgateur, nous irons à cette rencontre pour instaurer cette alliance, ce qui sera le premier pas vers l'obtention de la couronne impériale. Je vais de ce pas prévenir mon sergent d'armes pour qu'il prépare notre escorte. Nous partirons au lever du jour.

Sur ce, il se leva, alla vers la sortie et prit la direction du poste de garde dans le but évident d'informer ses soldats qu'ils devaient partir dès le lendemain. L'ecclésiastique ne put s'empêcher de sourire ; l'archevêque était bel et bien un pantin sous son contrôle. Puis, pensant aux monstruosités qui erraient dans les montagnes marquant la frontière du royaume, il se dit qu'il serait préférable d'organiser lui-même leur escorte, histoire de s'assurer qu'elle serait assez nombreuse. Car à n'en point douter, leur odyssée serait loin d'être une sinécure. Les créatures agissaient conformément aux vieilles prophéties et lui, l'Ex-

purgateur, devait de faire de même. Tout en repensant aux futiles rêves de conquête de Malmaison, il ne put s'empêcher de s'esclaffer, tant ses projets semblaient puérils comparativement aux siens.

Chapitre XV

Chuchotements dans l'ombre

«L'Etrusca disciplina comprenait un ensemble de pratiques divinatoires régissant les rapports entre les hommes et les dieux. Ce savoir était inscrit dans les livres révélés par des prophètes qui auraient été en lien direct avec les sombres divinités. Ce culte avait pris de multiples formes, soit à partir du libri haruspicini, où on lisait l'avenir à travers les entrailles des animaux et des humains sacrifiés, soit à partir de la libri furgurales, où le devin interprétait la foudre et le tonnerre. Le libri Acherontici s'avérait de loin le plus impie, puisqu'il décrivait la manière de lire l'avenir grâce à la communication avec les morts, lors de cérémonies exécutées dans les tombeaux. L'Etrusca disciplina était donc un ensemble de rites proscrits en raison des liens qu'ils créaient avec les anciens dieux, ce qui leur donnait une certaine teinte blasphématoire…»

-Cornelius Labeo, Testimonia.

Les vieilles cartes étaient alignées sur le sol, au pied de la statue. À la grande stupéfaction de la jeune fille, les trois mêmes arcanes majeurs venaient à nouveau d'apparaître sous ses yeux. Elle avait pourtant essayé plusieurs types de lecture… en fer à cheval, en croix celtique, et maintenant, à l'aide de trois cartes. Or, encore une fois, Sofia avait tiré le diable, la mort et la lune. C'était indéniable, un message tentait d'être émis.

Esclarmonda avait enseigné diverses interprétations à la jeune fille. D'abord, le symbolisme des images, lié, entre autres, à une tradition ésotérique issue des lointaines terres d'Orient et rattachée à l'astrologie et aux traités alchimiques arabes des derniers siècles. Cette technique était plus complexe et demandait un bagage de connaissances que Sofia n'avait pas encore eu le temps d'acquérir. Elle savait vaguement que la carte de la mort représentait le renouveau et la renaissance de l'être, que celle du diable était le symbole de

l'asservissement et enfin, que la lune signifiait le changement. Mais il y avait aussi une autre façon de lire ces cartes, une manière plus personnelle, soit l'interprétation interne, plus intuitive, avec des visions stimulées par l'aura magique de chacune des images. C'était la manière qu'Esclarmonda préconisait, et c'est évidemment celle que Sofia avait développée. Son regard fixa la carte du diable, qui lui inspira un fort sentiment de crainte. Pour elle, cette image représentait la force maléfique qui pesait sur le sanctuaire, avec toutes ces hordes de créatures diaboliques qui étaient à leur porte.

Soudain, une nouvelle vision lui apparut, celle de deux prêtres, dont un corrompu par des péchés de luxures véniels et l'autre, perverti par quelque chose de plus noir et de plus blasphématoire. La jeune femme sentait que certains de leurs actes étaient posés en fonction d'anciens présages. Du coup, elle revit le visage hideux de la vieille sorcière qui l'avait si violemment agressée dans son rêve, bien que les cicatrices sur sa peau démontraient que cette attaque avait été bien réelle. Le plus troublant était qu'à partir de la carte du diable, elle pouvait deviner que celui-ci était là, tout prêt, avec son ombre qui se déployait de manière irrémédiable, non seulement sur le sanctuaire, mais également, sur l'ensemble des royaumes. D'un autre côté, Sofia croyait savoir qu'en opposition à cette carte, il y avait celle de la lune, carte qu'elle pouvait interpréter sans la moindre hésitation. Dans cette image, elle pouvait percevoir l'aura bénéfique de la vierge noire, avec l'astre lunaire qui transcendait la luminosité de la statue de la déesse. Pareil à la lune qui éclaire les nuits les plus noires, la jeune fille avait l'impression que son halo de bienfaisance résistait aux ténèbres du mal qui ressortait de la carte du diable. C'était maintenant évident, à ses yeux, que la puissance de la lune les protégeait, elle et cette petite communauté qui s'était réfugiée tout en haut des pics rocheux.

Enfin, entre ces deux cartes qui s'opposaient, il y avait celle de la mort. Cette carte était apparue chaque fois en se positionnant au milieu des deux autres, comme si elle constituait la balance qui s'établissait dans le conflit opposant les deux entités. Ultimement, la mort représentait la défaite, la fin de l'espoir et la montée des ténèbres amenant la disparition de la lumière et plongeant le monde dans le néant infernal pour l'éternité. Mais la jeune femme n'ignorait pas que la mort pouvait aussi signifier la défaite de l'ennemi. En fait, de ces deux forces opposées, celle qui aurait le plus d'ascendance repousse-

rait la mort de son sillon pour l'imposer à l'autre et ainsi, provoquer sa défaite définitive. Telle était la puissance de l'ombre oppressive de la carte de la mort. Pour le moment, tout ce que Sofia ressentait se limitait à une profonde incertitude face au destin.

En proie à un certain découragement, elle repoussa les cartes du revers de la main, tout en prenant conscience qu'elle était gagnée par ce même sentiment lorsqu'elle pensait à l'atmosphère des plus tendues qui régnait au sein du sanctuaire. Après s'être relevée et éloignée de l'ombre réconfortante de la statue de la vierge, elle se positionna dans l'embouchure de la grotte. De son promontoire, elle pouvait observer les villageois qui vaquaient à leurs occupations. À tous les voir besogner ainsi, nul ne pouvait se douter jusqu'à quel point cette communauté était divisée. Ce climat néfaste résultait essentiellement de cette volonté de transférer la statue de la vierge noire dans la nouvelle chapelle. Soutenu par ses ouailles rescapées des villages des plaines environnantes, le prêtre avait tenté de se rendre dans la grotte pour s'emparer de la statue. Ce faisant, il avait été arrêté par la mère de Rodrigo et les bergers des montagnes. Depuis déjà plusieurs mois, ces derniers, qui venaient à la caverne en pèlerinage, s'opposaient vivement au transfert de la vierge noire. Devant leur fermeté, l'ecclésiastique s'était vu forcé de reculer, et dès lors, plus personne n'avait tenté quoi que ce soit.

En raison de sa condition précaire d'exclue, Sofia, qui était loin d'être la plus influente, restait à l'écart, de peur d'engendrer une autre vague d'hostilité. Malgré tout, elle était plus qu'heureuse de voir que pour le moment, les bergers avaient gain de cause. En revanche, elle se doutait bien que cette situation n'était que temporaire, puisqu'aucune décision définitive n'avait été prise et qu'il apparaissait évident que le prêtre reviendrait bientôt à la charge.

Angoissée, la jeune fille jeta un regard vers la déesse, qui lui apportait toujours du réconfort. Puis, portant attention à ses cartes étalées aux pieds de la statue, elle remarqua qu'on ne voyait plus que l'endos, sauf pour l'une, qui montrait l'image et le symbole qu'elle renfermait. C'était le tarot du cavalier d'épée. Selon ce que Sofia en savait, cette carte pouvait être interprétée comme un engagement dans une tâche ou une action. Alors qu'elle la fixait, tout devint flou et vaporeux. C'est là qu'elle eut soudainement une vision. Voyant un bûcher, elle était à même de ressentir la douleur des flammes qui brûlaient son

corps. Au-delà du brasier, elle remarqua le cavalier d'épée qui se dirigeait lentement vers elle. Ce faisant, il se transformait en loup, le même qu'elle avait aperçu dans des visions antérieures. Encore une fois, en dépit de la férocité de la bête, elle éprouvait curieusement un sentiment de réconfort.

***

L'ecclésiastique respirait avec peine tant il était à bout de souffle. Avec ses poumons en feu, sa vision brouillée et ses jambes flageolantes, il était au bord de l'agonie. À voir l'air impassible de son bourreau qui se tenait devant lui, Kaross comprit qu'encore une fois, ce dernier ne ferait preuve d'aucune compassion à son égard. Sa torture durait depuis un peu plus d'une semaine, mais ce jour-là, avec une température aussi chaude que dans les puits infernaux, il était certain qu'il succomberait, ce qui somme toute, serait presque un soulagement vu son inconfort. Comme il posait un genou au sol pour se reposer un peu, son bourreau lui lança brutalement :

— Ce n'est pas le temps de faire la sieste, prêtre. Sur un champ de bataille, l'ennemi ne vous laissera pas le temps de souffler ni même de prendre vos aises ; alors, restez debout et surtout, soyez alerte !

Comme pour mettre plus d'emphase sur ses dernières paroles, l'homme essaya de frapper le curé avec un gourdin. Celui-ci évita le coup de justesse en reculant d'un geste vif et son opposant acquiesça de la tête d'un air satisfait avant de rajouter :

— Bien fait, prêtre !

Kaross était abasourdi. Après une semaine d'entraînement qui était vite devenue une torture infernale, il venait enfin de recevoir un semblant de compliment. Mac Cläd Heäm se montrait sans pitié et Kaross eut tôt fait de regretter de lui avoir demandé de lui enseigner la voie martiale du combattant. Au moment de cette requête, il s'était dit que de telles leçons l'aideraient à mieux se préparer en vue de cette mission périlleuse qui l'attendait. Secrètement, il avait espéré que les sessions d'entraînement sous l'égide du guerrier scot créent un lien amical entre eux, ce qui lui aurait peut-être permis de le convaincre de prendre part à leur quête. Mais la froideur du barbare et la rigueur de ses entraînements avaient empêché tout rapprochement.

Pourtant, lors du premier passage de Kaross en ce lieu, la rencontre s'était parfaitement bien déroulée, en particulier lorsque Kaross avait demandé au barbare de l'aider à parfaire ses talents de combattant et que ce dernier avait accepté en lui adressant l'un de ses rares sourires. Il aurait dû se méfier lorsqu'il lui avait donné rendez-vous le lendemain, en plein milieu de l'après-midi, pour son premier entraînement. Mac Cläd Heäm lui avait dit que c'était le seul moment qu'il pouvait lui consacrer, puisqu'il devait lui-même s'entraîner soir et matin en vue de son prochain combat. Le fait que ces leçons se déroulaient durant les heures les plus chaudes de la journée n'avait rien pour faciliter les choses. Depuis, Kaross passait tous ses après-midi à l'école de gladiateurs à suer, souffrir, et à suivre à la lettre les commandements du Tueur Rouge, comme s'il s'agissait des paroles de l'évangile.

Les premiers jours avaient surtout été consacrés au conditionnement ; course, levée de poids et autres. La montée de la muraille à l'aide d'une corde était l'exercice que le prêtre détestait le plus. Il faut dire que son surplus de poids rendait cette tâche ardue et périlleuse, sans compter qu'il craignait de faire une chute. La deuxième partie de ces entraînements était de loin la plus intéressante, car c'est là qu'il mettait en pratique les techniques qu'il avait apprises : positionnements, déplacements et attaques, le tout à partir de plusieurs disciplines de combat. Pour l'occasion, il s'exerçait sur des sacs de sable ou sur le poteau en bois. Le Scot avait aussi eu l'idée de lui enseigner l'art de l'hoplomaque, une méthode de gladiature préconisant le duel à la lance. Pour avoir déjà vu Kaross combattre avec son bâton de pèlerin, Mac Cläd Heäm s'était sûrement dit qu'il serait judicieux de lui apprendre des techniques s'apparentant à son arme de prédilection.

C'était justement avec ce bâton que le guerrier scot venait de tenter de le frapper. Voilà près d'une heure qu'ils s'affrontaient ainsi et depuis, le chapelain, par la force des choses, avait appris à esquiver maints assauts, grâce à son maître qui savait se montrer aussi brutal que sournois. Au bout d'un moment, contre toute attente, après avoir constaté que le prêtre était épuisé, le guerrier lâcha son bâton, puis s'approcha de son élève en lui tendant un cruchon d'eau fraîche.

— Allez, buvez ça, lui dit-il, mais ne vous gavez pas. Et reprenez votre souffle, nous allons enfin vous mettre à l'épreuve.

Bien que Kaross fut surpris par ce geste presque amical, les dernières paroles de son bourreau venaient de le mettre en état d'alerte ; n'avait-il pas été mis à l'épreuve dès ses premiers pas dans cette arène de souffrance ? Soudain, il vit Mac Cläd Heäm se rendre devant l'entrée de la caserne où quelques gladiateurs se prélassaient à l'ombre des murs. L'un d'eux se leva et vint le rejoindre. C'était un jeune homme de stature moyenne, mais au corps très athlétique. Grâce à sa chevelure dorée, le prêtre n'eut aucun mal à le reconnaître. Il s'agissait de cet homme qui au cours des derniers jours était venu seconder le Tueur Rouge dans son rôle d'entraîneur. Ce gladiateur, qui était aussi un compatriote originaire de la Bretagne armoricaine, était fort sympathique. Il avait entre autres prodigué à Kaross maints conseils et encouragements. Comme Mac Cläd Heäm arrivait à la hauteur du prêtre, il lui donna un amas de bandelettes en tissu en lui disant de les enrouler autour de ses mains. Voyant que le jeune breton enserrait à son tour des bandelettes autour de ses poings, le chapelain ne put s'empêcher de jeter un regard interrogateur à son entraîneur.

— Vous allez faire un peu de pugilat avec Cédroc, lui expliqua ce dernier. Il est temps de voir ce que vous valez dans une confrontation réelle.

Puis voyant l'inquiétude qui se lisait à même le visage de l'ecclésiastique, il afficha un petit sourire féroce et ajouta :

— Ne vous inquiétez pas, prêtre, il va vous ménager… bien qu'on ne sache jamais ce qui peut arriver lors d'un combat. Finalement, vous devriez peut-être prier votre Dieu avant de commencer, qui sait ?

En entendant cela, Kaross se figea sur place, tandis que Cédroc s'esclaffa bruyamment avant de lancer d'une voix enjouée :

— Lupus Cruento, je rêve ! Tu viens de faire une blague ! Ça, c'est véritablement une première.

S'adressant cette fois au chapelain il continua en disant sur un ton tout aussi joyeux :

— Ne vous en faites pas, saint homme, nous allons guerroyer gentiment, sans violence et sans hargne, juste pour vous mettre un peu dans l'ambiance.

Il pointa ensuite le barbare du doigt et dit encore :

— Mon père, ce guerrier doit assurément vous tenir en haute estime pour vous servir d'entraîneur et vous divertir avec de si amusantes moqueries.

Kaross haussa les épaules et répondit d'une voix lasse :

— Me tenir en haute estime ? J'imagine que oui, vu qu'il ne m'a pas encore tué. Pour ce qui est d'être diverti, ça, mon fils, je peux vous jurer que je ne l'ai jamais autant été.

— Eh bien, mon père, poursuivit Cédroc en riant de bon cœur, si tous vos sermons ont cette touche humoristique, vous avez ma parole que je rejoindrai votre congrégation dès que ça me sera possible !

Levant une main vers le ciel comme s'il tenait une arme, il s'écria :

— Ave César, ceux qui vont mourir te saluent !

En voyant à nouveau l'inquiétude envahir le visage de Kaross, Cédroc ne put s'empêcher de rigoler, tandis que Mac Cläd Heäm, toujours avec son air impassible, lui balança rudement :

— Restez concentré, prêtre, et laissez l'Armoricain faire le pitre. Je veux que vous gardiez votre garde haute tout au long des échanges.

Comme pour marquer le début des hostilités, le jeune homme vint cogner ses poings contre ceux de l'ecclésiastique, avant de se mettre à danser autour de lui. Il frappait plutôt lentement, atteignant les avant-bras de son adversaire que celui-ci gardait bien haut, comme le lui avait recommandé son entraîneur. Son anxiété du début eut tôt fait de disparaître lorsqu'il constata que son opposant faisait preuve de respect. S'il voyait bien que le jeune gladiateur le ménageait, en contrepartie, chaque fois qu'il tentait de l'atteindre, ce dernier esquivait aisément les coups, ce qui faisait que ses poings fendaient l'air. Ils s'affrontèrent ainsi pendant plusieurs minutes sous un soleil de plomb. Malgré le tempo plutôt lent du combat, le prêtre commençait à ressentir une intense fatigue. Alors qu'il avait l'idée de suggérer à son partenaire de faire une petite pause, histoire qu'il puisse reprendre un peu son souffle, la voix exaspérée du guerrier scot s'éleva brutalement dans la cour.

— Cédroc, arrête de retenir tes poings quand il baisse sa garde. Tu ne lui rends pas du tout service en te montrant trop gentil, car tous

ces coups que tu ne lui donnes pas lorsqu'il commet des erreurs lui coûteront peut-être la vie, plus tard, sur un champ de bataille.

À ces mots, le visage du jeune breton se durcit et son attitude changea du tout au tout. Du coup, le rythme du combat s'intensifia et Cédroc se mit à balancer des coups plus incisifs, jusqu'à ce que son poing atteigne Kaross à la mâchoire. Étourdi par la force de l'impact, le prêtre recula en titubant.

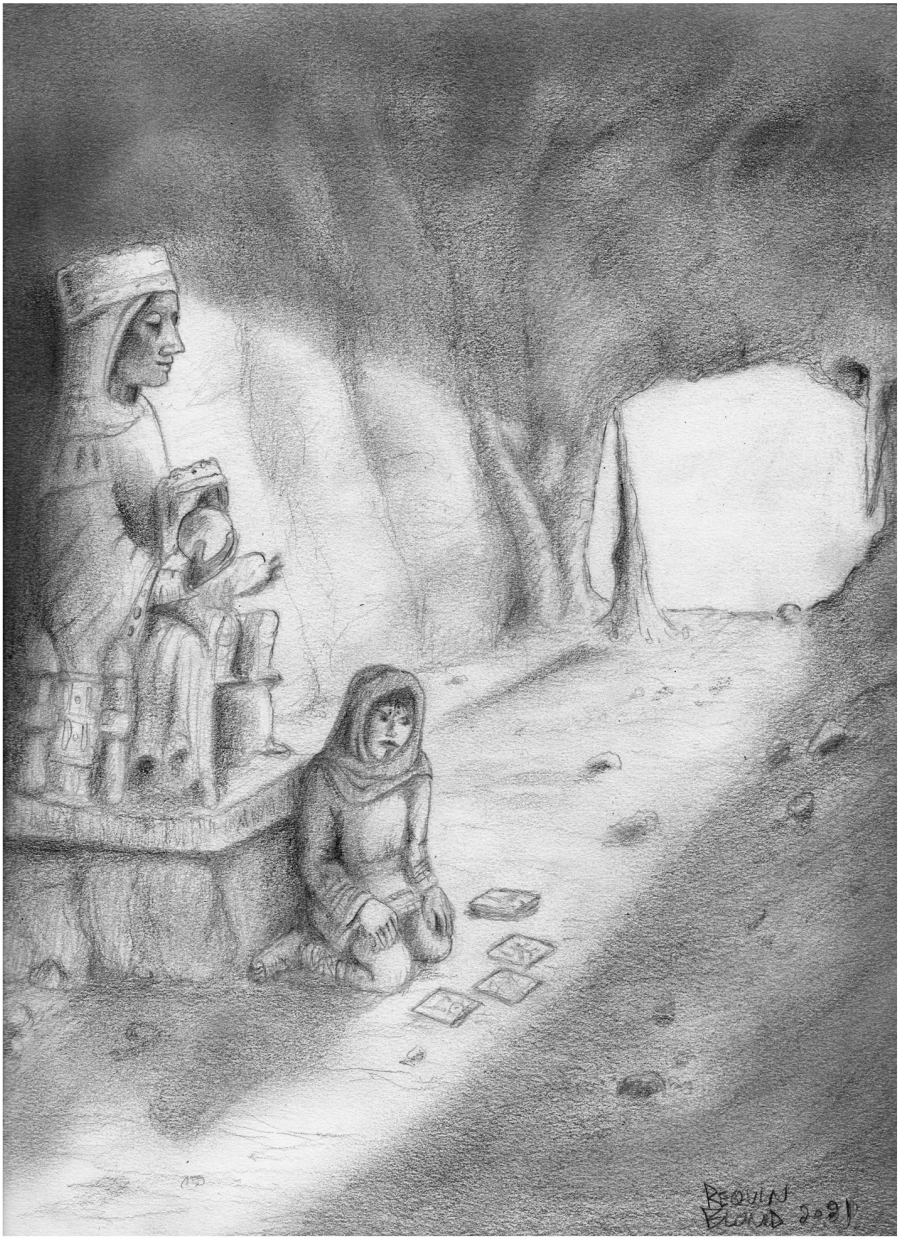
— Désolé, mon père, chuchota l'Armoricain d'un air gêné.

— Bougez la tête, prêtre, et gardez les mains hautes ! cria le Scot.

Cédroc revint à la charge avec une rapide combinaison. L'ecclésiastique fut encore atteint, cette fois au nez, qui fut écrabouillé. S'il entendait les conseils de son entraîneur, son état de confusion était tel qu'il ne comprenait rien de ce qu'il disait. Littéralement en mode survie face aux attaques répétées de son opposant, son niveau de concentration monta d'un cran en dépit de la fatigue. Commençant à mieux distinguer et prévoir les coups, il parvint enfin à en bloquer quelques-uns. Quant à ceux qu'il encaissait, il constata que leur impact était de moins en moins violent. S'il crut d'abord que c'était parce qu'il commençait à s'habituer aux coups, il fit vite de se rendre compte que c'était plutôt son opposant qui retenait encore ses élans. Heureusement, d'ailleurs, car il saignait légèrement du nez et éprouvait des douleurs sur tout le corps. Mais ce qui le décourageait le plus était cette impression qu'il avait de se battre contre un fantôme, car effectivement, Cédroc esquivait tous ses coups. Son état d'éveil s'étant accru, il se mit à réentendre les commandements du Tueur Rouge, qui hurlait presque :

— Vous êtes trop lent, prêtre, aucune de vos frappes ne porte ! Concentrez-vous sur la contre-attaque et évitez de lancer des coups pour rien. Frappez seulement lorsqu'il frappe, frappez lorsqu'il frappe !

Ces paroles que le Scot répétait inlassablement finirent par faire leur chemin dans la tête de l'ecclésiastique, qui se mit à guetter chacun des mouvements de son adversaire. Puis, voyant que ce dernier lui portait un coup, il rentra sa tête entre les épaules, ferma les yeux et s'élança à son tour. Ce faisant, il sentit le poing du jeune homme lui frôler le crâne, tandis que le sien connecta violemment avec quelque chose. Ouvrant les yeux, il fut abasourdi lorsqu'il vit Cédroc assis sur



Chapitre XVI

Soirée de gala

«Tout respirait l'ardeur et la volupté du sang. Mais lui, fermant la porte de ses yeux, défend à son âme de descendre dans cette arène barbare ; heureux s'il eût encore condamné ses oreilles ! Car lors d'un incident survenu au combat, après qu'un grand cri se fut élevé de toutes parts, il est violemment ému et cède à la curiosité. Se croyant peut-être assez en garde pour braver et même vaincre après avoir vu, il ouvre les yeux. Alors que son âme est plus grièvement blessée que le malheureux qu'il a cherché d'un ardent regard, il tombe plus misérable que celui dont la chute a soulevé cette clameur : entré par son oreille, ce cri a ouvert ses yeux pour livrer passage au coup qui frappe et renverse un cœur plus téméraire que fort, d'autant plus faible qu'il place sa confiance en lui-même au lieu de vous. À peine a-t-il vu ce sang, il y boit du regard la cruauté. Dès lors, il ne détourne plus l'œil ; il l'arrête avec complaisance. Il se désaltère à la coupe des furies et sans le savoir, fait ses délices de ces luttes féroces et s'enivre des parfums du carnage. Ce n'était plus ce même homme qui venait d'arriver, c'était l'un des habitués de cette foule barbare.»

-Saint Augustin d'Hippone, Confession.

La clameur de la foule s'était mise à monter en crescendo à la vue d'un des combattants, qui gravement blessé, était sur le point de s'écrouler. Par leurs hurlements approbateurs, les spectateurs anticipaient sa fin prochaine. Attiré par les cris, le soldat enturbanné qui se tenait devant le passage menant sous les gradins s'avança pour mieux voir la fin sanglante du combat. Le voleur, fidèle à son habitude, profita de ce moment d'inattention pour se glisser tel un fantôme derrière la sentinelle et disparut aussitôt dans la pénombre de l'escalier. Arrivé en bas, il déboucha au milieu d'un couloir, puis, ne sachant pas de quel côté se diriger, il vit un peu plus loin un gladiateur ensanglanté,

qui seul dans une pièce sans porte, était assis et enlevait lentement son équipement. Toujours indécis quant à la direction prendre, Stuff décida d'aller vers lui. Arrivé à sa hauteur, il remarqua son visage bovin et sa stature de titan. Bien qu'un peu intimidé, le jeune homme fit une révérence et s'exclama d'un ton cérémonieux :

— Bonjour, oh grand champion, félicitations pour ta victoire !

L'homme le regarda d'un air étonné, puis lui répondit d'un débit plutôt lent qui laissait deviner une certaine simplesse d'esprit :

— Je n'ai pas été victorieux, manant ; j'ai perdu, mais heureusement, la foule s'est montrée magnanime et m'a épargné.

— Oui, c'est vrai, je vous replace, maintenant, oh grand guerrier ! répondit l'autre en hochant la tête, avant de rajouter comme s'il cherchait une excuse : vous savez, avec vos casques sur la tête, il n'est pas facile de vous distinguer.

— Mais je ne porte pas de casque, je suis un rétiaire, imbécile ! rétorqua le gladiateur en haussant le ton et en fronçant les sourcils.

— Eh bien, que puis-je dire, c'est l'émotion ! continua Stuff d'une voix enjouée, loin d'être impressionné par la soudaine agressivité de son vis-à-vis. Mais en rétiti, en tiers, ou en imbécile, vous avez fait tout un combat. Merci pour ce merveilleux spectacle !

Exaspéré par le ton moqueur qui se percevait dans la voix de son interlocuteur, le guerrier se leva en serrant les poings, en proie à de belliqueuses intentions.

— Les spectateurs n'ont pas le droit de venir ici, s'écria-t-il. C'est interdit, imbécile !

— Je ne suis pas un spectateur, le contredit Stuff d'une voix calme et posée, je suis le frère du Tueur Rou… euh… le frère du Lupus Cruento et je le cherche. Je dois lui parler avant son duel.

Impressionné par cette révélation et retrouvant son air béat, le gladiateur répliqua sur un ton plus complaisant :

— Ah oui ? Vous êtes le frère du Lupus Cruento ? Alors, pas de problème. Je le connais, vous savez.

Puis il resta là, debout, sans rien dire. Cette fois, c'est le voleur qui parut exaspéré lorsqu'il répéta en élevant la voix :

— Où puis-je le trouver ?

— Il est dans la vieille chapelle, finit par répondre le guerrier à l'air bovin en pointant une pièce à l'autre bout du couloir. Le Lupus Cruento s'y recueille toujours avant d'aller en piste.

Stuff y alla d'une nouvelle révérence, puis après avoir pris la direction indiquée, il lança moqueusement :

— Merci à vous, oh grand imbécile !

Cela dit, il accéléra le pas pour s'assurer d'établir une bonne distance entre lui et le colosse qu'il venait d'insulter. Passant devant un corridor débouchant sur l'arène, il finit par arriver au bout du couloir, face à la pièce qu'il cherchait. Tout au fond, il aperçut son ami. Recouvert de son équipement de gladiateur, celui-ci était agenouillé dans la pénombre. Étonné par cette scène pieuse, il ne put s'empêcher de s'écrier :

— Morte Couille, Tueur Rouge, que fais-tu à genoux ? Est-ce que notre bon père Kaross aurait réussi à te convertir à ses bondieuseries ?

Mac Cläd Heäd resta immobile. Bien que dos à son interlocuteur, il répondit comme s'il avait reconnu le nouvel arrivant par le seul son de sa voix.

— C'est une chapelle païenne, ici, voleur, pas chrétienne. Sur le socle devant moi, il y avait avant la statue de Némésis, déesse de la mort, de la vengeance et du châtiment des dieux. Elle était aussi la patronne et la protectrice des gladiateurs. C'est elle que je prie.

— Eh bien, que dirais-tu de prier un peu Bacchus ? proposa Stuff en sortant une bouteille de vin de sous son armure de cuir. Tu sais, avec ce que tu t'apprêtes à faire, tu ferais mieux de t'attirer les faveurs du plus grand nombre de Dieux possible !

Cette fois, le barbare se retourna pour faire face à son ami. Ceci fait, il s'empara de la bouteille qu'il lui tendait, puis porta un toast.

— Ah Bacchus !

Stuff reprit son dû et porta un toast à son tour. Après quoi, il posa le regard sur une gravure qui ornait une partie de mur du fond. On pouvait y voir une femme armée d'une épée, montée sur un char tiré par des griffons. Intrigué, le voleur la pointa du doigt et demanda :

— C'est la déesse Némésis ?

Mac Cläd Heäm acquiesça silencieusement de la tête, tandis que le jeune homme poursuivit en disant :

— Déesse de la mort, hein ? Némésis me fait un peu penser à Salomée lorsqu'elle est en colère. Elle est presque aussi effrayante que notre sorcière et ses incantations de boules de feu…

— Comment va-t-elle ? s'informa le guerrier scot avec un malaise perceptible dans la voix.

— Si on considère le nombre de fois par jour qu'elle menace de me transformer en crapaud ou en tas de cendres, je dirais assez bien, je crois, s'esclaffa le voleur avant d'afficher un sourire amusé. Par contre, elle pique une crise de nerfs chaque fois que quelqu'un mentionne ton nom. Probablement parce que tu croules littéralement sous le nombre de tes admiratrices...

La conversation presque à sens unique du voleur fut interrompue par l'arrivée d'un homme bedonnant aux cheveux huileux.

— Que fais-tu ici, petit avorton aviné ?

Reconnaissant l'entraîneur de son ami, Stuff recula d'un pas devant son air hostile. Voyant cela, le Scot se releva d'un bond, jeta un regard mauvais au nouvel arrivant et lui lança brutalement :

— laisse-le tranquille, Pietro ! Nous ne sommes plus dans ta caserne, ici.

Cette fois, ce fut au tour du maître des gladiateurs de reculer d'un pas devant la violente rebuffade de son protégé, à qui il répondit sur un ton plus conciliant :

— Aucun problème, chers camarades, il faudrait seulement abréger un peu vos retrouvailles, car nous sommes les prochains à monter dans l'arène. Les gens t'attendent, Lupus Cruento, ils ont déjà commencé à scander ton nom !

Tout à coup, Stuff parut troublé. S'approchant de son compagnon, il le toucha amicalement à l'épaule et lui dit d'une voix qui trahissait son inquiétude :

— Bon combat, Tueur Rouge. Tu lui en mettras plein la gueule et après, on fêtera ta victoire pendant deux semaines dans toutes les auberges de la cité ! J'ai beaucoup d'histoires à te raconter et nous avons de nombreuses prières à Bacchus à reprendre ensemble. Alors,

sois prudent, sois très prudent !

Restant de glace, Mac Cläd Heäm répondit au geste du voleur par une virile accolade. Gagné par l'émotion, Stuff quitta ensuite la pièce sans mot dire. Il fit quelques pas, puis s'arrêta pour se recueillir et prier silencieusement le Dieu du vin, à qui il demanda de protéger son frère de clan face au danger mortel qui le guettait. Les larmes aux yeux, il se retourna pour une dernière parole d'encouragement, et vit Pietro qui dos au Tueur Rouge, sortait une petite fiole de sous ses vêtements avant de la verser dans un cruchon. Après quoi, il tendit le récipient à son protégé en lui disant que c'était un fortifiant. L'autre le porta à sa bouche sans la moindre question. Enfin, sous les commandements de Pietro, il exécuta des mouvements de combat lents et précise, un peu comme s'il effectuait un rituel guerrier. Voyant que les deux hommes étaient totalement obnubilés par les derniers préparatifs en vue du combat, Stuff se dit qu'il valait mieux ne pas les déranger. C'est tout de même avec une forte angoisse qui lui compressait la poitrine qu'il monta l'escalier menant aux estrades de l'amphithéâtre.

***

Un autre combat venait de se terminer et cette fois, le calife avait répondu à la soif de sang de la populace en ordonnant la mort du gladiateur blessé qui avait pourtant demandé grâce. Vik et Norbert, qui jusque-là prenaient goût à ce rude divertissement en hurlant et criant des encouragements aux combattants, devinrent vite silencieux face à cet acte de cruauté. D'autant plus que l'homme qui venait d'être exécuté avait livré un spectacle plus qu'acceptable. La dame de Bavière, quant à elle, se faisait peu bavarde. À présent, elle regrettait d'avoir accompagné ses compagnons. Il faut dire que ces jeux impies allaient autant à l'encontre de ses principes que de sa religion. En revanche, un peu comme l'archer et le nain, elle attendait le combat du Tueur Rouge avec impatience et en même temps, une certaine appréhension, car au-delà de ce jeu de la vie et de la mort auquel se livrait le guerrier scot, elle attendait, au même titre que ses amis, de connaître sa réponse relativement à la demande que lui avait faite l'ecclésiastique. Ainsi, tout se jouerait au cours des prochaines minutes, et à cet effet, Jess avait une désagréable impression d'impuissance. Leur camarade affronterait seul le danger et il leur serait impossible de lui prêter main-forte.

Sur cette pensée, elle constata que la foule devenait plus agitée et qu'aux quatre coins du stade, les gens hurlaient le nom du Lupus Cruento. Loin de partager leur enthousiasme, la guerrière laissa distraitement errer son regard parmi les spectateurs en essayant de ne plus songer à rien. L'amphithéâtre était plein à craquer et l'assistance était survoltée, comme si ce spectacle de sang et de violence exorcisait leur peur et leur angoisse devant les sombres menaces qui depuis un certain temps, pesaient sur leur existence. De même, la plupart d'entre eux revêtaient leurs plus beaux atours, comme si ce sanglant événement, en plus de leur servir d'exutoire, leur permettait de célébrer la vie à travers un pervers voyeurisme de la mort.

Le regard tourné vers la loge réservée à la haute noblesse, Jess put se rendre compte que nul autre ne s'était rajouté au large groupe de dignitaires qui occupaient l'endroit. Même si ses amis et elle s'étaient amenés à l'amphithéâtre pour assister au combat du Tueur Rouge, ils avaient aussi comme mandat de surveiller la loge de la noblesse pour démasquer le traître qui négociait une alliance avec les seigneurs musulmans d'Espagne. Mais jusqu'à maintenant, aucun membre de l'élite franque ne s'était présenté. Pourtant, tous veillaient au grain, dont Gros Jean et ses soldats qui surveillaient les portes de la ville.

Comme elle se disait que leur mission, vu l'absence du noble franc, s'avérait un lamentable échec, l'attention de la dame de Bavière fut attirée par une frêle silhouette qui montait vers eux. Avec sa longue chevelure dorée et sa beauté presque surnaturelle qui lui donnait des airs de nymphe, Jess n'eut aucune peine à reconnaître leur compagne magicienne, qui fidèle à son habitude, attirait tous les regards. Lorsqu'elle arriva à leur hauteur, Vik la salua avec son enthousiasme habituel.

— Quelle merveilleuse surprise Salomée ! Je suis content de voir que tu as changé d'avis, bien qu'à entendre les cris de la foule, il apparaisse évident que notre copain gladiateur ne manque pas de partisans ! Mais il sera assurément très heureux de voir que tu t'es déplacée pour l'encourager.

L'elfe le regarda avec du feu dans les yeux, puis répliqua sévèrement :

— Sache, archer, que je me fous totalement de ce que ce goujat

peut penser. Je ne suis ici que pour accompagner la dame de Bavière et lui rendre ce moment moins pénible, puisque tout comme moi, elle déteste ce cruel spectacle empreint de mauvais goût et d'abrutissement.

Tandis que le forestier restait bouche bée devant la mauvaise humeur de la magicienne, Jess, qui n'ignorait pas que Mac Cläd Heäm demeurait encore un sujet délicat pour leur compagne, détourna la conversation et feignit de se montrer curieuse lorsqu'elle lui demanda :

— Le Saint-Père n'a pas voulu vous accompagner, ma chère ?

Le visage de Salomée, qui montrait son extrême nervosité, se détendit quelque peu. Elle finit par répondre avec un petit sourire crispé :

— Non. Il m'a répété qu'il n'était pas question, pour lui, d'assister à ce spectacle inhumain et blasphématoire. J'avoue que je partage entièrement son opinion.

Voyant le regard interrogateur de Jess qui devant cette virulente critique devait certes se demander la raison de sa présence à l'amphithéâtre, l'elfe changea aussitôt la conversation, de crainte de devoir répondre à des questions embarrassantes…

— De toute façon, dit-elle, dans l'état lamentable qu'est notre chapelain en ce moment, je doute fort qu'il ait eu la force de marcher jusqu'ici !

Jess sourit, sachant parfaitement que la magicienne exagérait à peine. Elle aussi avait pu noter que dernièrement, le père Kaross paraissait plus mort que vif. Tous se doutaient bien qu'il s'entraînait en secret avec le Tueur Rouge, ce qui était plutôt aberrant. Mais comme le répétait leur chapelain en citant les saintes Écritures : *Les voies du Seigneur sont impénétrables.* Voilà qui résumait bien, quelques fois, les agissements du prêtre. Il avait assurément de bonnes raisons pour se laisser délibérément torturer ainsi.

— Eh bien, par les forges de Vulcain, il était à peu près temps ! J'étais presque mort de soif !

La voix courroucée de Norbert s'éleva soudainement au-dessus de la clameur de la foule. Alarmées, Jess et Salomée interrompirent leur conversation pour prendre compte de la situation. C'est ainsi qu'elles aperçurent Stuff, qui avec un baril de bière sous le bras, montait l'escalier en pierre, non sans peiner à se frayer un chemin à travers la dense populace. Arrivé près de ses amis, il se fit vivement

apostropher par le nain, qui laissa libre cours à son mécontentement.

— On t'appelle peut-être bien Stuff aux doigts rapides, mais ce n'est sûrement pas le qualificatif à donner à tes enjambées lorsque tu vas chercher de la vinasse ! gueula-t-il.

Le citadin accueillit ces remontrances avec un large sourire, ce qui laissait supposer qu'il avait déjà vidé une bonne partie du baril. Versant la bière dans le gobelet que Norbert lui tendait, il répliqua sur un ton conciliant :

— Désolé, maître nain, cher ami et coreligionnaire, mais j'ai fait un petit détour par les souterrains de l'arène pour aller saluer mon frère de clan ; celui-là même que tous, ici, attendent avec impatience !

— Tu as pu voir Mac Cläd Heäm ? s'étonna Vik. Comment était-il ? Nerveux ?

Avec un sourire satisfait accroché aux lèvres, Stuff versa de la bière dans le verre de l'archer et répondit :

— Nerveux, lui ? Aucunement ! Il était aussi calme que lorsqu'il s'apprêtait à affronter l'armée de morts-vivants à la bataille de la forteresse de Baël. En fait, il était calme au point de prier devant une étrange déesse au drôle de nom. Ça sonnait un peu comme Né… Né pisse-tisse.

— Né-mé-sis. C'est la déesse de la mort des Romains, citadin ignare ! maugréa l'elfe avec une pointe d'exaspération dans la voix.

Remarquant tout juste la présence de cette dernière, Stuff parut d'abord surpris, puis exhiba un sourire moqueur avant de riposter :

— Eh bien ! Il semblerait que la princesse aux oreilles pointues ne pouvait pas s'empêcher de venir voir son amoureux démolir ses adversaires au centre de l'arène !

— Comment ça, mon amoureux, pauvre crétin enivré ? riposta furieusement l'elfe, dont le visage venait de prendre une couleur vermeille. En fait, si je suis ici, c'est pour le voir se faire démolir, et non le contraire.

Bouche bée, tous jetèrent un regard désapprobateur en direction de leur compagne. Visiblement en colère, Stuff s'approcha d'elle pour lui souffler calmement à l'oreille :

— Tu devrais savoir que quand je l'ai vu, il m'a tout de suite

demandé de tes nouvelles. Ça porte malheur de parler comme tu le fais, surtout avant un combat !

Embarrassée par ses paroles qui avaient dépassé ses pensées, la magicienne sentit sa colère se dissiper pour céder la place à un intense sentiment de culpabilité. Constatant que le voleur, l'archer et le nain s'étaient mis à l'ignorer en lui tournant le dos, des larmes inondèrent ses yeux. Voyant ensuite la foule sauter et danser en hurlant le nom du Lupus Cruento, elle eut un petit malaise et finit par s'asseoir sur les marches. Jess s'installa près d'elle et lui dit en souriant :

— Tu devrais aller lui parler après le combat. Ça te ferait du bien. Je suis certaine que ça te soulagerait.

La magicienne essuya ses yeux. Devant la gentillesse de la dame de Bavière, elle força un sourire et répondit :

— Je ne sais pas, peut-être… Mais une chose est certaine, je ne le déteste pas au point de souhaiter qu'il soit blessé, ou pire encore ! En fait, j'ai peur pour lui et je n'ai pas un bon pressentiment.

Pour la réconforter, la guerrière lui prit la main et la serra entre les siennes. Puis, tout en pointant leur comparse qui s'impatientait tout autant que la foule en scandant le nom du barbare, elle dit :

— Tu devrais prendre exemple sur eux. Vois comme ils ont confiance aux talents de guerrier du Tueur Rouge ! Bien sûr, leur enthousiasme n'est sûrement pas étranger au fait qu'ils ont déjà passé à travers quelques petits barils de bière...

À ces mots, Jess s'esclaffa, bientôt imitée par l'elfe qui lâcha un ricanement nerveux. Finalement, le son des trompettes retentit pour annoncer le début du combat tant attendu. S'ensuivit une explosion de cris et de hurlements, tandis que Norbert, Vik et Stuff sautaient sur place tant ils étaient survoltés. Le voleur paraissait tellement obnubilé, qu'il ne se rendait même pas compte des éclaboussures de bière qui s'échappaient de son verre, lui qui pourtant, considérait le gaspillage de ce divin nectar comme une grave profanation. Le vacarme était tel que Salomée et Jess n'arrivaient même plus à converser. Cette dernière se leva pour mieux voir l'arène et, voyant que l'elfe n'avait pas bougé, elle comprit, en regardant son visage livide, qu'elle était littéralement paralysée par l'inquiétude.

Chapitre XVII

Le duel

«Les jeux de gladiateurs enflamment pour les belles blessures et le mépris de la mort…»

-Pline le Jeune, panégyrique de Trajan.

«Devant la mort, un gladiateur, même moyen, ne pleure pas, ne change pas de visage ; il reste ferme, il tend la gorge sans faiblesse.»

-Cicéron, Tusculanes.

Alors que les trompettes annonçaient bruyamment son entrée, Mac Cläd Heäm se retrouva sur le sable de l'arène en quelques pas. À sa vue, la foule hurla de plus belle en scandant son nom avec un enthousiasme rendu à son paroxysme. La clameur des spectateurs frôlait l'hystérie, et malgré le mépris que le Scot en était venu à éprouver envers ce genre d'affrontement, il était chaque fois surpris de l'accueil délirant que lui réservaient les spectateurs. Or cette fois, loin d'en être stimulé, il ressentait plutôt une agaçante lassitude.

Voyant les gens s'agiter frénétiquement dans les estrades bondées, il laissa son regard errer parmi la foule en se demandant où se trouvaient ses compagnons et si l'elfe était présente. De savoir que ses amis étaient là pour le soutenir le réconfortait, lui qui de toute son existence n'avait jamais eu droit à un tel appui. Jusque-là, le seul à le suivre dans ses affrontements se résumait à Pietro qui comme toujours, se tenait à l'entrée, sous les estrades. Sauf que dans son cas, son intérêt était essentiellement pécuniaire et donc, sa présence constituait une façon de garder un œil sur son investissement. Quant à Cédroc, il n'avait pas participé au spectacle en raison de la blessure qui l'incommodait. Et en Celte superstitieux, il avait décidé de rester à la caserne pour ne pas porter malchance à ses compagnons d'armes.

Les pensées du guerrier furent interrompues par sa respiration qui devint soudainement un peu haletante. De même, l'air sous son casque était devenu étouffant. La chaleur de cette fin d'après-midi étant pourtant tempérée, le Scot mit ce malaise sur le compte de l'anxiété d'avant-bataille. Les trompettes qui annonçaient maintenant l'arrivée de son adversaire le ramenèrent à l'instant présent. Aussitôt, il vit une forme énigmatique sortir de sous les estrades, à l'autre bout du stade. Devenue subitement silencieuse, la foule parut retenir son souffle pendant plusieurs secondes, avant de se mettre à chahuter. En voyant son adversaire approcher, le barbare finit par comprendre l'étrange réaction des spectateurs.

Son opposant était d'une grandeur si démesurée, que c'en était anormal. Avec sa large panse rebondie, il ressemblait à l'un de ces trolls des légendes scandinaves que racontaient les pirates danois et norvégiens qui commerçaient et pillaient le long des côtes de son Écosse natale. Quand le géant arriva à côté de lui, il nota qu'avec sa hauteur de plus de deux mètres, il devait peser au moins une demi-tonne. Mac Cläd Heäm pouvait même sentir le sol vibrer sous les pas de cet horrifiant béhémoth. Puis en ricanant, il se dit que Pietro avait vraiment un don pour les entourloupes. Mais peu importe la grosseur hors norme de ce monstre, il connaissait trop bien les règles de la guerre pour en être impressionné.

Après les observations initiales, le Scot examina attentivement l'équipement de son adversaire, question d'élaborer la meilleure tactique à adopter. Le géant avait pris le rôle du *secutor*, ce qui avantageait ses caractéristiques corporelles. Il était armé de la longue spatha[10], qui au bout de son bras démesuré lui procurait une supériorité plus que notable au niveau de la portée. Dans son autre main, il tenait un bouclier si large, qu'on aurait dit le mur d'une inexpugnable forteresse ; et c'était sans compter la cotte de mailles qui recouvrait presque tout son corps.

Quant à Mac Cläd Heäm, son entraîneur avait insisté pour qu'il personnifie le *Thrace*, caractérisé par un guerrier au petit bouclier et à la courte lame, qu'il avait fait fixer au bout de son poing vu sa fracture récente au poignet qui l'aurait empêché de tenir efficacement une

10. Épée à la lame beaucoup plus longue que le glaive romain, composée d'une garde courte et plate qui fut d'abord employée par la cavalerie romaine.

arme dans sa main. Bien qu'il semblât désavantagé avec cet équipement fort léger, l'idée de Pietro avait maintenant plus de sens, car la seule stratégie viable contre un géant aussi blindé que son adversaire était de posséder l'avantage de la vitesse et de la mobilité pour les attaques rapide.

Comme les spectateurs s'impatientaient, le calife Suleyman Ibn Yaqzan Ibn al-Arabie, qui trônait dans sa loge, se leva en prenant un air solennel et majestueux, digne d'une parodie théâtrale. À sa vue, la foule se tue aussitôt. Le géant s'avança en direction de la loge en levant son arme pour faire le serment habituel en latin, tandis que Mac Cläd Heäm observait le silence. Ce dernier pouvait voir le calife gesticuler de manière arrogante, entouré de sa cour et de la haute noblesse musulmane venue des quatre coins de l'Espagne. Le Scot était convaincu qu'en ce moment même, il jouait sa vie en gageant sur sa mort sanglante. Puis le grand Suleyman leva impérieusement la main, qu'il rabaissa aussitôt pour marquer le début des hostilités.

D'abord, les deux adversaires se firent face en restant immobiles, jusqu'à ce que le géant se lance à l'assaut en levant son arme. Mac Cläd Heäm évita aisément le coup, non sans ressentir un léger étourdissement. Comme ses jambes devinrent tout à coup flageolantes, il ne faisait aucun doute dans sa tête que quelque chose n'allait pas.

***

— C'est injuste, c'est carrément de l'immonde tricherie ! Qui opposerait un homme à un tel géant ? Il faut faire arrêter ce duel !

La voix hystérique de Salomée enterra la clameur de la foule, tant ses cris expiaient l'inquiétude et le désarroi qui la submergeaient. Stuff lui posa une main sur l'épaule, et bien qu'il fût presque aussi anxieux qu'elle, il lui lança avec enthousiasme :

— Faut pas t'inquiéter, ma sœur, plus les adversaires sont grands, plus ils tombent de haut.

— Toute ma vie, j'ai dû affronter des hommes deux fois plus grands que moi, renchérit Norbert en s'approchant de l'elfe, et j'ai toujours eu du succès. Le Tueur Rouge gagnera sans mal.

— Pour vaincre ce titan, intervint Vik en gardant les yeux rivés sur le duel, il doit compter uniquement sur son adresse et sa précision.

Seule Jess restait silencieuse, mais son visage crispé laissait transparaître sa vive inquiétude. Or, quand Mac Cläd Heäm se mit à reculer d'un pas hésitant avant de trébucher et se relever difficilement, tous restèrent sans voix. Il eut beau attaquer à son tour, ses coups étaient lents et saccadés. Lorsque le géant le frappa avec son bouclier, le Lupus Cruento fut projeté plusieurs mètres dans les airs, pour ensuite retomber durement sur le sol. Évitant de justesse une violente charge du secutor, il se releva et se mit à bouger de manière inusitée, comme s'il allait trébucher à chaque pas. Abasourdi par ce début de combat, jamais Stuff n'avait vu son ami se battre d'une aussi piètre façon. À voir son comportement erratique, il en conclut donc qu'il était en proie à un malaise. C'est à ce moment qu'il se remémora cette nuit où il s'était rendu au palais et qu'il avait vu cette étrange fiole qu'un serviteur du calife avait donnée au maître des gladiateurs. Sûrement la même fiole que ce dernier avait versé dans le breuvage de Mac Cläd Heäm. Ainsi, le guerrier scot aurait été empoisonné. Sans plus tarder, le citadin fit état de la situation à ses compagnons. Même si ce qu'il racontait frôlait l'impensable, le sérieux inhabituel avec lequel il s'exprimait convainquit tout le groupe, sans que nul ne songe à émettre la moindre objection.

— Nous devons sauver le Tueur Rouge ! s'écria le voleur en se précipitant en bas de l'estrade, bientôt imité par le reste de la bande.

***

La vision de Mac Cläd Heäm commençait à s'embrouiller. Il bougeait avec de plus en plus de difficulté, comme si la paralysie étendait lentement sa rigidité dans tous ses membres. Il avait maintes fois songé à retirer son casque tant il étouffait, mais les violents coups qu'il recevait sur la tête l'en avaient dissuadé. Malgré tout, il était parvenu, jusque-là, à éviter la plupart des charges de son adversaire et hormis quelques plaies et bosses, il était indemne. Mais ses forces déclinaient, tandis que son opposant donnait l'impression d'être doté d'une puissance surhumaine. Il se dit que sa seule chance de s'en sortir était de mettre un terme au duel dans les plus brefs délais. Il fit

donc mine de s'avancer pour se placer à la portée de l'ennemi, et se prépara à bloquer le coup de ce dernier en espérant pouvoir profiter d'une contre-attaque. Comme prévu, le géant le frappa violemment avec son épée. Mac Cläd Heäm encaissa le coup à l'aide de son bouclier, provoqua un corps à corps et tenta de transpercer son adversaire avec la lame de son glaive. Mais sa lenteur était telle que le géant se servit encore une fois de son bouclier pour le repousser brutalement. Contre toute attente, le guerrier scot fut à nouveau projeté sur le sol. En se relevant péniblement, il eut une pensée pour Pietro. Il était persuadé que son état précaire relevait de ses manigances. Il avait pourtant eu des doutes avant le combat. Sa curieuse attitude et son manque d'enthousiasme qui frôlait le désespoir n'avaient certes pas manqué de le contrarier, mais sans plus. Son maître d'armes l'avait trahi et il le maudissait intérieurement, alors même qu'il se préparait à subir un nouvel assaut de la part de son adversaire.

***

La magicienne hurlait son exaspération au garde qui les empêchait d'entrer dans les souterrains.

— Il est impératif que nous allions tout de suite voir l'entraîneur du Lupus Cruento, vous comprenez, impératif !

Planté devant l'ouverture et incapable de continuer de regarder le spectacle, le garde était maintenant de très mauvaise humeur. Devant l'empressement de l'elfe à forcer l'entrée, il saisit sa lance à deux mains pour tenter de la repousser quand le nain s'interposa. De toutes ses forces, celui-ci balança un coup de poing sur la mâchoire du garde, qui s'effondra sur le sol.

— Norbert au poing de fer a encore frappé ! rigola Stuff, tandis que la magicienne l'empoignait brutalement par le bras avant de le pousser vers l'escalier.

— Ce n'est pas le temps de faire le pitre, s'impatienta-t-elle, descendons prestement !

Stuff s'exécuta sans même répliquer, puis guida ses compagnons dans les dédales du souterrain.

***

Cette fois, Mac Cläd Heäm ne put parer le coup d'épée du géant. La lame se cogna à sa tête avec une telle violence que son casque d'acier se fendit et vola en éclats. Sa vision s'obscurcit et il tomba sur le sable de l'arène comme s'il venait d'être foudroyé. Heureusement, son état d'inconscience ne dura qu'une fraction de seconde. Bien qu'à moitié assommé, son instinct de survie le préserva d'une autre attaque lorsqu'il se mit à rouler dans la poussière, ce qui poussa son adversaire à frapper le vide. Faisant fi de ses étourdissements, il se remit debout. Chancelant, il trouva la force de lever son bouclier pour bloquer une série de coups assénés par son opposant, devenu déchaîné. Ce dernier tentait de terminer le combat en maintenant une pression soutenue sur le guerrier scot, qui laissa passer la charge avant de reculer pour se placer hors de portée. Haletant, le géant choisit de rester à distance, question de récupérer. Pendant ce temps, Mac Cläd Heäm en profita pour essuyer le sang qui coulait jusque dans ses yeux. Nul doute que le coup reçu à la tête lui avait causé de sérieux dommages. Étonnamment, même s'il n'avait plus de casque sur la tête, il avait encore l'impression d'étouffer, comme si son état s'aggravait de seconde en seconde. C'était si inquiétant, qu'il en était à se demander combien de temps il pourrait encore tenir.

***

Au cours de son existence, Pietro avait fait face à des dangers de toutes sortes, mais rarement il s'était trouvé dans une situation aussi délicate. Le petit teigneux à l'haleine de vinasse le tenait fermement par le collet, et certes, vu l'étendue de son expertise dans l'art du combat il aurait pu s'en défaire aisément, sauf qu'il avait bien vu que le jeune homme n'était pas seul. Il était accompagné d'un archer, qui arc à la main, le tenait en joue, de même que par la guerrière, qui quelques semaines auparavant, était venue visiter son école. Elle avait sorti son sabre, puis collé la pointe de sa lame contre sa gorge. Un nain se tenant un peu en retrait jurait bruyamment en soulevant un énorme marteau de manière menaçante, tandis qu'une jeune déesse aux cheveux blonds le dévisageait avec un regard de feu. S'exprimant d'une voix colérique, la dureté de son visage contrastait avec ses traits d'une beauté sans pareil.

— Qu'avez-vous fait à Mac Cläd Heäm ? vociféra-t-elle. Dites-le-nous, ou je vous jure par les cornes de Cernunnos que vous passerez un très mauvais moment en notre compagnie !

Même si le maître d'armes ne se sentait pas vraiment intimidé par les menaces de ses assaillants, lui qui en avait vu d'autres dans sa longue carrière de guerrier et de magouilleur, il n'en demeurait pas moins qu'il éprouvait un étrange malaise. Le fait d'avoir été contraint de sacrifier le Lupus Cruento pour conserver son école l'avait déchiré au point de lui briser le cœur. Aussi, pour l'une des rares fois de son existence, il avait honte de ses actes. N'ignorant pas que son protégé inspirait la loyauté chez ses compagnons, il se dit que la détermination de ces derniers pourrait peut-être bien lui permettre de se sortir de ce guêpier. Le plan qu'il venait d'improviser à cette seconde même n'était pas sans faille, et il était conscient que dans le pire des cas, vu l'esprit revanchard du calife, il pourrait se retrouver sur l'échafaud. Mais cette loyauté qui liait ces gens au Lupus Cruento, il la ressentait aussi en lui. N'avait-il pas fait concocter un antidote au poison, en espérant que son protégé survive à sa défaite assez longtemps pour qu'il puisse le lui faire absorber ? Son pari était risqué, mais il décida tout de même de tenter le coup ; c'est donc avec une voix assurée qu'il répondit à la jeune femme :

— J'ai dû empoisonner votre ami sous l'ordre du calife afin qu'il perde le combat et croyez-moi, ça n'a pas été de gaité de cœur. Mais j'avais tout de même prévu de le sauver, expliqua-t-il avant de sortir une fiole de sous sa tunique. J'ai l'antidote, sauf que le temps presse ; il ne résistera pas longtemps aux charges de son adversaire. Vous devez lui administrer cette potion dans les plus brefs délais, mais pour ce faire, quelqu'un devra interrompre le combat.

Tous restèrent sans voix, surpris par ces étonnantes révélations, puis le jeune citadin lâcha le maître d'armes, pour ensuite afficher un sourire radieux. Riant de bon cœur, il lui arracha la fiole des mains et s'écria :

— Il n'est pas question d'interrompre quoi que ce soit, morte couille, mais bien d'ajouter un peu d'éclat au spectacle !

***

Un violent coup du gigantesque secutor fit perdre son bouclier au guerrier scot. Tout ce qu'il put faire se résuma à reculer de manière maladroite tant ses jambes étaient lourdes. Son adversaire en profita pour le frapper de nouveau, et cette fois, la lame lui déchira la peau à la hauteur de la poitrine, tandis que ses membres paralysèrent. Cloué au sol, haletant et le cœur au bord des lèvres, le gladiateur était incapable du moindre mouvement. Ayant une pensée pour la belle magicienne, il était amèrement déçu de ne pas avoir pu discuter avec elle pour régler leur malentendu. À travers sa vision embrouillée, il vit le géant s'approcher rapidement, lever son énorme bouclier et le frapper brutalement à la tête avec le rebord. Le choc fut tel que Mac Cläd Heäm perdit aussitôt connaissance.

***

La journée avait été des plus désagréables puisque c'est en vain qu'il avait attendu son homologue du royaume franc. Or, l'homme n'avait pas daigné se présenter, en dépit de l'importance de cette rencontre. Bien qu'il ne pût s'agir que d'un simple retard, le calife n'était pas le genre d'homme que l'on pouvait faire languir ainsi. Mais voilà que sa mauvaise humeur changea du tout au tout lorsqu'il vit le Lupus Cruento goûter enfin au fruit amer de la défaite. Le fait de le voir couché sans défense dans la poussière de l'arène lui procurait une joie sans égal, sans compter que cela lui rapporterait une fortune. Il pouvait être fier de lui, car il avait magnifiquement joué ses cartes. Après avoir annoncé ce combat opposant le Lupus Cruento contre un champion de l'orient, il avait gardé ce dernier hors de la vue de tous. Ainsi donc, nul n'avait la moindre idée de la stature aussi imposante qu'horrifiante du géant, faisant que les paris n'avaient pu être influencés par cet important détail. Conséquemment, puisque toute la noblesse avait gagé sur le barbare du nord, le calife serait le seul à empocher le magot, car il avait mis tous ses deniers sur le monstrueux secutor. Il venait de réaliser un véritable coup de maître.

Reportant son attention sur le spectacle, il fut surpris de constater que la foule était soudainement devenue silencieuse, comme si la chute de leur champion avait sidéré les gens. Se tenant triomphalement au-dessus du corps inanimé du Lupus Cruento, le géant leva lentement son épée vers le ciel et attendit le verdict des spectateurs,

desquels dépendait maintenant la vie du gladiateur déchu. Sans surprise, tous, sans exception, se mirent à hurler et à lever leur pouce vers le ciel pour signifier qu'ils souhaitaient préserver la vie de leur champion. D'abord contrarié et stupéfait de cette décision, le calife se demanda comment un barbare venu du nord avait pu susciter un tel engouement chez le peuple de Tarragona. Mais peu importe leur décision, il était le grand Suleyman Ibn Yaqzan Ibn al-Arabie. De ce fait, son pouvoir était absolu et sa sentence sans appel. Le seigneur de la cité baissa donc son pouce vers le bas, pour indiquer que son verdict à lui en était un de mort. Il vit le géant hésiter quelque peu, ce qui lui déplut, mais l'homme finit par se placer en position, dans l'intention d'assener le coup de grâce à son adversaire. Voyant cela, la foule redevient silencieuse, comme pour présenter ses respects au champion.

Ding, ding, ding, ding…

Soudain, un faible et étrange tintement résonna entre les murs de l'amphithéâtre. Au même moment, un homme au pardessus rouge courut jusqu'au centre de l'arène.

***

Avec enthousiasme, Stuff s'était élancé dans l'amphithéâtre où il exécuta sauts et pirouettes. Il était bien décidé à voler le spectacle, lorsqu'il nota la position précaire dans laquelle se trouvait le Tueur Rouge. Même si la foule souhaitait épargner la vie de ce dernier, le calife venait d'infirmer cette décision. Se maudissant de la stupidité de son geste irréfléchi, le citadin se précipita vers le géant, qui arme à la main, surplombait son frère de clan. Heureusement, son arrivée aussi impromptue qu'excentrique avait attiré tous les regards. Si le public consterné se fit d'abord muet, il céda vite le pas à un bruyant étonnement. Étant le seul à ne pas avoir encore aperçu le bouffon, le monstre se figea sur place lorsqu'il entendit les cris de la foule. Au pas de course, Stuff s'en approcha alors qu'il lui faisait dos, puis sauta dans les airs pour lui assener un violent coup de pied au derrière. Le choc fut tel que le son de l'impact résonna dans l'arène. Surpris, autant par le geste que la vive douleur qui s'ensuivit, le géant échappa son bouclier en gémissant. Le pied endolori, le voleur faillit tomber lorsqu'il atterrit sur le sol tellement le corps du gigantesque gladiateur semblait fait de roc. Avançant en boitant tout en remarquant les dizaines de mil-

liers de regards béats posés sur lui, il se força à adopter une démarche princière ; c'était maintenant à lui de se livrer en spectacle. Affublé de son pardessus, il était ni plus ni moins incognito, alors pourquoi ne pas en profiter ? Encouragé par les spectateurs qui à présent l'applaudissaient, il leva les mains pour les faire taire et leur lança :

— Salutations à vous, habitants de Tarragona ! On me connaît au nord de l'empire sous le nom de Stuff aux doigts rapides. Étant un digne descendant du célèbre Sylvanus de Malmoutier, poète du grand roi Alaric, je suis ici dans le seul but de vous divertir, mais aussi, pour faire respecter votre décision quant au sort devant être réservé à votre champion. Alors bonnes gens, criez son nom : longue vie au Lupus Cruento ! Et que le spectacle continue !

Sur ce, le voleur se dirigea vers le géant en lui faisant une grimace. Après quoi, il se faufila entre ses jambes, passa à l'arrière pour lui balancer un autre coup de pied au derrière, et prit la fuite. Enragé par ces virulentes moqueries, le monstre se lança à sa poursuite, au grand plaisir de la foule.

***

Le calife était furieux. Non seulement le barbare n'avait pas été exécuté, mais les spectateurs scandaient son nom, allant ainsi à l'encontre de son funeste verdict. Mais ce qui le mettait le plus en colère était de voir que l'homme qui avait osé s'interposer au moment de l'exécution se trouvait à être le même qui l'avait dérangé au palais lors de sa rencontre avec l'émissaire de son nouvel allié. Son pardessus rouge en faisait preuve.

Désemparé, le calife se rendait bien compte qu'il perdait littéralement la face devant tous ses invités, dont le rassemblement en ce lieu avait pour but de faire étalage de sa puissance et de sa magnificence. Il devait absolument mettre fin à ce délire, et ce, le plus brutalement possible. C'est donc avec la rage au cœur qu'il fit signe au chef de sa garde.

***

Voilà maintenant plus d'une minute que Stuff était poursuivi par le géant. Même si ce dernier haletait, il continuait de le suivre de près, trop, en fait, pour lui permettre de faire boire l'antidote à son ami. Longeant les murs de l'arène, le voleur était sur le point de passer devant la loge royale lorsqu'une dizaine de gardes en armes sortirent d'un passage creusé dans la muraille. Or, plutôt que de les contourner, il se dirigea directement vers eux. Surpris de voir ce personnage affublé d'un costume de bouffon foncer sur eux, les soldats figèrent. Fort de son élan, Stuff les évita en exécutant un formidable bond qui le propulsa au-dessus de leurs têtes. Atterrissant un peu plus loin avec l'agilité d'un félin, il poursuivit sa course, alors même que le géant arrivait en trombe au beau milieu du groupe, qu'il percuta violemment. Du coup, tous se ramassèrent sur le sol. Devant cet amusant rebondissement, la foule réagit bruyamment, pendant que Stuff, qui ne pouvait s'empêcher de ricaner, sprintait fin seul vers le barbare, toujours étendu dans l'arène. Mais une fois arrivé à sa hauteur, son rire s'étouffa dans sa gorge. Le Tueur Rouge était en piteux état ; son visage était ensanglanté et son corps couvert de lacérations. Il crut un instant qu'il avait succombé, mais après l'avoir touché délicatement du bout des doigts, il fut soulagé de le voir tressaillir.

— Ne t'inquiète pas, mon frère, ce n'est que moi, le rassura-t-il. Tu as été empoisonné et nous n'avons pas de temps à perdre. J'ai avec moi un petit breuvage qui devrait t'aider à récupérer ; ce n'est sûrement pas aussi bon que les divins liquides dont on se sert pour prier Bacchus, mais au moins, tu te sentiras mieux. Allez, bois !

Tout en tremblant, Mac Cläd Heäm leva difficilement la main. Il était si affaibli, que Stuff dut lui-même porter la fiole à ses lèvres. Le gladiateur trouva le moyen d'avaler la mixture, juste au moment où une partie des gardes se jetaient sur eux. Le voleur réussit à esquiver un coup de lance et retraita, non sans jubiler à la vue de tous les hommes en armes lancés à ses trousses. Pendant ce temps, personne ne s'occupait de son camarade. Il retourna donc dans l'arène en riant bruyamment et en se moquant de ses poursuivants à l'aide de grimaces et de cabrioles, tandis que le moindre de ses mouvements faisait tinter ses grelots. La foule devait certes aimer le spectacle, puisqu'elle se mit à scander le nom de son nouveau héros.

— Stuff ! Stuff ! Stuff !

Exultant devant cette marque de reconnaissance, le citadin mit encore plus d'entrain dans l'exécution de ses pitreries. Mais l'arrivée d'un nouveau groupe de gardes dans l'enceinte freina quelque peu son enthousiasme, plus particulièrement lorsqu'il les vit rejoindre les autres. Amusé devant leur exaspération, le voleur le fut moins lorsqu'il les vit tenter une manœuvre pour le prendre en souricière. Là, c'est plutôt un sentiment d'inquiétude qu'il sentit monter en lui. Si son plan dessiné à l'improviste s'était vu couronné de succès, Stuff n'avait nullement réfléchi à la manière de quitter l'amphithéâtre. Et maintenant, face à ces nombreux gardes qui l'entouraient, il ne pouvait que constater qu'il était à court d'options.

***

Sous les estrades, Salomée se tenait toujours dans l'embouchure du couloir, à proximité de l'entrée, d'où elle avait pu assister à la prestation de Stuff. Si elle avait d'abord été tentée de l'arrêter, elle fit vite de constater que la rapidité du voleur le rendait insaisissable. Finalement, tout fut pour le mieux puisqu'il avait réussi à sauver la vie Mac Cläd Heäm. Malgré cet heureux dénouement, la magicienne et ses confrères avaient failli intervenir à plusieurs reprises, notamment Norbert, qui marteau au poing, ne demandait pas mieux que s'en prendre au géant. Pour sa part, Vik avait tenu le gigantesque gladiateur en joue à l'aide de son arc, mais avec son sang-froid habituel, Jess avait empêché tout ce beau monde de commettre un acte qui aurait pu nuire à leur mission tout autant qu'à l'intervention astucieuse de Stuff.

Mais à présent, la situation venait de changer radicalement et leur copain se retrouvait en très mauvaise posture. Remarquant que le Tueur Rouge gisait toujours sur le sol et qu'il bougeait à peine, l'elfe eut encore une fois l'idée de se jeter dans l'arène pour tenter de le secourir, mais comme la dame de Bavière l'avait si bien souligné, se commettre ainsi attirerait sur eux l'attention du calife, sans compter que l'entraîneur de Mac Cläd Heäm, même s'il s'était mis en retrait et qu'il ne manifestait aucune hostilité à leur endroit, constituait un témoin gênant. Il n'en demeurait pas moins que la situation demeurait critique pour le voleur et le barbare. Se creusant anxieusement la tête, Salomée se dit que faire diversion représentait assurément la meilleure solution. Cela permettrait à Stuff de s'échapper tout en donnant

le temps à l'antidote d'agir sur le guerrier scot. Du coup, une idée germa dans l'esprit de la magicienne, qui s'avança vers le seuil de l'arène en levant les mains au ciel et en récitant une curieuse litanie.

***

Malgré son esprit embrouillé, Mac Cläd Heäm se rendait bien compte que quelque chose de surnaturel était en train de se passer. En l'espace d'un instant, de sombres nuages avaient obscurci le ciel, alors que quelques secondes auparavant il était d'un bleu immaculé. Le tonnerre gronda en même temps que le vent se mit à souffler comme lors d'une tempête. Aussi, une pluie glaciale tomba, d'abord en fines gouttelettes, et ensuite, telle une véritable averse. Vivifié par cette température qui lui faisait penser à sa terre natale, le guerrier scot, se leva lentement. Ce faisant, il nota que ses membres bougeaient presque normalement, ce qui lui fit croire que cela ne devait pas être étranger à la mixture que lui avait fait boire son frère de clan. En tentant de voir comment le voleur s'en sortait avec la multitude de gardes à ses trousses, il remarqua que la pluie s'était soudainement changée en neige et qu'avec la violence des bourrasques, un véritable blizzard s'était levé au cœur de l'amphithéâtre, ce qui rendait la visibilité presque nulle. Les murs de l'arène avaient disparu et seules des colonnes de neige tourbillonnante apparaissaient devant ses yeux. Sachant pertinemment qui était l'auteure de ce maléfice, il ne put s'empêcher de sourire.

***

Vik n'avait pas attendu que l'elfe lui fasse signe pour intervenir. Voyant la température se transformer à la suite de l'incantation de sa consœur, il s'était élancé dans l'arène en espérant parvenir à atteindre Stuff avant qu'il ne disparaisse dans la tempête. Malheureusement, ses efforts furent vains. Le sortilège de la magicienne était si puissant et le blizzard si intense, qu'il voyait à peine devant lui. Malgré que le forestier avait l'habitude de composer avec le climat hivernal et qu'il jouissait d'un sens de l'orientation hors pair, il avançait tel un aveugle dans l'espoir de gagner le dernier endroit où il avait vu le voleur. Après quelques pas, il aperçut la silhouette d'un garde entur-

banné. Recroquevillé sur lui-même, l'homme essayait de se protéger contre la fureur des éléments. Il était évident que les habitants de la cité, choyés par le climat méditerranéen, n'avaient jamais été confrontés à ce genre de température. Mais le fait de voir ce garde indiquait à l'archer qu'il était près du but. Finalement, il entendit un juron à travers le hurlement du vent.

— C'est l'hiver, morte couille !

Sans plus attendre, Vik se dirigea vers cette voix qu'il avait bien évidemment reconnue, et tomba nez à nez avec le citadin. Soulagé, il ne put s'empêcher de sourire avant de crier suffisamment fort pour ne pas que sa voix soit étouffée par le vacarme provoqué par les bourrasques :

— Le spectacle est fini, Stuff, il est temps de rentrer au bercail !

Le voleur, qui avait posé une main sur sa tête pour ne pas perdre son pardessus, prit un air interrogateur et répliqua :

— Comment vas-tu faire, archer ? On ne voit que dalle !

Vik pointa les traces qu'il avait laissées sur la mince couche de neige qui avait commencé à s'accumuler sur le sol de l'amphithéâtre et expliqua en riant :

— Tu as oublié que je suis un pisteur émérite, mais j'avoue que c'est la première fois que je dois retrouver mon chemin au centre d'une arène romaine !

— Oui, eh bien, je me fie à toi, Vik de Thär ; allons nous abriter au plus vite, j'ai les roubignoles frigorifiées et je risque de pisser des glaçons.

Puis c'est au son de leurs éclats de rire que les deux hommes s'engagèrent au cœur de cette étrange tempête.

***

Inquiète, Salomée se demandait si elle devait prolonger la durée de son sort, ou y mettre fin. Ayant anticipé sa stratégie, le forestier avait agi avec une grande perspicacité en défiant la tempête pour se lancer à la rescousse de Stuff. Apparemment, l'incroyable aventure qu'ils avaient vécue l'année précédente avait créé des liens étroits qui perduraient, comme le démontrait cet étonnant sauvetage. Néan-

moins, l'elfe demeurait anxieuse. Jamais elle ne se serait crue capable de générer un sort d'une telle puissance. Tellement, que l'orage avait échappé à son contrôle. Ses émotions en ébullition avaient sans aucun doute décuplé la force de sa magie, ce qui lui fit se demander si cela n'avait pas nui à son plan.

Voyant soudainement deux formes sortir du blizzard, c'est avec un profond soulagement qu'elle reconnut ses compagnons. Aussitôt, elle baissa les mains pour interrompre son incantation. Lorsque le voleur parvint à sa hauteur, elle lui retira brusquement son pardessus et le lui mit entre les mains, sachant qu'à présent, tous les gardes de la cité seraient aux trousses d'un homme vêtu de cette pièce de vêtement. Ayant compris l'astuce, Stuff le cacha sous son armure en acquiesçant de la tête, puis chuchota :

— Bien joué, sorcière !

— Bien joué, bouffon ! lui retourna l'elfe d'une voix tout aussi sérieuse.

Malgré le succès de leur intervention, tous étaient contrariés, sachant pertinemment que rien n'était encore gagné pour Mac Cläd Heäm. Mais pour le moment, au moins, ils avaient égalisé les chances. Pendant que dans l'enceinte la tempête déclinait et que les sentinelles s'affairaient tout autour pour trouver l'homme au capuchon à grelots, le groupe abandonna le maître d'armes dans son coin et retourna dans les gradins.

***

Mac Cläd Heäm se trouvait seul au centre de l'arène. Même si le vent s'était tu et que la neige avait cessé de tomber, l'air restait glacial. C'est pourquoi chaque respiration redonnait force et vigueur au barbare, qui ne manqua pas de remarquer la stupeur imprégnée sur tous les visages, autant ceux des spectateurs dont la plupart étaient demeurés dans les estrades, que ceux des nobles dans la loge royale et des soldats qui avaient investi l'arène. Ces derniers jetaient des regards ébahis autour d'eux, en cherchant vainement Stuff.

L'air confus, le géant, quant à lui, se tenait immobile, un peu plus loin. Comme les nuages se dispersaient pour céder la place à l'éclat rougeoyant du soleil couchant, les gens commencèrent à cha-

huter pour que l'action reprenne. Le calife se leva de son promontoire et d'un geste impatient, fit signe aux deux combattants de poursuivre les hostilités. Telle une statue, Mac Cläd Heäm ne bougea pas d'un cil, tandis que le monstrueux secutor, son bouclier en moins, se dirigea vers lui d'un pas rapide. Le Scot remarqua que son adversaire marchait de manière saccadée, et que sa poitrine se soulevait à un rythme accéléré. Il ne lui en fallu guère plus pour comprendre qu'il était à bout de souffle et au bord de l'épuisement. L'effort qu'il avait mis pour tenter d'attraper le voleur l'avait exténué, ce qui n'était pas étonnant vu la façon dont Stuff savait pousser ses opposants au comble de l'exaspération. Il lui revaudrait ça ; la prochaine tournée serait à ses frais !

Tout d'abord, son adversaire s'approcha lentement, puis accéléra le pas pour ensuite faire fi de son essoufflement et se mettre à courir. Le Lupus Cruento resta inerte, tandis que la foule hurlait pour signifier son contentement. Voyant le géant lever sa spatha et charger pour l'embrocher, le barbare attendit au tout dernier moment pour glisser de côté en évitant la lame, non sans lui entailler la cuisse en passant. Dérangé par la douleur, le monstre cessa brusquement de courir, donnant ainsi la chance au Scot d'en profiter pour tenter de lui assener le coup de grâce. Tout en exécutant un bond prodigieux, il visa le haut du corps du colosse. Or, toujours incommodé par les relents du poison, son mouvement fut d'autant ralenti, faisant que sa lame n'atteignit le secutor qu'à l'épaule, plutôt qu'à la jugulaire du cou. Malgré tout, l'allure du combat venait de changer de tout au tout. Blessés et ensanglantés, les deux gladiateurs restèrent immobiles durant un long moment, pendant que les spectateurs scandaient leur approbation. Le géant fut le premier à réattaquer. Ses puissants coups d'épée fendirent l'air pour frapper le vide, tandis que le barbare répliqua par des coups rapides et précis qui causèrent de larges estafilades sur le corps de son opposant.

Après plusieurs assauts de ce genre où il récoltait chaque fois de nouvelles blessures, le béhémoth recula en hésitant. Après quoi, il revint à la charge en feintant un coup d'épée et frappa de son autre bras. Son énorme poing atteignit le visage du barbare, qui sous l'impact, vacilla sur ses jambes. Bien qu'étourdi, Mac Cläd Heäm put voir la spatha du géant se lever pour l'embrocher, mais plutôt que de tenter de l'éviter, il se dit que puisqu'ils étaient maintenant au corps à corps,

la portée l'avantageait enfin. Il resta donc immobile, jusqu'à ce que l'arme du secutor redescende pour le pourfendre. Au même moment, le Scot leva son glaive. Comme il était légèrement plus rapide, il traversa l'avant-bras du monstre avec sa lame. L'autre lâcha son épée en hurlant et pendant qu'il se penchait sur son bras blessé, Mac Cläd Heäm se jeta sur lui d'un seul bond, en lui envoyant un violent coup de genou au visage. L'assaut fut si brutal, que le secutor en perdit son casque d'acier, révélant un large cou de taureau surplombé d'un crâne rasé. Le monstre tomba ensuite lourdement au sol, puis perdit connaissance. Toujours possédé par la fureur de la bataille, le Scot posa le pied sur le dos de son adversaire. Après s'être penché, il plaça sa lame contre le cou de ce dernier dans le but évident de lui ouvrir la gorge. Il hésita quelques secondes, ayant encore en mémoire le geste de clémence que le géant avait eu pour lui auparavant, et finit par se raviser. Pendant que le secutor reprenait lentement ses esprits, Mac Cläd Heäm leva la main vers le ciel pour demander le verdict de la foule.

***

Pour le calife, le spectacle s'était transformé en un véritable cauchemar. Non seulement le monstre avait été interrompu par l'intrus du palais et une tempête inopinée, mais voilà qu'en plus, il se faisait voler la victoire par Lupus Cruento. Ce dénouement inattendu venait de lui coûter une véritable fortune. Jamais il n'avait ressenti une telle colère et une frustration aussi intense. S'il n'en tenait qu'à lui, il descendrait dans l'arène à l'instant même pour faire châtier le barbare par ses gardes. Mais le gladiateur avait encore une fois gagné la foule. Du coup, le calife comprit qu'en dépit de sa magnificence, le Lupus Cruento, grâce au lien qui le reliait à la populace, était devenu plus puissant que lui. Du moins, pour le moment. Pendant quelques secondes il versa des larmes de rage. Après s'être rendu compte que la foule, qui attendait son verdict, montrait des signes d'impatience, il constata que la plupart des gens s'agitaient en levant le pouce vers le haut pour exprimer leur satisfaction à la suite de ce combat mémorable. Furieux, il eut un geste de dépit et encore une fois, à l'encontre de son peuple, mit le pouce vers le bas. Cet exécrable champion à la stature démesurée allait payer de sa vie pour sa déconfiture.

***

Le guerrier scot ne fut guère surpris par la décision du calife, lui qui avait maintes fois été témoin de son implacable cruauté. Les spectateurs, eux, ne semblaient pas plus étonnés que lui, et même si quelques instants plus tôt, ils souhaitaient épargner la vie du secutor, la majorité criaient maintenant pour qu'on le mette à mort. Dégoûté, Mac Cläd Heäm posa sa lame sur le cou du géant. S'étant redressé, ce dernier regardait la foule avec un visage qui reflétait tristesse et déception. Ensuite, ce fut sans ciller qu'il fixa son bourreau pour lui dire d'une voix infantile qui détonait radicalement avec le gigantisme de son physique :

— Ce fut un honneur de me mesurer à un gladiateur de ta trempe, Lupus Cruento.

Puis regardant droit devant lui, il leva le menton pour aligner son cou avec la lame du barbare en ajoutant d'une voix lointaine :

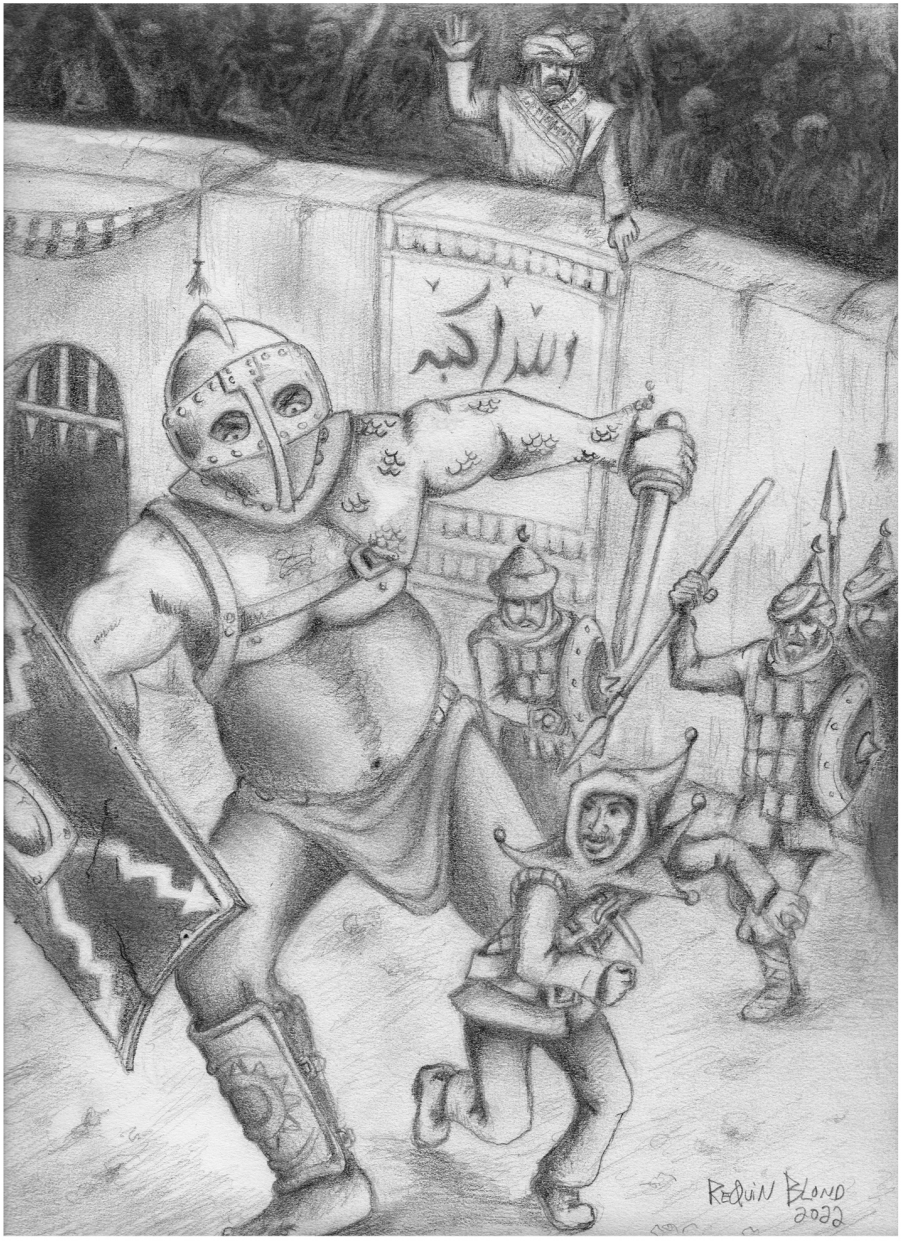
— Frappe fort et frappe bien.

Un immense sentiment de tristesse envahit Mac Cläd Heäm, qui se souvint de la conversation qu'il avait eue avec le père Kaross. Celui-ci lui avait dit que de tuer des hommes pour le plaisir de la plèbe n'était pas digne d'un guerrier de sa renommée. Le barbare se dit qu'agir ainsi entacherait son honneur. Honteux de l'acte qu'il s'apprêtait à commettre, il jeta son arme d'un geste rageur et leva son bras, pouce vers le haut. Le Lupus Cruento avait choisi la vie. Tout en scandant son nom, les spectateurs imitèrent son geste pour indiquer qu'ils approuvaient le verdict de leur champion. Le Scot vit ensuite le calife quitter sa loge en furie et de manière précipitée. Or, il n'en avait que faire, car pour la première fois depuis longtemps, il se sentait bien. Après qu'il eut aidé le géant à se relever, celui-ci le fixa avec des yeux remplis de reconnaissance. Ému, avec des sanglots dans la voix, l'homme réussit à balbutier :

— Merci, Lupus Cruento, je te dois la vie.

Restant de marbre, le barbare lui répondit d'une voix presque empreinte de gaieté :

— Si jamais on se croise dans une taverne, tu payeras la tournée. Si jamais c'est sur un champ de bataille, prie pour avoir plus de


الله اكبر
REQUIN BLOND
2022

Chapitre XVIII

Chaleureuse pacification

«Bien que les morts se prêtent aux réconciliations avec une grande facilité en raison de leur état, il en va différemment avec les vivants et ardu est le chemin qui mène au pardon pour les cœurs bafoués. Le Christ, lors du sermon sur la montagne, nous a pourtant bien montré la voie, en disant de pardonner à ceux qui nous ont offensés. Il a aussi conseillé à Saint Pierre de pardonner non pas sept fois, mais soixante-dix fois sept à celui qui a la volonté de se repentir. Saint Augustin se montra plus formel et pour lui, le pardon est inhérent à l'acte de confession qui en vient à faire «la vérité». Enfin, dans une vision plus laïque, pour les amitiés du cœur, le seul véritable plaisir de la dispute demeure la réconciliation.»

-Grégoire le Grand, Homiliæ in Evangelium.

La nuit venait de tomber et l'homme avançait à tâtons dans la noirceur. Bien qu'il savait pertinemment que de se mouvoir dans les ténèbres était aussi imprudent que dangereux, en particulier dans les conditions présentes, il n'en pouvait plus de rester immobile dans les profondeurs de la dense forêt. Les derniers jours qu'il venait de passer caché dans les broussailles lui avaient assurément sauvé la vie, mais en même temps, cette longue isolation avait pesé sur son esprit au point où il en était venu à faire fi de toute prudence. Il se devait de retrouver la civilisation et ses bienfaits, mais surtout, l'indéfectible protection des murailles de sa cité.

Or, Tolosa était loin. Malgré toute sa puissance et sa magnificence, l'homme était seul, à la merci des créatures diaboliques tapies dans l'ombre. En dépit d'une douloureuse blessure à la cuisse et des meurtrissures causées par les ronces dont il ne se préoccupait même plus, il accéléra le pas, puis courut jusqu'à ce qu'il glisse sur une souche et tombe sur le sol. Il se maudit en prenant conscience que cet acte déraisonnable aurait pu le blesser encore plus gravement, mais alors qu'il errait ainsi depuis trois jours et trois nuits, il était convaincu que les monstres le guettaient tout autant que la folie. Il avait si peur

que par moments, il éprouvait de la difficulté à réfléchir.

L'espace d'un instant, il revit l'assaut des démons, dont les bouches grimaçantes et les pattes griffues avaient dépecé les gardes de son escorte comme s'ils n'étaient que de vulgaires morceaux de viande. Le simple fait de repenser à la morsure qu'il avait subie à la jambe provoqua chez lui un frisson d'effroi. Pourtant, au départ de Tolosa, ils étaient près d'une centaine d'hommes, plus qu'il n'en fallait pour contrer toute menace. Mais à croire que ce fut insuffisant puisque deux jours après avoir quitté la protection de sa cité, ils furent pris en embuscade dans un défilé près de la frontière, et l'ensemble de son armée avait été décimée. C'est du moins ce qu'il en avait conclu, car il avait abandonné ses hommes dès les premières minutes de l'altercation. La panique engendrée par cette attaque surprise fut telle qu'il ne pouvait croire que des soldats aient pu survivre. Son salut, il le devait à la vitesse avec laquelle il avait fui. Après avoir lancé son cheval à bride abattue dans la forêt, il avait chevauché sa monture comme si l'enfer était à ses trousses, ce qui n'était pas très loin de la réalité. Il avait tellement poussé sa bête que celle-ci, à bout de forces, avait fini par agoniser. Mais peu importe les pertes, l'important était qu'il avait sauvé sa peau. Laissant son cheval mort et ses troupes massacrées derrière, il s'était dirigé vers le sud pour s'éloigner le plus rapidement possible des lieux de cet horrible carnage.

Comme il ressentait un revêtement solide et régulier sous ses pas, l'homme remarqua qu'un large espace clairsemé se trouvait devant lui. Jetant un regard sur le sol, il constata qu'il venait de mettre pied sur un chemin pavé.

— Une voie romaine ! chuchota-t-il entre ses dents.

Bien que soulagé de voir enfin une trace de civilisation, il savait qu'il était plus que dangereux de se mouvoir ainsi à découvert. D'ailleurs, n'était-ce pas alors qu'ils se déplaçaient sur une voie semblable que ses soldats et lui avaient été attaqués ? Du coup, il se demanda s'il ne s'agissait pas du même chemin que celui qu'ils avaient emprunté. Pendant quelques secondes, il eut l'idée de retourner se cacher dans la forêt, mais l'espoir que ce chemin se trouvât à proximité d'une cité fortifiée ou d'un village le convainquit de demeurer sur le pavé.

Toujours en état de panique, il commença par accélérer le pas, pour finalement se mettre à courir en boitant. Mais les dures épreuves

des derniers jours ayant de beaucoup amoindri sa condition, sa douleur s'intensifia. Très vite, ses jambes devinrent flageolantes, jusqu'à ce qu'elles finissent par se dérober sous lui. Après qu'il eut atterri brutalement face contre terre, son crâne se cogna durement contre la pierre de la route. Perdant connaissance quelques instants, il revint à lui lorsqu'il entendit des bruits de pas résonner contre le pavé. Plutôt assommé, il crut d'abord qu'il pouvait s'agir d'un tour que lui jouait son esprit. Puis, comme le son continuait à prendre de l'ampleur, la panique s'empara à nouveau de lui. Se relevant en toute hâte, il jeta un vif coup d'œil vers l'arrière, pour ensuite se rendre compte qu'il était trop tard, que de sombres créatures étaient déjà sur lui. En proie au désespoir et à une terreur sans nom, il s'apprêtait à hurler à pleins poumons lorsqu'une voix se fit entendre dans la nuit.

— Monseigneur l'archevêque, enfin vous voilà !

Stupéfait, Malmaison paralysa sur place. Puis, scrutant les environs, il finit par discerner plusieurs cavaliers sur leur monture. L'un d'eux mit pied à terre pour s'approcher de lui. Lorsque l'ecclésiastique aperçut son visage repoussant, ses yeux rougeoyants et sa longue chevelure d'une blancheur immaculée, c'est avec soulagement qu'il reconnut son confesseur. Il se souvint de l'attitude de ce dernier lors de la mêlée, du calme qu'il dégageait pendant qu'il était aux prises avec ces monstres et de sa contenance qui frôlait la désinvolture. Il lui avait aussi semblé que les monstres l'évitaient, un peu comme s'il le craignait. Mais il mit l'absurdité de cette observation sur le compte de sa terreur qui à ce moment, le submergeait totalement. Soudain, la voix sans expression de son conseiller résonna à nouveau :

— Que je suis heureux de vous voir sain et sauf, Monseigneur.

Le ton sur lequel furent prononcées ces paroles était si froid, que Malmaison en éprouva un malaise. Bien que témoin des atrocités commises par l'Expurgateur et sachant, de ce fait, que ce dernier était un homme dénué de toute émotion, le régent en vint à douter de la sincérité de son allégeance. Comme s'il avait deviné ses pensées, son conseiller le dévisagea d'un regard étrange, avant de lui offrir sa monture et de l'aider à monter sur la selle. Réconforté par ce geste empreint de sollicitude, les pensées pernicieuses de l'archevêque s'évanouirent aussitôt. Celui-ci regarda derrière pour voir les autres cavaliers qui formaient une longue file sur la voie.

— Mes soldats, il me reste des soldats, articula-t-il d'une voix confuse.

— Effectivement, Monseigneur, répliqua son vis-à-vis avec un certain entrain. Nous avons perdu au moins la moitié de nos troupes pendant l'embuscade et par la suite, j'ai pu rallier ceux qui sont avec moi, soit près d'une cinquantaine, et dès lors, je me suis mis à votre recherche.

Le régent acquiesça de la tête pour remercier son vassal, puis poursuivit.

— Je crois maintenant que le mieux à faire est de retourner à Tolosa.

— Aucunement, Monseigneur, répondit brutalement l'Expurgateur.

Outré, Malmaison baissa les yeux sur lui pour constater qu'il le fixait d'un regard plus qu'intense lorsqu'il ajouta sur un ton monocorde :

— Nous sommes plus près de notre destination première que de la cité. De plus, il ne faut pas perdre de vue l'importance de votre rencontre avec le calife de Tarragona et la noblesse du nord de l'Espagne. Voulez-vous vraiment mettre vos projets de conquête en péril pour une simple échauffourée avec des bestioles hideuses et disgracieuses ? Vous ne voulez plus être empereur ?

Même si les arguments de son confesseur étaient convaincants et que les mots qu'il avait choisis avaient un certain poids, c'est surtout son regard qui capta l'attention de Malmaison. On aurait dit que ses yeux, pareils à des braises ardentes, avaient consumé toute résistance, annihilé toute volonté. Alors qu'il fixait le néant, le visage du régent devint inexpressif, comme s'il était plongé dans un état catatonique. D'un geste saccadé, il fit signe aux troupes d'avancer, pendant que l'Expurgateur le guidait en tirant doucement sur la bride de son cheval.

***

C'est avec le cœur battant la chamade et un intense sentiment d'inquiétude qu'elle tentait en vain de refréner que la jeune femme en-

tra dans l'établissement enfumé. La salle avait beau n'être pas particulièrement bondée, son allure attira tout de même le regard de tous. En son for intérieur, elle se réprimanda d'avoir pris le temps de se coiffer et de revêtir ses plus beaux atours, car tout compte fait, l'endroit ne s'y prêtait guère. Il s'agissait d'une petite auberge de voyageurs située à quelques pas hors des murs de Tarragona. Sale et miteux, l'endroit était un refuge d'ivrognes et un repaire de bandits. Le genre de gîte qu'un brigand comme Stuff considérerait comme un palais, se dit l'elfe en grimaçant. Le voleur avait voulu l'accompagner, tout comme le bon père Kaross, mais elle avait catégoriquement refusé d'être chaperonnée. Si elle comprenait l'insistance de l'ecclésiastique, car après tout, l'aboutissement de cette rencontre revêtait une importance capitale quant à la poursuite de leur quête, il en allait tout autrement pour le voleur. La magicienne savait pertinemment que la seule raison pour laquelle ce dernier voulait l'accompagner était, comme il l'avait dit : *parce qu'il voulait prier avec Mac Cläd Heäm*, ce qui signifiait plutôt : *s'enivrer avec lui*.

Ne lui ayant pas parlé et ne l'ayant pas vu depuis près d'un an, sauf lors de l'incident avec les masseuses de la caserne de gladiateurs, l'elfe tenait à discuter seul à seul avec le guerrier scot, de façon à ce qu'il n'y ait ni intrusion ni distraction. Durant un instant, la magicienne se demanda si ce barbare n'allait pas lui faire faux bond. Du coup, l'anxiété la submergea. Tellement, que sa respiration se fit difficile. Puis elle se dit que Mac était un homme d'honneur, pensée qui la calma quelque peu.

Son inquiétude n'était pas étrangère au fait que la planification de cette rencontre avait été fort compliquée. Au cours de la matinée, c'est elle qui avait fait les premiers pas en se rendant à la caserne avec Kaross et Jess pour voir comment se portait le Tueur Rouge à la suite du dur combat de la veille. Par l'intermédiaire de la dame de Bavière, elle avait su que le guerrier était ouvert à la discussion et de ce fait, espérait pouvoir profiter d'un tête-à-tête avec lui. Or, quel ne fut pas l'étonnement du trio en découvrant que l'école de gladiateurs avait été abandonnée et fermée sous l'ordre du calife. Au comble du découragement, l'elfe partit se réfugier dans sa chambre de l'auberge, où elle passa une journée triste et mélancolique.

Finalement, un peu avant le coucher du soleil, un homme se présenta dans l'établissement en affirmant être un émissaire du Lupus

Cruento. Kaross reconnut Cédroc, l'un des compagnons d'armes de Mac Cläd Heäm. De même, il s'entraînait à la gladiature avec lui. Reconnaissant son accent qui en faisait un Celte d'Armorique venant d'une région voisine à la sienne, l'elfe lui fit aussitôt confiance. L'homme leur signifia que le Scot les attendrait après le coucher du soleil dans une petite auberge sise sur les abords de la mer. C'est donc ainsi que la rencontre fut organisée.

Alors qu'elle faisait le tour de l'établissement, l'elfe sentit sa tension monter d'un cran du fait qu'elle ne reconnaissait pas son camarade parmi les quelques badauds qui étaient attablés. Elle alla donc s'asseoir au fond de la pièce, un peu à l'écart, pour tenter de passer inaperçue. Découragée à l'idée que Mac Cläd Heäm ait pu changer d'idée, elle remarqua, dans la pénombre, un homme qui se tenait tout en haut de l'escalier menant au deuxième étage et qui semblait la fixer. Intriguée, elle fit de même jusqu'à ce que l'autre descende de son perchoir. Bien qu'il était recouvert d'un ample manteau à capuchon, elle n'eut aucune peine à reconnaître le Tueur rouge, ne serait-ce que par la largeur imposante de ses épaules et l'impressionnante musculature qui transparaissait à travers ses vêtements. En fait, il semblait encore plus robuste que la dernière fois qu'elle l'avait vu. L'elfe nota tout de même qu'il avançait avec difficulté, sûrement en raison des blessures résultant du combat de la veille. Alors qu'il allait s'asseoir à ses côtés, il retira son capuchon. Dès qu'elle aperçut son visage, Salomé eut un mouvement de recul.

— Oh mon Dieu ! s'exclama-t-elle, horrifiée.

Mac Cläd Heäm était méconnaissable tant il était défiguré. Avec un œil fermé et un nez affreusement enflé, son visage était complètement tuméfié. Et c'était sans compter les lacérations qui étaient venues s'ajouter aux nombreuses cicatrices qu'il portait déjà et qui témoignaient de ses anciens jours de guerre. Devant le visage préoccupé de sa compagne, le barbare baissa les yeux, en proie à un sentiment malaisé. Après un long silence qui marquait un certain embarras partagé, le guerrier scot finit par dire, avec son calme et son assurance coutumière :

— Ne t'en fais pas pour mon visage, c'est beaucoup moins pire qu'il n'y parait. Et pour ce qui est de cette rencontre, sache que je suis désolé de toutes ces étranges précautions. Mais disons que je ne suis

plus dans les bonnes grâces du calife, car comme vous avez pu vous en rendre compte, tout avait été organisé pour que je perde le combat, conformément à la volonté du dirigeant de cette cité. Votre intervention a contrecarré ses plans, en plus de me sauver la vie. Je vous en suis reconnaissant. J'avoue que la tempête de glace était très originale, ajouta-t-il avec un regard illuminé. J'ai tout de suite compris que tu en étais l'artisane. Ça m'a été grandement salutaire. L'espace d'un instant, je me suis cru dans les hautes terres de mon pays natal.

Encouragé par les remerciements de son compagnon et par son étonnante loquacité, l'elfe ne put s'empêcher de sourire avant de rétorquer avec enthousiasme :

— Je me suis laissé emporter, disons, par l'inspiration du moment. Comme la température est chaude, dans cette région, je me suis dit que de faire un contraste pourrait constituer une bonne distraction. Alors, créer un blizzard me semblait être une bonne idée. Finalement, c'était une idée géniale, dit-elle avec une certaine fierté.

— Je préfère tout de même le blizzard et le froid à tes boules de feux, répliqua le guerrier scot en esquissant un léger sourire.

— Je suis vraiment désolée pour ce qui s'est passé ; jamais je n'ai voulu te blesser, confessa émotivement Salomée après un bref silence au cours duquel elle parut embarrassée. Ma réaction était due à cette intense déception que j'ai ressentie en voyant que tu m'avais déjà oubliée.

Mac Cläd Heäm adopta un air soucieux et resta silencieux. Pendant ce temps, l'elfe crut deviner qu'il tentait de contenir une forte émotion qui montait en lui. Mais ce fut d'une voix calme et détachée qu'il répondit :

— Sache que les dames avec lesquelles tu m'as surpris étaient celles de Pietro, mon maître d'armes, et non les miennes. Si lui aime grandement ce genre de compagnie, ce n'est pas du tout mon cas. Ces femmes n'étaient là que pour tenter de soigner les nombreuses blessures qui affaiblissaient mon corps. Comme tu dois t'en douter, ce n'est pas la première fois que je suis dans un état aussi déplorable après un combat…

Salomée acquiesça de la tête. Après quoi, elle lui coupa la parole et continua sur un ton un peu désinvolte, comme si elle voulait

se montrer insensible, elle qui regrettait maintenant d'avoir livré ses états d'âme :

— Je comprends parfaitement. Tu sais… ma réaction du moment résultait sûrement de la fatigue. J'étais épuisée à la suite des longues semaines de voyage, sans compter que j'étais exaspérée par notre ami voleur, qui comme tu dois le savoir, peut être une véritable peste. Alors point besoin de te lancer dans une montagne d'explications. De toute façon, guerrier, tu ne me dois rien et…

— Assez ! s'exclama le barbare avec fermeté avant d'ajouter d'une voix un peu plus douce : tu m'as coupé avant que j'aie pu terminer et ce n'est pas à toi de juger de la validité de mes explications. Tu m'as fait part de tes pensées, alors laisse-moi te faire part des miennes.

Bien qu'un peu outrée d'avoir été rabrouée aussi cavalièrement, Salomée acquiesça de nouveau de la tête en croisant les bras et en exhibant une moue boudeuse. Tiraillé par un étrange malaise, Mac Cläd Heäm reprit la parole avec une émotion que trahissait le ton de sa voix.

— Tu dois savoir que si je n'ai eu aucun intérêt pour les femmes que tu as vues dans la maison de Pietro, c'est en partie parce que je suis en deuil de ma compagne. Et pour cette même raison que je ne suis pas resté à la capitale avec toi à la fin de notre dernière quête. J'étais encore trop attristé par cette perte.

— Comment est-ce arrivé ? demanda l'elfe d'une voix hésitante après être restée bouche bée durant un long moment. Euh… désolée, je ne voulais pas être indiscrète. Si tu ne souhaites pas en parler, je comprendrais parfaitement.

— Des bandits l'ont assassinée, reprit Mac Cläd Heäm en faisant un signe de négation. En fait, ces hommes sont ceux qui vous avaient tendu cette embuscade sur le chemin de la capitale, lorsque nous nous sommes rencontrés. J'ai donc vengé la mort de ma compagne sous tes yeux.

Le silence s'installa encore une fois. Toujours tiraillé, le barbare lorgna le sol pour tenter de contrôler les bouillonnantes émotions qui venaient de ressurgir en lui. Tout en posant sur lui un regard rempli de compassion, la magicienne scruta son visage mutilé. Ce faisant, elle crut percevoir et même, ressentir l'indicible tristesse de son interlocu-

teur. Émue, ses yeux s'embuèrent de larmes. Elle lui mit doucement une main sur l'épaule et s'approcha pour l'embrasser tendrement sur la joue. Après quoi, elle lui souffla à l'oreille :

— Je comprends, maintenant. Sache que je suis vraiment peinée pour toi.

Malgré qu'il demeurât silencieux, le faciès du guerrier troqua son air normalement imperturbable contre un d'une rare sérénité. Profondément bouleversée par le geste qu'elle venait de poser, l'elfe rougit. Pour cacher son embarras, elle décida de changer le cours de la conversation. Elle poursuivit donc d'une voix qu'elle aurait voulu assurée, mais qui laissait transparaître les troublantes émotions qui la submergeaient encore.

— Eh bien, maintenant que nous avons réglé nos querelles, j'aurais une demande importante à te faire ; en mon nom, et en celui de nos camarades. Nous aurions besoin de ton aide pour notre prochaine quête. Considère que cette demande ne vient pas de l'empereur. Il s'agit plutôt d'une supplication de tes amis, qui se sentiraient beaucoup plus en sécurité si tu étais à leurs côtés. Et sache que je souhaite encore plus que les autres que tu sois présent, chuchota Salomée en baissant les yeux.

— Tu n'avais pas à prononcer un aussi long discours pour me convaincre, s'empressa de répondre solennellement Mac Cläd Heäm. Seuls tes derniers mots suffisaient. Tu devrais aussi savoir que depuis que tu m'as ramené du royaume des morts, je me sens lié à toi. Jamais je ne t'ai oubliée.

Comme l'elfe rougissait une nouvelle fois, le Scot la saisit délicatement par le menton pour lui relever la tête, puis, en la regardant intensément dans les yeux, il lui fit l'un de ses rares sourires en ajoutant avec une certaine gaieté :

— Tu sais qu'en échange d'un baiser d'une déesse comme toi, je pourrais affronter tous les démons de l'enfer.

Aussi heureuse qu'embarrassée, Salomée rit de bon cœur et répondit elle aussi d'un ton enjoué :

— Ça tombe très bien, grand guerrier, puisque la tâche qui nous incombe est justement de confronter des hordes blasphématoires venues des puits infernaux.

— Qu'il en soit ainsi ! lança Mac Cläd Heäm en haussant les épaules de manière désinvolte.

À son tour, l'elfe le fixa dans les yeux. La force et la confiance que cet homme dégageait étaient telles que toutes les appréhensions qui l'envahissaient devant la funeste mission qui les attendait s'évanouirent d'un coup. Le Scot sourit encore, puis d'un geste affectueux, lui caressa doucement les cheveux, tandis qu'elle tressaillait sous la douceur du contact. Le barbare s'approcha de son visage, et comme il s'apprêtait à l'embrasser, une voix moqueuse résonna bruyamment dans l'auberge.

— La sorcière aux oreilles pointues a réussi son maléfice ! Elle a encore ensorcelé le Tueur Rouge, à ce que je vois ! Ainsi, il vient en mission avec nous ! Vik, Norbert, venez nous rejoindre pour prier, morte couille !

Sous le regard ébahi de l'elfe qui resta muette de stupéfaction, Stuff sortit de sous une table située tout près de celle de ses amis, regarda vers la porte et hurla de nouveau :

— Allez, les copains, Bacchus s'impatiente et moi aussi ! C'est notre dernière soirée avant le départ, alors on s'active les guiboles !

D'un air hésitant, Vik et Norbert apparurent dans l'embrasure de la porte et y restèrent jusqu'à ce que le forestier lance un regard interrogateur à la magicienne en demandant :

— C'est donc bien vrai, Salomée, le Tueur Rouge nous accompagne ?

Toujours ébahie, l'elfe ne put qu'acquiescer de la tête en guise de réponse, ce qui parut donner des ailes au nain et à l'archer, qui virent finalement les rejoindre d'un pas rapide.

— Aubergiste ! Aubergiste ! continua de hurler Stuff. À boire, morte couille, nous avons soif ! Amenez tonneaux, bouteilles et cruchons que l'on prie à s'en péter les boyaux !

À la suite de cette interruption du voleur, la magicienne sentait la colère monter en elle. Jusqu'à l'apparition de leurs comparses, son tête-à-tête avec le guerrier se déroulait au-delà de ses espérances. Maudissant leur venue, elle jeta un regard vers Mac Cläd Heäm pour voir sa réaction et fut un brin déçue de constater qu'il paraissait amusé de la chose. Puis, remarquant qu'il fixait le voleur d'un air plutôt ravi,

en particulier lorsque ce dernier vint le rejoindre avec un tonneau de bière, elle finit par se dire avec entrain que ces deux-là n'étaient pas seulement des frères de clan, mais bien de vrais frères de cœur. Elle pensa d'abord prendre congé, mais en jetant un nouveau coup d'œil en direction du guerrier scot, elle nota que son visage reflétait une gaieté qu'elle n'avait jamais décelée chez lui auparavant. Le contraste avec son air habituellement détaché, et dont elle connaissait à présent les raisons, était tel qu'elle décida de rester près de lui.

En quelques subtils coups de hanches, elle approcha sa chaise de Mac Cläd Heäm, qui amusé par son manège qu'il n'avait pas manqué de remarquer, lui caressa discrètement la main du bout des doigts. Bien que Salomée ait toujours méprisé les fêtes dans les auberges, elle s'autorisa, ce soir-là, à faire une exception. Pour l'une des rares fois de sa vie, elle se sentait à sa place au sein d'un tripot mal famé, ce qui bien évidemment n'était pas étranger à la présence du Tueur Rouge. Se sentant exaltée, elle saisit un verre de bière et y trempa les lèvres, sous les regards médusés de ses compagnons. Puis, avalant une gorgée de cette boisson immonde, ce fut sous les rires de tous qu'elle fit une affreuse grimace.

Chapitre XIX

La mission

Âge sombre, ère de malheur
Vile empreinte du profanateur
À jamais d'une aura maléfique hantée
De celui qui avec les ténèbres pactisées,
Des anciens souverains wisigoths
Qui se lamentent dans leurs tombeaux
Plaintes et larmes de sang
De l'Ibérie au royaume franc
En attendant la juste fureur des cieux

Pour l'ultime jugement de Dieu.

-Théodulf d'Orléans, abbé de Fleury, poésie de Carmina.

La vieille femme venait de prendre pied sur un promontoire d'où elle pouvait enfin voir le lac qui se tenait un peu plus bas. Elle était entourée par les pics rocheux du massif de Tabe, et la haute pointe du Saint-Barthélémy la couvrait de son ombre. La sorcière se dit que ce devait être un bon présage, puisque sur ce pinacle aussi appelé la montagne des Dieux, de multiples déités y étaient vénérées depuis le début des âges. On y priait encore d'anciennes divinités païennes, ainsi que des entités beaucoup plus sombres dont la vieille ressentait les noires et virulentes énergies. De nombreux pactes avec les forces de l'au-delà avaient été scellés sur les pics du massif. Elle se souvenait notamment d'une vieille histoire liée à une étendue d'eau qu'elle avait croisée un peu plus bas sur un plateau. Plusieurs siècles avant la naissance du Nazaréen, cet endroit était connu comme l'étang du mal, ou l'étang des péchés, et une aura maléfique était attachée à ses lacs des

hauteurs. C'est à cette époque reculée qu'une étrange maladie décima hommes, femmes et enfants des basses terres.

Devant la terrible hécatombe, les druides, pour s'assurer de la complaisance de divinités maîtresses de la vie et de la mort résidant dans les profondeurs du lac, y firent jeter toutes les richesses appartenant aux tribus qui habitaient au pied du Tabe. Ils tracèrent ensuite un cercle magique autour de l'étang, et au fur et à mesure que s'accumulèrent les offrandes d'or et d'argent, la maladie perdit son emprise, tandis que l'eau devint noire. Après quoi, les poissons moururent. Depuis, cette étendue d'eau qu'on avait sanctifiée fut nommée le lac des Druides. Aussi, le maléfice fut conjuré. En revanche, il est dit que celui qui oserait mettre la main sur le trésor gisant toujours dans les profondeurs de ces eaux subirait les affres d'une terrible malédiction en mourant à son tour de cette maladie. L'endroit n'était donc pas populaire, tout comme l'étang, appelé lac du Diable, vers lequel la sorcière se dirigeait. Celle-ci vit bien que l'aura maléfique des lieux lui était assujettie, ce qui la fit sourire.

Au moment où elle descendait la pente menant vers le lac, elle fit un faux pas et faillit trébucher, ce qui la fit gémir. Les fractures subites lors de son duel sur la montagne de la déesse noire, bien que pratiquement guéries grâce à sa sombre magie, la faisaient encore souffrir. De ce fait, son trajet avait pris beaucoup plus de temps que prévu, et elle craignait que cela mette ses projets en péril. Ayant placé une partie de sa horde sous la responsabilité de Minus Rubeta, elle avait ordonné à ce dernier de se rendre au sanctuaire de la Déesse. Or, elle percevait très bien qu'en route, il avait rencontré des problèmes. Son étrange ressenti lui laissant parfaitement deviner que son serviteur avait été retardé dans sa mission et que le sanctuaire n'avait pas encore été investi, elle savait que le dernier massacre causé par ses créatures avait été couteux et qu'elle devait maintenant revoir le nombre de ses troupes à la baisse.

Pour cette raison, sa tâche au lac du Diable devenait d'autant plus importante, pour ne pas dire primordiale. Elle devait en outre contrer cette étonnante puissance émanant de la statue érigée dans la grotte. Elle avait à l'esprit d'innombrables questions sur cette idole. Hormis l'idée voulant que cet objet représentât l'essence divine de l'astre de la nuit, une anecdote refit surface dans sa mémoire millénaire. C'était lors d'une de ses dernières incarnations, au temps reculé

de l'Empire romain, alors qu'elle était la disciple d'un réputé nécromant de Samarie, connu sous le nom de Simon le magicien. Dans sa lointaine jeunesse, cet homme avait intégré les rangs des premiers apôtres du Nazaréen. L'alliance avec les disciples du Christ avait été de courte durée, mais le mage avait tout de même appris de nombreuses choses : rituels magiques, incantations cabalistiques, mais aussi, un certain nombre de récits légendaires. Le nécromancien avait raconté à la sorcière l'histoire d'une statue de la vierge noire sculptée par l'un des évangélistes, puis consacrée par Pierre, le prince des apôtres. Après l'avoir investie d'un grand pouvoir, ce dernier aurait emmené la vierge partout avec lui, afin qu'elle l'accompagne dans ses prédications. Le disciple l'aurait finalement laissée en Espagne la veille de son dernier voyage à Rome, soit celui au cours duquel il fut exécuté par crucifixion. À la lumière des événements survenus lors des dernières semaines, ce récit semblait plausible. De même, il expliquait, en partie, du moins, la profonde répulsion que la sorcière avait ressentie lorsqu'elle s'était approchée de la statue.

Une fois arrivée au bas de la pente abrupte, la mère Gowdie se retrouva devant l'étendue bleutée du lac du Diable. Du coup, elle en oublia son questionnement. Sortant son épée de sous sa soutane crasseuse, elle s'en servit pour tracer d'étranges signes sur la berge sablonneuse. Puis, psalmodiant une sinistre mélopée, elle s'employa minutieusement à couvrir le contour du lac de divers types de pentacles.

***

C'était avec exaspération que l'ecclésiastique traînait le voleur en le tenant à bras-le-corps, un peu comme s'il s'agissait d'un lourd sac de pommes de terre. C'est ainsi qu'il l'avait transporté de sa chambre du deuxième étage de l'auberge, jusqu'à l'écurie située derrière l'établissement. Il avait perdu plus d'une heure à tenter de le réveiller, mais l'autre cuvait son vin dans un profond sommeil éthylique. Tant et si bien, que personne n'avait pu le sortir de sa torpeur.

À bout de patience, le prêtre s'était donc résolu à sortir lui-même Stuff du lit, après qu'un seau d'eau sur la tête ne l'ait même pas fait réagir. Arrivé dans la cour, il fut soulagé de voir que tous les autres étaient déjà sur leur monture, malgré leurs mines déconfites. Un étrange malaise les avait gagnés, dû aux excès que la majorité avait

commis la veille. Nullement surpris de voir Norbert et Stuff dans ce piteux état, le prêtre était toutefois plus qu'étonné de voir que Vik et Salomée étaient eux aussi passablement incommodés. Seule la dame de Bavière était en pleine possession de ses moyens. C'est pourquoi elle vint l'aider à mettre le voleur en selle, ce qui ne fut pas une mince affaire vu la mollesse des membres de celui-ci. Comme il donnait l'impression de chanceler sur son cheval, Kaross, qui sentait la pression monter en lui, ne savait plus quoi faire.

— Je crois que pour le garder en place, il faudrait l'attacher sur sa selle ! rigola Jess pour tenter de détendre l'atmosphère.

Loin de trouver cette répartie amusante, l'ecclésiastique prit plutôt la guerrière au mot. Fouillant dans le paquetage de Stuff, il en sortit une corde avec laquelle il l'attacha sur sa monture.

— Eh, mon père, vous n'êtes pas sérieux, là ? lança Jess, estomaquée.

— Oui, ma chère, très sérieux, nous avons perdu assez de temps, bougonna le prêtre. Il est heureux que notre ami Gros Jean ait quitté avec ses soldats tôt ce matin. Autrement, il aurait été témoin de ce fiasco. Quelles belles histoires il aurait pu conter à son arrivée à Aix-la-Chapelle sur notre assiduité à accomplir cette nouvelle mission !

Muette devant ce rare excès de mauvaise humeur du Saint-Père, la guerrière de Bavière se contenta de l'observer, tandis qu'il terminait de ligoter le voleur à sa selle à l'aide d'un nœud qu'il serra d'un brutal coup de poignet. Ceci fait, il sauta sur sa monture et s'élança hors de la cour de l'auberge, la troupe à sa suite, non sans s'être emparé de la bride du cheval sur lequel Stuff était ficelé comme un saucisson. Ce dernier continuait de roupiller, malgré les cahots occasionnés par le pavé irrégulier des rues de la cité.

Parcourant les ruelles étroites, le groupe finit par arriver devant la porte de la muraille, où il fut stoppé par une file de chariots de marchandises immobilisés devant la sortie. Des gardes en armes obstruaient la voie et fouillaient minutieusement chaque véhicule qui s'apprêtait à quitter la ville. Le prêtre fut de nouveau gagné par l'anxiété, alors que Jess se rendait à l'avant pour s'enquérir de ce qui se passait. Au bout d'un moment, elle revint au galop, ce qui alerta un peu plus l'ecclésiastique. Arrêtant près de sa monture, elle s'approcha pour lui chuchoter à l'oreille :

— Un soldat m'a dit, et je cite : «Qu'ils cherchaient le malandrin au capuchon à grelots qui a gâché la grande fête de leur maître.»

— Il semblerait que le calife n'ait pas aimé le spectacle de notre ami, répondit Kaross en faisant la grimace. En conséquence, je crois que notre départ de Tarragona sera plus compliqué que prévu. Va informer nos compagnons du problème. De mon côté, je vais essayer d'user de diplomatie, mais les gardes semblent plutôt zélés dans le contrôle des allées et venues ; alors, aussi bien vous tenir prêt à forcer le barrage.

Jess obéit et alla rejoindre ses acolytes, pendant que le prêtre avançait vers les sentinelles jusqu'à ce qu'on lui fasse signe de s'arrêter. Comme l'un des gardes s'apprêtait à fouiller le sac à bagage attaché derrière sa selle, il lui jeta un regard mauvais et s'adressa à lui d'une voix hautaine et arrogante tel un noble de haut rang.

— Mais de quel droit agissez-vous ainsi, manant ? Savez-vous qui je suis ? Votre maître sera très mécontent lorsqu'il saura que vous traitez un conseiller de l'empereur franc comme un vulgaire brigand.

Gêné, le garde s'excusa à voix basse, mais continua néanmoins son travail. Après avoir examiné le contenu du sac, il se dirigea vers les bagages du voleur, qui dormait toujours sur sa monture. Après un moment d'hésitation, Kaross eut l'idée de filer à toute vitesse vers la sortie. Or, l'état de ses compagnons était si précaire, qu'il se demanda s'ils parviendraient à le suivre. Et c'était sans compter la demi-douzaine de soldats, qui lance à la main, se tenaient devant la muraille. Le prêtre descendit de cheval, bien décidé à jouer le tout pour le tout pour sortir de la cité sans incident. Puis, à l'instant où le soldat ouvrait le sac du voleur endormi, Jess s'interposa et le referma aussitôt. Après avoir sursauté, l'homme du calife adopta un air rageur. En guise de réaction, il empoigna la guerrière par la manche et la menaça du fer de sa lance. Or, avant qu'il n'ait pu reprendre sa fouille, Norbert avait sauté de cheval et était déjà sur lui. Le nain le bouscula sans ménagement tout en sortant son large marteau de son ceinturon. Par la suite, il fixa les sentinelles de ses yeux hagards en s'écriant d'une voix pâteuse :

— J'aplatirai le prochain qui touchera à cette dame, et je vous promets qu'il sera aussi mince qu'une pièce d'argent lorsque j'en aurai terminé avec lui.

Encore sous l'emprise de l'alcool, le nain avait une allure si belliqueuse, que tous figèrent sur place. Pendant que Kaross levait les mains pour tenter d'apaiser le jeu, Vik passa près de lui et saisit subtilement la bride de la monture du voleur, pour ensuite continuer son chemin vers la sortie comme si de rien n'était, en entraînant le dormeur derrière lui. Au moment où il allait s'engager sous la muraille, un soldat lui bloqua le passage avec sa lance, tandis que des archers, alertés par l'émoi qui régnait, apparurent sur les deux tours qui surplombaient l'entrée. Alors que la tension était à son paroxysme, une voix autoritaire se fit entendre. Les mots prononcés en arabe firent aussitôt leur effet sur les soldats, qui baissèrent leurs armes en inclinant la tête devant l'homme vêtu d'une robe d'apparat qui descendait l'escalier menant au rempart. Celui qui visiblement appartenait à la haute noblesse se dirigeait vers Kaross, lorsqu'il posa le regard sur ceux qui l'accompagnaient. Très vite, un sourire apparut sur son visage.

— Il me fait plaisir de vous revoir, gente dame ! s'écria-t-il.

Étonné, le prêtre se retourna vers Salomée. Remise de ses excès de la veille, cette dernière s'avança vers le nouveau venu et sourit à son tour. Elle le reconnut, autant par sa barbe finement taillée, que par son luxueux kamis et sa politesse princière digne de l'étiquette des cours les plus raffinées. Il s'agissait de l'homme que Stuff avait tenté de voler sur la grande place de la cité, le jour de leur arrivée, un larcin qui avait avorté grâce à l'intervention de l'elfe. Celle-ci salua respectueusement le noble de la tête et s'adressa à lui d'une voix si assurée, que le prêtre en fut surpris.

— Messire, votre intervention est aussi providentielle que la mienne lors de notre première rencontre. Veuillez excuser le manque de courtoisie de certains de mes amis. C'est que nous avons un long chemin à parcourir ; nous étions censés partir au lever du jour, mais nous avons pris un léger retard à cause d'un imprévu, ce qui a eu pour effet d'exacerber l'humeur de certains de mes acolytes.

Le noble fit une respectueuse révérence et répliqua :

— En ce cas, il n'y a aucune raison de vous retenir plus longtemps. Allez en paix !

Sur ce, il fit un signe à ses hommes, qui s'écartèrent aussitôt.

— Merci, messire, que Dieu vous bénisse ! lança joyeusement l'elfe lorsqu'elle passa à sa hauteur.

Témoin de la scène, le prêtre la regardait avec admiration. Décidément, elle était loin d'être en aussi mauvais état que ses camarades, qui n'avaient pas trop mal réagi non plus. Suite aux directives de Salomée, tous longèrent la muraille extérieure pour gagner un chemin de bord de mer, où devait les attendre un nouveau membre de la troupe. Bien que la bonne humeur du prêtre reprenait le dessus au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient de la cité, il appréhendait la suite, craignant que le personnage tant attendu leur fasse faux bond.

Alors qu'ils arrivaient à proximité d'une auberge décrépite, il vit un homme qui sur son cheval, attendait devant l'établissement. Revêtu du kilt des tribus de Calédonie et recouvert d'une peau de loup, le prêtre, soulagé, reconnut sans mal Mac Cläd Heäm. En passant près de lui, Kaross remarqua que son visage tuméfié affichait une grande fatigue. Nul doute, se dit-il, que la beuverie de la veille avait été mémorable. Mais devant les allures de morts-vivants des fêtards, il était plus qu'heureux de ne pas avoir pris part à la soirée.

— Content de t'avoir avec nous, Tueur Rouge ! lança-t-il en guise de bienvenue.

Tandis que le guerrier se contentait de répondre à l'aide d'un signe de la tête en se plaçant aux côtés de Salomée, le voleur, toujours ficelé à sa monture, réagit en entendant le nom de son frère de clan. Il releva la tête et hurla :

— Nechtansmere ! Nechtansmere ! souvenez-vous de Nechtansmere !

Puis il se rendormit aussitôt, tandis que le prêtre secouait la tête pour signifier son découragement, convaincu que cette odyssée ne serait assurément pas de tout repos.

***

Le groupe de cavaliers venait de quitter la voie romaine menant à la cité de Barcelona pour emprunter un étroit sentier qui s'enfonçait dans la sombre forêt. Pour Kaross, ce trajet semblait le plus opportun, s'il se fiait aux nombreuses personnes qu'il avait consultées au cours des dernières semaines. La majorité des réfugiés qui étaient venus

s'abriter dans la grande cité avaient presque tous affirmé que la région montagneuse qui séparait le royaume franc et wisigoth était hantée par les créatures. C'est donc à partir de ce chemin que le groupe atteindrait ces hautes terres. Même si le but de la mission se résumait surtout à s'enquérir de la situation, l'ecclésiastique avait l'impression qu'ils n'auraient d'autre choix que de se jeter dans la gueule du loup. L'enthousiasme de ses confrères était plutôt mitigé, et bien que leur périple durait depuis déjà plusieurs heures, peu de paroles avaient été échangées. À la tête du cortège, le chapelain lançait constamment des regards inquiets vers l'arrière, comme s'il craignait que quelqu'un chute de son cheval, vu l'état comateux de certains. Pour cette raison, il se dit qu'il vaudrait mieux éviter les rencontres impromptues. À croire que cette pensée en était une à saveur prophétique, puisqu'au même moment, une douzaine d'hommes apparurent subitement dans le sentier. Crasseux des pieds à la tête, tous revêtaient des vêtements en lambeaux. En voyant qu'ils avaient tous un épieu à la main, le prêtre n'eut aucun mal à deviner qu'ils étaient face à des bandits de grand chemin qui s'apprêtaient à les détrousser. Un vieil édenté, sûrement le chef, s'avança d'un pas et cria d'une voix éraillée :

— La bourse ou la vie !

Même s'il savait que ses compagnons et lui en avaient vu d'autres, l'ecclésiastique était conscient qu'une confrontation en ce tout début de mission n'était aucunement souhaitable, d'autant plus que les facultés de ses comparses n'étaient pas à leur meilleur. Mais en jetant un regard vers ces derniers, quelle ne fut pas sa surprise de voir qu'ils étaient presque tous déjà prêts pour l'action. Vik, sauté en bas de sa monture, tenait les bandits en joue avec une flèche encochée sur son arc, pendant que Norbert, marteau en main, vociférait des paroles inaudibles. Il était prêt à charger, mais la main de Jess, placée sur son épaule, l'empêchait de s'exécuter. Même Stuff, qui s'était défait de ses ficelles, s'était mis à chercher l'un de ses couteaux à tâtons ; avec peine, toutefois, puisqu'il semblait avoir oublié d'ouvrir les yeux.

Tandis que Kaross réfléchissait à une manière de se sortir de ce guêpier sans faire couler de sang, il vit le Tueur Rouge, amoindri autant par ses blessures que par ses abus de la veille, descendre péniblement de cheval. C'est tout de même avec une profonde lassitude d'imprégner sur le visage qu'il fit signe à ses amis d'attendre. Dé-

gainant ensuite son arme, il alla à la rencontre de la bande d'affreux. Intimidés par l'énorme barbare, ceux-ci levèrent leurs épieux en grognant de façon menaçante, alors que leur opposant restait impassible. Tout en posant négligemment sa longue épée sur son épaule, il adopta un ton exaspéré pour dire à ses vis-à-vis :

— Écoutez-moi bien, les bouseux. À Tarragona, je suis connu sous le nom du Lupus Cruento, le champion gladiateur de cette cité. Au royaume franc, on me connaît sous le nom du Tueur Rouge parce que j'ai combattu sur tous les fronts et dans tous les royaumes connus. Hier, mes compagnons et moi avons fêté nos retrouvailles ; nous avons bu autant en une nuit que ce que des petits merdeux comme vous buvez en une vie. Et là, nous sommes fatigués. Disons que c'est votre jour de chance.

Cela dit, il fouilla sous sa broigne et sortit une pleine poignée de pièces d'or qu'il lança devant la bande de brigands. Ce drôle de geste eut l'effet escompté, puisque pendant que certains le regardaient d'un air hésitant, d'autres, qui avaient troqué leur air belliqueux contre un visage apeuré, commençaient à reculer.

Pointant d'un geste impatient la monnaie qui jonchait le sentier, Mac Cläd Heäm ajouta plus agressivement :

— Prenez cet or ; c'est pour votre dérangement et pour vous empêcher d'empirer nos migraines. Ainsi, plutôt que de finir éventrés sur le bord du chemin, vous pourrez boire à notre santé.

Se pliant à l'invitation, le chef et quelques-uns de ses sbires se jetèrent sur le sol pour ramasser l'argent, non sans lancer des regards inquiets en direction du guerrier. Leur tâche terminée, les pillards en haillons se relevèrent et le vieil édenté y alla d'une maladroite révérence pour dire avec une évidente reconnaissance dans les yeux :

— Merci à vous, Tueur Rouge !

Sur ce, les brigands s'éclipsèrent dans la végétation. Tandis que Mac Cläd Heäm retournait vers les siens, l'ecclésiastique le fixa d'un air admiratif. Puis, lorsqu'il arriva à sa hauteur, il ne put s'empêcher de lui dire joyeusement :

— Vous être vraiment impressionnant, grand guerrier. Un diplomate n'aurait pas mieux fait !

— On prend une pause, prêtre, répliqua le Scot d'une voix affaiblie.

Sur ces mots, il quitta le sentier, et marcha jusqu'à un petit ruisseau qui coulait entre roc et racines. Après s'être agenouillé, il plongea sa tête dans l'eau glacée. Le nain descendit de cheval, puis tout en se tenant le front et en grimaçant, imita le colosse. Kaross jeta un regard à Jess, et les deux pouffèrent de rire devant l'état dépenaillé de leurs amis. Quant à Vik et Salomée, dont le silence trahissait la fatigue, on pouvait deviner qu'ils avaient moins exagéré que leurs pairs. De son côté, le voleur avait l'air parfaitement rétabli. Il est vrai que son corps, habitué à ce genre de démesure, récupérait comme pas un. Regardant ses compagnons qui se restauraient près de la source, il s'exclama avec impatience :

— Mais qu'est-ce qu'ils font à boire de l'eau ? Ce n'est pas bon pour la santé, sauf pour les poissons. Ne devrait-on pas poursuivre au plus vite ? Il n'y a pas un village que vous vouliez atteindre avant la nuit ?

Comme Kaross allait répondre, l'elfe lui coupa la parole. De mauvaise humeur, elle rétorqua :

— Effectivement, nous étions censés atteindre un village avant la nuit, mais plus tôt dans la journée, nous avons dû attendre le bon plaisir d'un ivrogne assoupi avant de prendre la route. Nous avons perdu toute la matinée parce que tu ne sais pas boire, Stuff aux doigts rapides !

— Ne critique pas ma religion, pimbêche aux oreilles pointues ! Au moins, moi, j'ai couché dans mon lit.

Un silence malaisé s'installa à la suite de cette boutade. Tandis que l'elfe rougissait, gagnée tout autant par la gêne que par la colère, Vik intervint pour tenter d'alléger la conversation avec sa bonhomie habituelle.

— En fait, tu as dormi sous une table, Stuff. Ce n'est seulement qu'au petit matin que je t'ai transporté sur mon dos de l'auberge à ton lit.

La dame de Bavière s'esclaffa, pendant que le voleur haussa les épaules et répondit en prononçant lentement et moqueusement chaque mot.

— O.K., oui, d'accord, mais au moins, moi, à la fin de la nuit, j'étais dans mon lit, pas dans celui du Tueur Rouge… comme une certaine damoiselle.

Alors que la magicienne, offusquée, avait les yeux exorbités et la bouche béate, Kaross fronça les sourcils et lança sévèrement :

— Attention, Stuff, accuser quelqu'un de fornication est un grave péché de médisance.

— Fornica…quoi ? s'exclama le voleur en simulant l'ignorance.

Or cette fois, plus personne ne riait. Outrée par ces sous-entendus mesquins, Salomée sermonna le citadin sans se gêner pour évacuer sa frustration.

— Tu devrais savoir, insignifiant maraud, que si je suis montée à la chambre de notre ami, c'était pour m'occuper de ses blessures, chose qui n'aurait pas été très hygiénique si effectuée sur les lieux de votre beuverie, à cause, entre autres, des éclaboussures d'alcool et celles de ta bave de crapaud qui sort de ta bouche malodorante quand tu t'endors dans ta vinasse. Eh oui, si tu veux savoir, ô prince des imbéciles, j'ai effectivement couché dans son lit, parce que le noble guerrier qu'il est a eu l'obligeance et la galanterie de me laisser sa couche. Pour sa part, il a dormi sur le plancher. Il sait comment traiter une femme de mon rang, lui ; il sait le faire avec respect et déférence, contrairement à toi qui as autant d'esprit qu'un rat d'égout et qui s'exprimes avec la même éloquence que lorsqu'il rote, pète et pue.

Ayant hurlé ces mots d'un trait, l'elfe, à bout de souffle, prit une profonde inspiration. Toujours rouge de colère, elle s'approcha du voleur, prête à l'invectiver.

— C'est assez, les enfants. Vous n'allez tout de même pas en venir au coup ! crut bon d'intervenir le prêtre, avant de jeter un regard réprobateur vers Stuff et de lui dire : Tu pousses un peu loin tes moqueries, mon fils, tu gagnerais à faire preuve d'un peu plus de délicatesse.

— Je n'ai aucun problème avec la délicatesse, morte couille, répliqua le voleur, la moue boudeuse et les bras croisés, mais c'est cette vilaine sorcière qui a commencé, mon père.

— Grossier personnage ! souffla l'elfe.

— Fornicateuse ! chuchota le citadin, qui vit sa compagne se lever sur ses éperons pour essayer de le frapper du revers de la main.

À bout de nerfs, l'ecclésiastique descendit de cheval en soupirant et se dirigea lui aussi vers le ruisseau, non sans croiser Mac Cläd Heäm, qui semblait en meilleure forme. Stuff, qui avait remarqué que l'elfe ne dérougissait pas même si la session d'insultes était terminée, se sentit coupable. Il s'adressa donc à elle avec une voix mielleuse et repentante.

— Écoute, belle Salomée, je ne voulais pas aller aussi loin, tu sais, et je suis content que tu t'entendes aussi bien avec le Tueur Rouge, vu qu'il est un peu comme mon frère de clan.

À ces mots, le visage de la magicienne s'adoucit. Voyant cela, Stuff ne put s'empêcher de poursuivre en lançant à la blague :

— Je ne veux surtout pas que tu m'en gardes rancune, parce que j'aimerais vraiment être invité à vos noces.

Cette fois, Vik et Jess, qui jusque-là avaient assisté silencieusement à cette violente prise de bec, éclatèrent de rire, bientôt imités par l'elfe. Arrivant à ce même moment, le barbare semblait confus face à l'hilarité qui régnait chez ses amis.

— Des noces ? Quelles noces ? s'enquit-il avec un regard interrogateur.

Alarmé, Stuff descendit de sa monture d'un bond, pour ensuite se positionner devant le barbare. Tout en pointant un doigt accusateur en direction de l'elfe, il cria de façon hystérique :

— Cette nymphe t'a ensorcelé, Tueur Rouge, et tu ne t'es rendu compte de rien ! Mais j'ai découvert son plan secret ; elle veut contrôler ton esprit, ton âme et t'enlever ta liberté. Alors, sauve-toi pendant que tu le peux, sauve-toi comme si l'enfer était à tes trousses… parce qu'elle va t'obliger à l'épouser.

Tous s'esclaffèrent à nouveau, pendant que Mac Cläd Heäm fronçait les sourcils pour signifier son incompréhension. De son côté, l'elfe, découragée, agita la tête et riposta d'une voix lasse :

— Non, mais… par les cornes de Cernunnos, quel bouffon !

Chapitre XX

La nouvelle confrérie

«Ils étaient des hommes et des femmes de tous les milieux, réunis sous l'égide d'un modeste clerc. Héros, soldats, érudits, mais aussi tueurs, voleurs et aventuriers, on avait là autant l'union de misérables et de désœuvrés que celle du saint et du paladin. Mais la noblesse de cœur et le sens du devoir demeuraient leurs qualités communes. Ce fut à l'ombre des montagnes sciées qu'ils joignirent leurs forces pour faire face à une sombre menace venue des plus profonds puits infernaux.»

-Abat Oliba, annales du monastère de Ripoll.

Ils parcouraient le sentier de berger depuis le début de la nuit. Au moment où les premiers rayons du levant pointaient à l'horizon, le toit de petites chaumières apparut tout en haut de la pente. Une bourgade se dévoilait lentement à eux et s'étendait sur un petit plateau en flanc de montagne. Les habitations, fort rudimentaires, laissaient croire que l'endroit avait été érigé à la hâte. Surplombée par une masse rocheuse qui se terminait en une multitude de pics érodés, l'agglomération était minuscule comparativement au décor environnant. De même, cette mince trace de civilisation détonnait radicalement avec l'aspect sauvage du paysage.

L'apparition impromptue de ce village procura un soulagement à tous. Aussi, le prêtre ne manqua pas de remarquer que la peur qui imprégnait le visage des soldats commençait enfin à s'estomper. Du coup, il conclut que sa décision de changer de destination avait été judicieuse. Leur odyssée, qui durait depuis plusieurs jours, avait été particulièrement éprouvante pour leurs escortes, en particulier à la suite à cette sanglante embuscade qui avait coûté la vie à une partie d'entre eux. Au souvenir de ce massacre, l'Expurgateur ne put s'empêcher de sourire en se disant qu'il n'était guère étonnant que tant d'horreurs aient pu maintenir les soldats dans un état constant de panique.

Depuis qu'ils avaient retrouvé Malmaison sur les abords de la route, les survivants avaient parcouru la vieille voie romaine en espérant pouvoir se réfugier dans la cité fortifiée de Barcelona. Mais le harcèlement persistant des monstres, qui avaient fait quelques victimes de plus, pesa lourdement sur le moral des soldats. Une terreur sans nom s'était installée parmi eux. Leur peur était telle que le prêtre craignait de ne plus avoir d'autorité sur eux. De plus, la blessure de l'archevêque s'était aggravée en raison de l'infection qui s'y était installée, ce qui obligeait une pause.

C'est là qu'à la tombée du jour, l'Expurgateur remarqua une lueur dans les hauteurs, ce qui n'était sans l'intriguer, d'autant plus qu'une sorte d'aura occulte semblait émaner de l'endroit. Il crut donc que ce serait peut-être une bonne idée de s'y rendre. Non seulement c'était tout près, mais de plus, le prêtre avait un étrange pressentiment, comme si les lieux regroupaient légendes et prophéties.

Fidèle à son habitude, Malmaison se montra d'abord rébarbatif à l'idée de faire une halte, mais son état de santé précaire jumelé à l'apparition providentielle du sentier de berger qui montait dans les hauteurs suffit à le convaincre. Mais à la vue de cette bourgade d'allure misérable dénuée de toute sophistication, le confesseur se demandait ce qu'elle pouvait avoir de si remarquable. Il ne s'y trouvait qu'une trentaine de pauvres bicoques étalées sur toute la longueur du plateau. Chacune était minuscule, en plus de contraster avec les titanesques murailles en pierre qui surplombaient le site.

Le bruit causé par les cavaliers eut tôt fait de réveiller les villageois, qui sortirent par dizaines de leurs sordides habitations pour littéralement se jeter sur les soldats avec des effusions de joie, comme s'ils accueillaient des sauveurs. Le regard du prêtre fut attiré par un bâtiment plus imposant que les autres. En apercevant une croix qui surplombait les pauvres murs en bois et en torchis, il se dit que c'était la chapelle la plus grossière qu'il avait vue. Aussi, c'est en ricanant qu'il s'y dirigea. À son approche, un vieil ecclésiastique au dos vouté, mais d'apparence énergique, sortit de l'endroit. Au moment où il allait apostropher Malmaison, celui-ci apparut près de lui et prit la parole avec son arrogance coutumière :

— Salutations, curé, je suis Michel de Malmaison, Archevêque de Tolosa et régent de ce même comté, je suis en mission diploma-

tique et aussi misérable que soit votre paroisse, je vous prie de nous accorder votre hospitalité, à moi et mes hommes.

Bien que le ton reflétât un profond dédain, le prêtre de la bourgade s'approcha et baissa la tête en geste de soumission.

— Il en sera comme vous le demandez, Monseigneur l'archevêque, vous êtes ici chez vous.

En entendant cela, Malmaison émit une grimace de dégoût. Avec impatience, le curé précisa :

— Sachez, Monseigneur, que l'état d'infortune dans lequel nous nous trouvons est simplement dû au fait que la plupart d'entre nous sont des réfugiés provenant des villages dévastés qui jonchent les vallées environnantes. Cette pauvre cité que vous voyez n'existe que depuis peu et a été érigée avec des moyens très limités. Des créatures du diable nous ont chassés de nos foyers et nous avons trouvé ici un endroit protégé par la sainte Vierge. Alors, aussi misérable que puisse paraître cette bourgade, elle demeure un véritable sanctuaire.

Gagné par la curiosité, Malmaison fronça les sourcils et demanda d'un ton inquisiteur :

— Voulez-vous dire que ces monstres infâmes ne vous importunent point en ce lieu ?

— Effectivement, Monseigneur l'archevêque. Nous avons été préservés tout ce temps de leur œuvre maléfique ; du moins jusqu'à récemment. Dans les derniers jours, des villageois ont étrangement disparu et d'autres se sont fait attaquer par ces monstres. C'est pour cette raison que votre arrivée est une source de grande réjouissance pour tous. Vous nous redonnez l'espoir, maintenant que l'aura bénéfique de la vierge noire semble s'épuiser.

— L'aura de la vierge noire ? l'interrompît l'Expurgateur avec stupéfaction.

Le regard du vieux curé passa de l'archevêque à son confesseur, et il eut un mouvement de recul, comme si l'aspect repoussant de ce dernier lui inspirait le dédain. Il continua toutefois avec une intense ferveur :

— C'est la vierge qui nous a tous menés dans ce sanctuaire à la suite de l'attaque des monstres. Sa sainte lueur a guidé jusqu'ici toutes les âmes pieuses égarées dans la nuit.

Cela dit, le vieillard se signa, alors que l'Expurgateur dut se retenir pour ne pas s'esclaffer. Comme ce dernier allait questionner le curé de la bourgade au sujet de la vierge noire, il fut dérangé par les gémissements de Malmaison, qui aidé par les prêtres de sa suite, descendait péniblement de son cheval. Pareils à de petits esclaves, ses clercs servaient tout autant à dire la messe qu'à vider son pot de chambre. L'Expurgateur, qui les traitait habituellement avec mépris, laissa Malmaison à leurs bons soins et poussa plus loin sa discussion avec le curé.

— Nous avons aussi vu une lueur, la nuit dernière, mais je croyais que c'était les flammes d'un quelconque feu de bois, lui confia-t-il, alors qu'en réalité, il avait su dès le premier regard que cet étrange halo relevait du surnaturel. Mais dites-moi, par quel prodige la vierge se manifeste-t-elle ?

— Elle exprime sa grâce par l'entremise de la statue. La vierge y tient l'Enfant Jésus, notre sauveur ; et la peau de la madone est noire, noire comme la nuit. Pourtant, elle irradie une divine lumière qui chasse les ténèbres, qui repousse le mal et la mort.

L'Expurgateur descendit de sa monture et donna la bride à son serviteur, qui assit sur une mule juste à côté de lui, cachait son visage ravagé par la lèpre sous un large capuchon. Même si l'expurgateur était sceptique, les paroles du vieil homme avaient su éveiller son intérêt. Il marcha donc vers l'entrée de la chapelle en disant :

— Venez me montrer cette statue d'où semble émaner tant de bienfaisance, vous m'avez rendu curieux.

Malmaison, qui avait écouté la conversation, semblait lui aussi grandement intéressé. C'est pourquoi, avec l'aide de ses sbires, il emboîta le pas à son confesseur, ce qui embarrassa le vieux curé.

— Je suis désolé, Monseigneur, mais la statue n'est pas dans la chapelle, indiqua ce dernier, visiblement mal à l'aise, en pointant un trou dans la paroi rocheuse qui les surplombait. Elle est dans cette caverne, à l'endroit même où des bergers l'auraient trouvée il n'y a pas si longtemps.

— Comment se fait-il qu'une sainte représentation de notre vierge mère se retrouve dans les profondeurs de la montagne plutôt que dans la maison de Dieu ?

Devant la colère soudaine de Malmaison, le vieillard eut un mouvement de recul. Nerveux devant le courroux du grand personnage, il répondit avec exaspération :

— Sachez qu'à l'instar de Votre Seigneurie, je suis grandement outré de cette situation. J'ai bien voulu remédier à cette offense et introniser la statue dans la chapelle que j'ai moi-même consacrée, mais j'ai ici bien peu d'ouailles de mon ancienne paroisse et bon nombre de personnes se sont opposées à ma volonté.

Puis il se signa avant de continuer à voix basse, comme s'il craignait que quelqu'un d'autre l'entende…

— La statue est gardée par une jeune fille étrange dont la peau est couverte de signes kabbalistiques. C'est une infidèle venue des profondeurs du désert qui a assurément une influence néfaste sur notre communauté de rescapés. Je crois que le vent de discorde qui a soufflé sur la bourgade pour nous diviser au sujet de la statue résulte d'un mauvais sort qu'elle a jeté. Seul un être impie aurait pu empêcher la vierge de prendre sa place dans ma sainte chapelle et par tout ce qui est sacré, je pourrais jurer que c'est le diable qui parle à travers cette enfant.

Exhibant un sourire des plus sinistres, l'Expurgateur leva les yeux vers la grotte où se trouvait la vierge.

***

Sur le commandement du chapelain, la troupe avait accéléré le pas et c'est donc au grand galop qu'ils parcouraient l'étroit chemin. La région entourant Barcelona était désertée, car mis à part les bandits rencontrés la veille ils n'avaient croisé jusque-là que des villages de montagnes abandonnés. Un étrange vacarme causé par des cris et des bruits métalliques vinrent soudainement briser le silence inquiétant de la forêt. Le guerrier aguerri qu'était le barbare se leva sur ses étriers et n'eut aucune peine à reconnaître la clameur des combats. Alors qu'il pointait le haut du sentier, il n'eut qu'à diriger un seul regard vers le prêtre pour lui faire comprendre que la bataille était tous près.

Aussitôt, l'ecclésiastique fit signe à ses compagnons de le suivre, comme le ferait un général à la tête d'une armée, puis s'élança sur le chemin à bride abattue. Plus le groupe avançait, plus Kaross ressentait

un malaise. Son impatience de découvrir ce qui les menaçait et d'en découdre avec les créatures maléfiques lui avait fait oublier toute prudence. Mais ses jeunes amis, avec l'insouciance qui les caractérisait tant, ne semblaient nullement s'en préoccuper. Surtout Vik et Jess, qui filant comme le vent, venait de le dépasser.

Ils aboutirent sur un large plateau couvert d'un petit champ en friche avec des chaumières en arrière-plan. Soudain, une femme apparut à l'orée du village. Un enfant dans les bras, elle courait dans la direction des cavaliers comme si l'enfer était à ses trousses. Le prêtre vit que deux énormes créatures la poursuivaient. Poilues, griffues et dotées d'une bouche écumante d'où ressortaient des dents acérées… Il n'eut aucune peine à reconnaître les affreux simiots.

***

Le cœur du forestier s'arrêta pratiquement de battre à la vue de ces abominations qui étaient sur le point de mettre en pièces la femme et son petit. Constatant que la dame de Bavière avait éperonné sa monture pour accélérer la cadence, il estima que jamais ils ne seraient assez rapides pour intervenir avant que l'inévitable ne se produise. Sans ralentir sa course, et en seulement quelques secondes, il lâcha les rênes, fit glisser son arc de son épaule, sortit une flèche de son carquois, et l'encocha. Visant les monstres, il se dit avec une certaine satisfaction que tout ce temps passé à combattre les Slaves n'avait pas été inutile, puisque tirer ainsi à dos de cheval faisait jadis partie de son entraînement quotidien. Cet exercice qui exigeait une rare adresse, il l'effectuait maintenant avec aisance. Au moment où il allait lâcher son projectile sur l'une des créatures, Jess, qui regardait vers lui, changea la direction de sa monture pour s'éloigner de sa ligne de tir en s'écriant :

— Vise le cou, Vik, directement sur la jugulaire !

En entendant cela, le forestier se souvint de l'extrême résistance de ces créatures. Il se souvint également que la dame de Bavière et Stuff avaient été les seuls à les abattre en combat singulier. Il s'exécuta donc sans hésitation. Le premier trait toucha la cible à l'endroit voulu. Si le monstre trébucha, quel ne fut pas l'étonnement de l'archer lorsqu'il le vit se relever pour faire quelques pas, avant de retomber en

lâchant un bruyant gémissement. Prenant conscience que ce moment de distraction passé à observer sa victime lui avait coûté un temps précieux, l'autre créature ayant effectivement pu s'approcher dangereusement de la mère et de son enfant, il précipita son geste. Cette fois, la flèche qu'il tira manqua l'objectif, même si elle parvint à traverser la gorge de la bête de part en part. Malgré sa blessure qui la ralentissait quelque peu, celle-ci continua d'avancer. Pendant que Vik cherchait un moyen de réparer sa maladresse, il vit Jess, qui sabre en main, chargeait la créature au grand galop. Le pas hésitant du monstre avait permis à la guerrière de couvrir la distance qui la séparait de la femme et de son rejeton. Aussi, elle arriva juste à temps pour se placer entre la bête et ses proies. La violence de sa frappe fut telle qu'elle décapita le monstre d'un seul coup de lame.

***

C'est avec beaucoup de soulagement que le prêtre vit la dernière créature s'écrouler à quelques pas de la villageoise. Il s'amena en trombe auprès de cette dernière, pendant que Jess et Vik quittaient leur monture pour s'assurer que les deux démons étaient bien morts. Se laissant glisser en bas de sa selle, Kaross alla réconforter la femme, qui gagnée par l'émotion, avait croulé sur le sol. Tandis qu'il la relevait doucement, le reste de la bande les rejoignit. Malgré leur présence, la femme, loin d'être rassurée, hurla hystériquement :

— Ils sont encore là, mon père… Les monstres vont tous nous dévorer, ils sont légion !

— Calmez-vous, ma fille, votre calvaire est terminé. Il n'y a plus rien à craindre, nous allons vous protéger tous les deux ! répondit calmement le prêtre, même si devant le regard terrorisé et les cris de panique de la villageoise, il commençait lui aussi à ressentir la crainte.

La femme tira violemment sur sa soutane, comme pour l'entraîner dans sa fuite, puis cria d'une voix toujours aussi affolée :

— Vous ne comprenez pas, mon père, ils sont dans le village !

— Elle dit vrai, prêtre, intervint Mac Cläd Heäm qui suivait la conversation du haut de sa monture. J'entends toujours cette même clameur. On se bat dans la bourgade.

Sur ce, il partit au galop vers le village, suivi du voleur et du nain.

***

Le barbare filait à vive allure à travers les allées boueuses de l'agglomération. Dans ce lieu visiblement abandonné, il nota que de nombreux animaux occupaient encore les enclos près des chaumières. Aucune trace humaine, ce qui était pour le moins étrange. Pénétrant plus profondément dans l'agglomeration, il finit par apercevoir des corps dépecés qui gisaient un peu partout. Ce paisible village pastoral était devenu un véritable charnier. À partir de la rue qui débouchait sur un grand espace donnant sur le parvis d'une petite église, Mac Cläd Heäm vit, tout au centre, un groupe d'hommes aux prises avec une dizaine de monstres velus. En regardant bien, il fut ébahi lorsqu'il reconnut Pietro, qui coude à coude avec certains de ses anciens compagnons de gladiature, défendaient chèrement sa vie. Le guerrier identifia entre autres le détestable montagnard à l'allure de bovin, ainsi que le géant qu'il avait affronté la semaine précédente. Sans son casque, on pouvait voir qu'il avait le crâne rasé et un visage couturé de cicatrices.

Gagné par la colère, le barbare freina sa monture en se disant qu'il serait peut-être amusant de voir comment le maître d'armes s'en tirerait maintenant que les rôles étaient inversés. Puis son attention fut captée par un combattant aux prises avec deux créatures et qui semblait en mauvaise posture. À la vue du corps athlétique, de la chevelure dorée et de la technique de frappe presque parfaite, le Scot reconnut son ami Cédroc. Aussitôt, il se dirigea vers lui à bride abattue, en dégainant sa longue épée scindée à son dos. Bien que gêné par la lourdeur de l'arme qui réveilla de vives douleurs dans son poignet, il embrocha l'un des monstres, alors même que l'Armoricain venait à bout de son autre adversaire.

Ce n'est qu'au moment où il s'employait à sortir sa lame de la carcasse de la créature, que Mac Cläd Heäm remarqua que ses compagnons l'avaient suivi dans la mêlée. Aussi, fut-il impressionné lorsqu'il constata qu'ils attaquaient avec une efficacité pareille à la sienne. En dépit de sa petite taille, le nain, qui tenait bon gré mal gré sur sa selle, chargea avec sa fougue caractéristique et fracassa le crâne d'un simiot à l'aide d'un puissant coup de son énorme marteau. À côté de

lui, Stuff avait fait un bond prodigieux du haut de sa monture, pour ensuite tomber sur le dos d'un monstre avant de le poignarder au niveau du cou. Voyant par la suite une créature se faire cribler de flèches et une autre prendre feu, le guerrier comprit que toute sa bande l'avait suivi, ce qui lui procura un énorme sentiment de fierté. Cette attaque soudaine eut aussi son effet sur la horde de créatures, dont la moitié fut décimée en un instant. Quant à celle encore en vie, elles retraitèrent aussitôt vers la forêt en exprimant leur crainte ou leur frustration par de sinistres grognements.

Épuisé, Cédroc s'affaissa sur le sol, bientôt imité par la majorité des autres combattants, dont certains étaient en piteux état, vu les affreuses lacérations qui marquaient leur corps. Voyant le regard de Mac Cläd Heäm braqué sur lui, l'Armoricain se sentit un peu honteux de faire état de sa fragilité devant un guerrier de cette trempe. C'est pourquoi il tenta de se relever. Quand le Scot se pencha pour lui agripper la main et l'aider à se mettre debout, le jeune gladiateur émit un sourire las en articulant presque gaiement :

— Je t'en dois encore une, Lupus Cruento… Où devrais-je dire, Tueur Rouge ?

Une grimace au visage, Mac Cläd Heäm lui donna une brutale bourrade sur l'épaule en guise de salutations, puis lança d'un ton quelque peu cinglant :

— Je vois que tu connais maintenant mon nom de guerre. Le vieux soudard qu'est Pietro a la langue aussi pendue qu'une vieille commère. Pour ce qui est de ta dette, tu payeras la prochaine tournée celte, ça suffira.

Regardant à nouveau la troupe de gladiateurs, il remarqua que tous affichaient un regard apeuré, hormis l'Armoricain. Certains semblaient même au seuil de la folie tant la terreur les avait gagnés. Il n'était donc pas étonnant qu'ils aient failli se faire anéantir. C'est là que le Scot prit conscience que la bataille de l'année précédente à la forteresse de Baël, là où ses amis et lui avaient affronté moult créatures d'outre-tombe, leur avait procuré une expérience et une expertise que peu de guerriers pouvaient se vanter de posséder. Ainsi, loin d'avoir été impressionnés par ces monstruosités, ses comparses les avaient plutôt abattues avec une rapidité et une efficacité peu communes. Malgré les réserves qu'avait eues Mac Cläd Heäm avant de se

lancer dans cette quête qu'il jugeait aussi suicidaire que la dernière, il se dit qu'au final, ses frères d'armes et lui étaient peut-être les seuls à pouvoir accomplir cette tâche.

L'arrivée de Kaross et Jess, entourés d'une demi-douzaine de villageois, dont la femme et l'enfant qu'ils avaient sauvés, tira subitement le barbare de ses pensées. L'ecclésiastique pria Salomée de s'occuper des blessés, puisque les survivants de la bourgade n'étaient guère en meilleur état que la troupe de gladiateurs. Comme Mac Cläd Heäm s'éloignait pour aller s'assurer que les créatures s'étaient bel et bien éclipsées du village, il vit Pietro qui, tout sourire, s'amenait vers lui. Malgré un malaise dans le regard, le maître d'armes l'apostropha d'un ton jovial qui frôlait l'arrogance.

— Eh bien, Lupus Cruento, ton intervention, ma foi, a été des plus opportunes !

Estomaqué de voir que son ancien entraîneur agissait comme si de rien n'était à la suite de la trahison qui avait bien failli lui coûter la vie, le Scot entra dans une telle colère qu'il lui écrabouilla le nez d'un brutal coup de poing. Très vite, Pietro se retrouva inanimé sur le sol, tandis que ses hommes, d'abord médusés, finirent par se ruer vers son agresseur, arme à la main, avec de sombres intentions. Se sentant menacé, le barbare leva sa grande épée pour faire face, entre autres, au gros montagnard dont le visage rageur démontrait qu'il était le plus enclin à se battre avec lui. Quant au géant, encore tout emmitouflé de pansements pour recouvrir les blessures qu'il avait écopées lors de leur duel, il hésitait à s'en prendre à celui qui quelques jours auparavant l'avait épargné. Cédroc, lui, semblait plutôt désemparé, déchiré qu'il était entre la loyauté qui le liait au Scot et l'allégeance envers son employeur. Enfin, c'est avec étonnement que le barbare vit Stuff et les autres prendre place l'un après l'autre à ses côtés. Sabre ensanglanté à la main, Jess, s'avança, suivie de l'archer qui encocha une flèche à son arc avant de viser le groupe de gladiateurs. Stuff arriva juste derrière en sifflotant de manière désinvolte tout en faisant tournoyer une lame en équilibre au bout de son doigt. De loin le plus intimidant, le nain leva agressivement son marteau en hurlant :

— Par les forges de Vulcain, approchez que je vous aplatisse tous !

Hésitant, les gladiateurs s'immobilisèrent, tandis que Pietro re-

prenait soudainement connaissance. Malgré son nez visiblement fracturé qui le faisait souffrir, il dit avec indulgence :

— Ça va, disons que je l'ai mérité. Nul besoin d'en venir aux coups pour si peu.

Ses hommes eurent beau obtempérer et baisser leur arme, Mac Cläd Heäm, lui, avait toujours la rage au cœur. Il mit donc la pointe de sa lame à quelques centimètres du visage du maître d'armes, qui s'arrêta de respirer. Aussitôt, un lourd silence s'installa. Après un long moment, l'ecclésiastique s'avança prudemment, de crainte que le Tueur Rouge ne précipite son geste. Puis, s'efforçant d'être calme et persuasif, il s'adressa à son compagnon.

— La vengeance est mauvaise conseillère, mon fils. Tuer ce vaurien ne serait pas un acte digne d'un homme de ta valeur.

Restant de glace, Mac Cläd Heäm continua à fixer Pietro sans rien dire, mais d'un air plus que menaçant. Puisque le Scot ignorait le prêtre, la magicienne essaya à son tour de le raisonner. Tout en lui caressant l'épaule du bout des doigts, elle lui chuchota doucement à l'oreille :

— Mon guerrier, s'il te plaît pose ton arme.

Tandis qu'elle lui adressait un subtil signe de négation de la tête, leurs regards s'enchaînèrent, ce qui contribua à calmer le barbare, comme si la rage qui embrumait son esprit s'était estompée par ce simple contact des yeux. Baissant sa longue épée, il se rendit à l'orée des bois pour examiner les pistes laissées par les simiots qui s'étaient échappés, pendant qu'amis et ennemis l'observaient en restant immobiles, non sans échapper un profond soupir de soulagement.

Chapitre XXI

Profanation

«Ce fut en l'an de grâce 233 qu'un prodige s'accomplit sur le territoire des Ibères, aujourd'hui connu sous l'appellation de royaume wisigoth. L'Archange Saint-Michel descendit des cieux pour se rendre sur les hauts pics de Montserrat, dans le but d'y détruire le temple de Vénus érigé sur les lieux un demi-siècle auparavant. Cette synagogue de Satan, impie et blasphématoire, fut anéantie par le chef de la milice céleste, ce qui en fit un endroit à jamais sanctifié.»

-Paul Diacre, Historia Romana.

En début de matinée, Sofia avait vu d'un très mauvais œil l'arrivée des cavaliers francs. Un sombre pressentiment l'avait hantée tout au long de la journée, d'où la raison pour laquelle elle était restée à proximité de la statue de la vierge. Voyant que des soldats empruntaient maintenant le petit sentier menant à la grotte, l'angoisse la submergea. La jeune fille s'agenouilla devant la statue pour se recueillir, en tentant de faire abstraction de l'arrivée impromptue de ces guerriers. Au moment même où les entendit poser le pied dans le sanctuaire de la déesse, une voix l'interpella brutalement. Devant cet étrange malaise qui s'accentuait en elle, Sofia décida de rester silencieuse et de les ignorer. Comme les bruits de pas se rapprochaient, elle fut soudainement tirée vers l'arrière, avant d'être jetée sans ménagement sur le sol. Étourdie par le choc, la jeune fille se releva difficilement, puis se retrouva face à un prêtre d'allure hideuse, avec ses cheveux blancs comme neige et son visage ravagé. Tout en la regardant avec mépris, il commanda aux soldats :

— Ne vous occupez pas de cette infidèle sarrasine, j'en fais mon affaire. Transportez plutôt cette sainte image de la vierge jusqu'à la chapelle. Et faites-le avec soin ; sinon, gare à vous.

Sa voix était plus que menaçante. Même si Sofia savait que le déplacement de la statue n'était nullement souhaitable, elle n'osa point le dire tant elle était effrayée. Elle voyait bien le vieil abbé, qui de l'entrée de la grotte, surveillait la scène avec un air angoissé, mais préféra porter toute son attention sur l'autre ecclésiastique. Étonnée de détecter l'aura nocive et pernicieuse qui émanait de l'homme de Dieu, elle comprit que la peur qu'elle ressentait ne pouvait qu'être engendrée par la présence de cet immonde personnage. Puis son étonnement s'accentua lorsqu'elle vit que les deux des soldats placés de chaque côté de la vierge tentèrent vainement de la soulever. Ceux-ci furent tout aussi surpris, d'autant plus que la statue semblait faite en bois et qu'elle ne faisait qu'un peu plus d'un mètre de hauteur. Normalement, elle aurait dû être d'une relative légèreté, particulièrement pour des guerriers aussi robustes, qui y allèrent d'une autre tentative. Grognant et grimaçant, les deux tirèrent comme de véritables forcenés, mais sans plus de succès. Même que la statue ne bougea pas d'un iota. À la suite d'un signe de tête de leur chef, deux autres soldats vinrent prêter main-forte à leurs collègues. Encore là, aucun résultat. La statue ne bougeait tout simplement pas. Toujours dans l'embouchure de la grotte, l'abbé cria d'une voix qui frôlait l'hystérie :

— Sorcellerie ! C'est de la sorcellerie ! L'enfant a le mauvais œil ! C'est elle qui a jeté un maléfice à la Madone !

Atterrée de la tournure des événements, Sofia était si effrayée, qu'elle faillit défaillir. Encore plus lorsque le prêtre albinos lui sourit en posant sur elle un étrange regard.

— Alors, jeune sorcière, lui dit-il, ce maléfice est donc ton œuvre ? Tu crois vraiment pouvoir te mettre ainsi en travers de mon chemin ?

Sa voix d'une extrême froideur la glaça d'effroi. Elle aurait voulu leur expliquer que la déesse possédait sa propre volonté, ce qui la mettait en deçà de toute compréhension, même la sienne. Mais l'hostilité de ces hommes était telle que toute explication s'avérait futile. Devant son mutisme, le sourire du prêtre s'accentua. Il poursuivit d'un ton empreint d'un plaisir pervers…

— Eh bien, il semblerait que ton silence soit garant de ta culpabilité. De ce fait, seule la purification par le feu nous permettra de briser ton maléfice.

Cela dit, il fit signe aux soldats, qui empoignèrent brutalement l'enfant pour la sortir de la caverne. Comme celle-ci essaya de regarder une derrière fois la vierge noire, ses yeux se buttèrent à l'hideux prêtre qui la suivait en ricanant malicieusement.

***

Kaross regardait la scène avec stupeur, non sans se demander quelle serait la meilleure marche à suivre pour affronter la situation. Même si leur troupe était désormais plus nombreuse avec l'ajout des gladiateurs de Pietro, il n'en demeurait pas moins que tous les survivants de la bourgade se retrouvaient sous leur responsabilité. Ces pauvres gens leur avaient demandé de les escorter jusqu'à un sanctuaire situé dans les montagnes, un lieu apparemment hors de la portée des créatures maléfiques. Guidé par son sens du devoir tout autant que par sa curiosité relativement aux étranges rumeurs qui couraient au sujet de cet endroit, l'ecclésiastique avait aussitôt accepté.

Le trajet fut plus qu'ardu en raison des vieillards et des enfants qui ralentissaient la cadence du groupe, notamment lorsqu'ils durent gravir la pente abrupte menant au sanctuaire. C'est finalement en arrivant aux abords de la bourgade qu'ils entendirent des cris de détresse. Alerté, Kaross laissa aux hommes de Pietro le soin de surveiller les réfugiés. Entouré de sa troupe, il se rendit ensuite sur un petit promontoire à l'orée de la forêt, d'où il pouvait voir l'agglomération. Bien camouflé par la végétation, il épiait avec un regard incrédule un groupe de soldats francs qui violentaient une fillette. Évidemment, les autres témoins de la scène étaient aussi outrés que lui. Norbert et Stuff juraient en chuchotant, tandis que le Tueur Rouge sortait son épée. Or, puisque depuis le début de la journée, ce dernier affichait une humeur plus belliqueuse que jamais, le prêtre ne pouvait que s'en inquiéter. C'est pourquoi il souffla à voix basse, mais d'un ton impératif :

— On attend !

En même temps, le fait de voir la jeune fille se faire brutaliser ainsi le mettait hors de lui. Tout en maudissant son indécision, il se convainquit que pour le moment, la prudence était de mise, vu la nuée de soldats qui occupaient la bourgade. Il se contenta donc de se mordre les lèvres en attendant la suite des événements.

***

À la vue des guerriers francs qui maltraitaient l'enfant, Mac Cläd Heäm bouillonnait. Non seulement méprisait-il ce genre de lâcheté, mais de plus, cette scène ramenait à sa mémoire de pénibles souvenirs. Cela lui rappelait effectivement l'époque où il était éclaireur pour son clan. Après avoir franchi le vieux mur romain pour surveiller l'avance de l'ennemi, il était descendu vers le sud afin de se rendre jusqu'à la forteresse de Din Eidyn[11], qui trônait sur un rocher surplombant la plaine. C'est là qu'il avait été témoin de la cruauté des Saxons, qui avaient pendu de nombreux enfants scots du haut des murailles. Le barbare se souvenait de sa frustration et de son impuissance devant ce triste spectacle. Et même s'il avait ensuite fait chèrement payer les coupables, dont à la bataille de Nechtansmere, il avait gardé une violente rancœur face à ces individus. Il comprenait l'indécision du prêtre, qui pour le moment préférait faire preuve de prudence, mais en même temps, il se sentait incapable de se soumettre à son ordre.

Intrigué, le barbare observa les soldats, qui après avoir mené l'enfant devant une petite chapelle rudimentaire, creusèrent un trou dans le sol pour y poser un pieu en bois. Ensuite, ils fixèrent le tout solidement, attachèrent la jeune fille au poteau, puis empilèrent des bûches de bois et des ballots de branchages tout autour d'elle. Tandis qu'un prêtre s'avançait avec une torche à la main, le guerrier scot comprit avec effroi que les soldats venaient d'ériger un bûcher et que la pauvre enfant y serait brûlée vive. Aussitôt, son anxiété se transforma en vive colère. Il n'était plus question, pour lui, de rester passif devant cette atrocité. D'un seul regard, il évalua la situation et si dit que la meilleure tactique consistait à attaquer dès à présent. Sans même avertir Kaross, il se lança donc vers l'avant. Ayant toutefois remarqué la présence de quelques archers placés en retrait, il était conscient qu'il aurait besoin d'un coup de main. Les troupes qu'il souhaitait attaquer étant des francs, il ne voulait d'aucune façon pousser ses compagnons à trahir leur allégeance à l'empereur. En fait, de tous, il n'y en avait qu'un seul qui comme lui, était un hors-la-loi. Aussitôt, il se retourna vers Stuff et pointa les archers. Le voleur s'exécuta à la seconde même, comme s'il n'attendait que ce geste pour intervenir.

11. Édimbourg.

***

Malgré les flammes qui commençaient à lécher ses vêtements et la fumée qui rendait sa respiration difficile, Sofia était devenue impassible. La panique qui l'avait gagnée à l'arrivée des soldats et dans ce qui avait suivi s'était lentement effacée, jusqu'à ce qu'elle en vienne à accepter avec résignation la sombre fatalité. Du coup, elle revit l'ensemble des souffrances de sa courte existence : son exil, le massacre de ses parents, et ses durs jours d'errance sur les routes du royaume wisigothe. Ces épreuves lui avaient tout de même permis d'acquérir une forte dose de courage qu'elle exprimait maintenant par son imperturbable contenance face à la mort. Elle éprouvait quand même une profonde déception devant ce terrible dénouement. Le développement de ses pouvoirs de divination et sa rencontre avec la vierge noire lui avaient laissé croire qu'il était possible, pour elle, d'influer positivement sur le cours des événements. Mais le brasier dans lequel elle venait d'être jetée lui prouvait le contraire. De là où elle était, il lui était possible de voir des bergers intercéder vainement en sa faveur, le jeune Rodrigo qui pleurait à chaudes larmes dans les bras de sa mère, ainsi que la mégère Constanza qui hurlait à tue-tête, alors qu'elle était retenue par deux soldats. Malgré ces surprenantes démonstrations de soutien, Sofia constatait amèrement que ce monde n'était que douleur et perfidie. C'est donc sans regret qu'elle le quitterait. Incommodée par la chaleur qui devenait suffocante et sentant la brûlure des flammes, elle se mit à toussoter. Au moment où l'angoisse la gagnait à l'idée de la douleur qui serait bientôt sienne, elle vit une étrange forme apparaître au-delà de l'espace qui entourait le bûcher. On aurait dit une bête sauvage qui s'amenait à grands pas. C'est là qu'elle reconnut l'homme-loup de ses oracles, non sans se remémorer le réconfort que lui procuraient ses visions. Du coup, elle se surprit à espérer à nouveau.

***

Si Stuff avait été surpris de l'assaut inopiné du Tueur Rouge, c'est sans hésitation qu'il avait suivi ses directives. Il s'était donc lancé sur la pente descendant vers le village en contournant le groupe de badauds et de soldats, avant d'aboutir derrière les hommes que son

frère de clan lui avait indiqués. En fin stratège, Mac Cläd Heäm avait tout de suite perçu le danger constitué par les archers, qui de leur point surélevé, risquaient de lui causer de sérieux problèmes. Bien que le voleur entendait s'occuper d'eux, il se demanda si le Scot avait un plan pour contrer le troupeau d'hommes au beau milieu duquel il venait de se jeter. Le Tueur Rouge devait être fou de rage pour confronter ainsi une vingtaine de soldats. Mais il n'était pas question de les laisser brûler impunément cette enfant, pas plus qu'il n'était question de laisser le barbare agir seul.

Remarquant que les archers avaient empoigné leurs arcs en apercevant le guerrier au centre du village, Stuff, qui se trouvait à proximité d'eux, sauta dans les airs en exécutant une culbute, et atterrit, fesses premières, directement sur la tête d'un soldat. Assommé par le choc, ce dernier s'effondra sur le sol. Projeté par le rebond, le voleur se lança pieds joints dans le dos d'un autre adversaire. Pratiquement coupé en deux par la violence de l'impact, l'homme perdit connaissance à son tour. Après quoi, Stuff se retrouva à genoux devant le dernier membre du trio, qui le dévisageait d'un air médusé. Le citadin allait empoigner l'une des lames à son ceinturon, lorsqu'il se dit que ce n'était pas indiqué de faire couler le sang d'un compatriote, même s'il s'agissait d'un bourreau d'enfants. Venant d'avoir une idée, il interpella moqueusement le soldat.

— Hey, bourse molle, regarde bien le petit moineau !

L'archer était si décontenancé, que Stuff eut tout le loisir de choisir un caillou sur le sol pour ensuite le projeter sur son vis à vis et l'atteindre en plein front. Foudroyé, le soldat figea sur place, puis s'étala de tout son long à côté de ses confrères.

— Ça, c'était du bon travail ! s'exclama fort joyeusement le voleur, malgré la tension du moment.

Voyant que son attaque était demeurée inaperçue, il s'approcha furtivement des autres soldats en attendant de voir comment se déroulerait la suite des choses.

***

Fort de l'élan qu'il avait pris en dévalant la pente, c'est en courant à toute allure que le guerrier scot arriva au centre de l'esplanade.

Stupéfaits par cette soudaine apparition, la première réaction des soldats fut de demeurer immobiles. Mac Cläd Heäm en fut fort aise, son but étant de rescaper l'enfant sans faire couler trop de sang. Même s'il considérait les francs comme des alliés, ce qu'ils étaient en train de faire subir à cette fillette les reléguait au même niveau que les immondes Saxons.

Lorsque le barbare arriva à quelques pas du brasier, un garde casqué recouvert d'une épaisse armure en écailles d'acier se mit en travers de sa route en dégainant sa longue épée. Par son allure et son sang-froid, le barbare reconnut là un vétéran guerrier de la haute noblesse, sûrement l'un des sergents d'armes de la troupe. Le guerrier voulut dégainer lui aussi pour le pourfendre avec sa lame, mais se ravisa. Pour le moment, tout ce qui comptait se résumait à sortir la jeune fille des flammes. Une fois devant l'homme en armure, il ralentit sa course, le temps de lever sa jambe à la hauteur de la tête de son opposant, qu'il atteignit au visage avec son pied. Sous le coup, l'autre fut projeté dans le brasier. S'ensuivit une véritable explosion d'étincelles et de braise. Se lançant lui aussi dans les flammes, le Scot marcha littéralement sur son ennemi, dont le corps était allongé dans le feu, puis se rendit jusqu'à l'enfant en faisant fi des brûlures. Sortant un couteau de sous son kilt, il coupa les liens qui la retenaient au pieu. Une fois libérée, la fillette s'affaissa dans les bras de son sauveur, qui la souleva en la recouvrant avec sa peau de loup pour la protéger des flammes.

***

Salomée était si abasourdie et confuse devant la cruauté des soldats, qu'elle en fut paralysée. Quand elle vit Mac Clad Heäm se porter au secours de l'enfant, elle s'attendait à ce qu'il fasse un véritable bain de sang des soldats francs, ce qui aurait été catastrophique. Mais le barbare avait agi avec beaucoup de discernement et s'était contenté de s'occuper de la pauvre enfant. Sachant qu'un seul geste hostile de la part des soldats risquait de provoquer un carnage, la magicienne décida d'intervenir. En se lançant sur le terrain, elle nota que sans même se concerter, presque tous ses compagnons avaient fait de même. Dès lors, elle put se concentrer sur les troupes qui se tenaient au pied de la pente et qui avaient commencé à s'approcher du bûcher. Accélérant le pas, Salomée finit par les rejoindre. Lorsqu'ils la virent, sans même

leur laisser le temps de réagir, elle récita une courte incantation qui fit s'affaisser sur le sol tous ceux qui pouvaient l'entendre. À la vue de certains qui ronflaient bruyamment, c'est avec un sourire satisfait qu'elle ne put s'empêcher de dire en ricanant :

— Bonne nuit à vous, petits soldats !

***

Mac Cläd Heäm venait de sortir du bûcher. Tenant toujours la fillette d'un bras, il étouffa les flammes qui avaient embrasé son kilt de l'autre. Pendant que des soldats s'affairaient à secourir le noble que le guerrier venait de pousser dans le brasier, d'autres cernèrent dangereusement ce dernier, qui avait espéré pouvoir profiter de l'effet de surprise pour s'éclipser rapidement avec l'enfant. Malheureusement, il était déjà trop tard. C'est du moins ce qu'il croyait, jusqu'à ce qu'il voie arriver ses compagnons.

Un à un, ceux-ci se placèrent à ses côtés, faisant qu'encore une fois ce jour-là, Mac Cläd Heäm put prendre conscience de cette force que lui procurait leur soutien inconditionnel, un état de fait qu'il n'avait jamais connu dans le passé. Par contre, l'arrivée de ses alliés eut pour effet de faire monter la tension d'un cran, puisqu'en les apercevant, des soldats francs ne manquèrent pas de dégainer leur épée. Loin d'être embêté, le prêtre hideux qui semblait être à la tête du camp ennemi affichait une mine réjouie à la perspective du massacre qui s'annonçait. Or, lorsque les gladiateurs firent leur apparition avec le géant en première ligne, les soldats francs hésitèrent à nouveau. C'est à ce moment que le barbare vit un autre ecclésiastique s'amener en boitant. L'homme revêtait de luxueux vêtements, dont une cape d'un rouge écarlate retenue par une broche dorée qui lui donnait une allure royale, ce qui détonnait radicalement avec ce que portaient les soldats. Même s'il se déplaçait péniblement, il exécutait des gestes calculés, comme s'il voulait se donner des airs de magnificence. Comme l'évêque fronçait les sourcils en dévisageant un à un les guerriers qui venaient de faire irruption dans le village, des soldats en armes se positionnèrent autour de lui pour le protéger. Constatant que plusieurs de ses hommes, totalement inanimés, jonchaient déjà le sol, il paniqua et lança d'un ton outré :

— Qui êtes-vous pour interrompre ainsi ma justice ? Savez-vous à qui vous avez affaire, stupides manants ? Je suis le souverain de Tolosa, évêque, régent et représentant du pouvoir impérial. Il vous en coûtera votre vie pour avoir osé intervenir si insolemment.

Aussitôt, une voix s'éleva par-dessus celle du pontife. Mac Cläd Heäm n'eut aucune peine à reconnaître celle de leur Chapelain.

— Il n'en sera rien, Malmaison !

***

Avant cette altercation, c'est impuissant que Kaross avait vu les siens quitter un à un le promontoire où ils s'étaient tapis pour aller rejoindre Mac Cläd Heäm au cœur de la mêlé. Loin d'en être fâché, il se sentait plutôt honteux et coupable d'avoir pensé au succès de sa mission avant la vie de la jeune fille. À la lumière de cet incident, le Tueur Rouge s'avérait un bien meilleur chef que lui. À présent, tout ce qu'il pouvait faire consistait à appuyer ses hommes dans l'affrontement qui devenait imminent. C'est au moment où le prêtre s'était mis à dévaler la pente qu'il aperçut l'archevêque. Il en fut si estomaqué, qu'il en avait freiné sa course. De voir Malmaison, son ennemi juré, menacer impunément ses amis avec son arrogance habituelle l'avait rendu fou de rage. C'est pourquoi il l'avait interpellé aussi impérieusement, pour ne pas dire insolemment. Cette fois, ce fut l'archevêque, qui après l'avoir dévisagé pendant quelques secondes, finit par le reconnaître et exhiber son ébahissement. Kaross profita de cet effet de surprise pour poursuivre sa diatribe en élevant la voix pour s'assurer que les soldats entendent bien ses paroles.

— Archevêque ou régent, cela n'a point d'importance, Malmaison, puisque mes hommes et moi sommes ici en mission spéciale pour le Magnus Imperator. Je suis l'un des conseillers du Grand Carolus, et à ce titre, je vous ordonne de retirer vos troupes.

Encouragé par le silence qui trahissait l'étonnement de son opposant et les soldats qui venaient de paralyser sur place, l'ecclésiastique se dirigea vers ses compagnons et pointa le brasier en haussant le ton de plus belle.

— Malmaison, c'est un véritable blasphème de permettre une telle horreur devant la maison de Dieu. Éteignez-moi ce brasier !

Livide, l'archevêque était sans voix. La stupéfaction qu'était la sienne avait cédé le pas à la haine et l'embarras. Ce fils de paysan avait encore trouvé une façon d'entraver son chemin, songea-t-il en se mordant les lèvres. La position compromettante dans laquelle il se trouvait ne lui permettait évidemment pas de châtier ce détestable prêtre comme il l'aurait souhaité. En dépit de la rage qui le consumait, il en était à se dire qu'il n'avait pas le choix d'obtempérer aux ordres de son interlocuteur quand l'Expurgateur arriva près de lui. Loin de partager son inconfort, ce dernier, avec un sourire énigmatique accroché aux lèvres, laissa entendre d'une voix assurée :

— Un conseiller du Magnus Imperator, dites-vous ? Il faudrait en avoir la preuve. Pour moi, vous ressemblez plutôt à un petit curé de paroisse. De ce fait, pourquoi l'Archevêque daignerait-il se soumettre à vos commandements ? Qui êtes-vous pour lui adresser des ordres ?

Là, ce fut au tour de Kaross d'être embarrassé, car celui qui venait de parler avait raison. Même si Malmaison avait certainement entendu parler de sa nomination à la cour, le prêtre ne transportait sur lui aucun papier officiel en raison de la nature secrète de sa mission, ce qui ne donnait aucune autorité. Comme il se torturait l'esprit pour trouver une issue à cette impasse, Stuff, qui tout ce temps était resté à l'abri derrière les chaumières, sortit de sa cachette. Ayant mis son excentrique couvre-chef sur la tête, c'est au son des tintements qu'il apparut parmi la horde de soldats, non sans attirer tous les regards.

— Qui nous sommes, dites-vous, hideux personnage à la figure de merdillon et à l'haleine rancie de putois ?

Sa voix enjouée contrastait vivement avec la conversation tendue qui se tenait avant son arrivée. Ses moqueries surprirent tant son auditoire, que certains soldats ne purent s'empêcher de ricaner. Après quoi, le voleur ajouta d'une voix aussi solennelle que celle des hérauts impériaux :

— Qui nous sommes ? Eh bien, héroïques soldats de l'Empire, vous avez devant vous le père Kaross de Foix, justicier du ciel ! Conseiller de notre souverain bien-aimé et pourfendeur du mage de Baël. Il y a Salomée de Brocéliande, la mystérieuse nymphe dont les

redoutables mots peuvent vous endormir pour l'éternité ou vous transformer en crapaud. Vous devriez aussi craindre les grands vainqueurs de la bataille de Wewel, ces invulnérables gardes impériaux que sont Jess de Bavière et le non moins valeureux Norbert au poing de fer. Enfin, il y a l'archer émérite, sauveteur de la princesse Ruotilde, Vik de Thär, le forestier qui jamais ne manque sa cible. Finalement, vous faites face à l'exterminateur des rois saxons, le héros de Nechtansmere, le terrible Tueur Rouge, qui maintenant se bat sous notre blason !

Puis, tout en faisant la révérence et en souriant il dit encore :

— En conclusion, le dernier et non le moindre, votre humble serviteur, Stuff aux doigts rapides, fils préféré de Bacchus et poète à ses heures.

Voyant que l'atmosphère avait changé du tout au tout avec l'intervention de ce coloré personnage aux airs de bouffon, l'Expurgateur, devant l'hilarité de ses soldats, troqua son sourire suffisant contre un affreux rictus.

— Soldats, commanda-t-il, vous devez de ce pas anéantir ces étrangers ; le régent vous l'ordonne !

Malgré le ton impératif de leur chef, les guerriers francs, qui ne savaient plus vraiment comment réagir, hésitèrent. Au même moment, Kaross, qui remarqua que Pietro s'était arrêté à l'embouchure du village avec ses hommes, décida de jouer le tout pour le tout. Même s'il n'avait aucune idée de quel côté irait son allégeance, il lui fit signe de le rejoindre, dans l'espoir que ce bluff soit assez convainquant pour régler la situation. La vue du groupe qui se dirigeait vers eux et qui égalisait presque les forces sur lesquelles pouvait compter l'Expurgateur produisit son effet, puisque les soldats francs retraitèrent vers leur camp improvisé, érigé à l'autre extrémité de la bourgade. En furie tout autant que penauds, Malmaison et son confesseur leur emboitèrent le pas, ce qui concéda la victoire à Kaross et ses compères, restés seuls devant le brasier qui se consumait en crépitant.

Chapitre XXII

Assiégé

«Dans ma dernière missive, je vous ai fait part en long et en large des rapports qui mentionnent tous les problèmes que l'on dit naturels ayant ravagé le sud du royaume, ainsi qu'une partie de l'Espagne wisigothe. Mais voilà que dernièrement, certains en sont venus à évoquer des menaces dites surnaturelles. Monstres et démons seraient maintenant le fléau permanent des montagnes qui marquent la frontière et sous l'assaut de ces hordes, de nombreux villages et leurs habitants auraient disparu. L'inquiétude qui se fait grandissante a bien évidemment résonné jusqu'à la cour, et le Magnus Imperator parla de la possibilité de remettre encore une fois la célébration de son couronnement. Ce pénible épisode n'est pas sans rappeler les sombres calamités de l'année dernière, qui avait mené à la confrontation avec le mage de Baël.»

-Radbert de Corbie, lettre à Fudegard.

Avec la menace que constituaient les gardes de Malmaison et la pénombre du soir qui s'installait lentement, Kaross et sa bande s'étaient abrités dans la grotte en compagnie de la jeune fille, pendant que les réfugiés avaient été pris en main par les villageois. Mac Cläd Heäm était resté à l'entrée pour assurer la sécurité des lieux, alors que contre toute attente, Cédroc et le géant l'avaient rejoint pour engager la conversation avec lui. Pietro, quant à lui, se trouvait au bas du sentier menant à la caverne. Malgré l'intervention plus que salutaire de ce dernier lors de l'altercation avec Malmaison, le guerrier scot avait mis ses amis en garde contre les fourberies et la fragilité des allégeances du maître d'armes.

À la lueur des torches, pendant que l'enfant dormait au pied de la statue de la vierge noire, tous la regardaient d'un air suspicieux, jusqu'à ce que Salomée brise le silence.

— Elle a d'étranges signes, sur le visage. Je me demande s'ils ont un lien avec une quelconque secte… Peut-être est-ce la raison

pour laquelle ces brutes ont voulu brûler cette malheureuse. L'aurait-on prise pour une sorcière, malgré sa jeunesse ? Bien que, comme vous savez, j'ai une certaine érudition en ce qui a trait à la magie, je ne reconnais aucun de ces symboles.

La fillette s'éveilla en tressaillant, comme si les allusions de l'elfe l'avaient dérangée. Rougissante, c'est avec une voix à peine perceptible qu'elle dit timidement :

— Ce ne sont pas des signes reliés à la sorcellerie, mais des marques d'apparat qui servent à rehausser la beauté des femmes des nations du désert dont je suis issue. Mais je vois bien que pour les peuplades plus au nord, ces dessins sont plutôt perçus comme étant d'une étrange laideur… termina-t-elle tristement.

— Eh bien, ce n'est pas le cas pour moi, s'empressa de répliquer Jess en lui souriant gentiment. Je trouve tes dessins très jolis !

— Je suis entièrement d'accord avec la dame de Bavière, renchérit Salomée, embarrassée de savoir que ses paroles avaient été mal interprétées, et je doute que personne, ici, ne puisse dire le contraire.

— C'est effectivement très joli ! s'exclama Vik, avant que ses dires ne soient validés par le prêtre.

Touché lui aussi par la détresse de l'enfant, Stuff pointa le prêtre, l'archer et le nain, puis lâcha en riant :

— Comme vous le voyez, jeune damoiselle, vos superbes peintures au visage font l'unanimité parmi nous. Et s'il y avait des gens pour nous contredire, je crois bien que notre ami Norbert, ici présent, leur aplatirait volontiers la tête à l'aide de son marteau !

— Tout à fait ! s'exclama le nain en ricanant dans sa barbe et en saluant la fillette de la tête. Même que ce serait avec grands plaisir, cher ami et coreligionnaire !

Attiré par la conversation, Mac Cläd Heäm s'avança pour rejoindre ses compagnons. Dès qu'elle le vit, l'enfant se leva pour lui faire face, puis, après un court moment d'hésitation, articula encore timidement :

— Merci, Homme-loup !

— Sache, enfant, répliqua le guerrier scot après un moment de silence, que ce n'est pas toutes les peuplades du nord qui abhorrent les

dessins que tu portes si bien sûr ton joli visage. Sur mon île, les Pictes forment un clan dont les membres ont l'habitude de se peindre le corps. Les femmes sont d'ailleurs reconnues pour leur grande beauté, et crois-moi, tu n'as rien à leur envier.

Sofia sourit en rougissant de plus belle, puis reprit la parole avec, cette fois, une certaine assurance dans la voix.

— C'est agréable d'être avec des gens qui ne considèrent pas la diversité comme une affliction.

— Eh bien, coté diversi-si-si-tivité et différence, tu es très bien tombée avec nous, jeune damoiselle ! s'écria gaiment Stuff, avant d'ajouter en riant et sur le même ton de héraut royal qu'il avait emprunté précédemment pour s'adresser aux soldats francs :

— Regarde-nous bien… nous avons dans nos rangs un prêtre gladiateur, un archer aussi agile que le dieu Apollon, une redoutable guerrière, un nain puissant comme un ogre, une sorcière aux oreilles pointues et même, un barbare en robe !

— Un Kilt ! rugit Mac Cläd Heäm en lançant un regard menaçant vers le voleur, qui alerté par le ton vindicatif de son compagnon, leva les mains pour calmer le jeu.

— Oui, un kilt, mon frère, c'est ce que je voulais dire, poursuivit-il, pour ensuite dire sur un ton beaucoup plus sérieux : en fait, il n'y a que moi qui est normal dans cette troupe de joyeux lurons !

Cela dit, il se pencha vers l'avant pour ensuite imiter une poule et se mettre à caqueter bruyamment. D'abord estomaquée, la fillette finit par rire de bon cœur, bientôt imitée par ses nouveaux amis.

Soudain, un terrible hurlement retentit au loin, ce qui interrompit brutalement ce moment d'hilarité générale. Pendant que toute la bande se dévisageait avec de grands yeux, d'autres cris tels des jurons et des commandements militaires se firent entendre. On aurait dit que le village se faisait attaquer. Mac Cläd Heäm s'arma aussitôt et jeta un regard au prêtre, comme s'il attendait ses ordres. Or, peu sûr de lui en raison de la mauvaise décision qu'il avait prise plus tôt et qui avait failli coûter la vie de la jeune fille, Kaross ne se sentait plus vraiment apte à diriger ses compagnons. Il se contenta donc de hausser les épaules en disant :

— C'est maintenant à vous de décider, Tueur Rouge !

Le guerrier scot le dévisagea sans rien dire, puis lança :

— La bourgade est sous attaque. Même si je n'ai pas une très grande affection pour ces soldats, nous devons au moins protéger la populace. Alors, Stuff, les guerriers et moi allons au front. Archer, poursuivit-il en se tournant vers Vik, tu resteras à l'entrée de la caverne. Si jamais notre incursion tourne mal, tu auras un point de vue privilégié pour nous permettre de battre en retraite. Les autres, vous restez ici pour garder notre abri. Je vous enverrai le géant en renfort. Je n'ai jamais aimé l'idée de me réfugier dans un endroit sans issue, mais avec ces monstres qui infestent la forêt, c'est la meilleure option.

À nouveau, Mac Cläd Heäm dévisagea l'ecclésiastique un moment et demanda :

— Ça vous va, prêtre ?

Un peu surpris que le Scot réclame son approbation, Kaross acquiesça de la tête, se signa et répliqua :

— Que Dieu Tout-Puissant vous protège, les enfants !

***

C'est au pas de course que Mac Cläd Heäm et ses amis avaient traversé le village pour se rendre au bivouac des troupes de l'Archevêque. La clameur de la bataille, qui résonnait bruyamment, allait en s'intensifiant. Chemin faisant, le guerrier avait été rejoint par Cédroc et quelques gladiateurs ; tous semblaient prêts combattre. En arrivant dans le camp, ils furent toutefois témoins d'une scène horrifiante. Des corps dépecés gisaient un peu partout sur le sol et des soldats visiblement paniqués couraient dans tous les sens en hurlant. Apparemment, les monstres avaient déjà déserté le lieu du carnage et seul un petit groupe de guerriers, lance à la main, s'étaient mis en formation à l'orée de la forêt. Toujours suivi de ses acolytes, Mac Cläd Heäm alla vers eux et leur demanda brutalement :

— Qui est en charge, ici, et que s'est-il passé ?

Un homme casqué se retourna pour faire face au Scot. Malgré la tension qui se lisait sur son visage, on pouvait deviner, par son assurance, qu'il avait l'habitude des confrontations armées.

— Il semblerait que je sois en charge, cracha-t-il en grimaçant. Du moins, pour le moment, puisque tous nos nobles guerriers de haut rang ont fui avec l'archevêque pour se réfugier dans la chapelle. Nous avons été attaqués par surprise. Nos sentinelles ont été égorgées, et donc, ils n'ont pu sonner l'alerte. Ces bêtes ne sont pas sans cervelle ; elles ont attaqué de manière concertée, et ont abandonné le combat lorsque nous avons commencé à nous réorganiser.

Intriguée par la voix du soldat qui lui était vaguement familière, Jess s'approcha pour mieux le détailler. Lorsqu'elle vit son visage tout couturé de cicatrices, elle reconnut le vétéran guerrier qu'elle avait croisé avec Norbert dans la cour extérieure du palais de Tarragona. Du coup, elle comprit que le traître qui négociait avec la noblesse musulmane d'Espagne n'était nul autre que l'archevêque qui était à la tête de ces troupes. Discrètement, elle poussa Norbert du coude et d'un simple regard, lui fit signe de porter attention au chef des soldats. Leur complicité était telle que le nain comprit sans plus d'explication. Voyant les yeux de son camarade s'agrandir de surprise, la guerrière comprit qu'il avait lui aussi reconnu l'homme en question. Elle se dit que l'unique moyen de livrer cette information à l'empereur consistait à trouver une façon de survivre à l'aventure, mais pour le moment, rien ne semblait moins certain. Des cris de douleur retentirent dans la nuit, et même s'ils semblaient provenir de tout près, les ténèbres empêchaient d'en discerner la source. Le soldat balafré émit un grognement de frustration et laissa entendre d'une voix contrariée :

— Sûrement qu'ils ont pris l'un de nos blessés pour un piège.

Puis, jetant un œil vers l'arrière où la plupart des soldats étaient paralysés par la peur, il ajouta furieusement :

— Je vais devoir rallier cette troupe de poules mouillées avant de pouvoir tenter quelque chose pour sauver ce pauvre bougre.

Tout à coup, un autre cri fut lancé. Cette fois, il avait été émis par une femme et provenait d'une autre direction. Découragé, le guerrier vétéran secoua la tête et s'exclama :

— Mordious ! Juste avant l'attaque, j'avais demandé à quelques soldats d'escorter des femmes du village pour qu'elles puissent aller chercher de l'eau à la fontaine ; il semble bien qu'ils se fassent attaquer à leur tour.

Tout en fixant la forêt ténébreuse, Mac Cläd Heäm réfléchit. On aurait dit qu'il tentait de percer du regard le rideau de noirceur pour arriver à distinguer les dangers qui y étaient tapis. Au bout d'un moment, il se mit à aboyer des ordres tel un dux bellorum[12] sur un champ de bataille.

— Jess, Norbert, allez à la fontaine avec les gladiateurs et voyez ce qui se passe là-bas. Ensuite, tâchez de ramener tout le monde au campement. Cédroc, Stuff, venez avec moi ! Nous allons chercher le blessé.

La dame de Bavière, suivie du nain et du reste du groupe, obtempéra aussitôt et se lança prestement sur un sentier menant à la fontaine. Pendant ce temps, alors qu'il pointait les hommes encore pétrifiés, le guerrier scot s'adressa au sergent d'armes d'un ton tout aussi brutal que précédemment.

— Réveillez-moi ces poltrons, à coups de pied, s'il le faut ! Et quand vous les aurez regroupés, venez me rejoindre. Nous ne serons pas trop pour ramener votre homme à travers cette forêt infectée de monstres.

Sur ce, il s'engouffra dans la forêt ombrageuse, talonné par Cédroc et Stuff, alors que des cris résonnaient toujours.

***

En entendant les hurlements de femmes qui allaient en s'intensifiant, Jess s'était mise à courir sur l'étroit sentier. La suivait tant bien que mal, Norbert compensait la longueur plutôt réduite de ses foulées par sa fougue caractéristique. La guerrière pouvait l'entendre respirer avec difficulté, ce qui n'empêchait pas le nain de jurer à chaque pas. Quant aux hommes de Pietro, ceux-ci traînaient loin derrière. Sûrement que leur manque d'enthousiasme résultait de cette peur insidieuse qu'ils ressentaient face à la perspective de confronter ces bêtes du diable.

Sabre en main, Jess arriva dans une petite clairière donnant sur une paroi rocheuse d'où s'écoulait l'eau qui remplissait un bassin. C'est avec stupéfaction qu'elle se rendit compte que les cris poussés ne l'étaient pas à cause des créatures, mais bien parce que des gardes

12. Titre donné au général romain qui se traduit par chef des batailles.

de Malmaison brutalisaient deux femmes. L'une d'elles était étendue sur le sol, le visage ensanglanté et les vêtements en lambeaux, tandis que l'autre tentait de se défaire d'un soldat qui essayait de l'embrasser en riant. Devant cet acte irrespectueux et de lâche bassesse, la stupeur de la dame de Bavière fit vite de se transformer en colère. Pour l'une des rares fois de son existence, elle perdit son sang-froid.

— Lâche cette femme, immonde pourceau ! hurla-t-elle.

Les soldats figèrent, tandis que Norbert arrivait en trombe. Trop essoufflé pour voir ce qui se passait, ce dernier se laissa tomber à genoux au sol. Après quoi, il n'eut qu'à lancer un seul regard vers le visage de sa compagne pour comprendre que quelque chose n'allait pas. En dépit du fait qu'il crachait et toussait, il se releva aussitôt, armé de son marteau.

***

Marchant à la suite du gladiateur et de Mac Cläd Heäm, Stuff était loin d'être rassuré, d'autant plus qu'ils se déplaçaient dans une noirceur aveuglante. Ce combat en pleine nature contre des créatures surnaturelles n'avait rien pour lui plaire. Il était un voleur de bourgade, pas un forestier. À la limite, les missions d'espionnage comme celle qu'on lui avait confiée à Tarragona lui convenaient davantage. Mais, son frère de clan comptait sur lui, et donc, pas question de le laisser tomber. Tout de même, il n'y avait rien de très rassurant à parcourir de nuit cette forêt hantée, surtout qu'ils entendaient constamment des craquements tout autour d'eux, en plus de voir des ombres se mouvoir dans la végétation. Le citadin avait beau ne pas être superstitieux, reste que le malaise qu'il éprouvait se faisait de plus en plus grand. Il comptait déjà les heures qui le séparaient de sa prochaine séance d'acte de dévotion dans le confort d'une auberge enfumée. Comme la provenance des gémissements se précisait, ses amis et lui aperçurent un homme ensanglanté. Étendu au pied d'un arbre, il gesticulait en hurlant qu'il s'agissait d'un piège.

Le Tueur Rouge, qui était en tête, fit comme s'il n'avait rien entendu. Sa confiance en sa lame était telle que c'est sans hésiter qu'il se lança sciemment dans l'embuscade. Stuff ne pouvait qu'admirer sa bravoure. Au moment où le Scot se penchait sur le blessé, un énorme

monstre sortit des broussailles en bondissant. S'y attendant, le guerrier répliqua à l'aide d'un violent coup d'épée, qui sectionna pratiquement en deux le corps de la créature, et ce, avant même qu'elle ait pu toucher terre. Mais pendant qu'il ressortait sa lame du cadavre de la bête, deux autres monstres apparurent et se jetèrent sur lui. Cette fois, Cédroc s'interposa. Avec une vitesse fulgurante, il plongea son glaive dans le cou de l'une des créatures pour lui sectionner la carotide, avant de se retourner pour faire de même avec l'autre. Ses coups précis furent mortels, puisqu'après avoir retraité en grognant, les deux simiots, s'effondrèrent au bout de seulement quelques pas. Stuff resta un peu pantois devant la scène. Tout s'était passé tellement vite, qu'il tenait toujours inutilement un couteau dans sa main. Il n'avait même pas eu le temps de prêter main-forte à ses amis. Ayant déjà affronté ces animaux luciférien et sachant à quel point il était difficile de les abattre, le voleur n'en revenait pas. Le massacre auquel il venait d'assister avait été si expéditif ! Rejoignant le Celte, il lui posa une main sur l'épaule et lui dit à voix basse :

— À l'avenir, on devra t'appeler Cédroc le tueur de monstres.

L'autre se tourna vers lui et esquissa un petit sourire distrait, avant de se remettre à scruter les environs, en proie à l'angoisse. Voyant le visage impassible de Mac Cläd Heäm qui contrastait avec celui de l'armoricain, le voleur constata encore une fois comment leur confrontation avec le mage de Baël les avait immunisés contre la peur de combattre ces démons.

Des bruissements dans les buissons attira l'attention des trois hommes, qui virent apparaître des soldats devant eux, le vétéran coiffé d'un casque à leur tête. Le guerrier scot fit la grimace lorsqu'il nota qu'ils n'étaient que trois.

***

— Eh bien, si ce n'est pas la gonzesse en armure de la cité de Tarragona ! s'écria le soldat qui retenait l'une des femmes au sol.

Il avait prononcé ces mots avec une certaine difficulté, du fait qu'un bandage lui enserrait le visage de la mâchoire jusqu'au sommet de la tête. Avec son nez aplati et son langage grossier, Jess reconnut bien l'homme qu'elle avait humilié lors d'un duel dans la cour du pa-

lais. Les mots qu'il soufflait littéralement laissaient croire que Norbert avait eu la main un peu lourde, cette fois-là, puisqu'il lui avait carrément fracassé la mâchoire. Après avoir lâché sa victime, c'est avec le visage déformé par la haine que le soldat s'avança vers la guerrière en dégainant son épée.

— Cette fois, tu ne me prendras pas par surprise, la vilaine, lui balança-t-il d'une voix sifflante. Tu vas payer de ta vie pour ton insolence et cette interruption.

Jess recula d'un pas et bloqua aisément la lame de son opposant, qui redoubla d'efforts en portant un autre coup. Cette fois, la guerrière l'évita de justesse. Elle était à même de constater que le soldat se battait nettement mieux que lors de leur dernière altercation. Si à Tarragona il avait seulement tenté de l'intimider, ici, c'était sa mort qu'il souhaitait. Jetant un regard à la jeune porteuse d'eau qui se relevait avec un visage terrorisé, la colère de la dame de Bavière s'intensifia. Elle se devait d'arrêter cette brute. L'homme attaqua de nouveau, non sans y aller d'insultes. Malheureusement pour lui, Jess avait anticipé son geste. En se baissant, elle évita le coup de taille qui faillit la décapiter pour ensuite frapper vers l'avant et transpercer la poitrine de son adversaire à la hauteur du cœur. Ce dernier tomba sur le sol, puis son regard ébahi se figea à l'instant même où la vie quittait son corps. Après quelques moments d'hésitation, les autres soldats se dirigèrent vers la guerrière, mais Norbert, avec un air belliqueux, s'interposa en levant son arme.

— Vous feriez mieux de reculer si vous ne voulez pas vous frotter à moi et à mon marteau. Et sachez que pendant que vous vous livriez à vos jeux de gros porcs abjects à la fontaine, vos compagnons d'armes ont été attaqués. Alors, plutôt que de continuer à déshonorer le blason du grand Karolus, allez donc leur prêter main-forte !

Penauds, les soldats s'immobilisèrent, puis s'en retournèrent vers leur camp, tandis qu'arrivait le petit groupe de gladiateurs. Jess, qui surplombait le cadavre de son opposant, semblait éprouver un malaise, jusqu'à ce que le nain s'amène vers elle.

— Nous devrions nous occuper de ces pauvres femmes au lieu de contempler cette merde qui gît sur le sol, tu ne penses pas ? lui souffla-t-il durement.

Gardant le silence, Jess fit oui de la tête et tous deux allèrent rejoindre les porteuses d'eau. Après les avoir réconfortées, tous se mirent en route vers le village.

***

Mac Cläd Heäm était passablement préoccupé, sachant pertinemment que c'était très ardu de briser un encerclement avec un petit groupe. Or, cette tâche devenait presque impossible lorsqu'il fallait en plus transporter un blessé. De même, il n'ignorait pas que des créatures se rassemblaient tout autour d'eux, problème pour lequel il ne voyait qu'une seule solution, soit celle de créer une diversion. Il se tourna donc vers Stuff pour lui demander :

— Es-tu prêt pour un peu d'action, voleur ?

— J'avais vraiment hâte que tu me le demandes, Tueur Rouge, ricana bruyamment le citadin, j'étais sur le point de m'assoupir.

Sans porter attention aux paroles de son comparse, le Scot regarda les soldats, à qui il ordonna :

— Occupez-vous du blessé, mais attendez avant de rejoindre le camp. Mon ami et moi allons attirer les monstres un peu plus loin et quand ce sera fait, vous en profiterez pour vous éclipser. Tu les suivras afin de protéger leurs arrières ! termina-t-il à l'intention du Celte.

Bien qu'à contrecœur, Cédroc obtempéra et se rapprocha du petit groupe de guerriers francs.

— Maintenant, nous devons faire diversion ! souffla le Scot au voleur.

— Ça tombe bien, s'esclaffa ce dernier, il y a justement une chanson que je voulais te faire entendre.

***

La clameur des combats s'était tue peu après le départ de leurs amis, et depuis, mis à part quelques cris, c'était presque le total silence. De son perchoir, Vik n'avait perçu aucune menace, ce qui avait contribué a faire baisser la tension d'un cran. Pendant ce temps, l'ecclésiastique et la magicienne, qui venaient de remarquer qu'une étrange

lueur émanait de la statue, s'en étaient approchés pour satisfaire leur curiosité, tandis que la jeune fille les regardait en esquissant un sourire énigmatique. Kaross fut le premier à briser le silence contemplatif qui s'était installé en disant avec de l'émerveillement dans la voix :

— Il s'agit d'une statue très ancienne de notre sainte Vierge, peut-être même celle que Saint Luc aurait sculptée au début de notre ère. La proximité des apôtres lors de sa création ne serait probablement pas étrangère à cette aura de sainteté qui semble se dégager d'elle.

— Je m'excuse, intervint l'elfe en faisant une grimace pour exprimer son désaccord, mais je crois que vous êtes dans l'erreur, mon père. Cette statue serait plutôt la représentation d'une déesse très ancienne, venue du début des âges et vénérée par toutes les tribus celtiques, de même que par mon peuple. J'y vois l'aura magique bienfaitrice de Belisama, mère de la lune. Sa peau couleur de nuit en est la preuve la plus probante.

— Voyons, ma fille ! s'emporta presque le prêtre. Vous devriez pourtant savoir que la peinture dont se servent les artistes pour leurs créations se compose habituellement de plomb, et qu'avec le temps, ce produit a tendance à noircir les surfaces sur lesquelles on l'a posé. De plus, regardez… la vierge tient le Christ dans ses bras et…

— Mais mon père, l'interrompit impatiemment Salomée, l'enfant ne représente pas nécessairement le Christ. Pour votre information, Belisama est aussi une déesse mère et de ce fait, elle...

— Je suis désolée, mais vous avez tous les deux tort… mais aussi tous les deux raisons… les coupa la fillette de sa petite voix timide, avant de se mettre à rougir et de poursuivre avec une étonnante assurance. Mes visions et la lueur de cette statue m'ont guidée ici il y a quelques mois. Dès mon arrivée, je suis comme entrée en contact avec son étrange nature, qui est avant tout composée d'une aura bienfaitrice. On dirait une énergie ancienne, aussi vieille que le temps, qui dégage bonté et protection. Elle pourrait être l'essence même de la déesse mère, qui aurait renouvelé son énergie en personnifiant tout autant Belisama, que Marie mère du Christ. Elle est donc une sorte d'avatar qui reflèterait la magie ancienne de la déesse de la lune et en même temps, la teneur sacrée de la sainte Vierge. Je crois donc que lors de vos dévotions, peu importe le nom que vous prononcez, vos

prières s'adressent avant tout à cette entité, qui en retour, vous embrasse de sa bienveillance.

Stupéfaits, Salomée et Kaross restèrent bouche bée quelques secondes, jusqu'à ce qu'un large sourire illumine le visage du prêtre, qui répliqua avec sa candeur habituelle :

— Jeune fille, vous êtes très impressionnante. Vous pourriez faire rougir le plus éclairé des philosophes. Finalement, je ne peux qu'approuver vos judicieuses conclusions.

— J'avoue que c'est une manière assez originale de voir les choses, enchaîna la magicienne, intriguée, en fronçant les sourcils, manière qui a l'avantage d'unir tous les dévots sous l'égide de la vierge noire au lieu de les diviser. J'aime bien ! Par contre, j'ai quelques questions. D'abord et avant tout, une si brillante jeune fille doit assurément avoir un nom, n'est-ce pas ? Ensuite, j'aimerais savoir d'où vous vient cette admirable érudition ?

Gênée de recevoir autant de compliments, l'enfant baissa les yeux, puis répondit d'une voix presque inaudible qui détonait avec l'énergie dont elle faisait preuve dans sa précédente intervention :

— Mon nom est Sofia, et je suis la fille d'un chef berbère qui était un souverain du grand désert. Nous avons immigré ici peu après ma naissance. Je détiens ce savoir de ma mère et d'une veille gitane qui m'a recueillie après la mort de mes parents.

Cela dit, elle marqua une courte pause pour chasser la tristesse provoquée par ce souvenir. Puis elle continua avec un peu plus d'entrain.

— Je possède d'étranges dons. Je peux sentir les choses et savoir une partie de ce que les gens ont vécu ou vont vivre. C'est un pouvoir qui va et qui vient ; je ne le contrôle pas encore totalement. Mais il est suffisamment fort pour que l'on veuille me brûler sur un bûcher ! termina-t-elle avec un air troublé.

À la fois sceptique et désireuse de redonner un peu de gaieté à sa nouvelle amie, l'elfe lui dit d'une voix enjouée :

— Ce sont d'étonnantes révélations que vous nous faites là, jeune Sofia ! Pourquoi ne pas user de vos talents avec nous, histoire de passer le temps et de satisfaire ma curiosité ?

L'enfant releva la tête et posa un étrange regard sur son interlocutrice, puis répliqua :

— Vous venez d'une forêt enchantée. Celle-ci est le dernier refuge de votre peuple qui lentement s'éteint. Tous, vous descendez d'une illustre civilisation, dont le royaume a été englouti sous la mer à la suite d'un cataclysme. Je vois aussi que vous possédez d'étonnants pouvoirs et que vous êtes étroitement liée à l'Homme-loup.

Encore une fois, la magicienne se retrouva bouche bée devant l'enfant. Embarrassée, elle ne parvint qu'à balbutier ces quelques paroles :

— Liée à l'Homme-loup ? Eh bien, peut-être pas tant que ça, tout de même.

Partie sur une lancée, Sofia ignora ces propos et fixa le prêtre avec le même regard intense qu'elle avait précédemment posé sur Salomée.

— Pour ce qui est de vous, mon père, poursuivit-elle, je vois que malgré vos origines modestes, vous avez gravi échelon après échelon grâce à votre persévérance et votre bonté, au point de côtoyer aujourd'hui les grands de ce monde. Vous vous êtes retrouvé à la tête d'une paroisse, juste de l'autre côté des hauts pics. Votre village se situait dans un lieu entouré de montagnes consacrées aux anciens dieux. Depuis que vous avez quitté cet endroit, vous combattez le mal avec grand zèle, mais tout récemment, une sombre prophétie semble vous faire douter de l'issue victorieuse de votre quête.

Kaross était aussi estomaqué que l'elfe. Fixant intensément la jeune fille à son tour, il lui dit :

— Mon enfant, vous avez d'étonnants talents, qui entre les mains d'un personnage mal intentionné, pourraient s'avérer effroyables. Mais je peux voir que votre âme est immaculée et que votre cœur est pur. Que diriez-vous de nous aider à empêcher l'accomplissement de cette terrible prophétie que vous avez perçue ?

Sofia hésita quelques instants, comme si elle évaluait la portée que cette proposition pourrait avoir sur son existence. Au bout d'un moment, embarrassée de se retrouver sans mot, elle finit par rétorquer :

— Je vais y réfléchir, mon père, mais sachez qu'il me faudra respecter la volonté de la vierge noire.

Comme l'ecclésiastique allait lui répondre, un étrange brouhaha se fit entendre à l'extérieur. Après quelques secondes, on put distinguer les paroles d'une comptine qui à défaut d'être bien chantée, ressemblait au hurlement d'un cochon qu'on égorge.

J'en ai courtisé des filles de Quentovic
Hey morte couille
Je vous dis qu'elles ont le sang chaud.
J'en ai eu pour une semaine...

Très vite, Salomée s'élança vers Sofia pour lui boucher délicatement les oreilles. Cette dernière se laissa faire, non sans afficher sa stupéfaction. Tandis que la magicienne agitait la tête pour signifier son découragement, elle s'adressa au prêtre d'une voix lasse…

— Mon très Saint-Père, pourriez-vous me boucher les oreilles à votre tour, car je crois que je n'aurai pas la force d'entendre un autre couplet du chant de notre misérable bouffon !

Chapitre XXIII

La trêve de Dieu

«Et il fut dit :

— Que les barons, les puissants et les nobles laissent leur glaive dans leur fourreau, et qu'ils prêtent le serment de ne s'en servir que pour la bonne cause, soit celle de Dieu. Ainsi, les églises, les personnes ecclésiastiques, les pauvres, les veuves et les orphelins n'auront plus à subir la cruauté et la prédation de leur indomptable violence.

Par cette trêve, tout combat fut interdit et les tyrans furent transformés en pénitents».

Nimfridius, chronique de l'abbaye de Lagrasse.

Le cadavre qu'elle venait de jeter dans le lac coulait lentement dans les sombres profondeurs. Malgré la pénombre du soir, la vieille femme pouvait voir que l'eau autour du corps avait pris une teinte vermeille, colorée par le sang qui s'échappait de la gorge ouverte du macchabée. La mère Gowdie avait vu, un peu plus tôt, ses incantations interrompues par le passage d'un berger et de son troupeau sur la crête, un peu plus haut. Elle avait interprété la chose comme un bon présage, une manière d'accélérer le long et complexe rituel qu'elle avait débuté quelques jours auparavant. Après qu'elle eut ensorcelé les animaux, ces derniers avaient dévalé la pente pour sauter dans l'étang et s'y noyer, conformément à sa volonté. Elle avait ensuite envouté le jeune berger, le temps de l'égorger, avant de lancer lui aussi dans le lac, devenu rempli de sang et de morts. Non seulement l'étendue d'eau marquée de cette empreinte funeste deviendrait enfin ce portail tant souhaité, mais de plus, le lac du Diable porterait pleinement son nom.

La sorcière reprit ses incantations tout en ramassant une pierre qu'elle propulsa dans l'étang. C'était là l'ultime geste devant l'amener au seuil de la porte de la géhenne. Du coup, le tonnerre se mit à gronder pour annoncer l'arrivée prochaine d'une tempête. Des éclairs déchirèrent le ciel de ses lumières éphémères, puis, après quelques

secondes, la foudre finit sa course contre les hauts pics où la vieille femme se tenait. Quand la pluie se mit à tomber, elle recommença ses adjurations en hurlant. Ses mots résonnaient en un écho surnaturel par-dessus la clameur de la tempête. À croire que l'intensité de sa voix agissait sur les éléments, car la foudre s'abattit dans le lac en occasionnant tourbillons et remous. Par la suite, l'eau se mit à bouillir et à disparaître sous un épais nuage de vapeur, alors même que la sorcière hurlait le nom de son maître :

— Seigneur des enfers, entends mon appel et ouvre le seuil pour que s'accomplisse la prophétie selon la volonté de Baël !

À ses mots, le tonnerre claqua de façon assourdissante, tandis que des flammes apparaissaient sur la surface de l'étendue d'eau transformée en véritable lac de feu par la force de l'envoûtement. La mère Gowdie resta longuement immobile. Bien que haletante, elle arborait un sourire satisfait. Le rituel s'avérait un succès ; la porte de l'enfer avait été ouverte et les flammes qui s'élevaient de l'étang étaient les mêmes qui brûlaient dans le tréfonds des puis infernaux. La voix de la sorcière s'éleva à nouveau et si fortement, qu'elle surpassait le craquement du tonnerre.

— Au nom de Baël et de tout ce qui est vil et blasphématoire, en multitude et en légions, venez me rejoindre, mes enfants, la mère Gowdie vous l'ordonne !

Après quelques secondes, des grognements se firent entendre. À plusieurs endroits du bassin, les flammes s'écartèrent pour faire place à des formes étranges qui s'extirpaient lentement du brasier. Celles-ci ressemblaient aux simiots qui pullulaient dans les montagnes pyrénéennes, à l'exception près qu'elles avaient, pour la plupart, une constitution plus robuste et qu'elles étaient dotées de cornes ressortant de leur crâne velu, ce qui rendait leur allure encore plus horrifiante, au plus grand plaisir de la vieille femme qui eut un sourire de ravissement. Lentement, les monstres virent la rejoindre et prient place autour du lac de feu. Ils s'alignèrent en silence et attendirent les ordres. D'abord en dizaines, en centaines, puis en milliers.

Devant cette armée de l'enfer qui se rangeait derrière elle, la sorcière voyait ses rêves les plus fous se concrétiser. Elle avait maintenant le pouvoir de changer son rôle dans les actions devant conduire à l'accomplissement de la prophétie. Il n'était plus question, pour elle,

de n'être qu'un pion. À présent, la mère Gowdie entendait devenir le seul et unique maître d'œuvre. C'est le statut que s'était réservé le puissant sorcier de Rhedae, mais avec cette armée de démons à sa suite, même le mage de Baël n'aurait d'autre choix que de se soumettre à sa volonté. Grisée par son phantasme d'ambitions et de pouvoir absolu, la sorcière laissa échapper un rire hystérique. Pour la première fois depuis qu'elle s'était livrée à ses premières incarnations, voilà plus d'un millénaire, elle avait la possibilité de régner telle une sombre et sanglante divinité. En repensant à l'échec qu'elle avait connu dans la grotte, elle constata en faisant la grimace qu'il n'y avait plus, pour le moment, qu'un obstacle susceptible d'entraver son ascension vers le pouvoir, nonobstant l'étendue de sa domination qui se réaliserait autant par la force que par la peur. Faisant signe à ses légions de la suivre, elle se dirigea d'un pas rapide vers le sud avec en tête, la certitude que le sanctuaire de la vierge noire devait être détruit.

***

Le soleil venait de montrer ses premiers rayons, tandis que les nuages se dissipaient derrière cette lueur diffuse. L'archer bâilla longuement en frottant ses paupières alourdies. La dernière heure de garde avait été plus que pénible du fait que seconde après seconde, il avait dû combattre cette torpeur qui le submergeait. C'est ainsi que par peur de s'assoupir, il s'était levé pour faire les cent pas devant l'entrée de la caverne où il tenait le rôle de sentinelle. La nuit avait été longue et sa seule distraction fut cette étrange tempête qui avait sévi dans le lointain et qui avait donné l'impression d'attirer tous les feux du ciel. Vik n'avait pas voulu réveiller ses compagnons qui dormaient dans la grotte, voyant que la plupart étaient exténués après les combats de la journée. Il avait donc veillé toute la nuit.

Même s'il avait pris part au combat, la veille en matinée, ce ne fut pas le cas lorsque les autres avaient combattu pour assurer la défense du camp, puisque le Tueur Rouge l'avait laissé en sentinelle, exactement à l'endroit où il se tenait maintenant. La stratégie du guerrier scot aurait pu s'avérer efficace en cas de retraite, mais ça n'avait pas été le cas. L'archer était donc demeuré loin du champ de bataille, ce qui l'avait grandement contrarié.

Au retour de ses compagnons, il eut droit au récit de Stuff, qui avec son exagération habituelle, en fit un véritable conte homérique. Ces histoires de vantardises héroïques avaient beau être amusantes, le simple fait de les entendre avait suffi à amplifier en Vik son profond sentiment d'inutilité, d'où la raison pour laquelle il s'était porté volontaire pour garder la grotte durant la nuit. Ce faisant, il eut tout le loisir de réfléchir. En songeant à sa vie de simple forestier, il se devait d'admettre que son existence avait été passablement chamboulée lors des péripéties qu'ils avaient rencontrées sur leur route, l'année d'avant, alors qu'ils cherchaient à sauver la princesse. Comme il était celui qui au moment ultime avait fait pencher la balance, il avait eu droit au statut de héros, avec en prime, le respect et la reconnaissance de la cour. Il avait même développé une tendre amitié avec la princesse Ruotilde, à laquelle il était totalement dévoué. Ce n'était pas des broutilles, pour un homme de modeste naissance comme lui, mais le fait de retomber dans l'anonymat, par exemple, lors de son passage dans l'armée carolingienne, lui avait redonné le goût de retrouver cette notoriété. Loin d'être avide de gloire, cette envie était plutôt mue par un besoin d'acceptation. Il sentait qu'à présent, ce n'était que par des faits d'armes qu'il parviendrait à être reconnu. C'est pourquoi il espérait qu'avant la fin de cette quête, il saurait faire une différence ou se démarquer de façon à prouver encore sa valeur.

Ses pensées furent interrompues quand il vit apparaître des ombres inquiétantes au centre de la bourgade. Un groupe de soldats approchait avec à sa tête, le prélat qui avançait en boitant, soutenu par deux moines encapuchonnés. L'œil avisé de l'archer, qui avait tout de même passé une année au sein de l'armée carolingienne, lui indiquait que ces guerriers ne faisaient pas que marcher pour se rendre à la messe du matin. Non. Ils étaient plutôt en formation de combat. Se retournant pour aller réveiller ses compagnons, il vit que l'étrange fillette s'affairait déjà à cette tâche, comme si elle avait deviné ce qui se passait.

Tous vinrent rejoindre l'archer avec un air hébété, vu la façon plutôt abrupte dont ils venaient d'être tirés du lit. Les guerriers carolingiens, lance en main et bouclier levé, se mirent en rang au pied de la pente menant à la grotte, tandis que le prêtre s'avançait pour annoncer d'un ton impérieux :

— En tant qu'archevêque et régent de Tolosa et par le pouvoir qui m'est investi par notre très saint empereur Carolus Magnus, je vous ordonne de me livrer la criminelle Jess de Bavière, qui est coupable du meurtre d'un soldat de l'Empire franc. Pour tous ceux qui voudraient s'interposer et empêcher la bonne conduite de la justice impériale qu'en ce moment je représente, sachez que vos actions seront punissables de mort.

Un lourd silence s'installa à la suite du discours de Malmaison. Kaross posa paternellement une main sur l'épaule de Jess, qui était médusée. Finalement, après quelques secondes, la voix colérique de Norbert s'éleva dans la bourgade ;

— Par les forges de Vulcain, vous délirez, prêtre ! Pensez-vous vraiment que je vais vous laisser mettre à exécution vos sombres desseins ? Personne ne touchera ne serait-ce qu'à un cheveu de la dame de Bavière ! Et si vous êtes assez stupide pour vous en approcher, vous devrez d'abord passer par-dessus mon cadavre.

La furieuse répartie du nain fit hésiter Malmaison, qui en fut bouche bée. À nouveau, un silence s'installa. Puis, comme le régent allait reprendre la parole, Mac Cläd Heäm descendit jusqu'à mi-pente en dégainant sa longue épée, bientôt suivi par Norbert, dont le visage affichait une grimace belliqueuse. Contre toute attente, Pietro et ses gladiateurs, qui avaient établi leur campement au pied de la grotte, vinrent également rejoindre le guerrier scot, tous bien armés. Voyant que la situation était en voie de dégénérer et que la discussion risquait de se terminer en bain de sang, Kaross décida d'intervenir, malgré cette réluctance qu'il éprouvait désormais à prendre des initiatives. Les accusations injustifiées contre sa compagne l'avaient à ce point offusqué, qu'il devait se retenir pour ne pas hurler comme le nain. Jess l'ayant mis au courant, la veille, que le traître n'était nul autre que l'archevêque, il se devait de tempérer les choses en attendant de faire son rapport à la cour. Néanmoins, ses mots reflétèrent parfaitement l'hostilité que ce détestable personnage lui inspirait :

— Vos diffamations prouvent l'étendue de votre malhonnêteté, Malmaison !

Devant l'évident manque de respect du prêtre, le prélat devint rouge de colère. Or, avant même qu'il ait pu répondre, Kaross poursuivit sur le même ton…

— Des hommes sous votre responsabilité ont violenté des jeunes femmes, alors qu'il était de leur devoir de les protéger, ce qui les rend doublement fautifs. La dame de Bavière a été attaquée parce qu'elle s'est érigée devant la prédation lubrique de vos soldats, et de ce fait, je vous tiens criminellement responsable de leur conduite. Pour ce qui est de l'homme qui a été pourfendu, il était le principal agresseur et le jugement de Dieu a été instantané. En tant que conseiller du Magnus Imperator, non seulement je rejette votre demande, mais en plus, je vous mets en garde contre toute action qui pourrait être entreprise contre la dame de Bavière ou l'un de ses compagnons. Vous outrepassez vos droits, Malmaison. Je vous somme donc de vous retirer immédiatement avec vos troupes de renégats, sinon je vous jure sur le très saint cœur du Christ que vous serez bientôt confronté à l'implacable justice de notre souverain !

— Jamais je ne me plierai aux ordres d'un minable fils de paysan, vous entendez Kaross, jamais ! hurla l'archevêque, devenu écarlate tant il était hors de lui. Vous allez me livrer cette criminelle sur-le-champ ou je fais passer toute votre bande de ruffians par les armes avant de vous faire écarteler.

Comme il levait la main pour faire signe à ses troupes d'attaquer, l'Expurgateur, qui venait de sortir des rangs des soldats, l'agrippa par l'épaule tout en s'approchant pour lui chuchoter à l'oreille :

— Je crois, Monseigneur, que pour le moment, il serait plus judicieux de faire preuve de modération. Bien que nous sommes avantagés par le nombre, n'oubliez pas que de leur côté, ils comptent des guerriers dotés d'une grande expertise du combat. À ce que j'ai appris, certains seraient même des gladiateurs entraînés à la mode de l'ancienne Rome. Alors, vaudrait mieux éviter la confrontation. De plus, comme nous sommes retenus ici encore quelques jours, le temps de guérir votre blessure, il serait plus sage de garder nos forces intactes dans le but de repousser les attaques des créatures. Leur aide pour réaliser cette tâche ne sera pas négligeable...

Furieux, Malmaison voulut protester. Mais encore une fois, le regard apaisant de son confesseur le calma. Tout en gardant une main sur Malmaison, comme pour mieux le garder sous son contrôle, ce dernier se retourna pour faire face aux aventuriers qui se tenaient devant la caverne, et leur dit avec une sincérité douteuse :

— Mes amis ! Mon père ! Veuillez excuser Monseigneur l'archevêque. L'attaque impromptue de la nuit dernière et la perte de certains de ses hommes l'ont rendu quelque peu impatient. Je ne crois pas qu'il sera nécessaire d'en appeler à la justice de l'empereur ; du moins, pas pour le moment. Il serait opportun d'établir une trêve dans le but de nous défendre contre notre ennemi commun. Je vous demande donc bien humblement d'examiner cette proposition.

Kaross se montra pantois devant l'intervention de ce prêtre à l'allure repoussante. Sa voix était à la fois étrange, mielleuse et vile, comme si une duplicité résonnait dans chacune de ses paroles. Il ne laissa toutefois rien paraître de ses appréhensions et se força à répondre d'un ton neutre :

— Je ne peux qu'acquiescer à votre demande de conciliation, mon père. De mon côté, j'aimerais m'assurer du libre passage de mes hommes dans le village, ainsi que de l'accès à la chapelle pour la prière.

L'Expurgateur sourit, ce qui accentua l'impression de fourberie qu'il dégageait. Mais ce fut tout de même sur un ton des plus indulgents qu'il répliqua :

— Vos demandes sont acceptées avec plaisir, saint homme. La chapelle a toujours été ouverte à vos dévotions, jamais nous ne nous opposerions à une telle démonstration de piété.

Sur ce, il fit signe aux soldats, qui abandonnèrent aussitôt leur position pour retourner à leur campement. Malmaison les suivit, non sans lancer un regard haineux en direction de son rival. L'elfe fixa longuement le prêtre albinos qui s'éloignait. Après quoi, elle s'approcha de Kaross et lui souffla avec de l'inquiétude dans la voix :

— Il y a quelque chose de préoccupant chez cet homme de Dieu ; je n'ai aucunement confiance en lui.

— Je pense la même chose que vous, ma fille, rétorqua l'ecclésiastique d'un air songeur, et je crois que malgré cette trêve, nous ferions mieux de rester sur nos gardes.

La jeune Sofia, qui se trouvait à proximité, s'approcha de ses deux nouveaux amis et laissa entendre avec une mine horrifiée :

— Cet homme est le diable en personne !

Connaissant les talents de l'enfant pour la divination, c'est avec un frisson d'effroi qu'ils ressentirent simultanément que l'elfe et le chapelain regardaient le hideux prêtre disparaître à l'autre bout de la bourgade.

***

Même si elle était en période de recueillement, Salomée ne pouvait s'empêcher d'ouvrir régulièrement les yeux pour regarder le prêtre qui priait à ses côtés. La scène était fort cocasse, puisque l'elfe avait convaincu le chapelain de faire ses dévotions agenouillé devant la vierge noire. Elle remarqua par la même occasion que Sofia les fixait d'un air émerveillé, comme si le fait de les voir en génuflexion devant cette déesse dont elle avait la responsabilité la remplissait de joie. Au moment où la magicienne remerciait Belisama pour ses bienfaits et sa protection, elle vit que le prêtre se signait. Après quoi, il se releva en posant sur elle un regard bienveillant. Salomée se releva à son tour, puis nota que l'ecclésiastique semblait moins tendu qu'en début de matinée, à la suite de son affrontement avec l'archevêque. C'est pourquoi elle décida de continuer à détendre l'atmosphère en blaguant un peu avec lui.

— Mon père, maintenant que vous avez prié la déesse Belisama, que diriez-vous d'aller sous un arbre pour nous recueillir auprès de Cernunnos, dieu de la forêt ?

Stupéfait, Kaross fronça d'abord les sourcils. Voyant ensuite le sourire taquin de l'elfe, il s'esclaffa avant d'user de diplomatie pour répliquer :

— Vous savez, ma chère, même si j'ai effectivement prié la déesse noire, je l'ai fait en me référant à l'avatar qui la représente, soit celui de la très sainte mère du Christ. Alors, je crains de ne pas pouvoir honorer votre dieu des forêts de la même manière.

L'ecclésiastique se fit silencieux quelques secondes, comme s'il était perdu dans ses pensées. Retrouvant son sérieux par la suite, il ajouta :

— Puisque je me suis tout de même recueilli au sein du sanctuaire de celle que vous considérez comme votre déesse de la lune, que diriez-vous de me rendre la pareille en venant prier dans la chapelle ?

Cette fois, ce fut au tour de Salomée d'afficher son étonnement. Avant même qu'elle ait pu lui répondre, le prêtre revint à la charge, cette fois avec de l'entrain dans la voix.

— J'ai discuté avec le vieux curé de campagne qui s'occupe de la chapelle et il semble être un bon bougre, malgré sa méfiance envers notre jeune protégée, qui le rend superstitieux. Il m'a invité à la messe de fin de matinée et j'aimerais vous demander de m'y accompagner.

La magicienne hésita, puis devant le regard insistant du chapelain, finit par accepter, de peur de le décevoir.

— J'irai avec vous, mon père, dit-elle, mais sachez que même si je me recueille dans votre sanctuaire et offre mes dévotions au Christ, je risque, tout comme vous, de prier l'autre avatar de la vierge qu'est la déesse noire.

— C'est de bonne guerre, ma fille, c'est de bonne guerre ! rigola le prêtre.

L'elfe marcha à la suite de l'ecclésiastique. En sortant de la grotte, ils aperçurent Stuff, qui, assis contre la paroi rocheuse, semblait de très mauvaise humeur. Kaross le fixa avec intérêt, et s'approcha de Salomée pour lui chuchoter à l'oreille :

— Que diriez-vous d'aller quérir Vik, Cédroc et la dame de Bavière ? Ils m'ont fait part de leur intention d'assister à la messe. Pour ce qui est du Tueur Rouge et de Norbert, je crois que leur foi païenne est trop bien enracinée en eux pour espérer une illumination prochaine. Pendant ce temps, j'irai m'informer des malheurs qui accablent notre autre ami. Qui sait… peut-être pourrais-je le convaincre de nous accompagner à l'église !

— Convaincre ce mécréant sans foi ni loi de prier le petit Jésus ? s'esclaffa Salomée en écarquillant les yeux. Vous n'y pensez pas, mon père ! Un plan pour qu'il vole le cruchon de vin du curé avant la fin de la célébration. Je crois vraiment que vous m'avez confié la mission la plus facile. Je vais chercher nos amis et on se rejoint à la chapelle. Bonne chance dans votre campagne de prosélytisme, mais vous auriez plus de succès en tentant de convertir un âne.

Pendant que l'elfe s'en retournait pour descendre le sentier menant à la bourgade, le prêtre alla vers le voleur, qu'il interpella gaiment.

— Alors, mon fils, comment allez-vous ce matin ? Avec ce soleil d'été qui monte vers le ciel bleu, vous devriez respirer la joie et l'allégresse.

— Joie et allégresse ? répondit Stuff d'un ton bourru en levant les yeux vers son interlocuteur. Comment voulez-vous que ça aille bien, mon père, quand je ne peux même pas prier Bacchus. Voilà plus de trois jours que nous parcourons forêts et montagnes ! En arrivant dans ce village, je croyais que je trouverais enfin ce qu'il faut pour honorer mon Dieu. Mais non ! Il semblerait qu'aucune des bourses molles qui habitent cet endroit perdu n'a d'eau de vie ! C'est choquant, scandaleux, et immoral !

Le prêtre dut se retenir pour ne pas éclater de rire devant le désarroi du voleur, pendant que ce dernier, au comble du découragement, continuait sa diatribe.

— Je serais prêt à faire n'importe quoi pour prier, mon père, m'entendez-vous ? N'importe quoi !

Le chapelain, qui redevint sérieux, rétorqua avec un ton moralisateur, un peu comme s'il prononçait un sermon :

— Il faudrait quand même être prudent avec vos souhaits, mon fils. Boire peut être agréable, mais il faut savoir combien est provisoire ce qui délecte, et éternel ce qui torture.

— Faudrait arrêter, mon père, avec vos prédications et vos paroles philoso…philosophites, bougonna Stuff, agacé par les paroles de l'ecclésiastique. Laissez-moi vous dire que vos menaces de damnation éternelle ne m'impressionnent guère. Vous semblez oublier que je suis un disciple de Bacchus et que de ce fait, je suis un homme très religieux, autant que vous, même ; sauf que moi, je prie avec une bouteille !

— Désolé, mon fils ! Je n'ai jamais voulu mettre votre piété en doute ! répondit Kaross avec un sourire, avant de se pencher près du voleur pour le toucher amicalement à l'épaule et lui dire :

— N'avez-vous jamais envisagé de prier comme un chrétien, et ainsi, avoir accès au salut éternel ?

— Jamais je ne renierai mon dieu du vin ! Ce que vous me demandez est un sacrilège, mon père ! s'offusqua le citadin.

— Laissez-moi finir avant de protester ! continua gentiment le prêtre, loin d'être débouté. Que diriez-vous de prier avec nous à la chapelle, pour que justement, une intervention de la sainte providence vous aide dans votre quête du sacré et dans l'obtention de votre divin liquide ?

Bien qu'embêté par ces dernières paroles, Stuff, dont le regard s'illumina, montra un vif intérêt.

— Vous finassez, là, mon père, lança-t-il. Ce n'est pas votre genre de sortir ce genre de combine tordue !

— Ce n'est pas une combine, mon fils. Vous devez savoir que sainte Brigitte d'Irlande a le pouvoir de changer l'eau en bière. Quand on la prie avec assez de ferveur, bien évidemment. Elle pourrait donc assurément vous aider.

— Vous être certain de ne pas être en train de m'entourlouper, mon père ? interrogea Stuff, bouche bée, sur un ton inquisiteur.

— Aucunement ! certifia fermement le prêtre en aidant le citadin à se relever. Venez avec moi à la chapelle pour prier cette sainte dame. De toute façon, puisque vous n'avez rien à boire, vous n'avez rien à perdre, non ?

Gagné par la curiosité, Stuff, qui retrouva son enthousiasme, suivit Kaross.

— Votre sainte Brigitte fait-elle sa magie de transformation seulement avec de la bière, ou peut-elle aussi changer l'eau en vin ? Voyez-vous, j'aime bien la bière le matin, mais en soirée, je passe habituellement au vin. Et je dois aussi penser à mon frère de clan, dans cette histoire, qui lui, préfère le whisky, la boisson de sa terre natale. Peut-elle en faire aussi ? Et il y a la quantité, mon père, c'est important. Parle-t-on seulement d'un gobelet, ou est-ce que sainte Brigitte est assez généreuse pour remplir un baril ou même, un bassin d'eau de divin liquide ?

Harcelé par la myriade de questions du voleur, qui le poussait déjà à l'exaspération, le prêtre se retint tout de même de laisser voir son impatience, de peur que Stuff se rebiffe contre cette vision du sacré typiquement chrétienne. Or, plus il approchait de la chapelle en étant forcé de supporter cet incessant verbiage, plus il doutait des bienfaits de cette tentative de conversion.

***

Le ronflement de Stuff s'éleva encore une fois dans la petite église. Embarrassé, Kaross le réveilla à l'aide d'un léger coup de coude dans les flancs. L'autre, qui peinait à ouvrir les yeux, resta là, béat, à sommeiller pendant que devant l'autel, le vieux curé récitait des passages de l'évangile en latin. L'endroit était bondé. S'y trouvaient évidemment des habitants de la bourgade, mais aussi, une partie des soldats qui se tenaient debout à l'arrière. Kaross et les siens, eux, étaient assis au deuxième rang. Devant les extravagances du voleur, le prêtre en était à regretter de l'avoir invité. L'elfe, qui faisait preuve d'une étonnante piété depuis le début de la cérémonie, avait un regard colérique. Ce n'est pas l'envie de s'en prendre physiquement au voleur qui lui manquait. De leur côté, Vik, Jess et Cédroc priaient avec ferveur en faisant fi des ronflements de Stuff. Débutant son homélie, le curé n'avait prononcé que quelques mots, lorsqu'il fut interrompu par un clerc encapuchonné qui entra dans l'église pour ensuite s'avancer jusqu'à l'autel. Il chuchota quelque chose à l'oreille du vieux prêtre, qui parut embarrassé. Le clerc se retira au fond de la pièce, tandis que Malmaison, qui se déplaçait encore avec l'aide de ses moines, avançait en claudiquant dans l'allée centrale. Kaross ne put réprimer une grimace de dégoût quand il le vit remplacer le curé devant l'autel. Ignorant son vieil ennemi, le régent jeta un regard hautain sur l'assemblée, puis articula d'un ton théâtrale :

— En tant qu'archevêque de Tolosa, et par l'ensemble des pouvoirs qui m'ont été conférés par notre souverain et par Dieu, j'ai pris l'initiative de venir vous sermonner sur certaines lacunes, au niveau de la foi, que j'ai cru percevoir chez quelques tristes mécréants de votre bourgade. Il est donc de mon devoir de prélat de vous mettre en garde contre votre manque de discipline et de soumission. À l'instar d'Abraham, vous devriez savoir que l'obéissance à Dieu est un bon indicateur de la foi. La vie de ce patriarche qui a obéi aveuglément tout le long de son parcours en ignorant où il allait nous indique la valeur de la soumission face au Tout-Puissant. Ainsi, comme le disait l'évangéliste saint Luc, la sincérité de notre foi en Dieu se mesure par l'authenticité de notre obéissance à sa parole. L'ultime exemple a été

accompli par notre seigneur Jésus-Christ lui-même, qui a poussé son obéissance à Dieu le Père en allant jusqu'à mourir sur la croix.

Faisant une pause, l'archevêque jeta sur Kaross un regard mauvais, et poursuivit d'une voix hostile en disant :

— Mais cette obéissance et cette soumission ne doivent pas seulement être professées envers Dieu et sa parole, mais aussi, à l'égard de ses représentants sur terre, en particulier ses prélats de grande instance. C'est nous qui avons été choisis par le Très-Haut pour servir de lien spirituel avec vos pauvres âmes.

En élevant la voix, il pointa Kaross du doigt, ce qui signifiait que cette fois, ses propos le visaient directement.

— Sachez, pauvres imbéciles, que votre salut céleste, comme terrestre, dépend de mon jugement et de ma magnanimité. Alors, cessez de vous opposer constamment et soumettez-vous à ma volonté, ou vous souffrirez l'enfer, autant sur terre que dans les flammes de l'abîme.

Vu l'attention qui lui était accordée par le régent, Kaross, qui attirait tous les regards, fut dans un premier temps embarrassé. Puis, piqué au vif par les dernières paroles de son ennemi, son visage s'empourpra. D'un bond, il se leva en élevant la voix à son tour.

— Jamais je ne me soumettrai à votre bon plaisir, Malmaison ! Vous êtes fourbe, dépravé, impur, et de ce fait, vous ne méritez point votre titre religieux.

Surpris, ses amis le regardèrent d'un air stupéfait, hormis le voleur, qui maintenant réveillé, suivait la confrontation avec un sourire amusé. Après un bref moment de silence, l'archevêque se mit à hurler avec rage :

— Si vous croyez que votre titre de conseiller de l'empereur vous rend intouchable, vous risquez de déchanter très vite, croyez-moi !

— Vous croupirez dans une geôle bien avant d'avoir mené à terme vos machinations diaboliques, traître ! s'écria Kaross.

Puis il se mordit les lèvres, conscient d'en avoir trop dit. Heureusement, le prélat, trop enragé, ne comprit pas l'allusion. En lieu et place, il hurla de plus belle :

— Je vais vous faire fouetter comme le vulgaire mécréant que vous êtes et après, je ferai élever un bûcher où je vous forcerai à observer le juste châtiment de cette dame de Bavière qui a tué un de mes hommes. Je jetterai ensuite cette fillette diabolique dans les flammes, ainsi que tous vos compagnons ! Voilà ce qui vous attend !

Kaross, qui jusque-là s'était contenu tant bien que mal, explosa de rage à la suite de ces menaces. Poings levés, il se lança vers l'autel, mais par chance, Norbert et Jess l'agrippèrent juste avant qu'il ne commette l'irréparable. Apeuré, Malmaison recula jusqu'au fond de la nef, bientôt rejoint par ses soldats qui entendaient assurer sa protection. À l'instar de ses pairs, Salomée était décontenancée par la tournure des événements. Posant une main sur l'épaule du chapelain, elle tenta de l'apaiser.

— Calmez-vous, mon père, ce dégoûtant personnage n'en vaut pas la peine, ne lui donnez pas la raison qu'il cherche pour briser cette fragile trêve qui pour le moment nous préserve.

Encore rouge de colère, le prêtre acquiesça néanmoins de la tête, pendant que Malmaison, rassuré par la présence de ses gardes, se remit à crier des invectives.

— Misérable fils de paysan ! Bouseux inculte ! Pourceau !

Alors que Kaross, toujours retenu par ses amis, se dirigeait vers la sortie, il se dégagea juste assez pour se retourner et hurler :

— Testicule de Satan !

À ces mots, le silence se fit dans le sanctuaire, tandis que l'elfe, bouche bée, faillit défaillir. Puis un rire tonitruant résonna dans l'église. Plié en deux, en proie à une crise d'hilarité, Stuff s'amena près du prêtre. Posant une main amicale sur son épaule, il lui dit en rigolant :

— C'était bien, la messe, mon père ! Bon… au début, c'était un peu soporifique, mais par la suite on a eu droit à un vrai spectacle rocambolesque et rempli d'action. J'ai adoré ! Je reviendrai prier la sainte Brigitte, c'est certain ! termina-t-il avant de froncer les sourcils et d'ajouter avec un air sévère : Par contre, même si j'aime bien votre sens de la répartie, faudrait quand même surveiller votre langage, mon père ; nous sommes en présence de dames, morte couille !

Ébahi, Kaross se laissa guider vers l'extérieur, alors même que le rire enjoué du voleur résonnait plus fort que les insultes de l'archevêque.

Chapitre XXIV

L'invasion

Des puits les plus profonds,
Des ténèbres les plus sombres,
Des flammes brûlantes de la géhenne,
De la terreur qu'inspirent vos yeux cruels.
En rictus de vos gueules aux dents acérées,
Grotesques et difformes,
De ma prière en malédiction,
Rampez, marchez, courrez,
Répondez à mon appel,
Et que l'enfer déferle.
-Écrit de Zabus le Nécromane, Le manuscrit des Philistins.

Les derniers jours passés au sanctuaire de la vierge noire avaient été fort mouvementés. Non pas à cause de l'attaque des créatures, mais plutôt en raison des tâches qui avaient été accomplies pour les contrer. Sous l'égide de Norbert, qui outre ses talents de forgeron possédait de solides qualifications en architecture militaire, les villageois avaient entrepris la construction d'une palissade de pieux en bois. Les travaux, qui s'étaient étendus sur quelques centaines de mètres, avaient été exécutés sous la supervision du curé de l'endroit et de Kaross, après que celui-ci eut fait ses excuses au vieil homme à la suite de son altercation avec Malmaison. Relativement à ce dernier, il avait respecté la trêve et donc, ses hommes et lui étaient restés dans leur camp à l'autre bout du village, faisant qu'aucun d'entre eux n'avait participé aux travaux. D'ailleurs, avec la santé de l'évêque qui s'était améliorée, il apparaissait évident que leur départ était imminent. Malgré la tension qu'occasionnait leur présence, leur nombre élevé avait eu une incidence quant aux assauts des créatures, qui se faisaient invisibles depuis cette nuit fatidique où le guerrier scot était intervenu avec ses amis.

La plus grosse partie des fortifications ayant été terminée la veille, la plupart des villageois faisaient la grasse matinée, tout comme le Tueur Rouge, qui adossé à la muraille extérieure de la grotte, sommeillait sous le soleil qui lentement, montait vers son zénith. Le gladiateur était fourbu. Il faut dire que durant la durée des travaux, il était, et de loin, celui qui avait travaillé le plus. Sans la moindre pause, et en dépit de ses blessures qui le faisaient encore souffrir, il avait transporté les billots en bois et creusé les tranchées où ceux-ci devaient être placés.

Au moment où l'elfe montait la pente pour gagner la caverne en compagnie de Sofia et de Vik et que les trois avaient les bras chargés de seaux d'eau, elle nota que pour la première fois depuis leur départ de Tarragona, le Tueur Rouge n'était pas occupé à une quelconque tâche. Se disant que c'était l'occasion idéale pour passer un moment avec lui, elle déposa son seau d'eau sur le sol et fit un signe de la tête à la jeune fille et au forestier pour leur indiquer qu'elle les rejoindrait plus tard. Arrivée près de son copain, elle prit place à ses côtés. Le Scot ouvrit un œil et sourit. Elle lui rendit son sourire, puis s'attarda aux coupures et aux enflures qui recouvraient toujours son visage.

— Tu n'as pas l'air en forme, grand guerrier, lui dit-elle d'une voix compatissante. Il me semble que tu ne récupères pas très vite non plus. Il serait bien que tu prennes un peu de repos, aujourd'hui.

— Disons que certaines blessures tardent effectivement à guérir, convint Mac Cläd Heäm en haussant les épaules, notamment ma fracture au poignet, qui s'est aggravée. Pour le reste, c'est beaucoup moins…

— C'est beaucoup moins pire qu'il n'y parait ! l'interrompit la jeune femme, qui malgré son sourire, secoua la tête d'un air découragé. Je connais bien cette phrase, maintenant, mais il reste que tu as vraiment besoin de récupérer, surtout avec la menace qui nous guette. Je suis certaine que nous aurons besoin de ton bras armé d'ici peu.

Cela dit, elle saisit délicatement entre ses mains le bras meurtri de son compagnon et se mit à psalmodier dans une langue inconnue. Sentant que la douleur cédait lentement la place à une douce chaleur, Mac Cläd Heäm fixa intensément sa bienfaitrice, comme pour lui exprimer silencieusement sa reconnaissance.

— Non seulement tu as la beauté d'une nymphe, lui chuchota-t-il, mais comme le dit si bien le voleur, tu possèdes aussi le pouvoir des sorcières

— J'ai le pouvoir, mais sans les intentions maléfiques, répliqua Salomée, toujours en transe, d'une voix lointaine. Maintenant, laisse-moi travailler, grand guerrier.

Le Scot se tut, et se contenta de poser la tête sur la paroi pour embrasser du regard le paysage environnant. Après quelques minutes d'incantations, la magicienne se fit silencieuse. Fixant le Scot, elle fut étonnée de la sérénité qu'il dégageait.

— Je t'ai rarement vu aussi paisible ! ne put-elle s'empêcher de dire.

Perdu dans sa contemplation, Mac Cläd Heäm esquissa tout de même un sourire, puis répondit :

— J'aime les montagnes, je m'y sens toujours en paix.

— Je peux comprendre. Ce paysage est d'une beauté exceptionnelle. J'ai discuté avec des villageois, ce matin, et ils m'ont dit que ces hauts pics qui nous entourent s'appellent les Montserrat, qui veut dire, dans leur langage, les montagnes sciées ; un nom pittoresque pour un si mystérieux sanctuaire.

— Les noms sont rarement représentatifs de la majestuosité des lieux. Ici, j'ai l'impression d'être revenu chez moi, dans les hautes terres d'Écosse.

Salomée fixa son regard dans celui du Tueur Rouge, puis les deux restèrent silencieux un long moment, jusqu'à ce que embarrassée, la jeune femme brise ce moment de communion.

— J'aimerais bien aller visiter ta terre natale, laissa-t-elle entendre. J'ai encore plus envie de m'y rendre lorsque je vois la manière dont tes yeux brillent quand tu en parles.

Redevenu impassible, le barbare fit toutefois preuve de gaieté lorsqu'il répondit à sa compagne tout en lui caressant les cheveux :

— La plupart du temps, on ne peut jamais savoir où nos pas vont nous mener, et pourtant, je suis convaincu que nous irons ensemble un jour.

— Que Cernunnos et Belisama t'entendent ! lança l'elfe avec le plus radieux des sourires.

— Vos propos doivent être très importants pour que vous preniez ainsi vos dieux à témoin ! les interrompit Kaross en sortant de la caverne.

Malgré la gentillesse de son ton, il affichait un air taciturne. Il s'efforça malgré tout à sourire lorsqu'il s'adressa au guerrier scot.

— Mon fils, voilà déjà plusieurs jours que je n'ai pas pratiqué les différentes parades de combat que vous m'avez enseignées, et je voulais savoir s'il serait possible de prendre un peu de votre temps pour les réviser.

— Bien sûr, prêtre ! accepta Mac Cläd Heäm en se levant d'un bond.

Une fois debout, il se pencha pour embrasser l'elfe sur le dessus de la tête et lui souffla :

— Merci pour ton maléfice.

Ceci fait, il entreprit de descendre le sentier menant au village et laissa la magicienne rougissante d'embarras sous le regard inquisiteur de l'ecclésiastique. Mal à l'aise elle tenta d'expliquer à ce dernier ce qui venait de se passer.

— Ce n'est pas ce que vous pensez, mon père. Ce n'était qu'un peu de magie curative pour guérir ses blessures. Pour ce qui est du baiser, ce n'était qu'un geste fraternel, rien de plus.

— Je n'en pense rien, ma fille. Croyez-moi, bien souvent, il est tout simplement préférable de ne pas penser, répondit l'ecclésiastique d'un air las. Puis, suivant Mac Cläd Heäm du regard, il dit encore : je me demande tout de même jusqu'à quel point nous pouvons compter sur le Tueur Rouge. Non pas que je doute de son honneur, bien au contraire, mais sa froideur est telle que je m'interroge sur le fondement de ses allégeances.

— Je crois que ses allégeances sont bien plus profondes que ce qu'il laisse paraître ! répliqua l'elfe. Même s'il se livre peu, je peux sentir qu'il vous est particulièrement dévoué. N'êtes-vous pas le seul à qui il daigne enseigner l'art du combat ? Je crois que le temps qu'il vous consacre prouve le respect qu'il vous porte.

Songeur, Kaross prit conscience du dérangement qu'il venait de causer avec son interruption impromptue. C'est pourquoi il dit avec un air embarrassé :

— Désolé de vous l'avoir volé si cavalièrement, ma chère !

Salomée demeura silencieuse quelques instants. Malgré sa déception d'avoir perdu ce moment privilégié avec le barbare, elle voyait bien le malaise qui rongeait leur chapelain. Elle se dit donc qu'une session d'exercices ne pourrait que lui être salutaire :

— Il n'y a aucun problème, mon père, et je crois même que je vais aller vous encourager ! s'exclama-t-elle en simulant quelque peu son enthousiasme.

***

— Un super tir, jeune fille ! s'écria Vik en voyant la flèche se ficher au milieu d'un panneau en bois.

Arc en main, Sofia était tout sourire devant son fait d'armes, pendant qu'une ribambelle d'enfants se disputaient pour savoir qui tirerait le prochain coup. Salomée les rappela gentiment à l'ordre et après avoir remis son arc à Rodrigo, de loin le plus calme du groupe, elle lui montra comment tenir l'arme convenablement. Le forestier fut plus qu'étonné de la grande patience dont l'elfe faisait preuve avec les enfants, elle qui habituellement sortait de ses gonds au moindre mot que prononçait le voleur. Il est vrai que celui-ci prenait un malin plaisir à l'exaspérer et qu'il excellait dans ce genre d'espièglerie. D'ailleurs, ce dernier brillait par son absence. En fait, la dernière fois que Vik l'avait vu, c'était devant le portail de l'église. Quelle n'avait été sa surprise d'apprendre qu'il s'y était rendu pour se recueillir. Stuff lui avait brièvement expliqué qu'il priait intensément sainte Brigitte avec une gourde d'eau à la main, dans l'espoir qu'elle change son contenu en bière. Ce faisant, il manquait le rassemblement des villageois qui se déroulait sur l'esplanade du village. Si au début l'attraction principale se résumait à un duel aux bâtons entre le prêtre et le barbare, les villageois, sous l'initiative de Cédroc, s'étaient mis eux aussi à participer aux entraînements de combat, autant les hommes que les femmes et les enfants. Malgré la menace qui pesait toujours sur eux, les gens se prêtaient au jeu dans la bonne humeur. Ainsi se manifes-

taient les liens tissés lors de la construction de la palissade. La plupart des gladiateurs, avec Pietro en tête, faisaient leur part en agissant comme instructeurs. Et voilà que maintenant, les restes des morceaux de bois ayant servi au bûcher servaient de poteaux d'entraînement sur lesquels les combattants en herbe frappaient allègrement.

Un peu plus loin, l'archer pouvait voir que Norbert et Jess enseignaient aux femmes le positionnement des formations défensives des troupes de piquiers. Comme l'archer s'apprêtait à transmettre quelques judicieux conseils à Sofia pour l'aider à améliorer sa technique de tir, un cri retentit.

— Par les forges de Vulcains, AU SECOURS !

Lorsque Vik se retourna, il vit que la mère Constanza était tombée par-dessus le pauvre Norbert. Écrasé sous l'énorme postérieur de la mégère, le nain hurlait à la mort, tandis que Jess, qui riait aux larmes, tentait vainement de le sortir de sa fâcheuse position, résultat d'une fausse manœuvre. Il fallut plusieurs villageois pour soulever la dame. Norbert avait beau avoir le souffle coupé, cela ne freina en rien les éclats de rire et les moqueries ; certains disaient même que seule la constitution robuste du nain l'avait préservé d'une mort certaine. Témoin de la bonne humeur et du renouveau de confiance qui régnaient chez les villageois, Vik prit conscience de la puissance de leur confrérie. Malgré les sombres dangers associés à leur nouvelle quête, il était vraiment heureux de faire partie de ce groupe de paladins.

***

— Mais que faites-vous encore sur le sol, prêtre ? Pourtant, vous ne pouvez pas prétexter l'épuisement. À ce que je sache, vous n'avez pas couru sur le bord de la plage ou escalader à la corde les murailles crènelées de Tarragona.

Penaud et gêné à la suite des récriminations du Tueur Rouge, Kaross se releva péniblement. Il était sur le point d'abandonner lorsque son vis à vis l'interpella de nouveau avec le même ton brutal.

— Dans un vrai combat, vous seriez mort depuis longtemps. Vous ne vous êtes jamais battu d'une aussi piètre façon ! Qu'avez-vous ?

Le regard du chapelain se porta sur Sofia, qui pratiquait le tir à l'arc à l'autre bout de l'esplanade. Lorsque l'image de la pauvre enfant dans les flammes lui revint à l'esprit, il eut un frisson d'effroi. Croyant deviner la raison de son malaise, Mac Cläd Heäm lança d'une voix à peine perceptible :

— Vous n'arrêtez pas de fixer la jeune fille avec un regard torturé. Qu'est-ce qui vous ronge, prêtre ?

Kaross laissa aller un long soupir. Croulant sous les remords, il décida de livrer ses sombres pensées.

— Je suis hanté à la seule idée de savoir que mon hésitation, le jour de notre arrivée, a failli coûter la vie de cette enfant. Sans votre intervention, elle serait morte sur le bûcher. Je ne suis pas digne d'être à votre tête ! confia-t-il en réprimant un sanglot.

Le guerrier scot examina intensément l'ecclésiastique, avant de lui répondre avec une réelle sympathie dans la voix :

— Il est vrai que lors d'un combat, rien n'est plus mortel que l'hésitation. Pour ma part, j'ai toujours préféré l'attaque directe aux grandes stratégies longuement muries. La guerre, c'est le mouvement, rapide et décisif, et si l'action qu'on a choisie n'est pas appropriée, on peut toujours improviser, puisqu'avec l'initiative de l'action, on a habituellement un coup d'avance sur l'adversaire. C'est exactement ce que vous avez fait à la forteresse de Baël. N'oubliez pas que cette victoire est avant tout la vôtre. L'offensive à outrance est la tactique que j'ai toujours préconisée, mais c'est plus facile pour moi parce que je n'ai que ma vie à sacrifier, alors que dans votre cas, vous êtes responsable de tout le groupe, ce qui rend les choses plus difficiles. Alors, soyez indulgent envers vous-mêmes.

Puis, assez brutalement, il termina en disant :

— Si vous croyez avoir fait une erreur, apprenez donc de vos actions au lieu de vous apitoyer !

Estomaqué d'être ainsi rabroué et percevant, en même temps, toute la sagesse des paroles du Tueur Rouge, Kaross sourit et répliqua :

— Bien que je n'aie pas l'habitude d'être sermonné de cette manière, je dois avouer que vos mots ont beaucoup de sens ; je vais méditer là-dessus. Par contre, peu avant ma prochaine prêche, ne vous étonnez pas si je viens vous trouver pour parfaire mon sermon.

— Oubliez-moi pour vos sermons, refusa férocement Mac Cläd Heäm en faisant la grimace, mes leçons ne s'appliquent qu'à l'art de la guerre. En garde, prêtre !

Lorsque le Scot s'élança vers lui en brandissant son gourdin, Kaross eut à peine le temps de bloquer le coup avec son bâton de pèlerin. Même s'il avait évité cette charge de justesse, le chapelain avait soudainement le cœur plus léger. Aussi, c'est avec gaieté qu'il fit face aux violents coups du Tueur Rouge. Comme il allait riposter, des hurlements de terreur résonnèrent dans la bourgade. Aussitôt, Kaross interrompit son mouvement pour échanger un regard perplexe avec le guerrier scot. Voyant que les villageois se regroupaient le long de la falaise, il s'y rendit sans se douter de l'horreur qui l'attendait. La vallée, qui se trouvait plusieurs centaines de mètres plus bas, se remplissait d'une multitude de créatures. Sortant des forêts environnantes, celles-ci dévalaient les pics, parcouraient les sentiers en passant entre les montagnes et apparaissaient au milieu des ravins. Toutes se dirigeaient au même endroit, soit au pied de la bourgade. Elles s'amenaient par milliers et même, par dizaines de milliers. Une véritable infestation diabolique !

Des hauteurs, on pouvait les entendre grogner et hurler, tout comme on pouvait les reconnaître : poilues, griffues, et dans certains cas, cornues. Toutes avaient une gueule écumante aux dents bien acérées. Le sanctuaire faisait face à une invasion de simiot. Devant cette vision apocalyptique, la panique se lisait sur tous les visages. Pendant que des villageois, en proie au désespoir, priaient ou pleurnichaient, les soldats couraient dans tous les sens, jusqu'à ce que la voix de Malmaison les rappelle à l'ordre et leur ordonne de seller les chevaux pour se préparer à fuir. Puis, le noble que le guerrier scot avait jeté dans les flammes du bûcher apparut. Le corps recouvert de pansements, il hurla :

— Ils n'ont pas atteint le défilé qui mène au sentier de Barcelona ! Nous pouvons aisément les prendre de vitesse. Alors, dépêchez-vous !

Médusé à la vue de cette meute de montres, Kaross eut d'abord le réflexe de se jeter lui aussi sur sa monture et d'ordonner à ses hommes de prendre la fuite avec lui. Mais en pensant aux villageois,

surtout aux femmes, aux vieillards et aux enfants que ce faisant, ils abandonneraient, il ne put que se sentir honteux. Désemparé, il jeta un œil autour de lui et aperçut ses amis. Pétrifiés par ce spectacle terrifiant, ces derniers le fixaient d'un air interrogateur, comme s'ils lui demandaient silencieusement ce qu'ils devaient faire. Conscient de la lourdeur de cette responsabilité qui lui incombait, Kaross était si anxieux, qu'il sentit sa poitrine se comprimer. C'est à ce moment qu'il vit le Tueur Rouge. Assis sur la crête au-dessus de la plaine, le barbare aiguisait calmement sa longue épée en observant nonchalamment les monstres, qui prenaient littéralement possession du décor.

Le chapelain prit une longue et profonde respiration, puis, après avoir ramassé son gourdin qui jonchait le sol, il alla s'asseoir près du guerrier scot en s'efforçant de garder un air impassible. Tout en nettoyant son bâton de pèlerin, il posa un bref coup d'œil sur ses amis, qui devinrent aussitôt moins bouleversés. L'elfe et le forestier allèrent fouiller dans leurs bagages pour sortir leur réserve de flèches, tandis que le nain et la guerrière affutèrent leurs armes. En les voyant, le prêtre eut un immense sentiment de fierté. Malgré leurs craintes, pas un n'avait songé à fuir. Or, il fit vite de retrouver ses sombres pensées devant ces légions de monstres qui s'amoncelaient à leurs pieds. Était-il en train de conduire tous les siens vers la mort ?

***

Mac Cläd Heäm avait bien vu la panique s'emparer du prêtre et de ses compagnons, et même si son temps avait été mieux employé à préparer les murailles du village en vue du prochain assaut, il trouva plus judicieux de leur donner un exemple de calme devant le danger qui les menaçait. S'il en avait vu d'autres dans la guerre contre les Saxons, il demeurait néanmoins en état d'alerte en raison de la précarité de leur situation. Les démons étaient de robustes adversaires au corps-à-corps et en affronter autant relevait presque d'un acte suicidaire. En revanche, le Scot avait l'habitude des affrontements sans espoir. Avec le support de ses amis, tous des combattants hors pair, il était d'avis qu'ils avaient peut-être une mince chance de rester en vie ; sinon, dans le pire des cas, il aurait au moins la chance de mourir en excellente compagnie. Alors qu'il se relevait pour aller solidifier les murailles, il vit que Pietro et le géant arrivaient à sa hauteur, les bras

remplis d'armes et d'équipements. Son ancien entraîneur, malgré un air soucieux, lui adressa un sourire engageant avant de jeter un bouclier et une armure à ses pieds et de lui indiquer avec désinvolture :

— Lors de tes dernières escarmouches, j'ai remarqué que tes blessures te font encore souffrir, en particulier quand tu soulèves ta longue épée. J'ai donc amené ton équipement de gladiateur thrace ; tu combattras plus efficacement ainsi, crois-moi.

Cela dit, il marqua une pause, adopta un air plus que sérieux et dit encore :

— Écoute-moi, Lupus Cruento, je ne sais pas ce qui va se passer au cours des prochaines heures et c'est pourquoi je tiens à m'excuser pour le duel de Tarragona. Le calife me tenait sous son emprise et je n'avais pas le choix. Malgré cette trahison et malgré ce que tu peux penser, sache que j'ai toujours eu un grand respect pour toi et que je te considère comme un fils.

Mac Cläd Heäm fut étonné de la sincérité qui émanait des mots de Pietro. Puis, comme si ce dernier regrettait d'avoir exprimé ses émotions, il grimaça et lança en élevant la voix :

— Bon ! C'est assez le pleurnichage de bonne femme ! Je dois armer mes gladiateurs ; nous avons un village à défendre, non ?

— Tu restes ici pour aider les villageois ? interrogea le guerrier scot avec un sourire narquois. Qu'est-ce qui se passe, Pietro, serais-tu en train de devenir un honnête homme ?

Surpris de cette boutade, le chef des gladiateurs fronça les sourcils et y alla d'un geste de dépit avant de rejoindre ses hommes. Le géant, quant à lui, resta immobile quelques secondes durant lesquelles il dévisagea le barbare. Après quoi, il dégagea l'une de ses mains de sous le barda qu'il tenait et la tendit à son vis-à-vis en marmonnant timidement :

— Je suis heureux d'enfin tirer l'épée avec toi, Lupus Cruento.

— Moi aussi, Géant, nos ennemis n'ont qu'à bien se tenir.

À ses mots, le visage du titan s'illumina, et c'est avec un sourire radieux qu'il alla retrouver son maître.

***

N'ayant plus le contrôle de ses mains tremblantes, c'est avec peine que Jess affutait sa lame. Ces créatures de l'enfer qui avaient envahi l'horizon la terrifiaient. La pauvre ne s'était pas sentie aussi accablée depuis la mort de son père et la chute de la Bavière. Bien que depuis, elle entretenait l'espoir de libérer son pays natal, dès que l'empereur lui signifierait son accord, en fait, cette perspective lui semblait maintenant illusoire, vu le peu de chances qu'elle avait de passer à travers la nuit. À ses côtés, Norbert lui lançait de petits regards à la dérobé, non sans constater le désarroi qui l'assaillait.

— Qu'elles s'amènent ces petites saloperies ! laissa-t-il entendre de son habituelle voix bourrue. Ne vous inquiétez pas damoiselle de Bavière, j'ai en tête la meilleure des stratégies. J'attaquerai le premier afin de les aplatir avec mon marteau et ensuite, vous les hacherez en petits morceaux avec votre lame. Après, on fera un bon ragoût de simiots. Foi de nain, nous transformerons ces monstres infernaux en un véritable mets gastronomique !

Jess ne put s'empêcher de ricaner devant ces amusantes bravades. Du coup, elle se rendit compte qu'elle ne tremblait plus. Puis, notant que Salomé redescendait le sentier après avoir escorté Sofia jusqu'à la grotte, la guerrière ne put s'empêcher de la questionner.

— Comment va l'enfant ? s'enquit-elle d'une voix inquiète.

— Étonnamment bien ! répondit Salomée en fixant la vallée tout en bas avec un regard soucieux. Elle est vraiment solide, cette petite ! Quand je l'ai laissée, elle s'est mise à prier la vierge noire pour lui demander d'assurer notre sauvegarde.

— Je crois qu'effectivement, aucune prière ne sera de trop avec ce que nous allons devoir affronter ! souffla Jess.

Les cavaliers, avec Malmaison en tête, passèrent au galop devant eux pour atteindre le petit sentier menant au sud. Les villageois les regardaient partir avec un air désespéré. Tandis que certains les suppliaient de rester, d'autres pleuraient cet abandon à chaudes larmes. Un homme s'arrêta devant Jess, qui aussitôt, reconnut le soldat au visage rempli de cicatrices qu'elle avait rencontré à quelques reprises. Il était si penaud et embarrassé, que sa voix était presque inaudible lorsqu'il dit :

— Je suis vraiment désolé, dame de Bavière. Bonne chance à vous tous, et que Dieu vous garde !

Puis il repartit au galop pour reprendre sa place dans les rangs. Comme la longue file de cavaliers arrivait à sa fin, un autre cavalier passa à la hauteur du trio ; avec ses cheveux blancs, ses yeux rougeoyants et son visage ravagé, ils reconnurent tous le moine qui avait tenté de brûler Sofia. Norbert fit un pas vers l'avant, et avec un air de dégoût, cracha vers lui en vociférant :

— Méprisable couard !

L'ecclésiastique arrêta sa monture et fit face aux trois amis avec un étrange sourire. Le regard rivé sur le nain, il riposta avec amusement de son étrange voix monocorde :

— Crois-tu vraiment que tes insultes m'importent, misérable nabot ?

— Par les forges de Vulcain ! pesta Norbert en levant son marteau.

Jess eut tout juste le temps de le retenir pour l'empêcher de s'en prendre au prêtre.

— Calmez-vous, maître nain, lui souffla-t-elle à l'oreille, nous aurons besoin de toute votre belliqueuse puissance contre les monstres. Cet être abject n'en vaut pas la peine, de toute façon.

Norbert recula en grognant, tandis que l'Expurgateur lança à l'elfe qui le toisait d'un regard insolent :

— Et toi, sorcière, n'as-tu pas aussi quelques viles paroles à m'adresser ?

Salomée dut se contenir pour ne pas l'invectiver. Après une brève réflexion, elle se dit qu'en tant que clerc, cet homme était assurément un être sensé. C'est pourquoi elle le supplia :

— Je ne comprends pas votre décision de partir aussi précipitamment et d'abandonner ces pauvres gens. Ne croyez-vous pas qu'en restant ici et en envoyant quelques hommes quérir du renfort, nous pourrions peut-être, par la force du nombre, résister à ces créatures le temps qu'on nous envoie une armée ? Si vous partez, vous nous condamnez tous à la mort.

Le moine la dévisagea de son intense regard tout en continuant à sourire. Il répondit ensuite gaiment :

— Pourquoi devrions-nous nous soucier de la vie de païens et de sorcières ?

— Il n'y a pas que des païens, ici ! En fait, il y a beaucoup plus de chrétiens, que vous devriez protéger plutôt que de laisser mourir ! renchérit Salomée.

— La mort s'approche, en effet, ricana l'autre. Dans le pire des cas, le seigneur saura reconnaître les siens parmi les moribonds de ce village condamné.

Estomaqué par la cruauté des paroles du moine, l'elfe s'apprêtait à émettre une virulente répartie quand l'autre en rajouta.

— J'aurais bien aimé vous jeter au cœur des flammes d'un bûcher purificateur, mais qui sait, sorcière ? Un autre jour, peut-être !

Puis, regardant les simiots qui pullulaient en hurlant dans la plaine, il chuchota de sa voix d'outre-tombe :

— Et que s'accomplissent les sombres œuvres de l'ancienne prophétie !

Pendant que Salomée et ses deux acolytes n'en revenaient pas de l'entendre ainsi parler, l'Expurgateur éperonna sa monture et fila rejoindre ses troupes en laissant derrière lui un nuage de poussière.

***

Le reste de la journée servit à préparer le village en vue de l'attaque des simiots qui semblait imminente, si l'on se fiait au nombre de créatures massées dans la plaine. Des villageois avaient reçu l'ordre de tailler de longues branches pour en faire des épieux devant servir d'armes de jet, alors que d'autres avaient été placés devant les murs de pieux pour offrir une protection supplémentaire. De plus, un chemin de ronde avait été installé sur presque toute la muraille, ce qui augmenterait son efficacité. Norbert, qui avait eu cette brillante idée, admirait son travail avec des pensées mitigées. Si la structure avait été mise en place en un temps record et qu'elle constituait un véritable chef-d'œuvre d'architecture militaire, il n'en demeurait pas moins qu'il doutait qu'elle parvienne à contenir leurs ennemis,

qui étaient beaucoup trop nombreux. Autre souci : ayant remarqué que la charpente avait craqué bruyamment sous le poids de la dame Constanza, Kaross avait demandé au nain si le chemin de ronde serait assez robuste pour résister à une charge aussi lourde, non sans soulever le courroux de son interlocuteur, qui avait juré qu'aucune de ses constructions n'avait déjà cédé. Du coup, le prêtre s'était excusé avec sa gentillesse habituelle.

Si le savoir-faire de Norbert pour forger les armes était inné, ses talents en construction, eux, résultaient d'un héritage familial transmis de génération en génération depuis presque un millénaire, soit depuis l'époque des Romains. C'est donc dire que ses ancêtres avaient été aux services des premiers empereurs. Ainsi, il connaissait certains principes fondamentaux, comme celui voulant que même les forteresses les mieux conçues ne peuvent résister à la force du nombre. Leur situation était donc désespérée.

Tandis qu'il vérifiait les billots qui supportaient le chemin de ronde, Norbert prit conscience de l'étrange silence qui régnait. Pourtant, depuis l'invasion des simiots survenue en fin de matinée, leurs cris et leurs grognements étaient une véritable torture. Si le vacarme qu'ils causaient était quand même tolérable, il en allait tout autrement de la tension qu'ils engendraient avec la menace que leurs hurlements laissaient planer. Mais pour le moment, tout était devenu silencieux, pas même le gazouillis d'un oiseau ne se faisait entendre. Inquiet, le nain se dirigea vers l'esplanade de la chapelle, où il vit Sofia, la magicienne et le prêtre scruter les hauteurs d'un air angoissé. Aussitôt, il se dit que quelque chose d'inhabituel devait sûrement être encore en train de se produire. Regardant dans la même direction que ses camarades, il aperçut une forme insolite qui se tenait sur le sommet d'un pic vertigineux. Malgré la distance, il discerna une vieille femme vêtue d'une soutane. Se demandant comment elle avait pu se rendre à un endroit aussi escarpé, il la vit lever les mains, comme pour attirer l'attention vers elle, puis dire avec une étonnante puissance dans la voix :

— Oyez ! Oyez ! villageois ! Je suis Gowdie, la matriarche et la souveraine de ces sombres créatures ! Écoutez-moi bien si vous tenez à la vie. J'ai un vif intérêt pour la statue de la vierge noire que vous vénérez tant, ainsi que pour la jeune fille qui en est la gardienne. Je veux qu'avant l'arrivée de la nuit, vous m'ayez livré les deux et encore

mieux, que vous les brûliez bien à ma vue sur la grande place de votre village. Faites selon ma volonté, et vous serez épargnés ; sinon, mes enfants que vous apercevez dans la plaine vous massacreront tous !

Les derniers mots étaient menaçants à souhait. Au moment où la vieille femme quittait son perchoir pour disparaître, les grognements et les hurlements des simiots reprirent. Du côté des villageois, c'était la consternation. Rejoint par Mac Cläd Heäm, le prêtre s'approcha de Sofia, craignant que certains habitants veuillent la livrer in extremis aux mains de la sorcière. La petite, au comble du découragement, marcha lentement vers la grotte ; la pauvre avançait avec difficulté, comme si un lourd fardeau pesait sur ses épaules. Debout devant l'entrée de l'église, Stuff, fort de son nouvel élan religieux, n'avait pas quitté sa position depuis le début de la matinée. Peiné de voir l'enfant en si piètre état, il tenta de lui remonter le moral, malgré la précarité de la situation. Avec un enthousiasme à peine simulé, il s'écria donc :

— Tu ne dois pas t'inquiéter, Sofia, nous n'allons faire qu'une bouchée de ces petits écureuils à longues dents !

Encouragé par le sourire forcé de la fillette, le voleur poursuivit d'une voix amusée :

— Par contre, jeune fille, tu as dû être très vilaine et faire beaucoup de bêtises pour que tout le monde veuille te voir sur le bûcher !

L'enfant, qui n'avait pas l'habitude de l'humour un peu désinvolte du citadin, parut décontenancée par ce qu'il venait de dire. C'est donc avec les larmes aux yeux qu'elle poursuivit son chemin. Voyant cela, Stuff prit conscience du fort mauvais goût de sa plaisanterie. Comme ce n'était certes pas le dénouement qu'il souhaitait, il se sentit gagné par la honte. C'est pourquoi il se précipita vers Sofia. Une fois à sa hauteur, il la retint doucement par l'épaule et lui dit d'une voix qui ne masquait nullement son malaise :

— Je m'excuse pour mes paroles de foldingo. Que Bacchus m'en soit témoin, je n'ai jamais voulu te faire de peine.

Comme Sofia forçait encore un sourire en acquiesçant de la tête, il continua d'un ton plus assuré.

— Je te le répète que tu ne dois pas t'inquiéter. Mes compagnons et moi nous allons veiller sur toi.

Devant le regard sceptique de la jeune fille, il ajouta avec encore plus d'aplomb :

— Savais-tu que nous avons l'habitude de combattre des légions de démons ? Moi-même, j'ai déjà tué plusieurs de ces écureuils poilus à mains nues.

Sofia arborait toujours le même air sceptique, sauf que cette fois, son visage affichait de l'amusement.

— Je pourrais t'énumérer tous mes exploits contre ces monstres, reprit Stuff, mais cela te semblerait trop incroyable et je ne suis pas du genre très hâbleur. Dis-moi, savais-tu que Salomée a déjà fait exploser toute une forteresse grâce à sa magie ? Et que Vik l'archer a empêché qu'un affreux démon débarque sur terre avec une seule flèche ? Que notre très Saint-Père a repoussé une armée de morts vivants juste en brandissant son crucifix et qu'ensuite, le Tueur Rouge a détruit cette même armée à lui seul ? Bon, il en est mort, mais Salomée l'a ressuscité par la suite.

Malgré son regard incrédule, Sofia riait de bon cœur devant les histoires abracadabrantes du voleur. Heureux d'avoir pu se racheter, ce dernier avait le cœur plus léger ; du moins, jusqu'à ce qu'il passe devant Kaross, qui marmonnait d'étranges paroles alors même qu'il fixait le ciel.

— En l'absence de piété, le royaume des cieux ne sera plus qu'un mirage inaccessible et les pêcheurs, comme ceux de Sodome et Gomorrhe, seront livrés aux forces du mal. C'est ainsi que la terre tombera sous l'emprise de 72 démons et de leurs légions, avec à leur tête, le terrible Baël, prince de l'enfer.

N'ignorant pas que ces paroles étaient celles de la prophétie dont le prêtre leur avait déjà parlé, le voleur, effrayé, fit la grimace en se disant que cette fois encore, ils étaient tous profondément dans le pétrin.

Chapitre XXV

Sombre comme la mort

La pluie nous a débués et lavés
Et le soleil desséchés et noircis
Pies, corbeaux nous ont les yeux cavés
Et arraché la barbe et les sourcils
Jamais nul temps nous ne sommes assis
Puis ça, puis là, comme le vent varie
À son plaisir sans cesser nous charrie
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre.
Ne soyez donc de notre confrérie
Mais priez Dieu que tous nous veuillent absoudre !

-François de Villon, La balade des pendus.

Le soleil s'était couché derrière les hauts pics et la tension était palpable sur la palissade entourant le minuscule village. Les bergers, armés de leur lance-pierre, veillaient sur la muraille en compagnie de Vik pour épier les monstres qui jusque-là n'avaient pas bougé. Les gladiateurs qui s'étaient employés à fortifier la chapelle venaient de terminer leur tâche, tandis que Jess et Norbert avaient pris place à l'entrée de la caverne. De ce point de vue privilégié, il leur était plus facile de garder un œil sur l'ensemble du paysage. À l'intérieur de la grotte, Sofia et Salomée se recueillaient au pied de la statue, pendant que Kaross, en proie à une crise d'angoisse faisait les cent pas en respirant bruyamment. Regardant Mac Cläd Heäm qui sommeillait assis contre la paroi, il lui lança avec exaspération :

— Tueur Rouge, comment pouvez-vous dormir ainsi ? Ne devrions-nous pas nous préparer ou même, exécuter quelques exercices de combat pour nous échauffer avant la bataille ?

— Avez-vous confiance aux responsables de la surveillance ? interrogea le guerrier scot d'une voix endormie, après avoir ouvert un œil.

— Oui, totalement. Je sais que leur fiabilité est sans faille ! répondit le prêtre sans la moindre hésitation, même s'il était visiblement étonné par la question.

— Alors, pourquoi ne pas vous calmer ? Le repos est tout aussi important que l'action ; vous devez être détendu pour être efficace au combat. Pour ce qui est de nous échauffer, nous aurons amplement le temps lorsque les créatures se lanceront sur nous.

Kaross eut beau approuver d'un signe de tête, il recommença tout de même à marcher de long en large tant la tension lui pesait. Mac Cläd Heäm, qui connaissait bien cette anxiété d'avant bataille, comprit qu'il serait très difficile de l'apaiser. De ce fait, le mieux était de trouver un moyen de l'occuper pour lui changer les idées. Il se leva donc et lui dit :

— Finalement, il n'y a rien de mal à nous préparer.

Sur ce, il se rendit à l'entrée de la caverne où on avait empilé des armes, des boucliers et des armures, gracieuseté de Pietro et de ses gladiateurs. Après avoir défait le haut de son kilt, il empoigna une cotte de mailles et s'employa à la revêtir. L'elfe, qui venait de terminer ses prières, se rendit à ses côtés. Sans rien dire, petit sourire résigné aux lèvres, elle l'aida à ajuster son armure. Pendant ce temps, Kaross remarqua que le Tueur Rouge fixait étrangement celle dont les gestes se voulaient doux et affectueux. L'ecclésiastique ne put qu'être attendri par cette démonstration d'affection qui se déroulait dans le silence et la subtilité. Devant la grande beauté de cette tendre amitié, il se dit qu'un jour prochain, il aimerait bien bénir leur union. Se sentant épié, le Scot dévisagea le curieux avec un regard réprobateur. Mal à l'aise, le chapelain baissa les yeux, jusqu'à ce qu'il entende son compagnon s'adresser brutalement à lui.

— Attrapez ça, prêtre !

Kaross eut à peine le temps de relever la tête qu'il se retrouva avec une armure en cuir entre les bras. L'offrande que le Tueur Rouge venait de lui lancer étant en très bon état, l'ecclésiastique accepta de la revêtir. De s'occuper ainsi réduisait son niveau d'anxiété, même si un sentiment de désespoir assombrissait ses pensées. Peu importe la manière dont se déroulerait cette bataille, il n'en voyait pas l'issue. Le combat défensif étant leur seule option, il ne pouvait concevoir

comment sa troupe et lui, renforcis d'une cinquantaine de villageois, parviendraient, derrière cette faible muraille, à stopper l'élan d'une dizaine de milliers de créatures démoniaques. Il lui avait toujours été aisé de trouver des solutions aux problèmes les plus complexes, mais cette fois, miné par son comportement lors du sauvetage de Sofia, il avait perdu toute confiance en son jugement. De plus, face à cette légion de démons venus réaliser l'un des derniers sceaux de la sombre prophétie, il n'envisageait plus que l'échec.

Aux prises avec un profond désarroi qui se lisait sans doute sur son visage, il se précipita dans le fond de la caverne, par crainte que ses amis le remarquent. Comme il arrivait à proximité de la vierge noire, il constata que celle-ci émettait une lumière mystérieuse. Intrigué, il finit par comprendre que cet éclat était dû au reflet du rayonnement de la lune sur sa surface. Bien que la statue était sombre, elle étincelait de manière surnaturelle. Du coup, le regard du chapelain se perdit dans l'intensité de cette étrange aura et des images apparurent dans son esprit. Il vit les hauts pics qui les surplombaient, avec la sorcière hideuse qui du sommet, supervisait la bataille jusqu'à ce qu'elle soit soudainement assaillie par un être de lumière. Alors qu'il se sentait réconforté à la vue de cette scène, Kaross entendit une voix l'interpeller au loin. Quelques secondes passèrent avant qu'il ne se rendre compte qu'il s'agissait de Salomée.

— Ça ira, mon père ? répéta-t-elle d'une voix inquiète.

Émergeant lentement de cette luminosité hypnotique, le prêtre crut un instant voir un sourire se dessiner sur le visage de la statue. Puis, se disant que ce devait sans doute être le fruit de son imagination, ou encore, le jeu d'ombres de ce fugace éclat lunaire, il répondit distraitement :

— Oui, ma chère, je crois qu'à partir de maintenant, ça ira mieux.

***

Guerriers, gladiateurs et villageois se tenaient près des murailles, sous la lumière diffuse des feux qui avaient été allumés à intervalles réguliers tout le long des palissades. La nuit était tombée depuis près d'une heure et tous attendaient avec une impatience grandissante le

début des hostilités. Mac Cläd Heäm, sa peau de loup sur l'épaule et son casque de gladiateur Thrace sous le bras, rejoignit son clan et grimaça devant la terreur qu'il percevait dans tous les regards. Il trouvait plutôt puérile cette peur de la mort qui accablait ses alliés, qui réagissaient comme s'ils espéraient vivre éternellement, ce qui somme toute, n'était le lot que des Dieux. En fait, Stuff était le seul qui ne semblait pas apeuré. Même qu'il affichait son éternelle désinvolture qu'en ce moment, il exprimait en sifflotant gaiement, bien assis sur le chemin de ronde.

Pour sa part, le Tueur Rouge ne ressentait rien, mis à part une légère excitation devant l'expectative du combat. La guerre était son métier, son art, le point central de son existence, et cette bataille sur les hauts pics de Montserrat n'était qu'une autre de ces sauvages confrontations qui irrémédiablement composaient son existence. Son lieu de naissance le démontrait parfaitement, puisqu'il avait vu le jour sur un champ de bataille, lors de ces interminables guerres de clans, comme si la vie martiale lui était prédestinée. Enfant, dès ses premiers pas, il fut autorisé à accompagner son père au combat. Ce dernier lui enseigna de multiples choses, dont la volonté de vivre et de mourir par l'épée, avec cette hargne guerrière qu'il lui avait transmise, comme une tare héréditaire. En accord avec ces préceptes, le paternel était mort sous ses yeux. Arme à la main, il avait succombé après avoir vainement tenté de restaurer la gloire royale du royaume perdu de Dal Riata. C'est en le vengeant que Mac Cläd Heäm avait souillé sa lame pour la première fois. Ce n'est que par la suite qu'il comprit que la reconnaissance de son nom allait de pair avec la destruction exécutée par son bras armé. Mais il n'en avait cure, car ultimement, le combat lui servait à payer son dû de sang à Belatucadror, le dieu de la guerre des Gaëls. En ce sens, il avait rejeté la religion des chrétiens et était resté païen comme son père. Par contre, ses années d'errance l'avaient amené à ouvrir ses horizons spirituels. C'est ainsi qu'il put se rendre compte à quel point son Dieu était brutal et surtout, sans considération. Lorsqu'il avait eu à côtoyer des pirates danois et norvégiens, il fut séduit par leur vision religieuse. Celle-ci ressemblait à la sienne, sinon que Thor et Odin étaient des dieux beaucoup plus sympathiques, du fait qu'ils savaient récompenser la valeur, notamment par ce banquet du Valhalla qu'ils offraient à ceux qui mouraient courageusement au combat. La bataille représentait donc pour le barbare un rituel religieux. Pour ce qui est de

la mort, il savait qu'elle était inévitable, d'où la raison pour laquelle il trouvait enfantine la peur qui animait ses pairs.

Forcé de composer avec leur angoisse, il se dit toutefois que le mieux à faire consistait à demeurer un pilier sur lequel ils pouvaient s'appuyer pour assurer leur survie. Il avait leur bien-être à cœur, d'autant plus qu'il était seul, loin de sa terre natale, et qu'il commençait à considérer ses amis, malgré leurs différences, comme des membres de sa famille. À son grand étonnement, cette seule pensée lui procura du réconfort. Il admirait l'impétuosité du nain et l'agilité de Vik. Cédroc était un nouvel ami avec qui il avait presque développé un lien filial, alors que Jess était une force tranquille sur qui tous pouvaient compter. Malgré ses doutes, le prêtre, quant à lui, avait une âme de chef, tandis que Stuff était un véritable frère de cœur. Enfin, lorsqu'il pensait à Salomée, il n'avait jamais rien ressenti d'aussi fort pour une femme. Donc pour lui, assurer la survie de toutes ces âmes était primordial. Quant à leur mort, bien qu'ultimement inévitable, celle-ci devrait attendre à un autre jour.

Au moment où le Scot se rendit compte que les simiots qui occupaient la vallée plus bas n'émettaient plus aucun son, la silhouette de la sorcière réapparut sur le haut pic, sous le faible halo du croissant de lune. Du même coup, sa voix menaçante retentit dans la nuit.

— Votre temps est écoulé. Soit vous me livrez à l'instant la statue et la jeune fille devant la palissade, soit vous mourrez ! Que décidez-vous ?

À ces mots, Mac Cläd Heäm s'approcha de la fillette, craignant qu'un des villageois cède à la panique et s'en prenne à elle. La petite le fixa avec un petit sourire, comprenant qu'elle était désormais sous la protection de l'homme-loup de ses visions. Salomée s'approcha à son tour et passa maternellement son bras autour des épaules de l'enfant en lui soufflant à l'oreille :

— Ne t'inquiète pas, Sofia, nous sommes tous avec toi.

Le barbare remarqua que le prêtre avait le regard rivé sur la sorcière. Il ne s'agissait pas d'un regard anxieux, mais d'un regard qui démontrait de l'intérêt. Même s'il n'était pas un guerrier aguerri, la sagesse de Kaross était telle qu'il avait compris que ce pic où leur ennemie se tenait constituait un endroit idéal pour diriger un assaut. Voilà qui pourrait être le point crucial de l'affrontement. Son regard

croisa celui du guerrier et tous deux s'adressèrent un signe de tête pour confirmer leur compréhension mutuelle de la stratégie à adopter. Après quoi, Mac Cläd Heäm alla faire face à l'archer, puis d'un geste de la main, lui fit comprendre qu'il voulait emprunter son arc. Devant le regard inquisiteur de l'autre, le barbare se contenta d'expliquer :

— La vieille femme nous a posé une question et je veux simplement lui répondre.

Intrigué, Vik lui remit son arme et une flèche, que le Scot mit aussitôt dans les flammes d'un foyer situé près de la palissade. Comme le trait s'enflammait, il la tira en direction de la sorcière. Même s'il était évident que cette dernière était trop loin pour se sentir menacée, la flèche en feu parvint à se ficher à quelque mètres devant elle. Dès lors, un lourd silence s'installa. Malgré la distance qui les séparait de la vieille femme, tous pouvaient voir, à la lueur de la flamme qui brûlait devant elle, l'affreuse grimace qui déformait à présent son visage. De sa voix rageuse, elle s'écria :

— Vous venez de sceller votre destin, pauvres misérables ! Vos âmes seront bientôt miennes et vos corps feront le festin des corbeaux.

***

La vieille femme tentait tant bien que mal de refréner l'intense sentiment de frustration qui l'envahissait. Elle avait espéré que sa démonstration de force eût été assez convaincante pour contraindre les villageois à lui remettre l'enfant et la statue, mais contre toute attente, ils lui résistaient. À la vue d'un chapelain, d'un archer, d'un citadin affublé comme un bouffon, d'une jeune nymphe et d'un barbare calédonien, elle se remémora les propos entendus à la suite de la défaite du mage de Baël lors de la bataille à la forteresse de Wewel. L'on avait parlé de l'intervention de certains individus dont la description correspondait étrangement à ceux qu'elle avait sous les yeux. Était-ce eux ? L'insolence du barbare du nord avec sa flèche enflammée visait à démontrer qu'en dépit de l'ampleur de la menace qu'elle venait de leur lancer, les défenseurs du village étaient prêts à se battre. À cette idée, la mère Gowdie jura bruyamment. Elle aurait voulu détruire la statue sans avoir à combattre, mais le sort en avait voulu autrement. Elle ressentait des picotements sur tout le corps, comme si une force

occulte hors de son contrôle affaiblissait son pouvoir. Ce constat renforça sa conviction que tout, sur cette montagne, devait être détruit ; la vierge noire et ses dévots devaient être annihilés pour que la prophétie s'accomplisse. Sans doute qu'il lui en coûterait cher, mais la victoire constituerait le premier jalon de sa domination.

Voyant au loin la grotte où on avait caché la statue qui reflétait le halo du croissant de lune, la sorcière se dit qu'il lui faudrait d'abord restreindre l'étendue du pouvoir de la déesse. Levant les mains vers le ciel, elle récita une sinistre incantation.

— Oh toi, Furfur, comte des enfers, du front de tes vingt-six légions, laisse descendre le feu du ciel, et que gronde ta colère en laissant déferler les tempêtes, au nom de Baël !

Soudain, le vent se leva d'un coup, tandis que des éclairs se mirent à lézarder le ciel, qui seconde après seconde, se remplissait de nuages, jusqu'à ce que la lune et son éclat disparaissent. Lorsque la pluie tomba en averse, sentant un regain d'énergie, la sorcière se tourna vers ses créatures qui l'observaient du bas de la plaine.

— Voilà enfin arrivée votre heure, enfants de la nuit ! leur hurla-t-elle. Déchaînez votre fureur et que le sang inonde les hauts pics de ce sanctuaire !

***

Comme Kaross venait d'exposer son plan à ses coéquipiers, la pluie se mit à tomber, alors même que les hurlements de la sorcière se faisaient entendre. Un vacarme assourdissant s'éleva de la plaine, un mélange de grognements, de cris et de sons émis par des dizaines de milliers de pas qui martelaient le sol. L'armée de simiots était en marche. Aussitôt, la palissade se remplit de villageois et de gladiateurs, qui arme à la main, s'agitaient nerveusement. Durant ce temps, Sofia, paniquée, fixait le ciel.

— La lune, le ciel a avalé la lune, tout est noir !

Voyant que l'averse et la noirceur s'étaient intensifiées, le prêtre se dit qu'au-delà des croyances superstitieuses de la jeune fille, le combat serait difficile dans ses conditions météorologiques, en particulier si la pluie éteignait les feux qu'ils avaient allumés tout autour de

la palissade pour bien voir l'action. En désespoir de cause, il se tourna vers Salomée pour lui demander :

— Ma fille, croyez-vous pouvoir contrer ce maléfice ?

— Il semble y avoir de terribles forces en présence, répondit soucieusement l'elfe en haussant les épaules, mais je vais tout de même tenter quelque chose.

Prenant place sur la palissade, la magicienne leva les mains et récita un enchantement dans une langue inconnue, probablement de l'ancien elfique, crut Kaross. Presque aussitôt, la pluie se calma, et finit même par s'arrêter, même si le ciel demeurait toujours aussi ténébreux et que la lune restait cachée derrière les nuages.

— C'est le mieux que je puisse faire, se désola la magicienne.

De la tête, le prêtre lui fit signe de le suivre et ensemble, ils se dirigèrent vers l'arrière de la chapelle, là même où se terminait la palissade. Comme Mac Cläd Heäm allait leur emboîter le pas, son regard croisa celui de Sofia. Du coup, il fut ému d'y lire autant de désespoir. S'approchant d'elle, il retira sa peau de loup de sur son épaule et la lui tendit en lui offrant l'un de ses rares sourires.

— Tu peux la garder avec toi et veiller sur elle jusqu'à mon retour ? lui demanda-t-il.

Étonnée, l'enfant figea sur place. Mais le ton sur lequel le barbare lui avait dit ces paroles revêtait une telle assurance, qu'elle finit par se sentir réconfortée. Elle lui fit donc un signe affirmatif de la tête et s'empara de la fourrure de l'animal. Puis, au moment où le guerrier commença à s'éloigner, elle fut à nouveau gagnée par une vive appréhension. Regardant le ciel obscurci, elle se dit que jamais elle n'avait vu de nuit aussi noire.

***

La mort dans l'âme, Stuff salua le Tueur Rouge de la main, alors que ce dernier s'engageait par la petite ouverture de la palissade sise derrière la chapelle. De le voir partir ainsi le décourageait. Il aurait préféré combattre coude à coude avec lui, mais pour aujourd'hui, il en serait autrement. Le voleur, conformément aux ordres de Kaross, devait rester sur la palissade la plus exposée, soit celle au bout du che-

min menant au village. Bien évidemment il n'était pas seul, puisque Vik, Jess, Norbert et Cédroc, le tueur de monstres, se trouvaient à ses côtés. Le prêtre tenait à que cet endroit stratégique soit gardé par ses combattants les plus fiables. Même si ce gage de confiance lui procurait une certaine fierté, Stuff avait très bien compris que cette tâche serait loin d'être une sinécure.

Quant aux autres murs surplombant les falaises, gladiateurs et villageois y étaient de garde, eux qui comme tous, attendaient l'assaut avec une anxiété grandissante. D'ailleurs, le vacarme qui auparavant provenait de la vallée se rapprochait à grande vitesse. Au loin, le citadin vit des arbres bouger, tandis que d'autres étaient littéralement arrachés avant d'être projetés sur le sol dans un fracas assourdissant. En observant ses amis, le voleur nota qu'ils avaient tous l'air aussi terrifiés que lui. Les yeux exorbités, Vik avait placé son arc en joue, à l'affût d'une cible. Pour sa part, Jess, avec son sabre et son bouclier en main, se mordait nerveusement les lèvres, tandis que Norbert lançait des jurons en regardant de chaque côté. En ce qui concerne Cédroc, dont il ne pouvait voir le visage en raison du casque de gladiateur qui le recouvrait, Stuff remarqua que ses jambes flageolaient. C'était là la terreur qu'inspirait la horde de monstres qui se dirigeait vers eux en hurlant. Sentant la clameur toute proche, Stuff s'excusa auprès de Bacchus de ne pas avoir pu le prier, et aussi, de l'avoir trahi en invoquant sainte Brigitte, bien qu'en vain, puisque l'eau de sa gourde ne s'était aucunement transformée en bière. Puis à la lueur des multiples feux qu'ils avaient allumés à l'extérieur des palissades, il vit que les créatures, qui bavaient tout autant qu'elles hurlaient, se dirigeaient vers eux par centaines. On aurait dit une vague infernale qui submergeait tout le décor. Ce qu'il voyait était tellement cauchemardesque, que le voleur en avait le souffle coupé.

— Hey, morte couille ! ne put-il que chuchoter. Bacchus, viens me sauver !

***

Malgré que la distance qui le séparait du village grandissait à chaque pas, Kaross entendait parfaitement les cris des monstres, non sans frissonner à l'idée de savoir que la bataille était sur le point de

s'engager. Tout en hésitant, ses comparses et lui parcouraient un étroit sentier qui d'un côté longeait la paroi rocheuse et de l'autre, surplombait une falaise vertigineuse. Un seul faux pas risquait de les précipiter dans le vide. Le prêtre était à la tête d'une troupe de choc composée de Pietro, du géant gladiateur, de Mac Cläd Heäm et de Salomée. La stratégie était simple ; pendant que les autres protégeaient le village contre les simiots, Kaross et sa petite bande devaient mettre la sorcière hors d'état de nuire. Le père espérait ardemment que la puissance de ses guerriers les plus expérimentés, jumelée aux pouvoirs magiques de l'elfe, saurait mettre un terme à ce cauchemar.

Le chemin qu'ils empruntaient leur avait été indiqué par les bergers. Celui-ci contournait la masse rocheuse qui s'élevait au-dessus du village, pour se rendre jusqu'au pied du pic où se tenait la vieille femme. C'était donc en catimini qu'ils se faufileraient jusqu'à elle. En premier lieu, ils avancèrent lentement dans l'obscurité, pratiquement à tâtons, jusqu'à ce que le sentier s'élargisse et devienne plus sécuritaire. Comme ils accéléraient le pas, un groupe de simiots apparut sur une crête, un peu plus bas. Toujours en hurlant, les créatures commencèrent à escalader la falaise. Leur agilité était telle qu'en quelques secondes, elles avaient presque déjà rejoint la troupe de Kaross. Se sachant grandement désavantagé par le nombre, ce dernier, découragé, se dit que l'effet de surprise était raté et que leur plan était désormais voué à l'échec. Comme il s'apprêtait tout de même à défendre chèrement sa vie, Pietro le regarda en grommelant :

— Ne vous arrêtez pas, prêtre, le géant et moi allons les retenir le temps qu'il faut. Allez-vous-en !

L'ecclésiastique hésita un instant, mais vu l'importance de l'enjeu, il s'élança vers l'avant, honteux d'abandonner ainsi une partie de son équipe. Sans regarder derrière lui, il prit tout de même le temps de dire timidement :

— Que Dieu vous garde, mes fils !

Arrivé à la hauteur des deux gladiateurs, Mac Cläd Heäm s'arrêta. Alors qu'il envisageait de rester avec eux pour affronter les simiots, le regard suppliant de l'elfe, qui passait près de lui, finit par briser son indécision. Marchant à la suite de la jeune femme, il dit à Pietro en lui lançant un triste regard :

— Bonne chance, vieux soudard !

— Personne ne vit éternellement ! s'écria le maître d'armes avec un sourire féroce.

Cela dit, il recouvrit sa tête avec un casque de mirmillon, puis, bien protégé par un large bouclier, s'approcha du géant, également lourdement armé, pour attendre impassiblement la charge des démons. Le trio poursuivit sa route sur l'étroit sentier rocailleux, sans qu'aucun ne se retourne pour regarder vers l'arrière lorsque des cris et le fracas des armes se firent entendre.

Chapitre XXVI

La bataille de Montserrat

Bien que l'issue s'avérât sans espoir devant l'ennemi diabolique qui était légion, le sanctuaire demeurait sous la protection céleste. On dit que même certaines divinités païennes auraient veillé sur les lieux, et le fait est qu'affermi de ces puissances bénéfiques, ce regroupement de héros, forts et fiers, résista jusqu'à la fin sans reculer d'un pas.

-Éginhard, Annales qui dicuntur Einhardi, 798-840.

Vik scrutait la forêt avec une flèche encochée et la corde de son arc bien tendue, prêt à tirer. Le vacarme qui seconde après seconde montait en crescendo était devenu si assourdissant, qu'il peinait à réfléchir. Le bruit généré par le mouvement désordonné de la végétation, indice que les monstres avançaient dangereusement, se rapprochait à une étonnante vitesse.

Lorsque l'archer vit un arbre venant d'être déraciné tomber sur le sol, des centaines de simiots apparurent simultanément devant lui. Malgré la terreur qui s'empara de lui, il tira sans hésiter, puis encocha aussitôt une nouvelle flèche à son arc avant de tirer encore. À peine s'il prenait le temps de viser une cible tant la horde d'ennemis était dense. Tellement, qu'il était certain de faire mouche à tout coup. Du coin de l'œil, il pouvait discerner ses compagnons, qui tout comme lui, tentaient de défendre le village. Lançant des épieux contre les monstres, ils semblaient avoir autant de succès que lui. Or, ils eurent beau avoir abattu une vingtaine de simiots en seulement quelques secondes, l'avancée de ces derniers n'en fut pas freinée pour autant. Même qu'ils n'hésitaient pas à piétiner les cadavres de leurs congénères sans même songer à ralentir. Devant la force irrésistible de cette masse monstrueuse, Vik se mordit les lèvres en se disant qu'à présent, plus rien ne pouvait l'arrêter. Encore quelques secondes, et ils se retrouveraient submergés par cette multitude de bêtes démoniaques.

***

Sofia faisait les cent pas devant l'entrée de la grotte, convaincue, de son point d'observation, qu'ils étaient définitivement perdus. L'orée de la forêt et même la pente de la falaise grouillaient littéralement de créatures. Aussi, pas plus de quelques secondes s'écouleraient avant que les trop peu nombreux défenseurs du village ne soient anéantis. Anxieuse comme jamais, la jeune fille entra dans la caverne. Comme elle allait éclater en sanglots, la vue du petit Rodrigo, qui bien collé contre sa mère la dévisageait d'un air apeuré, lui redonna un certain aplomb. Sa volonté de le réconforter l'emportant sur son désarroi, elle força un sourire, ce qui eut l'air d'apaiser quelque peu le garçon. La mère, quant à elle, tenait tendrement ses enfants dans ses bras en leur chantant une douce berceuse. La pauvre donnait l'impression de s'être coupée de la terrible réalité qui les menaçait tous. Pour leur part, les autres femmes et leur marmaille s'étaient réfugiées dans la chapelle tout en bas. D'où elle était, Sofia pouvait entendre leurs prières qui résonnaient dans la grotte au-delà des hurlements des démons. Sachant qu'il n'y avait rien d'autre à faire, Sofia s'approcha de la vierge noire et s'agenouilla devant elle pour prier à son tour.

***

La progression de Kaross et ses deux amis allait bon train. Après avoir contourné le sommet de la montagne, ils arrivèrent enfin à proximité des hauts pics sur l'un desquels la silhouette de la sorcière apparut. Comme toute la concentration de celle-ci était portée sur la bataille amorcée au village, les trois intrus réussirent à passer inaperçus. Ils s'engagèrent sur un petit plateau rocailleux, et juste au moment où ils atteignirent un endroit où le sentier rétrécissait entre d'énormes rochers, une masse sombre sortie des ténèbres fondit sur eux, et tomba lourdement sur Salomée en grognant méchamment. Sans perdre de temps, Mac Cläd Heäm plongea son glaive dans le cou de la créature. Voyant qu'il venait d'égorger un simiot, il repoussa le cadavre plus loin, puis constata que l'elfe était en douleur. La jeune femme gisait sur le sol et grimaçait en se tenant la jambe. Tout en restant aux aguets, le barbare tenta d'apaiser sa compagne en posant délicatement une main sur son épaule, tandis que Kaross se pencha vers elle.

— Vous avez été durement touchée, ma chère ? s'inquiéta-t-il.

— À la cheville ; je crois qu'elle s'est rompue sous le choc. J'ai peine à me relever.

— Croyez-vous pouvoir nous suivre jusqu'au sommet ? s'enquit l'ecclésiastique avec appréhension.

Au moment où la magicienne allait lui répondre, une vingtaine de simiots apparurent à l'extrémité du sentier, à l'endroit même où le trio venait de passer. Cette arrivée inattendue laissait deviner que Pietro et le géant avaient failli à leur tâche. Et voilà maintenant que Kaross, le guerrier et l'elfe étaient coincés entre les monstres et leur maîtresse. Sa mission toujours bien en tête, l'ecclésiastique fut le premier à réagir.

— Il n'y a pas de temps à perdre, lança-t-il aux deux autres d'une voix angoissée, allons régler le cas de cette sorcière avant que ces monstres ne nous rejoignent.

— Je n'arriverai pas à marcher sans aide, prévint Salomée en posant sur les créatures un regard résigné, et donc, je ne pourrais que vous nuire. Laissez-moi ici, je vais les retenir aussi longtemps que je le peux !

En entendant cela, le barbare et le prêtre figèrent sur place.

***

Les monstres étaient maintenant sur eux. Comme ils chargeaient la palissade, Jess, son sabre dans une main et son bouclier dans l'autre, attendait anxieusement que ces viles créatures entrent en collision avec la muraille. C'est dans un fracas épouvantable que plusieurs se heurtèrent contre les pieux en bois, qui miraculeusement, tinrent bon. Pendant ce temps, certaines tentaient de sauter par-dessus le mur, mais heureusement, la palissade était juste assez haute pour les en empêcher. Passant à deux doigts de tomber en bas du chemin de ronde en raison du choc, la dame de Bavière venait à peine de reprendre son équilibre quand une créature tenta de se hisser au sommet à l'aide d'un bond vertigineux. Après que Jess lui eut sectionné le bras d'un violent coup de lame, la bête alla rejoindre les cadavres qui déjà, s'accumulaient au pied de l'ouvrage fortifié. Voyant ses alliés qui, à coups

de marteau, de glaive et de flèches, s'employaient comme elle à empêcher les simiots de monter sur la muraille, c'est avec soulagement que Jess constata que la construction de son ami Norbert avait réussi à contenir la première vague d'assaillants. En revanche, la guerrière fut consternée lorsqu'elle vit, sous le halo dansant des foyers allumés au-delà des murs, que seconde après seconde, des monstres continuaient de sortir de la forêt à coups de centaines. Désemparée, elle se devait d'admettre qu'elle et les siens ne pourraient pas résister bien longtemps devant une armée aussi nombreuse.

***

Venant de lancer son dernier épieu, Stuff s'empara de son fameux couteau magique avec la ferme intention d'empêcher les monstres de grimper sur le chemin de ronde. Il se mit donc à taillader de tous côtés et à frapper chaque main et chaque bras velu qu'il apercevait. Il se rendit vite compte, toutefois, que les monstres étaient beaucoup trop nombreux pour qu'il les empêche tous d'investir la palissade. Il n'en fallait guère plus pour qu'il cède au découragement. Alors que plusieurs bêtes s'apprêtaient à enjamber la rambarde, il eut comme une soudaine révélation. Empoignant le lasso accroché à sa ceinture, il passa la corde autour du cou d'un simiot qui venait de monter sur le chemin de ronde et se lança dans le vide, du côté où ses amis et lui étaient attaqués. Parvenu au bout de la corde, il laissa le poids de son corps la tendre si fortement, qu'il étrangla le monstre, qui resta coincé contre les pieux.

Fort de son élan, Stuff se balança comme un pendule le long de la palissade tout en continuant de frapper les créatures avec sa lame. Atterrés par cette étrange façon de les attaquer, les simiots abandonnèrent leur position. En riant joyeusement, le voleur allait de haut en bas de la muraille, bien pendu au bout de sa corde et en exécutant moult acrobaties au rythme des tintements des grelots accrochés à son couvre-chef. Les monstres, dérangés par le bruit et les mouvements saccadés, se jetèrent sur lui de manière chaotique, mais sans jamais parvenir à le saisir. Leur confusion se transforma rapidement en exaspération, si bien que certains se sautèrent mutuellement à la gorge. Stuff se dandinait donc devant eux, comme il l'avait fait avec les chiens du calife lorsqu'il se trouvait sur la muraille du palais. Même

s'il trouvait amusant de voir ces monstres s'entre-dévorer, il était de plus en plus préoccupé, puisque rien n'était encore survenu pour freiner l'invasion des créatures, ce qui signifiait peut-être que le plan de Kaross s'était soldé en échec. S'imaginant le sort funeste qui guettait ses amis lors de leur confrontation avec la sorcière, les pensées les plus sombres assaillaient son esprit.

***

— C'est une magicienne très puissante, mon père, ne lui laissez pas le temps de réciter une incantation, vous seriez perdu ! Alors, allez-y tous les deux, et prestement ! s'écria l'elfe d'une voix ferme et résolue.

Après une brève hésitation, le prêtre reprit sa route sur le sentier qui montait vers les hauts pics. Voyant que Mac Cläd Heäm ne le suivait pas, Salomée lui hurla :

— Mais qu'est-ce tu fais encore là, barbare ? Tu vas partir de ce pas avec le père Kaross, je n'ai pas besoin de toi ici !

Le guerrier l'ignora, puis s'adressa au chapelain d'un ton neutre.

— Notre sort à tous est entre vos mains, prêtre. Souvenez-vous de mes enseignements !

Puis, entendant la jeune femme vociférer à nouveau, il durcit son regard et se tourna vers elle en rugissant :

— Tu n'as aucun ordre à me donner ! Je ne suis ni ton sujet ni ton valet, et je resterai ici que tu le veuilles ou non ! Alors, ferme-la, femme !

Bouche bée, Salomée devint écarlate. Le temps de quelques secondes, personne ne réagit, pendant que les monstres, eux, avançaient à grands pas. Finalement, c'est avec du feu dans les yeux que la magicienne s'agenouilla pour réciter une courte incantation. Au bout d'un moment, elle laissa échapper un petit cri de frustration et leva les mains vers le ciel. Aussitôt, la foudre s'abattit sur les monstres, qui pour la plupart, furent réduits en de petits tas informes et fumants de chair fondue. Quant aux survivants, le Tueur Rouge se jeta sur eux et les abattit en quelques rapides coups d'épée.

Loin de crier victoire, l'ecclésiastique, qui s'était immobilisé, put voir d'autres monstres apparaître par dizaines sur le sentier. Il poursuivit malgré tout son chemin et entreprit d'escalader le piton rocheux, persuadé qu'avec l'efficacité dont ses deux compagnons venaient de faire preuve, l'armée de simiots n'avait qu'à bien se tenir.

***

Bien que son attention fût portée sur la bataille qui se déroulait à ses pieds, la vieille femme avait été vivement surprise lorsque la foudre était tombée derrière elle. Elle se doutait bien qu'il y avait d'autres forces magiques à l'œuvre, ne serait-ce que par la tempête qu'elle avait créée et qu'on avait en partie neutralisée. Mais en constatant que ses simiots étaient sur le point d'investir les murailles de la bourgade, elle était maintenant certaine que les lieux seraient complètement rasés avant la fin de la nuit, sans même qu'elle ait à intervenir. Après quoi, il ne lui resterait plus qu'à disposer de la statue et de l'enfant, puis toute résistance serait anéantie. Lorsqu'elle aurait conquis tous les villages des montagnes, elle pourrait s'attaquer aux grandes cités, comme Barcelona, et pourquoi pas, aussi, celles de l'empire carolingien.

Soudain, un son à peine perceptible la sortit de ses pensées. Bien que concentrée sur la progression de ses montres, elle pouvait entendre des pas feutrés. Quelqu'un venait vers elle. Du coup, elle ne put s'empêcher de ricaner intérieurement. Sortant son épée de sous sa soutane, la sorcière se retourna pour faire face à un ecclésiastique plutôt bien portant, qui bâton à la main, la regardait avec un air apeuré. C'est avec un sourire empreint d'arrogance qu'elle lui balança :

— Eh bien, prêtre, il est triste de voir que vous avez déployé tant d'efforts pour escalader ce haut rocher avec votre inutile gourdin dans le simple but de trouver la mort !

Cela dit, la vieille femme récita une incantation, pendant que Kaross était paralysé d'effroi.

***

Ayant pris conscience de l'étendue de son incompétence, Norbert jura bruyamment. Même si sa muraille résistait efficacement aux attaques des monstres il s'était vite aperçu que la hauteur du chemin de ronde convenait parfaitement à un humain, mais pas à un nain. Non seulement il avait de la difficulté à voir ce qui se déroulait, puisque le haut des pieux dépassait sa tête de quelques centimètres, mais de plus, en raison de son manque de portée, il peinait à fracasser le crâne des simiots qui tentaient d'investir les murs. Heureusement, l'enchantement de Salomée avait grandement amélioré l'efficacité de son marteau. Depuis, même s'il ne faisait qu'effleurer son adversaire, il parvenait néanmoins à occasionner de terribles dommages et en ce moment, cela lui était extrêmement utile.

À la vue d'une main griffue qui s'agrippait sur le haut de la muraille, Norbert fit un bond dans les airs en donnant un coup de marteau sur sa cible sans même la voir. Seul le dur contact de son arme contre le corps de la créature lui indiqua qu'il avait fait mouche. Du coup, la main de la bête disparut. En dépit du succès de cette dernière attaque, sa frustration allait en grandissant. C'est à ce moment qu'il remarqua, quelques mètres plus loin, la tête de Stuff qui apparaissait et disparaissait au gré du dandinement occasionné par le balancement de sa corde. Voyant cela, le nain se dit qu'il pourrait peut-être se rendre plus efficace en faisant de même. Il grimpa donc sur le mur de pieux, et finit par se tenir en équilibre au sommet de l'étroite palissade. C'est là que pour la première fois depuis le début du combat, il put voir le décor effroyable du champ de bataille. Il en fut consterné. Les démons accouraient par milliers vers les murailles, alors qu'à l'autre bout des fortifications, gladiateurs, villageois et certaines mégères, dont la mère Constanza, bataillaient courageusement pour empêcher les créatures de pénétrer dans l'enceinte.

Bien que pour le moment, aucun monstre n'avait réussi à entrer dans la bourgade, grâce, entre autres, à la hauteur des murs, Norbert nota que l'accumulation des cadavres de créatures empilés aux pieds des murailles constituerait bientôt un problème majeur, d'autant plus que les monstres, animés de leur vicieux instinct, commençaient à grimper sur les dépouilles de leurs congénères pour tenter d'envahir le sanctuaire. Constatant que l'un d'eux avait réussi, après un bond prodigieux, à s'arcbouter au haut du mur, Norbert, toujours en équilibre sur la palissade, se précipita vers lui. Il avait beau se déplacer

maladroitement, il réussit tout de même à rejoindre le simiot au moment où celui-ci enjambait la rambarde. Accueillie par un violent coup de marteau, la bête, malgré son crâne fracassé, parvint à s'accrocher à son adversaire avant de rendre l'âme. Hors d'équilibre, Norbert tomba d'une dizaine de mètres, avant de toucher brutalement sur le sol. À moitié assommé, il put tout de même constater que le lit de cadavres sur lequel il venait d'atterrir l'avait préservé d'une grave blessure. Puis la panique l'envahit lorsqu'il se rendit compte que dans sa chute, il avait perdu son casque d'acier et son marteau, faisant qu'il était désormais à la merci des monstres qui pullulaient tout autour de lui. Bien qu'encore un peu étourdi, c'est en toute hâte qu'il se releva, dans l'intention d'escalader la muraille et de retourner se mettre à l'abri dans les hauteurs. Or au même moment, un énorme simiot se détacha de la horde pour se lancer à toute vitesse dans sa direction. Voyant que la bête était presque aussi énorme que le géant gladiateur, Norbert se voyait déjà écrabouillé comme un vulgaire moucheron. Toutefois, juste devant lui, un objet attira son regard. C'est avec soulagement qu'il reconnut le manche de son arme.

— Que Vulcain soit loué ! s'écria-t-il en se jetant sur son marteau de guerre.

Comme il l'empoignait, il eut juste le temps de le relever pour frapper de toutes ses forces sur l'affreux simiot qui se ruait vers lui. Le coup atteignit la bête au front avec une telle force, que le crâne éclata en deux et les yeux sortirent de leur orbite. Par contre, le corps du monstre, entraîné par son élan, entra en contact avec le nain et les deux furent projetés contre la palissade, qui se fracassa sous la violence de l'impact. Au moment de sombrer dans l'inconscience, la dernière pensée de Norbert fut de se dire avec fierté que si sa construction pouvait définitivement résister aux simiots, elle ne pouvait rien contre la robustesse d'un nain.

***

Avec hargne, mais surtout avec rage, Mac Cläd Heäm frappait sur tout ce qui bougeait autour de lui. Il avait la désagréable impression d'avoir laissé tomber sa compagne, même s'il se vouait corps et âme à assurer sa protection, et qu'aucun autre monstre n'avait réussi

se rendre jusqu'à elle. Malgré tout, le Scot se sentait responsable de la blessure qu'elle avait subie en début de combat. Depuis, Salomée n'était pas parvenue à se remettre debout, ce qui ne l'avait pas empêchée de se montrer drôlement efficace. S'étant agenouillée derrière le barbare, elle avait récité de nombreuses incantations en se servant du ciel orageux pour créer des sorts de foudres et de tornades. La magie destructrice de Salomée, combinée à l'acier de la lame du guerrier, avait causé une véritable hécatombe dans les rangs de l'ennemi, dont les cadavres s'empilaient maintenant par dizaines. Néanmoins, les monstres se multipliaient toujours autant autour d'eux. Et malheureusement, chaque incantation prononcée par l'elfe contribuait un peu plus à la vider de son énergie vitale.

Devant la masse grandissante de leurs adversaires, le duo avait lentement reculé jusque dans un étroit passage près d'un énorme rocher, mais le barbare devait tout de même confronter plusieurs adversaires à la fois. Il faisait appel à toute la science du combat qu'il avait apprise sous l'égide de Pietro, bloquant et frappant de son bouclier, perçant et tailladant de son glaive. Tandis que les morts s'accumulaient à ses pieds, il vit se relever une créature qu'il avait pourtant touchée à mort. Avec une hargne diabolique, elle le mordit au bas de la cuisse. Sentant les dents déchirer sa peau, le Scot fut submergé d'une intense douleur, ce qui ne l'empêcha guère de frapper brutalement son assaillant, qui s'écroula enfin sur le sol. Alors qu'il levait son bouclier pour arrêter les autres monstres, il s'aperçut que la blessure à sa jambe était béante et que le sang coulait à flots. Quand la souffrance céda la place à l'engourdissement, le guerrier vit là un très mauvais signe. Nul doute qu'une artère était touchée. Comme pour confirmer sa pensée, voilà qu'un voile noir apparut devant ses yeux et qu'il se sentit défaillir.

***

Le prêtre était complètement paralysé par l'aspect rebutant de la sorcière. La saleté de ses vêtements, les pustules qui couvraient sa peau viciée et son regard malfaisant le sidéraient. Mais quand elle se mit à psalmodier des paroles dans une langue inconnue, il se souvint de l'avertissement de Salomée. Sans tarder, il se jeta sur la vieille en brandissant son bâton de pèlerin. Fort de ses entraînements avec

le Tueur Rouge, Kaross, malgré sa corpulence, bougeait maintenant avec l'aisance d'un félin. Il assena un dur coup à la femme, qui surprise par la rapidité d'exécution, croula sur le sol avant d'avoir terminé son incantation.

Penaud d'avoir frappé une dame âgée, le chapelain se dit qu'il avait peut-être un peu exagéré. Or, quand il se pencha vers le corps inerte, la sorcière se retourna pour lui assener un violent coup d'épée. Atteint à l'abdomen, Kaross en perdit le souffle. Alors qu'il reculait, il se rendit compte, non sans soulagement, que son armure en cuir, bien que percée, l'avait sauvé d'une mort certaine. Regardant le visage grimaçant de son adversaire qui le fixait avec des yeux remplis de haine, il se jura de ne plus se laisser influencer par son instinct débonnaire. La sorcière se releva, et c'est avec un affreux rictus sur les lèvres qu'elle lui lança d'un ton dérisoire :

— Tu vas payer pour ton geste ! Même ton ridicule Christ d'amour et de miséricorde ne pourra rien pour empêcher ta défaite. Vous êtes tous perdus, et avant la fin de la nuit, vos âmes erreront dans la noirceur des abîmes infernaux sous l'emprise de Baël.

À ces terribles paroles, Kaross frissonna. Après quoi, il resserra sa poigne sur son gourdin en reculant d'un pas.

***

C'est avec stupeur que Jess vit Norbert, entraîné par la carcasse de l'énorme simiot, passer à travers la muraille. L'impact créa une brèche de plusieurs mètres de largeur, si bien que Stuff, qui se battait en se balançant au bout de son lasso, se retrouva au sol. La situation était si catastrophique, que c'est sans perdre un instant que la guerrière se jeta en bas de la muraille endommagée. Elle voulait d'abord récupérer Norbert, enseveli sous les décombres, lorsqu'elle aperçut un étrange personnage qui s'amenait à sa rencontre. Un homme trapu à l'apparence fort inquiétante, dont le visage difforme était affublé d'énormes yeux globuleux d'une peau pustuleuse qui le faisait ressembler à un crapaud. Des groupes de simiots se rassemblaient derrière lui, alors que de nombreux autres avaient cessé leurs attaques pour se ranger eux aussi à sa suite. Tous le suivaient pas à pas, comme s'il était leur maître. Lorsqu'il leva soudainement la main, tous se lan-

cèrent en hurlant dans la brèche. Restant sur leur chemin, la dame de Bavière les attendait sans bouger et sans fléchir. Bien que désespérée face à cet incroyable déferlement, il n'était pas question de laisser son compagnon dans cette fâcheuse position.

Dès que les premières créatures arrivèrent à sa portée, elle les frappa de tous côtés à l'aide de son sabre, avec vitesse et précision, telle une véritable tornade d'acier. Or, dès que des monstres tombaient au combat, d'autres prenaient aussitôt le relais. Envahie de toutes parts, Jess vit l'homme crapaud bondir rapidement sur elle pour lui assener un coup de couperet. La lame pénétra le flanc de la guerrière, qui sentit ses os se briser sous l'impact, avant d'être propulsée dans les airs. La pauvre perdit connaissance avant même de toucher le sol.

***

Même si elle n'avait jamais douté des talents martiaux du guerrier scot, Salomée était plus qu'ébahie par ses prouesses. Aucun simiot n'était parvenu à le menacer, puisque Mac Cläd Heäm n'en laissait tout simplement pas un l'approcher. Ce répit avait permis à l'elfe de reprendre contenance à la suite de sa vilaine blessure, et aussi, d'user de sa magie sans devoir s'inquiéter des griffes acérées des démons. Malgré qu'elle et le barbare avaient réussi à détruire un nombre effarant de créatures, celles-ci continuaient d'affluer de partout, ce qui était extrêmement inquiétant.

Constatant que le Scot chancelait après avoir été durement touché, l'elfe rampa jusqu'à lui et effleura sa blessure de la main en récitant une courte incantation. L'effet étant instantané, elle fut soulagée de voir le guerrier reprendre le combat avec toute sa vigueur, au point de faire retraiter les monstres jusqu'à l'autre extrémité du sentier. Bénéficiant d'une première pause depuis le début du combat, Mac Cläd Heäm retira son casque d'acier pour faciliter sa respiration. Il avait beau être haletant, il semblait malgré tout en excellente forme. Couvert des pieds à la tête du sang noir et poisseux des créatures, il n'avait, mis à part sa blessure à la cuisse, que quelques estafilades sur le corps.

Remarquant que le sol était jonché d'une centaine de cadavres et qu'une centaine d'autres se préparaient à relancer l'assaut, l'elfe se dit que jamais elle n'aurait pu les retenir sans l'aide du Scot, ce qui lui fit regretter amèrement son attitude précédente. Elle s'appuya sur

un large rocher pour se relever difficilement, puis, sourire nerveux aux lèvres, elle fixa son ami et dit :

— Merci d'être resté avec moi, et pardonne-moi pour mes paroles inconsidérées.

Le regard rivé sur les monstres qui se réunissaient à l'autre bout du sentier, Mac Cläd Heäm resta de glace. Au bout d'un moment, en dépit de son visage tendu qui reflétait la folie guerrière dont son esprit était possédé, il finit par poser les yeux sur sa compagne. Rengainant son glaive dans son ceinturon, il lui caressa les cheveux d'un geste d'une étonnante douceur. Salomée l'enlaça en soupirant en fermant les yeux, dans l'espoir que ce moment se fige à jamais. Malheureusement, les simiots reprirent leurs hurlements et recommencèrent à charger. Du coup, le barbare n'eut d'autre choix que d'interrompre ce moment de pure magie, de ressortir sa lame et de se remettre en position de combat. Malgré le bien-être que lui avait procuré cet instant, la magicienne se rendit compte qu'elle était si épuisée, qu'elle n'avait plus la force de lancer le moindre sort. Cela ne pouvait plus mal tomber, d'autant plus que les bêtes qui déferlaient maintenant sur eux étaient si nombreuses, qu'il devenait tout simplement impossible, même pour un guerrier exceptionnel comme le Tueur Rouge, de les arrêter ; l'elfe empoigna le couteau qu'elle portait à la ceinture, bien décidée à mourir aux côtés de son compagnon.

***

Encore passablement étourdi à la suite de sa chute, Norbert s'extirpa difficilement des débris. S'il ne pouvait qu'applaudir la bravoure avec laquelle s'était battue la dame de Bavière, de la voir ainsi crouler sous les coups du nabot au visage de crapaud lui fit perdre la tête. Le nain se jeta aussitôt dans la mêlée en lançant un cri de rage et en fracassant tout sur son passage. L'espace d'un moment, il freina à lui seul l'avancée des simiots. Ensuite, il fonça tout droit sur le hideux personnage, qui couperet à la main, l'attendait avec un sourire narquois. Norbert l'attaqua comme un enragé, non sans projeter son marteau d'un côté et de l'autre en grognant autant qu'une bête. Pris au dépourvu, son adversaire n'eut d'autre choix que de reculer. Puis, au moment où un groupe de monstres s'amenait à sa rescousse, une pluie

de flèches les accueillit. Du coin de l'œil, Norbert put voir que l'archer s'était approché pour le couvrir de ses traits.

Bien protégé par une cinquantaine de simiots, le batracien recula pour réorganiser son attaque en pointant la brèche et en ordonnant aux créatures de pénétrer l'enceinte. C'est avec la rage au cœur et une intense déception que le nain changea de tactique. Ainsi, plutôt que de poursuivre l'homme crapaud, il alla vers l'arrière pour tenter d'empêcher la percée. Quand il y fut, il ne put qu'être soulagé de voir Cédroc et Stuff venir lui prêter main-forte. Malgré les coups mortels portés par le jeune gladiateur et les acrobaties du voleur, rien ne semblait arrêter les simiots, qui continuaient d'investir la brèche. Le trio batailla pendant de longues minutes, jusqu'à ce que la voix inquiète de Vik s'élève dans le tumulte.

— Abandonnez votre position, ou vous serez pris à revers ! Retraitez jusqu'à la chapelle !

Même si ce commandement de l'archer annonçait leur défaite, Norbert était d'avis que c'était là la seule chose logique à faire. Aussi, s'élança-t-il en direction de Jess. Trouvant cette dernière complètement immobile, il envisagea le pire. Il n'en fallait guère plus pour que des larmes embuent ses yeux. En proie à un profond désespoir, son inquiétude s'estompa quelque peu lorsqu'il entendit sa compagne gémir. Passant un bras sous ses épaules, il la soulevait avec soin lorsqu'il la vit reprendre connaissance. Gravement blessée, Jess tenta d'avancer, mais dut s'appuyer sur le nain pour y parvenir. Tandis qu'ils retraitaient avec peine à l'intérieur de la bourgade, Norbert jeta un regard malveillant vers l'homme crapaud en priant Vulcain et Bacchus pour qu'ils lui donnent la chance de l'écrabouiller avant la fin du combat.

***

Kaross bloquait et frappait de son bâton avec l'aisance d'un expert. Si la sorcière avait fait preuve d'une insolente confiance en début de combat, son visage exprimait dorénavant une vive inquiétude. Bien que légèrement essoufflé, le prêtre se sentait très énergique et ne pouvait que bénir sa nouvelle condition physique de guerrier émérite, résultat de toutes les tortures subies sous l'égide du Tueur Rouge. C'est ainsi qu'il parvint à faire reculer la sombre magicienne jusqu'au-des-

sus d'un ravin. Puis, étrangement, au moment où cette dernière jetait un regard vers le bas, elle jubila. Lorsqu'il regarda dans la même direction, Kaross constata que la bourgade était investie de toutes parts par les simiots. Sa déception fut telle, qu'il faillit en échapper son gourdin. Sourire malicieux aux lèvres, la mère Gowdie exaltait.

— Tu vois bien, prêtre, s'exclama-t-elle, que toute résistance est vaine ! Ma puissance et celle de mes légions sont bien au-delà de celle que peut te procurer la foi que tu portes au Christ. La prophétie s'accomplira, que tu le veuilles ou non, et mon règne, établi sous l'égide de Baël, le dieu crapaud, le seigneur des mouches, sera éternel.

Tout en lâchant un rire hystérique, la sorcière commença à frapper sur le chapelain à coups redoublés, mue par une soudaine énergie. À l'idée de savoir qu'il avait failli à la tâche, c'est avec la mort dans l'âme que Kaross recula.

***

Mac Cläd Heäm, qui guerroyait depuis plus d'une heure sans faillir, commençait à ralentir sous le coup de la fatigue. Combinée à leur instinct meurtrier, l'agilité des simiots en faisait des adversaires redoutables. D'ailleurs, dans les dernières minutes, il s'en était fallu de peu pour que le Scot soit égorgé ou dépecé. Comme si les monstres sentaient tout à coup qu'il faiblissait, ils s'en prirent à lui avec un acharnement redoublé. Cette fois, le barbare ne put que se rendre à l'évidence : sa fin approchait. Ses sombres pensées furent interrompues par la voix de l'elfe qui lui souffla doucement à l'oreille :

— Prépare-toi à te coucher au sol, grand guerrier !

Cela dit, elle chuchota des mots dans une langue étrange. Sa voix prit rapidement de l'ampleur, jusqu'à devenir assourdissante. Se remémorant l'épisode de la bataille de la forteresse de Wewel, le Scot devina le carnage qui allait s'ensuivre. Quand la magicienne redevint silencieuse, il comprit que le moment était venu, comme s'il lisait les pensées de l'elfe.

— Maintenant ! lui ordonna cette dernière.

Aussitôt, Mac Clad Heäm se lança au sol et sentit un vent chaud passer par-dessus lui. Après quoi, la boule de feu que Salomée avait créée ravagea les simiots en provoquant une formidable explosion

de flammes et d'étincelles. Se retournant pour complimenter sa compagne, le barbare remarqua qu'elle vacillait sur ses jambes. Il eut juste le temps de la rattraper avant qu'elle ne croule au sol. Elle était à bout de force, vidée de toute énergie. Après s'être rendu compte que ceux qui avaient survécu à l'explosion s'étaient regroupés un peu plus loin et que d'autres montres venaient encore gonfler leurs rangs, le Tueur Rouge considéra un instant l'idée d'abandonner le combat pour aller mettre Salomée à l'abri. C'est là qu'il vit deux silhouettes se battre violemment sur un pic au-dessus de lui. Il n'eut aucune peine à reconnaître l'ecclésiastique, qui défendait chèrement sa vie. L'ardeur que son élève y mettait était telle, qu'il ne pouvait qu'en être extrêmement fier. À n'en point douter, ce prêtre avait bien assimilé ses leçons. À le voir combattre ainsi, le guerrier se dit que la victoire était encore à leur portée. De ce fait, il n'était point question de reculer. Il devait donc retenir les simiots, le temps que le Saint-Père termine sa tâche. Mac Cläd Heäm posa délicatement sa compagne sur le sol. Alors qu'elle était toujours inconsciente, il prit quelques secondes pour lui caresser doucement le visage. Comme les monstres s'approchaient, il se débarrassa de son casque d'un mouvement brutal, puis jeta son glaive et son bouclier sur le sol. Lentement, d'un geste presque solennel, il retira ensuite sa longue épée du fourreau attaché à son dos. Sa lame, nommée Arn Kelpie, signifiant *démon de fer* dans sa langue natale, sifflait dans le vent comme si elle jubilait à l'idée du carnage qu'elle s'apprêtait à commettre. Le guerrier la brandit de manière menaçante à la face de ses adversaires, puis, en dépit de l'épuisement, sa voix résonna tel le rugissement enragé d'un lion.

— Que Belatucadror s'abreuve du sang des morts !

En entendant ce cri, les simiots qui se trouvaient aux premiers rangs se mirent à avancer en hésitant, comme si leur instinct bestial leur faisait comprendre qu'ils affrontaient un tout autre adversaire. Car ce n'était plus le Lupus Cruento qui se trouvait maintenant devant eux, mais bien le Tueur Rouge. Ce dernier les chargea avec une rage si intense, que pour la première fois de la nuit, ils reculèrent avec la peur imprégnée au visage.

***

Vik reculait tout en tirant flèche après flèche, afin de protéger les siens qui battaient en retraite. Ses amis se frayaient un chemin parmi les simiots, qui couraient partout dans la bourgade. Examinant brièvement ce qui restait des palissades, le forestier se rendit compte que les gladiateurs et les villageois retraitaient à leur tour, après s'être montrés eux aussi incapables de retenir les montres à l'extérieur des murs. La plupart se rassemblaient devant la chapelle où s'étaient réfugiés les femmes et les enfants, question d'assurer la défense de cet endroit sacré. Armée de son rouleau à pâte qu'elle utilisait comme un gourdin, la dame Constanza s'était jointe aux derniers défenseurs, qui combattaient avec l'énergie du désespoir.

Pour l'archer et ses compagnons, les directives transmises par le prêtre étaient différentes. Si le combat tournait mal, leur avait-il dit, ils devaient se rendre à la grotte pour protéger la jeune fille. Tandis que le voleur escaladait le toit de l'église avec en tête une autre de ses tactiques originales, le gladiateur, le nain et la dame de Bavière, qui tenait à peine debout, avaient pris place à l'embouchure du sentier menant à la caverne pour empêcher les monstres de gagner les lieux. Vik profita de ce moment de répit pour monter jusqu'à l'entrée de la grotte. Rendu en haut du promontoire, ce qu'il vit, tout en bas, le paralysa sur place. Le village était infesté de plusieurs milliers de créatures qui telle une marée destructrice, ravageaient tout sur leur passage. De son refuge, Vik avait beau s'employer à protéger ses acolytes à l'aide de ses tirs meurtriers, il ne se faisait maintenant plus aucune illusion ; l'ennemi était trop nombreux et il était évident que cette bataille leur serait fatale à tous. Du coup, il eut une pensée pour la princesse Ruotilde et espéra que quelqu'un saurait informer cette dernière de la bravoure dont il avait fait preuve en ces derniers moments. En même temps, c'est avec désarroi qu'il se dit que la guerre qu'ils venaient de livrer aux simiots pour protéger le sanctuaire était aussi héroïque qu'inutile, du fait qu'elle resterait dans l'oubli.

***

Sofia se rendit subitement compte que le bruit s'était rapproché. Curieuse, elle interrompit ses prières pour aller voir ce qui se passait à l'extérieur. Voyant l'archer qui, d'un air désespéré, tirait inlassablement des flèches, la jeune fille comprit que le village grouillait de

démons. Paniquée, elle se retourna vers la statue en chuchotant une prière que les bergers lui avaient apprise…

Déesse qui brille jusque dans les ténèbres les plus sombres
Que mon chemin soit illuminé de ta lumière
Que devant ta présence s'écartent toutes les ombres
Sous la protection de ton éclat sous le ciel jusqu'en enfer
Avé Belisama !

À ces mots, l'enfant crut entendre un chuchotement à travers le fracas des armes. Alors qu'elle tendait l'oreille, la voix se fit plus distincte.

— Emmène-moi dans la nuit ! lui demanda-t-elle.

Même si essoufflé, Kaross continuait de guerroyer. En revanche, il était particulièrement consterné de voir que contrairement à lui, la sorcière, malgré son âge vénérable, ne semblait aucunement se fatiguer. Il se doutait bien évidemment que l'énergie qu'elle déployait relevait assurément du surnaturel, mais pria encore une fois le Christ pour qu'il lui donne la force de réussir cette impossible quête. Depuis le début de ce duel, il était parvenu à éviter l'épée de son opposante, qui pourtant, possédait une étrange force. Or, avec la fatigue qui s'installait en lui, ses mouvements devenaient de plus en plus lents et désordonnés. Comme il tentait d'esquiver une nouvelle charge, le chapelain comprit que cette fois, il ne serait pas assez rapide. Au dernier moment, il bloqua le coup avec son bâton qui se brisa sous l'impact, alors que la lame de son adversaire finit sa course contre son épaule. Ce coup aurait certes pu le couper en deux, mais sa parade fit que l'acier ne fit que lui taillader légèrement la chair. Surpris par la douleur, il se retrouva néanmoins au sol, sans arme, à la merci de l'affreuse sorcière.

***

Mac Cläd Heäm était rendu à bout de force. Même si coup après coup, les monstres tombaient devant lui, il avait chaque fois l'impression que deux autres créatures remplaçaient celles qui croulaient. Levant rapidement les yeux vers les hauteurs, incapable de distinguer le

prêtre, il se demanda s'il avait été abattu. Ils avaient misé leur vie sur l'élimination de la sorcière, et maintenant, le barbare doutait du bien-fondé de leur stratégie. Tandis qu'il se reprochait de ne pas avoir suivi Kaross, il sentit le corps de Salomée s'appuyer contre le derrière de sa jambe. C'est là qu'il se dit qu'il n'aurait pu abandonner cette femme à son sort. Se sentant faiblir et respirant avec peine, il comprit qu'en dépit de la rage meurtrière qui l'animait, il succomberait bientôt devant ses trop nombreux adversaires. Anticipant sa fin prochaine, le Scot envisagea, une fois le dernier moment arrivé, de se laisser tomber sur sa compagne pour lui faire une ultime étreinte, dans l'espoir que son corps agonisant saurait la protéger des simiots tel un bouclier de chair et d'os et ainsi, préserver sa vie.

***

Faisant fi de la terrible douleur causée par sa blessure, Jess avait repris le combat auprès de ses amis. Elle frappait sans relâche, même si sa vision en était grandement altérée en raison de la faiblesse engendrée par ses meurtrissures. En fidèle compagnon, Norbert la soutenait d'un bras et tenait son marteau de l'autre pour fracasser des crânes de simiot. Il jurait chaque fois qu'il faisait mouche, sachant très bien que malgré l'ardeur que Cédroc, qui portait merveilleusement son surnom de tueur de monstres, et lui-même y mettaient pour venir à bout de ce carnage, ils étaient tous sur le point d'être anéantis.

Tout en se battant, Jess repensait aux événements qui l'avaient menée jusqu'ici : la perte de son père, l'invasion de la Bavière par les Avars, sa tâche de garde royale à la cour, son amitié avec ce groupe d'aventuriers et enfin, le lien étroit qu'elle avait développé avec le nain. Malgré les peines et les drames qui avaient peuplé son existence, elle se sentait plus que privilégiée de finir sa vie en étant aussi bien entourée. Soudain, elle se pencha vers Norbert pour lui susurrer à l'oreille :

— Merci, mon ami.

***

Même si la situation était plus que critique, Stuff trouva encore le moyen de s'amuser. Après avoir escaladé la toiture de la chapelle, il



Chapitre XXVII

Sous la lumière bienfaitrice de la lune

Par les très saintes couilles du petit Jésus.

-Écrit du philosophe historien Dungal de Bologne, phrases et jurons des personnages célèbres.

La statue s'était mise à briller d'un nouvel éclat, tandis que la voix résonnait encore dans la tête de la jeune fille :

— Emmène-moi dans la nuit.

Sofia hésita quelques instants, puis agrippa la statue en tentant de la soulever. Ce n'est pas sans étonnement qu'elle constata que non seulement l'objet ne pesait qu'une plume entre ses bras, mais que de plus, au contact de la vierge noire, toute son anxiété et sa crainte s'étaient dissipées comme par enchantement. Par contre, en voyant ses pas se diriger vers l'extérieur, elle se rendit compte qu'elle ne contrôlait plus les mouvements de son corps. Mais le bien-être ressenti sous l'emprise de la déesse était tel qu'elle ne s'en sentait nullement bouleversée. Comme elle sortait de la grotte pour aller se positionner aux côtés de l'archer, le vent se leva. Au même moment, les nuages s'écartèrent pour laisser place au croissant de lune et à sa luminosité blafarde. Alors que la nuit se faisait moins sombre, l'enfant nota que plus l'éclat de la lune se reflétait sur la statue, plus celle-ci émettait une étrange lumière qui au bout de quelques secondes, devint éblouissante. Tellement, que l'on se serait cru en plein jour. La déesse en vint à briller comme mille soleils, si bien que Sofia, aveuglée, dut fermer les yeux. C'est alors que des cris de douleur commencèrent à fuser de partout, des cris si horribles que la petite en eut le sang glacé. Paniquée, elle chercha du regard la raison de cette cacophonie, pour vite se rendre compte que les simiots brûlaient sous la lumière de la lune. Tous étaient en feu.

***

Kaross se trouvait aux pieds de la sorcière quand cette dernière, sourire triomphant aux lèvres, leva son épée pour lui asséner le coup de grâce. En désespoir de cause, le chapelain s'empara de sa croix et la brandit à la face de son bourreau en hurlant :

— Arrière, satanique !

Surprise, la vieille femme retint momentanément son geste, avant de laisser entendre un rire méprisant.

— Que penses-tu faire avec ça, prêtre ? Crois-tu que je suis l'un de ces chétifs morts-vivants que tu peux repousser avec ce pendentif qui symbolise ta foi vaincue ?

L'ecclésiastique resta silencieux. Comme l'autre s'apprêtait finalement à le frapper avec son arme, le ciel se remplit d'une vive lumière qui fit briller le crucifix. Ensuite, sous l'éclat du saint objet, la sorcière s'embrasa. Échappant son épée, cette dernière recula en hurlant, tandis que les flammes la consumaient. L'espace d'un instant, le prêtre vit son visage prendre la forme de hideuses entités diaboliques, pendant que les cris qu'elle lâchait s'apparentaient à ceux des démons qui à n'en point douter, la possédaient. Peu de temps après, la vieille femme donna l'impression de reprendre contenance malgré sa souffrance, puis, posant sur le prêtre un regard haineux, elle récita une incantation. Ayant toujours en mémoire la mise en garde de l'elfe, Kaross réagit aussitôt. En un bond, il se jeta sur l'épée de sa rivale et d'un geste aussi rapide et précis soldat d'élite, l'embrocha d'un coup sec. La première réaction de la mère Gowdie fut de figer sur place en émettant un sinistre gargouillis. Après quoi, elle recula d'un pas, tout juste sur le bord de la falaise. Tandis qu'elle tentait de retirer l'épée de son torse, ses jambes devinrent chancelantes et elle bascula dans le vide sans émettre le moindre son.

Kaross resta quelques secondes immobile, ébahi par les derniers événements. Rempli d'un intense sentiment de reconnaissance, il embrassa sa croix en louant la sainte mère de Dieu. À la vue du croissant de lune d'où émanait un étrange éclat, il se demanda jusqu'à quel point il était redevable à cette archaïque déesse lunaire.

***

Tous les monstres qui se trouvaient devant Mac Cläd Heäm s'étaient enflammés dès l'apparition de ce soudain éclat de lune. En quelques secondes, certains avaient été réduits en cadavres calcinés, alors que d'autres s'évertuaient à éteindre les flammes en fixant le haut pic où se déroulait le duel final entre le prêtre et leur maîtresse. Au moment où la sorcière vaincue tombait dans l'abîme, les monstres qui avaient survécu s'éclipsèrent en laissant échapper des grognements plaintifs. Contre toute attente, le groupe d'aventuriers avait gagné la bataille !

Aussi épuisé que soulagé, le Tueur Rouge lâcha son arme et se laissa choir aux côtés de l'elfe. Là, sous la lumière du croissant de lune, il se sentit envahi par un rare sentiment de paix. Sous le coup de l'émotion, il prit tendrement Salomée dans ses bras et la serra contre lui. Cette dernière ouvrit les yeux, sourit, et dit tout bas :

— Avé Belisama.

***

Tout en se consumant sous les flammes, les cadavres des simiots illuminaient la nuit. Parmi les survivants, certains avaient fui, et d'autres s'étaient jetés en bas de la falaise pour aller rejoindre leur maîtresse dans la mort. Alors que tout était redevenu calme et paisible, le voleur en profita pour se reposer en s'assoyant sur le toit de la chapelle, les jambes pendues dans le vide. Ce qu'il voyait de son perchoir le remplit de joie. Vik, Cédroc, et Jess, soutenue par Norbert, se faisaient l'accolade en hurlant de joie, en sautant et en dansant, imités en tous points par les villageois et les quelques gladiateurs toujours en vie. Le citadin pouvait également apercevoir la jeune Sofia, qui avait déposé la statue devant la grotte. Encore là, la déesse émettait une étrange lueur. Intrigué, il fixa l'objet et crut voir, par le jeu d'ombres et de lumières, que la vierge noire lui souriait, ce qui amplifia sa bonne humeur et apaisa ses craintes quant au sort réservé au prêtre, à la magicienne et au Tueur Rouge. Même qu'il était convaincu que ses compagnons se portaient bien. Tout en sifflotant joyeusement, il se releva pour aller rejoindre les autres et partager avec eux ce moment de célébration. À l'instant où il s'apprêtait à se laisser tomber du toit, des gouttes de pluie lui tombèrent sur le visage.

— Pas encore de l'eau, morte couille ! maugréa-t-il.

Puis, croyant que le moment se prêtait bien au miracle, il s'assura que personne ne le regarde, leva les mains vers le ciel et récita :

— Oh sainte Brigitte, écoute mes supplications et s'il te plaît, change en bière cette eau qui tombe du ciel.

Sortant ensuite la langue, Stuff goûta quelques gouttes de pluie, pour vite se rendre compte qu'elles avaient conservé la même saveur.

— Oh Bacchus, Bacchus, pourquoi m'as-tu abandonné ! s'écria-t-il d'une voix plaintive.

***

Redescendu de la falaise, le prêtre arriva au bas du pic. Il s'était évertué à retrouver le corps de la sorcière, mais en vain. Il avait donc dû se résigner en supposant qu'elle avait dégringolé jusqu'au bas de la montagne. Par la suite, en raison de l'averse qui rendait la pierre glissante, il avait abandonné l'idée de retourner sur le pic pour reprendre le sentier qu'il avait emprunté précédemment avec Salomée et le barbare. Le chapelain retrouva tout de même son chemin, guidé par les lumières de la bourgade qui apparaissaient dans le lointain. Chemin faisant, il fut rongé à quelques reprises par l'inquiétude au sujet de ses amis, mais chaque fois, il eut l'impression qu'une voix réconfortante lui murmurait que tout allait bien.

La vue des cadavres fumants des simiots lui annonça qu'il approchait du village. Peu de temps après, il pouvait voir les palissades et les habitations dévastées. Cette fois, c'étaient des centaines de corps de monstre qui jonchaient le sol. Le prêtre frémit d'horreur lorsqu'il aperçut, enchevêtrés parmi les dépouilles, les corps de villageois et de gladiateurs. Pendant un court instant, il douta de trouver âme qui vive au village. Or, quelle ne fut pas sa surprise, lorsqu'il atteignit l'allée de la chapelle, de se voir accueilli par des cris de joie. Quel soulagement ce fut pour lui, aussi, quand il vit Vik venir à sa rencontre. Une fois à sa hauteur, l'archer se jeta dans ses bras et les deux se firent une chaleureuse accolade.

— Je suis tellement content de vous voir mon père ! s'écria Vik, gagné par l'émotion.

— Tout le monde va bien, mon fils ? s'enquit le père, visiblement inquiet.

Avant même que Vik ne puisse répondre, le voleur s'amena en trombe et se jeta dans les bras du curé avec une telle vigueur, que celui-ci faillit tomber à la renverse.

— Monsieur le curé gladiateur, quel plaisir de vous trouver en un seul morceau ! La bastonnade que vous avez donnée à cette vieille chouette pleine de pustules a été un spectacle mémorable !

Sans répliquer, Kaross s'éloigna après avoir aperçu Jess, qui plus loin, était étendue sur le sol avec les autres blessés. Il s'empressa donc d'aller vers elle. S'il fut heureux de trouver Norbert à ses côtés, sa joie fit vite de s'estomper lorsqu'il vit le centre du village. On aurait dit un charnier à ciel ouvert. Quelle tristesse de voir les survivants apporter les cadavres des villageois et des gladiateurs tombés au combat devant la chapelle, en attendant leur inhumation. Malgré tout, le prêtre ne put qu'afficher son agréable surprise en constatant que Pietro était toujours en vie. Encore là, toutefois, sa joie s'effrita lorsqu'il vit que ce dernier s'occupait du géant, dont la blessure béante à l'abdomen le forçait à rester couché près de Jess. Et malheureusement, le pauvre agonisait et ne respirait qu'avec peine. Quand le chapelain se présenta devant Norbert, qui semblait soucieux, c'est dans un parfait silence qu'il lui donna une vigoureuse poignée de main. Ensuite, il s'agenouilla près de la dame de Bavière et lui posa une main sur l'épaule.

— Ça va aller, ma chère ? s'inquiéta-t-il.

D'une affreuse pâleur, Jess ouvrit les yeux et trouva le moyen de sourire. Désemparé par la désolation des lieux, l'ecclésiastique prit le chemin de la chapelle pour y prier lorsque Stuff l'interpella avec une voix paniquée.

— Mon père, le Tueur Rouge n'était pas avec vous ?

À cette question, le prêtre, qui jusque-là avait présumé que ses comparses se trouvaient déjà au sanctuaire, sentit ses jambes flageoler. Alors qu'il commençait à imaginer les pires scénarios, la voix de Vik s'éleva joyeusement dans la bourgade.

— Voilà le Tueur Rouge et Salomée !

Kaross fut plus que soulagé quand il vit le guerrier scot apparaître derrière la chapelle. Sa cotte de mailles était en lambeaux et il

était recouvert de morsures et d'estafilades des pieds à la tête. Visiblement de sombre humeur, il transportait la magicienne, ce qui n'était pas sans raviver l'inquiétude du père. Frôlant l'hystérie, Stuff se jeta sur son frère de clan en retenant ses sanglots tant il était désemparé à la vue de Salomée qui gisait inanimée dans les bras du guerrier. Devant la détresse de son ami, le Scot s'efforça de se faire rassurant.

— Ne t'inquiète pas, elle est seulement épuisée. Elle a fait beaucoup d'incantations et ça lui a drainé toute son énergie. Un peu d'eau fraîche lui fera le plus grand bien.

Très vite, le voleur s'élança pour aller chercher un seau d'eau. Jamais il ne s'était à ce point empressé pour quérir ce liquide. Une fois revenu, pendant qu'il s'occupait de l'elfe, Vik, Norbert et Cédroc virent féliciter le barbare, heureux de le savoir en vie. Soulagé d'apprendre que tous les siens était sains et saufs, c'est avec un immense sourire que Kaross s'approcha du guerrier pour lui tendre la main et le féliciter à son tour. Mac Cläd Heäm l'attira plutôt dans ses bras afin de lui faire une vigoureuse accolade.

— Vous vous êtes très bien battu, le complimenta-t-il.

— C'est parce que j'ai eu le meilleur des professeurs, mon fils, rétorqua le prêtre, à la fois ému et fier.

Comme il croyait voir un léger sourire apparaître sur le visage du guerrier, une voix faible lança :

— Lupus Cruento !

Aussitôt, Mac Cläd Heäm se retourna et alla vers le géant qui venait de l'appeler. Étendu de tout son long, l'homme semblait en être rendu à son dernier souffle. L'air grave, le barbare s'agenouilla près de lui et prit sa main. Le géant releva la tête. En dépit de la douleur qui le faisait grimacer, il fit un sourire et articula d'une voix chevrotante :

— Tu sais, Lupus Cruento, ce fut un grand honneur de t'affronter dans l'arène, mais ce fut encore un plus grand honneur de combattre à tes côtés. S'il te plaît, garde ma spatha en souvenir de moi, de notre duel et de cette glorieuse bataille.

D'une main vacillante, le géant tendit son épée, que Mac Cläd Heäm s'empressa de saisir avant de lui remettre le glaive qu'il avait à la ceinture. Puis il répondit d'une voix émotive :

— Prends ma lame pour te garder en sûreté sur le sentier qui mène au panthéon de tes ancêtres, et dis-toi que l'honneur a été partagé, champion Gladiateur de l'Orient.

Le géant sourit à nouveau, et ferma les yeux à jamais. En proie au désarroi, le barbare se releva et partit s'isoler à l'autre bout de l'esplanade pour retrouver contenance. Lorsque Salomée, enfin réveillée, l'appela, il vint la rejoindre, tandis qu'elle tentait vainement de se lever. Quand Mac Cläd Heäm arriva à sa hauteur, la magicienne pointa l'entrée de la grotte où près de la statue se tenait toujours Sofia, et lui murmura d'une voix à peine perceptible :

— Mon guerrier, pourrais-tu m'emmener voir la jeune fille ?

Après l'avoir prise dans ses bras, le barbare s'exécuta et s'engagea sur le sentier conduisant au sanctuaire de la déesse. Jetant un regard vers l'arrière, il s'étonna en voyant que tous ses comparses le suivaient à la queue leu leu, avec Jess, toujours aidée par Norbert, en fin de peloton. Arrivé au sommet, le guerrier déposa sa compagne près de l'enfant, à qui Salomée prit les mains en disant :

— Au nom de tous, je te remercie, Sofia.

— Mais je n'ai rien fait, répondit la jeune fille dont le visage rougissant trahissait l'embarras. C'est le pouvoir de la vierge noire qui sous les auspices de la lune s'est élevé contre la sorcière, ses légions et ses maléfices.

Alors que tout le groupe restait silencieux devant la statue, Mac Cläd Heäm s'approcha d'elle. Désireux d'exprimer son respect et sa reconnaissance pour l'entité bienveillante qui les avaient si bien protégés, il s'agenouilla, bientôt imité par ses amis. Tout en s'exécutant, le prêtre se signa en entonnant un *Je vous salue Marie*. Devant cette assemblée qui déclarait sa dévotion, le croissant de lune réapparut dans le ciel nuageux, et la statue de la vierge noire brilla à nouveau de son éclatante aura au cœur de la nuit sombre.

***

La pause qui avait suivi la bataille de Montserrat fut fort courte. Dès le lever du soleil, un effort collectif fut déployé afin de creuser une série de tombes derrière la chapelle pour y déposer les corps de ceux

qui avaient donné leur vie pour assurer la défense du village. Pietro et ses hommes s'occupèrent de la sépulture de leurs propres amis, dont celle du montagnard qui était mort sur les palissades, tandis que le Tueur Rouge et Cédroc creusèrent la tombe du géant. Les villageois se présentèrent ensuite un à un afin de se recueillir sur la tombe des gladiateurs qui s'étaient sacrifiés avec force et honneur pour sauvegarder le sanctuaire. Après quoi, le curé du village y alla d'une cérémonie pour rendre hommage aux disparus, sans oublier, bien sûr, de louer la Sainte Vierge. La messe terminée, le vieil abbé alla humblement demander pardon à Sofia, qui parut très touchée de ce geste. Dans un ultime sermon, le curé prophétisa qu'un jour, lorsqu'elle-même l'aurait décidé, la madone noire se retrouverait dans une belle et grande basilique. Par la suite, tous s'employèrent à éliminer les carcasses de simiots en les faisant brûler sur un gigantesque bûcher à l'extérieur du village.

Ces tâches accomplies, Cédroc, Vik, Norbert et Stuff se rejoignirent autour de la statue, qu'ils tentèrent de soulever l'un après l'autre. Malgré leurs efforts, pas un n'était parvenu à la faire bouger. Assise un peu plus loin, Sofia gardait le silence en les observant d'un air amusé. Au moment où Mac Cläd Heäm, les bras chargés de seaux d'eau, empruntait le sentier pour se rendre à la grotte, Cédroc lui envoya d'un ton moqueur :

— Qui aurait pu dire qu'un jour, je verrais le Lupus Cruento en porteur d'eau.

Le Scot l'ignora, puis lorsqu'il passa à leur hauteur, Vik lui demanda en pointant la madone :

— Mac, qu'est-ce que tu dirais de nous aider ? Nous voulons ramener la statue sur son socle, mais elle est très lourde. Nous faisons donc des paris pour savoir qui pourra la soulever. Stuff vient de miser dix pièces d'or sur toi.

— Oui, intervint le voleur avec de l'hésitation dans la voix, mais faudrait que vous sachiez que ces pièces d'or, je ne les ai pas dans ma bourse. Mais… eh bien… je pourrai sans problème me les procurer à la prochaine cité que nous croiserons. Je n'aurai qu'à les euh… disons emprunter.

— Moi je prends le pari ! s'exclama Norbert. J'ai forcé sur cette statue en m'en crever le cœur et tout ça pour rien. Alors, malgré tout le respect que j'ai pour la puissance du Tueur Rouge, je doute fort qu'il puisse faire mieux.

— Je crois que la capacité à soulever cet objet sacré n'est pas liée à la force, répliqua le guerrier d'un air impassible, mais bien à la pureté. Je suis si souillé par les combats et les batailles, que la statue sera plus lourde entre mes mains que dans les vôtres.

Tous restèrent silencieux devant l'explication un peu ésotérique du barbare, qui en profita pour adresser un petit sourire à Sofia et lui demander :

— Tu ne crois pas qu'elle serait mieux à l'intérieur, sur son socle ?

Sofia approuva en souriant, puis, après s'être penchée, elle souleva la statue aussi aisément qu'une plume. Tout en pénétrant dans la grotte, elle ne put s'empêcher de rire de bon cœur devant les mines déconfites de ses amis.

***

La jeune fille regardait la rangée de cartes qu'elle avait disposées devant elle avec un air méditatif, tandis que Salomée, assise juste en face, semblait de plus en plus préoccupée. C'était pourtant elle qui avait réclamé à Sofia cette petite session de divination improvisée, persuadée qu'il s'agissait d'une bonne idée. Elle avait pensé que ce petit jeu la divertirait après une longue journée passée à récupérer aux côtés de Jess, qui vu la gravité de ses blessures, n'avait pas quitté sa couche. Mais la soudaine inquiétude qu'elle détecta sur le visage de l'enfant poussa l'elfe à croire qu'elle s'apprêtait à lui révéler de terribles choses relativement à son avenir. Elle était si troublée, que son impatience transparaissait jusque dans sa voix lorsqu'elle demanda :

— Alors, Sofia, que disent les cartes ? Pourrais-je savoir ce que le futur nous réserve, à Mac Cläd Heäm et moi ?

Stuff, qui entra à l'instant même dans la caverne, les regarda avec un air teinté de curiosité et s'écria :

— Moi je connais votre avenir ! Vous serez heureux et aurez beaucoup d'enfants, tous des petits barbares en robe qui flatuleront des boules de feux !

Si Sofia pouffa de rire, la jeune femme, outrée par cette interruption autant que par les paroles inappropriées de l'intrus, répliqua en rougissant de colère :

— Quitte cette grotte de ce pas ou par les cornes de Cernnunos, je jure que cette fois je vais te transformer en crapaud !

— Du calme, ma sœur, je ne suis ici que pour prendre ma gourde, ma gourde remplie d'eau, rétorqua Stuff avec un air attristé.

Puis il quitta précipitamment, ce qui démontrait qu'il avait pris très au sérieux les menaces de Salomée. En le regardant sortir, Sofia ne put s'empêcher de continuer à sourire et de dire :

— Il est tellement drôle, celui-là.

— Drôle ? s'exclama l'elfe sur un ton exaspéré. Peut-être pendant les deux ou trois premières secondes qu'on le rencontre, mais crois-moi, après quelques semaines en sa compagnie, il l'est beaucoup moins.

Sur ce, la magicienne fit une grimace, sortit les dents à la manière des simiots et poursuivit en grognant :

— En fait, quand on passe trop de temps en sa compagnie, on aurait plutôt envie de l'assassiner !

Pendant que l'enfant riait devant les mimiques de son interlocutrice, cette dernière, sourire aux lèvres, redemanda d'une voix inquiète :

— Pour en revenir à Mac Cläd Heäm, qu'est-ce que tu as vu ? Dis-moi, va-t-il encore nous quitter ?

— Il va partir, je crois, répondit gravement Sofia en fronçant les sourcils, mais pour une courte durée. Ensuite, vous serez réuni pour un temps.

Alors que Salomée souriait à cette idée, elle entendit des voix venant de l'extérieur. Elle chercha le Scot du regard, jusqu'à ce que Sofia lui dise :

— Tu l'aimes vraiment beaucoup.

— Mais qu'est-ce que tu connais de ces choses-là, jeune fille ? questionna l'elfe en rougissant d'embarras.

— J'aime bien le petit Rodrigo, confessa Sofia, gênée, en baissant les yeux. Il est comme un frère, pour moi, et pourtant, je ne le regarde pas comme toi tu regardes l'homme-loup.

— Tu es très perspicace pour ton âge, peut-être même un peu trop ! rigola Salomée, avant de dire d'une voix angoissée : tout à l'heure, quand tu as lu les cartes, tu semblais troublée ; aurais-tu vu quelque chose de fâcheux ?

Sofia garda le silence, l'air préoccupée. Alors qu'elle hésitait à prendre la parole, un hurlement les fit sursauter. Puis la voix enjouée de Stuff résonna jusque dans la grotte.

— Miracle ! Miracle ! Sainte Brigitte a exaucé mon vœu ! L'eau de ma gourde a enfin été changée en bière ! C'est un miracle, morte couille !

Pendant que la magicienne et la jeune fille échangeaient un regard perplexe, Vik entra dans la caverne en se tenant le ventre tellement il riait. Un peu plus loin, Jess et Kaross, qui dormaient au pied de la statue de la vierge, s'éveillèrent pour regarder le nouvel arrivant d'un air hébété. Le prêtre se releva et s'adressa à l'archer avec un air inquisiteur.

— Mais que ce passe-t-il, mon fils ? Ai-je bien entendu notre ami le citadin louer sainte Brigitte en appelant au miracle ?

Vik reprit son souffle quelques secondes et se lança avec difficulté dans une explication entrecoupée de fous rires.

— Norbert et moi avons trouvé un baril de bière que nos amis soldats ont probablement oublié. Histoire de jouer un tour à Stuff, nous en avons versée dans sa gourde à son insu, et maintenant, il croit que ses prières ont été exaucées.

Il s'arrêta, le temps de ramasser un flacon qui se trouvait dans son paquetage, et ajouta en s'esclaffant :

— Nous avons ensuite rempli toutes les gourdes de bière. Attendez de voir lorsqu'on l'annoncera à notre ami voleur, il se croira au paradis !

— Vous êtes de véritables gamins ! dit l'elfe, un peu découragée.

Puis, voyant le guerrier scot apparaître à l'entrée de la caverne, un sourire apparut sur son visage, au même titre que sur le visage du nouvel arrivant qui la fixa sans mot dire. Visiblement sous le charme de la magicienne, Mac Cläd Heäm se tourna vers le chapelain pour lui dire sur un ton étonnamment enjoué :

— Le voleur est dans un rare état de béatitude puisqu'il est prêt à partager son trésor alcoolisé avec nous tous. Même qu'il nous demande de prier avec lui. Que diriez-vous de vous joindre à nous, mon père ?

Tous regardèrent l'ecclésiastique en souriant, surpris et amusés par la candeur de l'invitation du barbare. Mais le plus surpris fut Kaross, car c'était la première fois que Mac Cläd Heäm l'appelait *mon père*. Il se dit que sa victoire de la veille contre la sorcière et les forces du mal était d'autant plus complète qu'il avait su, par la même occasion, obtenir le respect d'un guerrier de la trempe du Tueur Rouge. Heureux comme jamais il ne l'avait été de toute son existence, il mit amicalement une main sur l'épaule du Scot et lui répondit :

— Ce sera un honneur pour moi de festoyer avec des gens d'une aussi grande qualité.

Tout en entendant le voleur jurer au nom de Bacchus et de sainte Brigitte, le chapelain jeta un œil vers la statue de la vierge noire en se demandant si ce ne n'était pas le bon moment pour faire un petit sermon à l'intention de cette bande de païens, sachant que depuis leur toute première rencontre, jamais il n'avait été aussi près de réussir à tous les convertir.

Fin